UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04049 4817

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

G. Lilie
Secunah Ill.

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

I

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

DEUXIÈME PARTIE

De la Condition de l'Homme-Dieu

Un volume in-12 de 430 pages

Prix : 7 fr. ; franco, 7. 75 ; étranger, 8 fr.

TROISIÈME PARTIE

De Jésus dans son état de Victime

Un volume in-12 de plus de 400 pages

(Même prix)

M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

PREMIÈRE PARTIE

De la Connaissance de Jésus le Verbe Incarné

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

NOTE DU CENSEUR

Je suis heureux de témoigner que j'ai lu avec intérêt et édification le manuscrit du travail sur « la connaissance de Jésus le Verbe Incarné ». *Je le considère comme de nature à attirer à Notre Seigneur Jésus-Christ de nombreuses âmes, surtout parmi les âmes sacerdotales.*

La doctrine en est sûre et l'esprit excellent. Il est tout pénétré de l'amour de Jésus.

ROME, Décembre, 1916.

NIHIL OBSTAT

Fr. THOMAS-M. PÈGUES, O. P.
Maître en Théologie.
Censor Delegatus.

IMPRIMATUR

Fr. ALBERTUS LEPIDI, O. P.
S. P. Ap. Mag.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LETTRE DE SA SAINTETÉ PIE XI

A L'AUTEUR DE L'OUVRAGE

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

Du Vatican, 16 Décembre 1924

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le Souverain Pontife a agréé avec une paternelle bienveillance le filial hommage que vous Lui avez adressé des trois premiers volumes de la collection : « Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce ».

Vous avez voulu, dans une noble pensée de zèle, contribuer à faire connaître davantage à ses prêtres et à ses fidèles Jésus dans son Sacerdoce éternel, et c'est la raison d'être de votre travail.

Dans un premier volume, qui est comme l'introduction à l'ouvrage tout entier, vous montrez la nécessité et la grandeur, l'importance et les conditions de la connaissance de Jésus, Verbe incarné. Votre second livre étudie la personne adorable du Sauveur, dans le sein de son Père et dans les phases de sa vie terrestre, dans son Sacerdoce et son Sacrifice.

Puis c'est la Victime que vous considérez ; ce sera ensuite le Sacrificateur, et enfin vous terminerez en montrant, dans l'Eucharistie, le Prêtre et la Victime dans l'acte du Sacrifice, puis dans sa gloire.

Sa Sainteté vous félicite des efforts que votre zèle apostolique vous a fait entreprendre en vue de faire connaître et aimer davantage Jésus dans son Sacerdoce : n'est-ce pas le centre de tous les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ?

Le Saint Père, en vous remerciant de votre hommage, fait des vœux pour que votre travail porte les heureux fruits que vous désirez, et vous accorde bien volontiers, comme gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, avec mes remerciements personnels, pour les volumes que vous avez bien voulu me destiner, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

P. Card. GASPARRI

Au T. R. P. Supérieur Général
de la Fraternité Sacerdotale

LETTRES ET APPROBATIONS

LETTRE
de Son Eminence le Cardinal Lafontaine
Patriarche de Venise

Venise, 20 Avril 1918

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

J'ai reçu la première partie de votre bel ouvrage : *« Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce »*.

La « Fraternité Sacerdotale » y trouvera comme sa grande charte, car le béni Jésus y est magistralement décrit en tant que vie et règle du Prêtre.

Cet ouvrage, quant à la partie que j'en ai lue, révèle manifestement l'amour que votre Paternité porte au divin Maître ; il procède avec ordre, méthode et clarté, et il expose une doctrine sûre que, par votre mode de fréquents résumés, vous présentez avec à propos et sous divers aspects, aux réflexions des lecteurs qui, désireux d'aimer Jésus davantage, s'étudient à mieux connaître le Prêtre Eternel.

Ils ne seront pas de médiocre importance les fruits que cet ouvrage produira dans l'esprit du clergé. On pourrait le définir : « Un flambeau ardent et lumineux ». Aussi bien, est-ce de lumière et de chaleur que l'on a aujourd'hui grand besoin dans le monde !

Permettez-moi donc de vous offrir mes congratulations sincères et de présager à vos saints travaux les fruits les plus abondants.

Votre très dévoué en Notre-Seigneur.

† Pierre, Card. Lafontaine,
Patriarche de Venise

Lettre de Son Eminence
le Cardinal Granito de Belmonte
Evêque d'Albano

Rome, le 30 Décembre 1916

Mon Révérend Père,

J'éprouvai une véritable satisfaction lorsque j'appris que vous aviez l'heureuse inspiration de vous consacrer à la publication d'une étude qui aurait pour but de faire de plus en plus connaître et aimer Jésus, spécialement en tant que Prêtre et Victime.

Le nombre des âmes qui aiment Jésus est déjà considérable dans le monde, mais vous pouviez avec raison vous dire que, puisque Jésus est une source inépuisable d'amour, étant la Charité infinie, plus on l'étudierait, plus on l'aimerait, et plus on éprouverait le désir de le connaître pour l'aimer toujours davantage.

La première partie du titre de votre ouvrage, « *Jésus*

mieux connu et plus aimé », exprime bien cette pensée fondamentale : mais en ajoutant *« dans son Sacerdoce »*, vous donnez à votre sujet une ampleur capitale autant que spéciale : c'est Jésus considéré dans toute l'étendue, la grandeur et la sublimité de son Œuvre rédemptrice.

Je reconnais dans votre noble entreprise la mission de la *Fraternité Sacerdotale*. Votre ouvrage, en effet, s'adresse principalement et par lui-même à vos frères dans le Sacerdoce. De préférence à tous autres, ils doivent s'adonner à l'étude de Jésus le Souverain Prêtre, puisqu'ils sont les continuateurs de la mission du Fils de Dieu Rédempteur, Sacrificateur et Victime : *« Pro Christo legatione fungimur »*.

Après avoir pris connaissance des deux premiers volumes de votre travail, j'avoue que la manière simple, claire et logique avec laquelle vous développez votre sujet donne réellement une connaissance croissante de Jésus, en même temps qu'elle entraîne le cœur et le pousse à l'aimer de plus en plus.

Vous procédez avec une doctrine élevée et néanmoins accessible à tous, alors même que vous parlez du Verbe incarné dont vous vous plaisez, à bon droit, à approfondir les divines perfections pour mieux nous conduire ensuite à la connaissance du Sacerdoce de Jésus perpétué dans son Eglise.

En abordant la lecture de votre ouvrage, je craignais qu'il ne me parût un peu trop long ; mais tout au contraire, quand j'eus terminé, j'éprouvai comme le désir de vous lire encore : ce qui prouve avec quelle éloquence simple et séduisante vous traitez votre divin thème.

Je ne doute pas, mon Révérend Père, que vous n'atteigniez largement votre but, qui est de faire « mieux connaître et plus aimer Jésus dans son Sacerdoce ». Je souhaite une grande diffusion à votre important ouvrage et j'exprime le vif désir de le voir bientôt traduit en diverses langues, afin que tous les Prêtres des différents pays puissent se pénétrer davantage de cette

forte doctrine et communiquer ensuite aux âmes une connaissance plus amoureuse et plus vivante de Jésus, leur divin Rédempteur.

Votre bien dévoué en Notre-Seigneur.

† J. Card. GRANITO DE BELMONTE
Evêque d'Albano

LETTRE
de Son Eminence le Cardinal Luçon
Archevêque de Reims

Reims, le 25 Janvier 1918

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous remercie d'avoir eu la bonté de m'adresser un exemplaire de votre ouvrage intitulé : « *De la connaissance de Jésus le Verbe Incarné.* » C'est le premier volume d'une série dont le titre général sera : « *Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce.* »

Cet ouvrage qui, me semble-t-il, est fait pour être médité à petite dose plutôt que pour être lu d'un trait et rapidement, est propre à faire du bien aux âmes qui s'en nourriront.

La doctrine en est fondée sur la Sainte Ecriture, et empruntée spécialement aux Epîtres de Saint Paul, le théologien inspiré de l'Incarnation du Verbe et du Sacerdoce de Jésus-Christ, dont les formules sont incrustées ou fondues dans vos thèses.

On voit que vous avez écrit ce livre avec toute votre âme ; il est l'œuvre de votre cœur autant que de votre

intelligence. On sent que vous vous complaisez dans votre sujet, que vous l'avez longuement médité, que vous en avez scruté toutes les profondeurs et toutes les sublimités. Il tend à faire aimer Notre Seigneur, en le faisant mieux connaître. Et pour cela il parle au cœur du lecteur autant qu'à son esprit.

Je vous en félicite, mon Révérend Père ; car si la piété pour être solide veut être fondée sur la doctrine, la doctrine pour être salutaire doit conduire à l'amour. Dans l'ordre du salut, la science qui ne conduit pas à l'amour est vaine ; votre ouvrage ne méritera pas ce reproche : il échauffe le cœur en même temps qu'il éclaire l'esprit.

Vous étiez bien qualifié, mon Révérend Père, pour prêcher l'amour du Sacerdoce. vous qui en donnez un si bel exemple. J'ai souvent admiré votre charité pour les Prêtres de Jésus-Christ, et je ne saurais jamais assez vous dire ma gratitude.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes bien sincères félicitations et de mes sentiments les plus respectueux.

† L. J. Card. Luçon
Archevêque de Reims

Lettre
de Son Eminence le Cardinal Bégin
Archevêque de Québec

Québec, le 1er Mars 1918

Révérend et bien cher Père,

Vous avez eu la bienveillance de me faire hommage de votre nouvel ouvrage : « *Jésus mieux connu et plus*

aimé dans son Sacerdoce ». Agréez mes meilleurs remerciements pour ce gracieux envoi.

Le sujet que vous avez commencé à traiter dans ce premier volume est pour tout chrétien d'une importance capitale et devrait être étudié, médité avec le plus grand soin. Connaître et aimer Jésus, c'est notre premier devoir : l'apôtre Saint Paul se glorifiait de ne connaître que Jésus et Jésus crucifié.

Le faire connaître et aimer, n'est-ce pas l'œuvre par excellence, œuvre de zèle qu'ont accomplie les Apôtres et leurs successeurs dans le ministère sacré ? C'est en étudiant la vie de Jésus, c'est en méditant ses enseignements que se sont formés les plus grands saints ; c'est dans la contemplation de ce divin modèle qu'ils puisaient l'amour des âmes, les lumières, l'énergie, le courage, l'esprit de sacrifice dont ils avaient besoin pour soutenir les bons combats et triompher de l'ennemi de leur salut.

Votre livre est destiné à faire beaucoup de bien ; il met en relief le programme tracé par le catéchisme du Concile de Trente qui recommande par-dessus tout aux Prêtres le devoir primordial qui leur incombe de prêcher Jésus aux fidèles, de leur faire connaître ses divines perfections et de les exhorter aussi fortement que possible à l'amour qu'ils doivent avoir pour Notre Seigneur Jésus-Christ.

Continuez donc votre excellent travail et Dieu qui connaît votre ardent désir de le faire aimer saura vous récompenser au centuple de ce que vous aurez fait pour sa gloire et pour le salut des âmes.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec mes félicitations cordiales, l'expression de ma sincère gratitude et de mon dévouement en Notre Seigneur.

† L. N. Card. Bégin
Archevêque de Québec

LETTRE
de Son Eminence le Cardinal Dubois
Archevêque de Rouen

Rouen, le 3 Avril 1918

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le ministère auquel vous destinait la Providence vous a amené à concentrer vos pensées et les inspirations de votre cœur sur les beautés et les grandeurs du Sacerdoce catholique.

Vous les avez longtemps et pieusement méditées et peu à peu s'est détachée devant vos yeux, en un relief toujours plus net et plus pur, la divine image de Jésus, le Souverain Prêtre de la Nouvelle Loi.

C'est Lui, Notre Seigneur, considéré surtout *dans son Sacerdoce,* que vous avez entrepris de faire *mieux connaître* pour qu'il soit *plus aimé.* Œuvre vraiment apostolique et bien digne de tenter une âme comme la vôtre. Œuvre attrayante aussi et très douce pour un cœur de Prêtre.

Votre plan, très large, embrasse sous tous ses aspects le Sacerdoce du Sauveur. Puissiez-vous bientôt réaliser le dessein que vous avez conçu !

La première partie : « *De la connaissance de Jésus le Verbe incarné* », fait bien augurer de l'ensemble de l'ouvrage. La pure doctrine, puisée aux meilleures sources, s'y allie à un accent de piété qui pénètre ; vous enseignez et vous touchez, pratiquant à merveille, en l'honneur du divin Maître, l'art si difficile de convaincre et de persuader.

Aujourd'hui, pour beaucoup de catholiques, peut-être même pour un certain nombre de Prêtres, Notre Seigneur est presque un inconnu. On le fréquente, mais sans bien pénétrer comme il faudrait, les pro-

fonds mystères du Verbe incarné, du Sauveur Prêtre et Victime. Combien qui mériteraient d'entendre la parole de Jésus à Philippe : » *Tanto tempore vobiscum sum et non cognovistis me ?* »

Grâce à vous, de ceux-là le nombre sera moins grand; et vous accroîtrez d'autant la pieuse phalange des âmes vraiment fidèles qui connaissent, qui aiment et qui servent le divin Maître. Au nom de Notre Seigneur, soyez-en béni et remercié, car de Lui « vous avez bien écrit ».

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments religieusement dévoués.

† Louis, Card. Dubois
Archevêque de Rouen

Lettre
de Sa Grandeur Mgr Marini
Archevêque d'Amalfi

Amalfi, 31 Janvier 1918

Mon Très Révérend Père,

Après la grâce que Dieu vous fit en vous appelant à fonder la Congrégation de la *Fraternité Sacerdotale*, vous en avez reçu une nouvelle non moins singulière, celle de produire au jour une œuvre remarquable et pleine d'attraits, qui fait briller d'un grand éclat Jésus-Christ dans son Sacerdoce et dans son Sacrifice.

Vous m'avez gracieusement envoyé le premier volume de « *Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce* ». En le lisant, j'ai éprouvé en mon âme une véri-

table jouissance ; car, tandis que l'esprit s'y délecte, la foi et la piété y puisent un aliment vraiment substantiel. Une première lecture attentive fait naître le désir d'une seconde lecture plus attentive encore. Aussi fais-je des vœux pour que vous puissiez publier bientôt les autres volumes.

Vous dites dans votre préface : « Nous avons voulu attirer l'attention des âmes pieuses, plus particulièrement des âmes sacerdotales et des âmes consacrées au Seigneur dans la vie religieuse, sur Jésus Prêtre Eternel, l'unique et divin Prêtre, principe et source du Sacerdoce dans tous les Prêtres du monde » : vous avez évidemment atteint votre but ; et je ne doute point que ce travail, œuvre d'érudition et de zèle éclairé, aille de succès en succès. Prêtres et fidèles s'applaudiront des splendeurs dont vous illuminez le Sacerdoce du Christ Jésus.

Soyez-en béni, mon Très Révérend Père. Puisse Jésus, le souverain Prêtre, vous en récompenser abondamment !

Votre très affectueux serviteur et ami,

† Ercolano
Archevêque d'Amalfi

Lettre
de Sa Grandeur Mgr Cézerac
Archevêque d'Albi

Albi, le 28 Mars 1918

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de tout cœur du volume que vous m'avez envoyé. Je l'ai lu avec bonheur et en ai retiré un réel profit.

Vous avez bien raison de dire que Jésus n'est pas assez connu et, partant, n'est pas aimé. Il y a tant d'autres études à côté, auxquelles on se livre au détriment de celle-là. Et pourtant rien ne peut remplacer la science de Jésus, puisque c'est ici-bas la science des saints et au ciel la science éternelle des bienheureux.

J'ai admiré avec quel soin et quel amour vous vous appliquez à faire ressortir la Personne adorable de notre divin Sauveur et à y ramener sans cesse les âmes comme à la vraie source de vie et à l'exemplaire vivant de toutes les vertus.

Ces considérations doctrinales et pieuses sont de nature à faire beaucoup de bien aux âmes chrétiennes et spécialement aux Prêtres qui comprendront mieux, grâce à vous, la dignité de leur Sacerdoce et à qui vous préparez des joies profondes en leur facilitant l'acquisition de la science nécessaire de leur état.

Il sera difficile, après vous avoir lu, de ne pas éprouver le désir sincère d'étudier davantage Jésus et de chercher à approfondir les sublimités de son Sacerdoce. Vous montrez la part que le cœur doit prendre dans cette étude assidue et, en insistant sur ce point, comme vous le faites, vous êtes en harmonie avec la doctrine des saints et les enseignements mêmes de Jésus dans l'Evangile.

Je vous remercie, mon Révérend Père, de ce nouveau service rendu aux âmes et surtout à vos chers Confrères, et je fais des vœux pour que les autres volumes de votre important ouvrage suivent de près le premier.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, les sentiments de ma reconnaissance et de mon dévouement affectueux in X^to^ Jesu.

† Pierre-Célestin

Archevêque d'Albi

LETTRE
de Sa Grandeur Mgr du Vauroux
Evêque d'Agen

Agen, le 26 Janvier 1918

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous suis bien reconnaissant de m'avoir envoyé le premier volume de la belle série que vous vous proposez de publier. J'ai lu ces pages avec toute mon attention, sûr d'avance que j'y trouverais un enseignement précieux. Votre doctrine est très sûre et très haute, vous connaissez admirablement les textes de l'Ecriture que vous rapportez à votre sujet, et de tout l'ouvrage se dégage un parfum de tendre et profonde piété envers Notre Seigneur.

Vous ferez certainement beaucoup de bien aux âmes sacerdotales que vous aimez et auxquelles vous consacrez votre vie.

Je vous prie d'agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus religieux et les plus dévoués en Notre Seigneur.

† CHARLES-PAUL
Evêque d'Agen

LETTRE
du T. R. P. Prieur Général
de la Grande Chartreuse

Chartreuse de Lucques, 1er Mars 1918

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je suis en retard pour vous remercier de l'envoi de votre ouvrage : « *Jésus mieux connu et plus aimé dans*

son Sacerdoce ». Mon excuse est que j'ai voulu le faire lire autour de moi. Cette lecture nous a causé une vive satisfaction et je suis heureux de vous dire que le premier volume nous a paru appelé à faire un grand bien, surtout aux âmes pieuses et consacrées à Dieu.

L'étude si intime et si intéressante de Notre Seigneur dans son Sacerdoce répond, en effet, à une nécessité présente, et les âmes ont vraiment besoin, de nos jours, de pénétrer davantage dans ce mystère, afin d'intensifier ensuite leur ferveur et leur vie intérieure.

Au point de vue apostolique également, les âmes sacerdotales et religieuses, alors même que leur mission serait exclusivement une mission de prière, de vie contemplative et pénitente, ont un besoin immense de développer en elles la connaissance et l'amour du Sacerdoce de Notre Seigneur, et votre étude ne peut manquer de contribuer puissamment à ce résultat.

Je me recommande humblement à vos bonnes prières, Très Révérend Père, en me disant votre très respectueusement dévoué en Notre Seigneur.

Fr. JACQUES-MARIE
Pr. de Ch.

LETTRE

du T. R. P. Ministre Général

de l'Ordre des Capucins

Rome, 18 Avril 1918

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est avec le plus vif intérêt que j'ai lu le livre que vous venez de faire paraître : « *Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce.* »

Il est le premier d'une série qui ne comptera pas moins de six volumes, nous dites-vous dans votre Préface, et il se borne à poser les premières assises d'une œuvre qui s'annonce grandiose, car il est riche de promesses. A la lumière des saintes Ecritures, surtout du Saint Evangile, soutenu par les fortes doctrines du Docteur Angélique, vous abordez votre sujet, l'étude de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous nous en montrez successivement l'importance, la sublimité, la nécessité, le but final, vous nous dites avec quel amour et à quelles conditions nous devons la poursuivre.

Votre ouvrage est en même temps doctrinal et pratique : on le sent issu à la fois d'une étude sagace et d'une méditation ardente. En groupant dans un ordre judicieux les paroles du Maître, vous rendez irrésistible votre argumentation, vous transformez les rayons épars dans le saint Evangile en un foyer lumineux où la Personne adorable et souverainement aimable de Notre Seigneur Jésus-Christ apparaît dans toute sa splendeur et dans tout son charme victorieux.

Mais cela ne vous a pas suffi : dans des chapitres pratiques, tout saturés d'expérience personnelle, vous conduisez votre lecteur comme par la main et lui tracez la voie au bout de laquelle il trouvera sûrement le Divin Maître. Les âmes de bonne volonté trouveront dans votre livre non seulement un enseignement substantiel et attrayant, mais d'abondants sujets de méditation.

Et n'est-ce point là cette nourriture solide dont les âmes ont besoin ?

La parole du saint Pape Pie X serait-elle morte avec lui, ou voyons-nous pleinement accompli le programme qu'il assignait à son pontificat : « *Instaurare omnia in Christo* » ?

Mais pour travailler efficacement à cette restauration de toutes choses dans le Christ, ne faut-il pas tout d'abord le connaître et l'aimer, voir et aimer en lui l'Unique engendré du Père, l'exemplaire de tout être

créé, le Verbe incarné, celui que saint Paul appelle « *Sacramentum pietatis* », le mystère de la piété, bonté du Père envers nous, culte parfait rendu par nous à Dieu, le centre de toutes choses, le point culminant de l'histoire, Celui sans qui sociétés et individus vont aux abîmes ?

Vous préparez donc des chrétiens plus fidèles, des Prêtres plus fervents, de généreux ouvriers de cette restauration dans le Christ qui s'impose plus que jamais en ces jours d'épreuve et vous avancez pour votre part l'heure où seront gravées, non plus seulement sur le marbre, mais dans les cœurs, les célèbres paroles : « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo plebem suam liberat.* »

Permettez-moi donc, mon Révérend Père, de vous envoyer avec mes remerciements mes félicitations les plus sincères et mes plus chauds encouragements.

J'y joins l'assurance de tout mon dévoué respect en Notre Seigneur.

J. VENANCE DE LISLE-EN-RIGAULT
O. M. C. M. G.

LETTRE
de M. André, S. S. Vic. Général
et Supérieur du Grand Séminaire d'Avignon

Avignon, le 21 Janvier 1918

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je viens d'achever la lecture de l'ouvrage que vous avez eu bonté de m'envoyer. Je vous en remercie de tout cœur. J'admire tant l'idéal de la ligue sacerdotale en faveur du Clergé, soit en œuvres, soit en doctrine.

Le volume « *De la connaissance de Jésus le Verbe*

incarné » est d'un très vif intérêt, et surtout très documenté en références scripturaires et théologiques. Riche en doctrine, il est varié dans ses aperçus et présenté sous une forme à la fois attrayante et pieuse. Je ne manquerai pas de le mentionner dans notre *Semaine Religieuse,* et je le montrerai comme devant faire partie d'un tout en plusieurs volumes. Il est de mon devoir de m'unir à toutes vos intentions, et à tout le bien que vous faites, puisque nos deux missions sont parallèles.

Veuillez agréer, mon T. R. Père, l'hommage de mon profond et très reconnaissant respect. Je me dis, en union de prières, votre très sincèrement dévoué en N. S.

ANDRÉ, *Vic. Gén.*

LETTRE
du R. P. Thomas-M. Pègues, O. P.
Maître en Théologie

Rome, 23 Décembre 1916

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Vous m'avez fait l'amabilité de me demander de lire le manuscrit de vos deux premiers volumes sur la connaissance de Jésus, Prêtre et Victime.

Cette lecture a été pour moi aussi agréable qu'elle a été édifiante. On sent, à chaque page, à chaque ligne, à chaque mot, que votre cœur déborde de l'amour de Jésus et du désir de le faire aimer.

Vous vous êtes proposé d'amener toutes les âmes, et plus spécialement les âmes sacerdotales, à se pénétrer, chaque jour mieux, de la connaissance de Jésus, le Verbe fait chair, le Dieu-Homme, venu en ce monde et remonté au ciel pour nous assurer tous les biens de

Dieu par sa mort rédemptrice. Et, à cette fin, vous étudiez Jésus dans le mystère de sa Personne, dans les richesses de sa nature divine, dans les beautés et les prérogatives de sa nature humaine, dans les mystères de sa vie, pour venir ensuite directement à l'étude de son Sacerdoce.

Il me tardera de voir votre œuvre achevée. Elle ne sera, sous une forme nouvelle, que la traduction du cri magnifique de Saint Paul : *« Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum et hunc crucifixum »*.

Et s'il en était qui voulussent vous faire reproche d'une insistance qui semble ne pouvoir se lasser de redire, sous mille formes, les mêmes pensées foncières dont votre âme est remplie, vous pourriez leur répondre par la belle parole du P. Lacordaire, au sujet des *Ave Maria* du Rosaire, que « l'amour n'a qu'un mot et, en le redisant sans cesse, il ne le répète jamais ».

Veuillez agréer, mon T. R. Père, l'hommage et l'assurance de tout mon dévouement en Notre Seigneur.

Fr. Thomas-M. Pègues,
des Fr. Prêch.

Lettre
de Monseigneur Glorieux, Prot. Ap.
Chanoine de Sainte-Marie-Majeure

Rome, 27 Novembre 1917

Mon très cher Père,

Je vous suis profondément reconnaissant de m'avoir fait lire les premières pages de votre pieux travail. Je

puis vous rendre tout de suite ce témoignage que, pour ce qui me concerne, vous avez atteint votre but, et que dès ces premiers entretiens en votre compagnie, déjà Jésus m'est devenu mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce. Aussi j'aspire à pouvoir méditer au plus tôt la suite de ces fortes et ardentes considérations.

Quel service vous nous rendez en donnant un but et le but essentiel, unique, à tous nos exercices de piété. Ainsi notre vie spirituelle serait protégée contre l'un de ses principaux obstacles, la dispersion des efforts, le changement continuel d'objectif.

Cette orientation générale : le souci de connaître toujours plus et mieux Jésus, de l'étudier partout et à tout moment pour en acquérir une science toujours approfondie, plus savourée, plus aimante, quelle unité elle mettrait dans nos vies, et par suite, ce me semble, quelle constance et quelle fécondité surnaturelle !

Supposons, comme je me plais à l'espérer, que votre traité devienne, dès le temps même du Séminaire, l'un des aliments ordinaires pour les âmes consacrées au service de Dieu, quelle lumineuse direction ne serait-ce pas pour toute une longue carrière spirituelle, que cette conviction et cette décision qu'il faut faire de Jésus le tout de la vie, de sa connaissance la préoccupation principale et continuelle de l'esprit, de son amour l'amour essentiel et toujours plus voulu du cœur sacerdotal !

C'est donc un nouveau service que la bonté de Jésus vous a inspiré de rendre ainsi à vos frères les Prêtres. J'unis mes vœux et mes prières aux vôtres pour que ses desseins, toujours pleins de délicatesse pour ceux qu'Il daigne appeler ses amis, se réalisent une fois de plus par votre entremise.

Veuillez me croire, mon bien cher Père, votre religieusement reconnaissant et dévoué.

L. Glorieux, *Ch.*

APPRÉCIATION DE L'« Ami du Clergé »

N° du 30 Septembre 1920

Ce premier volume est comme la préface d'un ouvrage plus considérable qui comprendra six volumes.

Le titre général : *Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce,* nous indique le but que l'auteur se propose et l'importance du sujet qu'il va traiter. Si, en effet, l'amour est en raison directe de la connaissance, la principale préoccupation du chrétien, et du Prêtre surtout, sera d'acquérir de Jésus-Christ une connaissance approfondie. La science du Christ est le pivot de la vie spirituelle. Jésus est connu, sans doute, mais d'une connaissance qui ne tourne pas à l'amour, parce qu'elle est toute théorique et qu'elle intéresse notre esprit seulement. Il nous faut une science vécue, possédée comme la vie qui nous anime, une science qui soit notre vie. C'est pour nous aider à acquérir cette science vive que l'auteur, en autant de volumes distincts, traitera successivement de *« la Condition de l'Homme-Dieu »,* de *« Jésus Victime »,* de *« Jésus Prêtre »,* de *« Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie »,* de *« Jésus Prêtre et Victime dans le royaume de sa gloire ».* C'est donc toute une théologie du Verbe incarné, dont l'idée-maîtresse sera le Sacerdoce de Jésus.

Le premier volume : *« De la Connaissance de Jésus le Verbe incarné »,* nous prépare à lire fructueusement les suivants. Après nous avoir persuadés de l'importance et de la nécessité, vanté la sublimité de la connaissance de Jésus-Christ, l'auteur nous enseigne dans quel esprit, avec quelles dispositions d'âme et de cœur il faut l'étudier. Véritable *introduction* à l'étude et qu'on pourrait comparer à l'*Introduction* de Saint François de Sales *à la Vie dévote.* Rien du Manuel de Théologie ou du Catéchisme expliqué. En vain y chercherait-on

un exposé des erreurs ou une solution à des objections courantes. L'auteur n'entre point dans les discussions de l'Ecole. Il expose, mais dans une forme si attrayante ! Les chapitres, amorcés par un texte d'Ecriture du Nouveau Testament, sont divisés en autant de parties courtes qu'il y aura de raisons apportées à la thèse, et enfin résumés dans une prière en forme d'élévation mystique. La doctrine est assise sur les Evangiles et les Epîtres et emprunte ses développements à Saint Thomas. Les citations n'encombrent point le texte, mais trouvent leur place dans des notes appropriées en bas des pages. On est en présence d'un livre d'instruction et de piété tout à la fois, plein d'agrément et d'attrait. On ne fait pas une étude, ni une méditation, ni une lecture spirituelle, et pourtant on trouve tout cela. Je ne saurais mieux comparer ces chapitres qu'à ceux de l'*Imitation de Jésus-Christ,* remplis d'enseignement, d'onction, de piété.

Bref, le premier volume nous fait bien augurer de la suite de l'ouvrage. L'ouvrier se révèle à la hauteur de sa tâche. Son œuvre promet d'être ravissante et atteindra son but. Aussi voudrions-nous voir dès à présent son premier volume se multiplier entre les mains des fidèles, trouver place dans les bibliothèques sacerdotales, devenir un manuel-guide de la connaissance de Jésus chez les aspirants au Sacerdoce. Tous souhaiteraient vite l'apparition des volumes suivants, que l'auteur nous promet dans un bref délai. Les uns y trouveraient un complément au *De Verbo Incarnato* pour se le rendre personnel, les autres des sujets de lectures ou d'instructions tout préparés, tous un aliment de choix pour leur vie spirituelle.

A JÉSUS

Prêtre et Pontife

ET EN LUI

à tous les Prêtres mes Frères

* * *

A genoux dans l'adoration
la reconnaissance et l'amour
nous osons dédier ces pages
à Jésus le Pontife Eternel
qui ne cesse d'exercer son sublime Sacerdoce
par le ministère de ses Prêtres
sur tous les autels du monde
et qui immole éternellement
l'adorable et divine Victime
sur l'autel glorieux du ciel

Et par les mains du Souverain Prêtre
nous les présentons humblement
à tous nos vénérables Frères
dans le Sacerdoce
comme un témoignage de notre profonde estime
de notre tendre affection
et de notre fraternel dévouement
pour la sanctification
de leurs âmes sacerdotales
à la plus grande gloire de Celui
qui les appelle « ses amis »
et qui en a fait d'autres « Lui-même »

PRÉFACE

Jésus, au soir inoubliable de la Cène, après avoir nourri ses apôtres de sa Chair et de son Sang, dont Il a fait un principe d'immortalité[1], *daigne nous donner une définition précise de la* vie éternelle *à laquelle nous sommes tous appelés : « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ »*[2].

Cet enseignement solennel de Jésus, à l'heure de ses suprêmes adieux, est particulièrement lumineux ; nous y trouvons tout un programme de sainteté chrétienne et sacerdotale.

Nous sommes faits pour Dieu, et la vraie vie des âmes est celle de l'éternité, dans la connaissance, l'amour et la possession du souverain Bien. La vie du temps n'est qu'un acheminement constant vers la mort ; nous sommes destinés à une vie qui demeure. Dès lors, tout ce qui passe n'est point digne des aspirations de notre âme ;

[1] « Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, *il vivra éternellement ;* et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour le salut du monde. » JEAN, VI, 51, 52.

[2] JEAN, XVII, 3.

nous devons porter plus haut nos regards, pour trouver le bonheur parfait dans le repos et la stabilité.

L'exil toutefois étant pour nous la voie qui conduit à la Patrie, il est naturel que nous disposions ici-bas des mêmes éléments de vérité, de bonheur et d'amour que nous posséderons dans la béatitude : c'est pourquoi la perfection de la vie chrétienne sur la terre est proportionnée au degré que nous avons de la connaissance de Dieu, connaissance qui constitue l'essence de la vie bienheureuse dans l'éternité.

Posséder Dieu éternellement, c'est le connaître parfaitement, mais d'une connaissance toute d'amour, comme il convient à l'objet de notre félicité éternelle. C'est pour nous en faciliter l'acquisition dès cette vie, que Dieu le Père nous a envoyé son Fils et que le Verbe s'est incarné. Depuis lors, connaître Jésus nous est un devoir essentiel, de l'accomplissement duquel dépendent et notre sainteté sur la terre et notre bonheur au ciel.

Bien plus, Jésus étant la manifestation visible de la Divinité[1] *et ayant accompli sa mission divine parmi les hommes, ceux-ci vont naturellement à Lui lorsqu'ils veulent aller à Dieu.*

[1] « Toute la plénitude de la Divinité habite corporellement en lui. » Col., II, 9.

C'est à Lui qu'ils rendent leurs hommages, qu'ils offrent leurs actions de grâces, qu'ils adressent leurs prières. C'est sur ses traces qu'ils s'appliquent à marcher pour arriver au ciel ; ce sont ses enseignements qu'ils écoutent et ses vertus qu'ils imitent ; c'est la foi en sa parole qui remplit leur intelligence de vérité ; c'est l'attachement à sa divine personne qui nourrit leur âme de charité ; c'est la recherche généreuse de son bon plaisir et l'abandon amoureux à ses volontés saintes qui les consomment dans l'unité.

Jésus, le Verbe Eternel, le « Fils bien-aimé en qui Dieu le Père prend ses complaisances » [1], *est venu pour nous donner la vie* [2] : *la vie* spirituelle, *dans la croyance en sa Personne et en sa mission, dans la connaissance de ses adorables perfections, dans la charité, gardienne et garantie de notre fidélité et de notre persévérance ; la vie* éternelle, *dans la possession perpétuelle de Lui-même, dont Il fait au ciel notre divine récompense.*

Nous pouvons donc dire, en toute vérité, que la connaissance de Jésus essentielle à la vie des Bienheureux dans la gloire, l'est également à la sanctification des âmes sur la terre. En faire ici-bas son principal objectif, c'est se mettre en

[1] Matth., iii, 17.

[2] Jean, x, 10.

harmonie avec ses destinées éternelles ; c'est se préparer efficacement aux divines contemplations qui font les délices des élus dans l'éternité.

Pour bien connaître Jésus, il nous faut non seulement Le considérer dans l'ensemble de sa vie, et étudier ses enseignements, mais encore nous appliquer à approfondir ses divins mystères, les caractères essentiels de sa mission et les raisons adorables de ses immolations. Or, tout dans la vie mortelle de Jésus repose sur la fin de son Incarnation, qui est la glorification de son divin Père par la rédemption du genre humain. Et parce que cette fin, d'après les décrets éternels n'est obtenue que par la mort de l'Homme-Dieu, ce qui domine en Lui, c'est son Sacrifice suprême par l'effusion de son sang. Jésus est une Victime divine que sacrifie un Prêtre divin. Le couronnement de sa vie dans l'offrande et l'immolation de tout Lui-même par la vertu de son propre Sacerdoce : voilà ce qui met la perfection à la mission de Jésus sur cette terre.

Il s'ensuit que ce qu'il y a de plus grand et de plus essentiel dans le Verbe incarné, c'est son Sacerdoce et son Immolation. Sans Victime pas de salut, sans Prêtre pas de sacrifice de la Victime. Il est donc souverainement juste que nous rendions à Jésus, en tant que Prêtre et Victime,

des hommages spéciaux et un culte de reconnaissance et d'amour.

Comment, dès lors, ne pas déplorer que Jésus soit si peu connu et si peu honoré comme Prêtre, *malgré la place prépondérante que tient son Sacerdoce dans les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ! N'y a-t-il pas là une indifférence plus que regrettable de la part des chrétiens, et ne convient-il pas que les âmes qui font profession de piété cherchent à combler cette lacune dans leur vie spirituelle ?*

Lorsque nous réfléchissons à tout ce que nous devons au Sacerdoce de Jésus ; lorsque nous considérons l'amour sacerdotal dont son Cœur est embrasé, — car Il nous aime comme Prêtre du même amour dont Il nous aime comme Victime, — nous sommes attristé de voir combien Jésus est ignoré dans son Sacerdoce ; il nous semble entendre le Souverain Prêtre se plaindre de cette indifférence à son égard, comme Il le faisait autrefois à Sainte Marguerite-Marie pour la froideur témoignée par les hommes à son Sacré-Cœur.

Remarquons qu'il ne s'agit point ici d'une dévotion accidentelle, pas plus que d'une dévotion particulière à quelques âmes : le Sacerdoce de Jésus intéresse tous les chrétiens au même titre que son immolation sur le Calvaire ; il fait

partie de l'essence même du Christ. Jésus naît Prêtre ; Il vit, parle, enseigne comme Prêtre ; Il offre son sacrifice sur la Croix par la vertu de son Sacerdoce ; Il perpétue son état de Victime au Très Saint Sacrement par sa puissance sacerdotale dont Il a rendu participants tous les Prêtres du monde ; Il est éternellement glorifié au ciel comme Prêtre, en même temps qu'Il l'est comme Agneau toujours immolé.

S'il est impossible de considérer Jésus à un moment quelconque de sa vie mortelle, de sa vie eucharistique et de sa vie glorieuse, sans Le voir dans la dignité et l'exercice de son Sacerdoce : ne convient-il pas que nous L'honorions partout comme Prêtre, que nous L'adorions, L'aimions, L'étudiions, Le prêchions, et cherchions à Le faire connaître et à Le glorifier sous ce titre si beau qui répond à une réalité si sublime ?

N'est-il point à souhaiter que Prêtres et fidèles s'éprennent d'amour pour Jésus Prêtre et Victime ; qu'ils en fassent l'objet de leur dévotion la plus tendre ; qu'à l'envi ils se livrent avec ardeur à l'étude du Sacerdoce éternel de Jésus dans leurs méditations et leurs lectures préférées ?

Telle est la grande et douce pensée qui nous a inspiré ce travail. Nous avons voulu attirer

l'attention des âmes pieuses, plus particulièrement des âmes sacerdotales et des âmes consacrées au Seigneur dans la vie religieuse, sur Jésus Prêtre éternel, *l'unique et divin Prêtre, principe et source du Sacerdoce dans tous les Prêtres du monde.*

Nous le constatons avec joie, on a écrit un nombre considérable de volumes sur Jésus, sa vie, ses vertus, ses enseignements, ses mystères, ses états, ses titres, etc... ; mais on a fort peu écrit sur son Sacerdoce, et malheureusement ce qui en a été écrit est trop peu connu. Nous regardons comme un devoir de notre vocation, par laquelle nous avons l'honneur d'être exclusivement consacré aux Prêtres du Seigneur, d'apporter notre humble concours à la connaissance et à la glorification du Sacerdoce de Jésus.

Il nous a semblé que l'importance du sujet réclamait préalablement quelques considérations pratiques sur la connaissance de Jésus et l'étude que nous devons en faire. C'est ce que nous avons développé dans un premier volume intitulé « De la connaissance de Jésus le Verbe Incarné », *que nous pouvons considérer comme une introduction à l'ouvrage tout entier.*

La connaissance de Jésus, en effet, est une connaissance indispensable, la première en importance comme en dignité. Se consacrer à cette

étude capitale, c'est accomplir un devoir rigoureux, de même que c'est répondre aux inspirations les plus intimes de l'âme humaine ; à la condition toutefois d'en faire un aliment continuel pour le cœur comme pour l'esprit. D'où l'obligation de se livrer à ce glorieux travail avec amour et de le poursuivre avec constance et générosité.

Après avoir montré l'excellence et la sublimité de cette science divine, en en puisant les raisons dans les caractères essentiels de l'Homme-Dieu, dans sa mission ici-bas, dans les droits qu'Il a acquis à l'adoration et à l'amour de l'humanité pendant cette vie et dans les siècles des siècles ; nous faisons valoir les motifs principaux qu'il y a pour tous d'étudier sérieusement Jésus, tant pour nourrir l'esprit de vérité et le cœur d'affection, que pour y trouver une règle de perfection et une source de félicité terrestre et éternelle.

Nous n'avons pas craint de consacrer tout un chapitre à l'amour qu'il faut apporter à l'étude de Jésus, *soit pour bien pénétrer les âmes de la nécessité d'une étude* affective *de Jésus afin de Le bien connaître et de Le goûter, soit pour rendre cette étude vraiment fructueuse, en les déterminant à marcher sur les traces de Celui qui n'est qu'amour et qui ne veut être mieux connu qu'afin d'être plus aimé.*

Dans l'intention d'attacher plus fortement le lecteur à l'étude amoureuse de Jésus et de l'engager à la poursuivre sans relâche, nous attirons ensuite son attention sur la fin qu'il doit se proposer. Il s'agit, d'une part, des droits de Jésus à reconnaître, de ses volontés à accomplir, de sa gloire à procurer et de son amour à satisfaire ; de l'autre, d'acquérir une science nécessaire au salut, d'assurer sa propre sanctification par l'imitation de son divin modèle et de trouver en Lui le vrai bonheur.

Enfin, pour rendre cette étude fructueuse et éminemment pratique, nous énumérons les conditions dans lesquelles il faut la faire, et nous indiquons la méthode à suivre.

Un dernier chapitre sur l'amour dû à Jésus dans ses perfections infinies, termine le volume et montre combien Jésus est un centre divin où converge tout l'amour du ciel et de la terre.

Après ces notions générales contenues dans la première partie, nous traitons, dans un second volume, « De la Condition de l'Homme-Dieu ». *Notre but étant de faire ressortir en Jésus son caractère sacerdotal et de montrer par là comment l'accomplissement de sa mission de Rédempteur repose essentiellement sur son* Sacerdoce *et sur son* Sacrifice, *il nous faut tout d'abord étudier*

Jésus Dieu *et* Homme *dans le mystère de l'Incarnation. Par là, en effet, nous aurons une idée plus exacte de sa mission divine et nous saisirons mieux son office de Sacrificateur dans l'exercice de son Sacerdoce éternel.*

Nous traiterons ensuite de « Jésus Victime », *de* « Jésus Prêtre », *de* « Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie », *et enfin de* « Jésus Prêtre et Victime dans le royaume de sa gloire ».

L'ouvrage complet, divisé en six parties, se composera de six volumes, contenant chacun un sujet distinct quoique lié étroitement au plan général.

La méthode que nous avons adoptée dans la composition de ce travail en fait moins une œuvre didactique qu'un exposé simple et pieux des vérités dogmatiques. Ayant uniquement en vue le bien des âmes, nous cherchons à présenter ces vérités d'une manière claire et persuasive ; et c'est pour les mettre davantage à la portée de tous que nous avons voulu éviter les efforts de raisonnement et les aridités qui accompagnent parfois la démonstration purement théologique.

Fidèle aux règles que nous avons tracées dans le premier volume, nous nous efforçons de rendre agréable et attrayante l'étude des vérités les

plus élevées et nous cherchons à fournir un aliment au cœur en même temps qu'à l'intelligence; c'est pourquoi nous faisons fréquemment de courtes réflexions morales et nous terminons chaque paragraphe par une élévation d'âme vers Jésus.

Il eût été facile de multiplier les applications de la doctrine aux besoins et à la sanctification des âmes, suivant le désir qui nous en a été exprimé depuis. Nous ne l'avons point fait, de peur d'être entraîné à de trop longs développements et de nous écarter ainsi de la fin que nous nous sommes proposée, qui est de nous occuper directement de Jésus et de concentrer sur Lui l'attention.

Pour favoriser davantage la méditation, ou la lecture méditée qui convient à la majorité des âmes qui nous liront, nous avons évité de discuter les points de doctrine controversés ; nous nous sommes contenté d'émettre les opinions les plus généralement reçues et concordant le mieux avec les sujets que nous traitions.

Dans un but analogue, nous avons omis d'insérer dans le texte même aucun extrait d'auteurs, la fréquence et la longueur des citations coupant souvent le fil des idées et en diminuant la clarté.

Par contre, nous avons multiplié les renvois

au bas des pages et nous y avons groupé, pour appuyer et éclairer nos enseignements, de nombreuses citations susceptibles de donner une plus grande intelligence du texte et de fournir au lecteur une base solide à ses convictions, tout autant qu'une source abondante de réflexions. Nous avons cru toutefois devoir nous limiter à l'Evangile et aux Epîtres pour l'Ecriture Sainte et à Saint Thomas pour la théologie.

En puisant à la source directe des enseignements du divin Maître et de ses disciples, particulièrement de l'Apôtre des nations, nous empruntons à Jésus Lui-même le langage dont Il s'est servi ou qu'Il a inspiré pour nous tracer les traits de sa physionomie divine, nous révéler ses mystères et nous donner l'intelligence de sa doctrine. Comme chaque affirmation acquiert une force particulière et une précieuse clarté, quand elle est appuyée sur la doctrine de Celui qui est amour et vérité ! Nos lecteurs nous sauront gré de les avoir ainsi ramenés souvent à la source de toute doctrine et de tout enseignement dans la sainte Eglise.

Pour compléter l'enseignement scripturaire par l'enseignement théologique, nous avons eu recours fréquemment au Docteur angélique. Les passages que nous en avons cités, et qui viennent corroborer admirablement nos assertions, aide-

ront ceux qui voudront approfondir davantage quelques-uns des sujets que nous avons traités, à poursuivre leurs recherches dans l'arsenal inépuisable et toujours si clair de l'Ange de l'Ecole.

Nous avons conservé des divisions uniformes pour chaque partie de l'ouvrage. Au commencement, des Préliminaires *nous donnent la pensée maîtresse du volume avec ses divisions générales et nous remettent sommairement en mémoire les sujets traités antérieurement. Les chapitres s'ouvrent par quelques courtes réflexions destinées à introduire le lecteur dans les divers développements qui composent les paragraphes; puis, ils se terminent par une prière en forme d'élévation, rappelant en partie les idées principales qui viennent d'être exposées.*

A la fin de chaque volume, sous le titre de Vérité et Amour, *nous donnons un résumé général, qui sans remémorer rigoureusement toutes les divisions de l'ouvrage, en contient cependant la doctrine et l'esprit. Un lecteur sérieux qui aura lu attentivement le livre en son entier y remarquera, en une synthèse, les nombreux aperçus et les attrayantes vérités qui auront éclairé son esprit et réchauffé son cœur au cours de ses lectures. Il y trouvera d'excellents sujets de méditation et, s'il est Prêtre, des canevas tout faits de prédication.*

En parcourant notre premier volume « De la connaissance de Jésus le Verbe incarné », *on sera peut-être tenté de nous reprocher quelques redites. Nous ferons remarquer que ces redites sont plus apparentes que réelles et, en outre, qu'elles sont exigées par la nature du sujet.*

Nous voulons faire pénétrer la connaissance de Jésus dans les intelligences et embraser les cœurs d'amour pour Lui : pour y parvenir il nous faut remettre sans cesse Jésus en lumière. Nous ne pouvons Le présenter comme l'objet adorable des facultés de l'âme, le centre de la création et le principe de toute vie surnaturelle ; nous ne pouvons Le considérer dans le sein du Père, Le suivre dans les phases diverses de sa vie mortelle et L'accompagner dans la gloire ; nous ne pouvons Le contempler dans ses divines perfections et Le proclamer notre Roi et notre Législateur, notre Modèle et notre Maître, notre Victime et notre Prêtre ; nous ne pouvons nous consacrer à l'étude de son adorable Personne, ni faire apprécier la sublimité de cette science suréminente, ni chercher les moyens les plus aptes à la rendre féconde dans notre vie : sans rappeler constamment notre divin objectif, sans l'envisager sous ses divers aspects et sans en faire la source d'où tout découle et la fin suprême où tout aboutit.

Jésus ainsi connu nous apparaît comme un soleil éclatant d'où jaillissent sans fin à nos yeux des effets de lumière, ou comme un foyer incandescent d'où s'échappent sans cesse des torrents de chaleur.

C'est à force de parler de Jésus ; de montrer qu'Il est l'Etre absolument nécessaire ; de Le rendre présent en quelque sorte dans tous les évènements de la vie ; d'en faire comme le pivot du monde autour duquel gravite l'humanité ; de Lui donner en tout la première place ; de redire sur tous les tons que Lui seul mérite d'être connu, adoré, aimé, servi ; de chanter ses amabilités, son amour, ses condescendances, ses bontés et ses miséricordes : que les âmes arrivent à se convaincre pratiquement que Jésus doit leur suffire, qu'elles sont tenues d'en faire l'objet de leurs contemplations assidues, et que le grand moyen de rendre leur vie glorieuse pour Dieu et sanctifiante pour elles-mêmes, c'est de connaître Jésus dans le temps, comme elles devront faire de sa connaissance au ciel leur éternelle félicité.

Si nous présentons Jésus sous des aspects si variés, c'est que Jésus est une beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ; on ne peut en épuiser les richesses infinies, pas plus qu'on ne peut se lasser de prononcer son nom, ni se fatiguer de L'aimer.

Nous souhaitons ardemment que les âmes pieuses trouvent dans nos modestes écrits une nourriture substantielle qui fortifie leur piété et les engage à poursuivre généreusement le travail de leur sanctification par l'étude assidue de Jésus Souverain Prêtre, et par un amour tout de feu envers le tendre et divin Maître qui, au Sacrement de l'Eucharistie, continue de les enseigner et de s'offrir à elles comme le modèle de toutes les vertus.

Nous bénissons Jésus du fond du cœur de nous avoir fait l'honneur de parler de Lui. Sans doute nous n'avons fait qu'effleurer le sujet, mais avec quel amour nous nous sommes livré à ce sublime travail! Puissions-nous au moins avoir révélé tant soit peu Jésus et avoir fait pressentir aux âmes désireuses de Le mieux connaître et de L'aimer plus ardemment dans son Sacerdoce, les joies ineffables dont sa connaissance est la source dans le temps et dans l'éternité.

Nous écrivons ces lignes au matin de la Fête de l'Immaculée Conception ; nous sommes heureux de déposer aux pieds de Marie nos humbles travaux, et nous nous faisons un devoir de dédier dès maintenant à la Mère du Souverain Prêtre chacune des lignes que nous écrirons sur son Fils bien-aimé. C'est sous ses auspices que

nous avons tenté, quoique indigne et impuissant par nous-même, de révéler Jésus dans son Sacerdoce éternel ; c'est encore à sa tendresse maternelle que nous confions ces pages, afin qu'elle leur fasse porter beaucoup de fruits pour la gloire et l'amour de Jésus Prêtre et Victime.

Jésus seul !

Rome, en la Fête de l'Immaculée Conception.
8 Décembre 1916

MARIE EUGÈNE DE LA CROIX

PRÉLIMINAIRES

« Jésus possède un Sacerdoce éternel. Il convenait que nous ayons un pontife plus élevé que les cieux.

« En entrant dans le monde, Il dit : Vous n'avez pas voulu de sacrifices et d'offrandes, mais vous m'avez formé un corps : me voici, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté.

« En vertu de cette volonté, — et ayant dû en toutes choses être rendu semblable à ses frères, afin de devenir un pontife miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour expier les péchés du peuple, — nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ.

« Etant venu comme pontife des biens futurs, Il est entré dans le sanctuaire, dans le ciel même, avec son propre sang, le sang de l'éternelle alliance, — après avoir offert une seule victime pour les péchés et avoir obtenu la rédemption éternelle, — afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu.

« Il s'est assis pour toujours à la droite du trône de la majesté divine au plus haut des cieux ; et nous le voyons, à cause de ses souffrances et de sa mort, couronné de gloire et d'honneur. Il était hier, Il est aujourd'hui, et Il sera de même dans tous les siècles.

« A Jésus, le Fils de Dieu, le grand pontife saint, innocent, immaculé, plus élevé que les cieux, Prêtre pour l'éternité, et toujours vivant pour intercéder pour nous, soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen. »

(Tiré de l'Epître aux Hébreux.)

⁂ ⁂ ⁂

Jésus est tout au ciel et sur la terre. Il est la voie par laquelle Dieu est venu jusqu'à nous [1], Il est encore celle par laquelle nous retournons à lui [2]. Sauveur unique, Médiateur nécessaire, Prêtre éternel, Hostie d'agréable odeur et Victime rédemptrice [3], Jésus est le centre et l'objet suprême de nos adorations, de nos louanges, de notre amour, de nos actions de grâces et de nos éternelles glorifications.

Il est venu ici-bas pour nous et non pour Lui ; avant son Incarnation, il ne Lui manquait rien, si ce n'est une occasion sublime de nous prouver son amour infini. Il a vécu parmi nous, Il a souffert et Il est mort uniquement pour nous gagner, par ses mérites infinis, les grâces surabondantes dont Il ne cesse de nous combler afin de nous sanctifier et de nous sauver [4].

Il a pratiqué dans une perfection divine toutes les vertus, afin d'être le modèle des nôtres et de

[1] « C'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu. » JEAN, VIII, 42.

[2] « Je suis la voie. *Personne ne vient au Père, si ce n'est par moi.* » JEAN, XIV, 6.

[3] « Il n'y a en effet qu'*un seul Dieu* et qu'*un seul médiateur* entre Dieu et les hommes, l'Homme Jésus-Christ qui s'est livré pour la rédemption de tous. » I TIM., II, 5, 6.

[4] « Nous avons tous reçu de *sa plénitude* et *grâce sur grâce.* » JEAN, I, 16.

nous exciter ainsi à marcher sur ses traces pour arriver au bonheur éternel[1].

C'est donc en toute vérité que, devant tout à Jésus, nous avons contracté une douce mais impérieuse obligation de Le connaître, de L'étudier, de L'aimer, de L'imiter, et d'en faire le centre unique et nécessaire de notre vie[2].

Pour mieux comprendre plus tard Jésus en sa qualité de Prêtre, et en avoir comme tel une notion claire et complète, il nous faut d'abord Le considérer dans son ensemble. Chacune de ses perfections essentielles, chaque mystère de sa vie, chaque aspect de sa mission, chaque vertu qu'Il a pratiquée, chaque manifestation de son amour sont autant de rayonnements divins qui viendront éclairer son Sacerdoce et faire mieux resplendir les beautés et les grandeurs de notre Souverain Prêtre.

Sans doute, Jésus ne peut pas ne pas être Prêtre, et ce qu'il y a en Lui de plus essentiel et de plus sacré, c'est son Immolation qui opère le salut du monde par la puissance et l'exercice de son divin Sacerdoce ; néanmoins son caractère sacerdotal comme l'offrande qu'Il fait de

[1] « *Je vous ai donné l'exemple,* afin que comme je vous ai fait, vous fassiez vous aussi. » JEAN, XIII, 15.

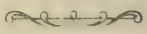
[2] « Toutes choses sont *en Lui,* et *par Lui,* et *pour Lui.* » COL., I, 16, 17.

Lui-même reposent sur sa Personne adorable d'Homme-Dieu. Et c'est pourquoi avant d'étudier et d'honorer Jésus dans son Sacerdoce, nous devons tomber à genoux et L'adorer.

Il est donc indispensable de connaître d'abord Jésus en Lui-même et dans sa mission divine, pour mieux apprécier ensuite la grandeur de son Sacerdoce. Il manquerait le fondement essentiel à notre connaissance du Souverain Prêtre, si nous n'avions une science parfaite de Lui, de tout ce qu'Il est, de tout ce qui Le constitue comme Verbe incarné.

Le Sacerdoce en Jésus est divin et humain à la fois : divin dans son origine, son essence, sa puissance et son efficacité ; humain dans son exercice ici-bas et dans l'immolation matérielle de la Victime. Pour le comprendre dans sa partie divine et éternelle, Jésus doit être étudié comme Dieu ; pour en avoir l'intelligence dans sa partie humaine et terrestre, Jésus doit être étudié comme Homme-Dieu.

D'où, la connaissance générale de Jésus est la science essentielle qui devra nous conduire à celle de son Sacerdoce.



CHAPITRE PREMIER

De l'importance capitale de la connaissance de Jésus le Verbe incarné

CHAPITRE PREMIER

De l'importance capitale de la connaissance de Jésus le Verbe incarné

« La vie éternelle consiste à vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. »

Jean, XVII, 3.

Quand on considère attentivement ce qu'est Jésus, d'où Il vient, où Il nous conduit et, en outre, la place qu'Il tient dans le plan divin, dans la constitution même de l'humanité, dans la vie des âmes et dans les gloires de l'éternité, on ne peut pas ne point Lui décerner la première place dans les intelligences et dans les cœurs. Le connaître devient l'obligation suprême des hommes sur la terre et l'occupation éternelle des Bienheureux dans la gloire [1].

[1] « Dieu notre Sauveur, veut que tous les hommes parviennent *à la connaissance de la vérité.* » I Tim., II, 3. 4. Or Jésus nous dit : « *Je suis la vérité* (Jean, XIV, 6) ; Croyez en moi (Ibid., 1) ; Celui qui croit en moi *a la vie éternelle* (Jean, VI, 47). »

Une vie qui s'écoulerait tout entière dans cette étude sacrée et aimée, serait une vie admirablement employée et qui aurait pour conséquence, ici-bas une sainteté peu commune, et au ciel un degré suréminent de gloire. Tous, sans doute, ne peuvent consacrer le même temps à cet important travail, mais tous cependant doivent s'y livrer ; aucune excuse ne saurait jamais les en dispenser.

Pour le bien comprendre, nous en étudierons les motifs les plus importants, mais surtout nous demanderons à Jésus, par l'intercession de sa divine Mère, de nous éclairer, de nous donner l'intelligence de ce devoir capital et de nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme du désir de Le connaître, de l'obligation de L'aimer par-dessus tout et de la volonté arrêtée de Le servir dans l'obéissance et la fidélité.

I. — La connaissance de Jésus est une science indispensable

Il y a sur cette terre bien des sciences sans valeur intrinsèque et beaucoup d'autres qui ne sont pas également utiles à tous ; il en est aussi dont l'obligation ou l'utilité ne sont que passagères, ou qui n'influent que très indirectement sur l'ensemble de la vie.

Il ne peut en être ainsi quand il s'agit des choses éternelles. Nous sommes tous faits pour Dieu et nous nous en allons tous vers notre éternité. Il n'y a qu'une voie pour y parvenir, et c'est Jésus : *Ego sum Via*[1] ; de même, il n'y a qu'une vérité qui renferme toutes les autres, et c'est Jésus : *Ego sum Veritas*[2] ; comme il n'y a qu'une vie, la vie de la grâce qui puisse nous conduire à la vie de la gloire, et c'est toujours Jésus : *Ego sum Vita*[3].

Autant notre destinée est immuable, autant notre devoir d'y tendre sans cesse est essentiel. Or, nous ne pouvons avoir une intelligence exacte de notre destinée et des moyens mis à notre disposition pour y parvenir, que si nous connaissons Jésus. Tant que nous L'ignorerons, nous marcherons en aveugles ; et, par contre, dans la mesure où nous Le connaîtrons, nous assurerons et notre sanctification et notre salut éternel.

Nous pouvons être ignorants de bien des choses ; il ne nous est pas permis de l'être de Jésus. Maintenant qu'Il est venu et qu'Il s'est révélé à nous, Il est la Porte par laquelle il faut entrer[4], Il est le Pasteur qu'il faut suivre[5], Il est

[1] Jean, xiv, 6.

[2] Ibid.

[3] Ibid.

[4] « *Je suis la porte.* Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. » Jean, x, 9.

[5] « *Je suis le bon Pasteur ;* je connais mes brebis et mes brebis me connaissent et elles me suivent. » Jean, x, 14, 27.

le Chef qu'il faut écouter [1], Il est le Maître qui doit nous enseigner [2], Il est le Seigneur qui doit nous commander [3], Il est la Lumière qui doit nous éclairer [4], Il est la Grâce qui doit nous secourir [5], Il est la Beauté qui doit nous ravir [6], Il est l'Amour qui doit nous embraser [7].

Si nous ne donnions point à cette connaissance approfondie de Jésus la place qu'elle doit occuper dans notre vie, nous manquerions au plus essentiel de nos devoirs. Aussi faut-il nous pénétrer de cette importante vérité : que nous sommes tenus, en tant que créatures et de par notre filiation divine en Jésus, d'avoir de cet adorable Maître une connaissance exacte et pratique, qui influe sur l'ensemble de notre vie et nous conduise à la fin pour laquelle nous sommes créés.

La connaissance de Jésus n'est facultative pour personne ; elle est une nécessité qui s'impose à

[1] « Dieu a mis toutes choses sous ses pieds, et il l'a établi *chef suprême* sur toute l'Eglise. » EPHES., I, 22.

[2] « Vous n'avez qu'*un seul Maître*, le Christ. » MATTH., XXIII, 10.

[3] « Voici mon Fils bien-aimé, *écoutez-Le*. » LUC, IX, 35.

[4] « Il était *la vraie lumière* qui éclaire tout homme venant en ce monde. » JEAN, I, 9.

[5] « La loi a été donnée par Moïse; *la grâce et la vérité ont été faites par Jésus-Christ*. » JEAN, I, 17.

[6] « Il est la *splendeur* de la *gloire de Dieu*, et l'*empreinte* de sa *substance*. » HEBR., I, 3. « *J'ai été saisi* par le Christ Jésus. » PHIL., III, 12.

[7] « L'*amour du Christ* nous presse. » II COR., V, 14.

tous et qui découle essentiellement de notre condition de créature humaine. Nous ne pouvons répondre aux desseins de Dieu sur nous et arriver à la perfection à laquelle nous devons tendre par l'intime de notre être, sans Jésus, sans sa connaissance et, par voie de conséquence, sans Lui rendre les devoirs auxquels Il a droit.

Le méconnaître, serait nous condamner à notre perte éternelle. L'ignorer, serait le plus grand malheur qui puisse nous arriver [1]. Ne point comprendre l'importance souveraine de cette science suréminente, serait créer des vides profonds dans notre âme, nous exposer à tous les dangers, paralyser notre vie et nous vouer aux pires erreurs. A nous plutôt de nous écrier, comme Saint Paul, dans la vivacité de notre foi et l'ardeur de notre amour : *« Oui, tout me semble moins que rien au prix de la science du Christ Jésus, mon Seigneur »* [2].

Il est une erreur spéciale qui malheureusement se rencontre assez souvent parmi les personnes de piété, c'est celle de croire que, pour servir

[1] « Vous vous êtes approchés du médiateur d'une nouvelle alliance, *Jésus*. Prenez garde de refuser d'entendre *Celui qui parle ;* car si ceux qui ont refusé d'entendre Celui qui parlait sur la terre n'ont pas échappé, à plus forte raison *n'échapperons-nous pas, si nous nous détournons de Celui qui nous parle du ciel.* » Hebr., xii, 22, 24, 25.

[2] Phil., iii, 8.

fidèlement Jésus et pour faire des progrès dans la vertu, il suffise de connaître vaguement Jésus, de faire beaucoup de prières vocales et de s'acquitter de divers exercices de dévotion, sans se mettre en peine d'étudier Jésus, de chercher à Le mieux connaître et d'acquérir de cet adorable Maître une science qui nous Le révèle dans toute sa beauté et nous attache irrévocablement à Lui par un amour éclairé et généreux.

La connaissance de Jésus est d'autant plus nécessaire que l'on fait davantage profession de Le servir et de L'aimer par une vie plus exemplaire. Il n'y a pas de vertus sérieuses et solides qui ne soient calquées sur celles de Jésus ; il n'y a pas de vie foncièrement chrétienne qui ne s'alimente à la source de toute vérité et de toute sainteté, Jésus ; il n'y a pas d'amour stable et vrai de Jésus, qui ne repose sur son éternelle charité et ne s'inspire des preuves divines qu'Il nous en a données. Toutes choses qui supposent, non une connaissance superficielle de Jésus, mais une étude attentive, réfléchie et soutenue.

Si on se préoccupait davantage d'étudier Jésus dans ses divines perfections, dans ses mystères, dans sa vie mortelle et dans sa vie eucharistique, il y aurait moins de simples dévots mais bien plus de chrétiens sérieux et d'âmes vertueuses.

Cherchons donc à éclairer notre piété et à éta-

blir nos convictions religieuses sur une connaissance approfondie de Jésus. A mesure que cette science s'affermira dans notre âme, nous avancerons dans la vertu. Plus nous aurons de Jésus une connaissance développée, plus nous L'aimerons ardemment et voudrons le Lui prouver par une générosité plus grande à son service et par une imitation plus fidèle de ses vertus.

Demandons tous les jours à Jésus de nous attirer à Lui et de nous montrer combien est douce et suave l'obligation de Le connaître et de L'aimer.

II. — Jésus est la révélation de la Divinité

Nous sommes d'autant plus tenus de connaître Jésus, que c'est par Lui que nous allons à son divin Père et que nous connaissons la très sainte et très adorable Trinité.

Jésus est venu manifester aux hommes les grandeurs, les perfections infinies et l'éternelle charité de Dieu [1]. Jusque-là l'humanité n'avait qu'une notion vague et incomplète de la Divinité; elle n'en connaissait qu'imparfaitement les mystères, elle ne l'avait entrevue que de loin, elle

[1] « Nul n'a jamais vu Dieu, mais le Fils unique, qui est dans le sein du Père, *nous l'a fait connaître.* » JEAN, I, 18.

n'en avait point éprouvé tout l'amour et toute la bonté. Il lui avait manqué une bouche divine qui lui révélât à découvert les mystères cachés, un Cœur tout de feu divin consumé qui palpitât dans la poitrine d'un Dieu, une personnification vivante de la Divinité qui fût une révélation constante des perfections divines et de l'éternelle Charité.

Jésus apparaît et les voiles tombent ; Jésus descend jusqu'à l'homme et Il l'élève jusqu'à Dieu ; Jésus parle, et la vérité se fait jour ; Jésus aime, et Il embrase les cœurs ; Jésus montre le ciel, et Il nous fait entrevoir les splendeurs de la béatitude.

Jésus se couvre des dehors de notre humanité [1], mais Il prouve qu'Il est Dieu tout autant qu'Il est Homme. Il nous parle de son Père qui L'engendre de toute éternité [2] et qui prend en son Fils ses divines complaisances [3]. Il nous enseigne qu'Il ne fait rien sans lui et qu'Il est venu pour accomplir ses adorables Volontés [4]. Il nous apprend que son

[1] « Il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'esclave, en devenant *semblable aux hommes*, et en se montrant *sous l'apparence d'un homme*. » PHIL., II, 7.

[2] « *Je suis sorti du Père* et je suis venu dans le monde. » JEAN, XIV, 28.

« *Je suis le Fils de Dieu*. » JEAN, X, 36.

« Moi et le Père nous ne sommes *qu'un*. » JEAN, X, 30.

[3] « Une voix se fit entendre du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi *je me suis complu*. » LUC, III, 22.

[4] « En vérité, en vérité je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il voit faire au Père ; car *tout*

bonheur est de révéler son divin Père et de lui gagner des âmes[1]. Il aspire à les lui donner toutes; mais Il nous dit clairement que pour aller à son Père il faut passer par Lui, que personne ne connaît le Père si Lui, le Fils, ne le lui a révélé, ni le Fils si le Père ne le lui a appris[2].

Jésus nous parle encore du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils, fruit divin et substantiel de leur mutuel amour, de sa mission qui viendra compléter la sienne, et de ses opérations divines dans les âmes[3].

Admirable enseignement qui nous ouvre des horizons immenses et sublimes sur les relations ineffables des trois Personnes divines.

Comment, dès lors, ne serait pas essentielle et indispensable la connaissance de Celui par qui seul nous pouvons acquérir la notion de semblables mystères; surtout, lorsque nous savons

ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement. » JEAN, v, 19. « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » JEAN, v, 30.

[1] « Je vous ai glorifié sur la terre... J'ai fait connaître votre nom aux hommes et je le leur ferai connaître. » JEAN, XVII, 4, 6, 26.

[2] « Personne ne connaît le Fils, *si ce n'est le Père ;* personne non plus ne connaît le Père, *si ce n'est le Fils* et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » MATTH., XI, 27.

[3] « Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera touter choses, et *vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » JEAN, XIV, 26.

que Dieu le Père ne L'a envoyé au monde que pour lui faire ces divines révélations.

Avant la venue de Jésus, l'humanité allait à Dieu par des connaissances vagues et générales ; devant la Majesté suprême, elle se tenait dans une attitude de respect qui s'alliait très bien à son devoir d'adoration, mais qui ne répondait pas suffisamment à son besoin d'amour. De son côté, Dieu, qui n'avait pourtant cessé de pardonner à son peuple sans cesse infidèle, après toutefois l'avoir souvent châtié, n'avait pas révélé son amour aux hommes dans toute son intensité.

Pour satisfaire ce double besoin d'amour de la part de Dieu et de ses créatures, il fallait attendre l'apparition de Jésus. Jésus vient et Il concrète en Lui les notions anciennes sur la Divinité, en les complétant par des révélations nouvelles qui constitueront jusqu'à la fin des temps l'admirable doctrine d'une religion parfaite. Maintenant que Jésus est venu et qu'Il nous a enseignés, nous n'avons plus rien à attendre, nous possédons la Vérité intégrale et l'Amour incréé sous sa forme la plus palpable et la plus attrayante [1].

Mais puisque Jésus est le centre de tout, nous

[1] « Père, *j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire*... J'ai manifesté votre nom aux hommes... Maintenant ils connaissent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous... Ils ont cru véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. » JEAN, XVII, 4, 6-8.

sommes obligés d'aller à Lui ; nous ne pouvons pas, comme dans l'Ancien Testament, nous contenter d'un culte imprécis de l'Eternel et faire du Jéhovah des Hébreux notre Dieu inaccessible ; nous possédons Dieu avec nous, l'Emmanuel s'est fait notre compagnon d'exil, notre Maître et notre divin Modèle. C'est par Jésus que Dieu nous a parlé [1], c'est en Jésus qu'il s'est révélé [2], c'est par le Cœur de Jésus qu'il nous a aimés [3], c'est par le sang de Jésus qu'il nous a sauvés [4]. Pour avoir de Dieu une notion exacte et pour comprendre l'immensité de son amour, nous devons donc connaître Jésus et concentrer en Lui toutes les ardeurs de notre cœur.

[1] « Après nous avoir parlé dans les siècles écoulés par ses prophètes, Dieu nous a enfin parlé *par son propre Fils.* » HEBR., I, 2.

[2] « *Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.* » JEAN, XII, 45.

« Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas ? Philippe, *celui qui me voit, voit aussi le Père.* » JEAN, XIV, 9.

[3] « Dieu n'a pas envoyé son Fils unique dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde *soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 17.

« Père juste, je leur ai fait connaître votre nom... afin que *l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux.* » JEAN, XVII, 26.

[4] « Dieu le Père nous a rendus agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé. C'est en lui que nous avons *la rédemption par son sang,* la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce. » EPHES., I, 6, 7.

« Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, *par le sang de sa croix.* » Col., I, 19, 20.

Notre premier et doux devoir est de L'étudier avec un zèle constant et un enthousiasme tout divin. La seule pensée qu'en Le connaissant nous acquerrons la science de tout ce qu'il nous est le plus important de savoir au ciel et sur la terre, doit nous exciter à poursuivre généreusement notre étude de Jésus et à nous passionner pour Celui que nous ne posséderons pleinement que quand nous Le connaîtrons parfaitement et L'aimerons sans mesure et sans fin.

III. — La vie éternelle consiste dans la connaissance de Jésus

La fin de tout homme venant en ce monde est de parvenir à la vie éternelle. Nous ne sommes point sur la terre pour y rester ; nous marchons vers un au delà qui n'est point de ce monde et qui dépasse les limites du temps [1]. Outre qu'il y a en nous des aspirations et des désirs qui échappent au contrôle de notre volonté et qui s'imposent indiscutablement à elle pour la faire soupirer, même inconsciemment, après un bonheur que la terre et les créatures ne peuvent

[1] « Nous n'avons point ici-bas de *demeure permanente*, mais nous cherchons celle qui est à venir. » HEBR., XIII, 14.

donner[1], nous ne pouvons échapper à l'empire universel de la mort, qui, dans les desseins de Dieu, n'est que le commencement d'une vie nouvelle mais éternelle.

La vie du temps est donc éphémère et passagère ; un rien nous l'enlève, la brise la plus légère souvent nous la ravit, comme la plume que le vent emporte. Si nous ne sommes pas faits pour vivre ici-bas dans cette demeure instable de la vie du temps, nous ne le sommes pas davantage pour nous attacher à rien de ce qui passe et s'évanouit. Notre vraie demeure est dans le ciel, notre vraie vie est en Dieu[2].

Par conséquent, tout ce qu'il y a de grand dans notre création, tout ce qu'il y a de miséricordieux dans notre rédemption, tout ce qu'il y a de divin dans notre appel à la gloire, tout ce qu'il y a d'ineffablement tendre dans notre union à Dieu, se trouve compris et renfermé dans la *vie éternelle* qui nous met en possession définitive de

[1] « Nous sommes les maîtres de nos actions, dit saint Thomas, en tant que nous pouvons choisir une chose ou une autre. Or, le choix ne peut s'appliquer à la fin, et ne s'applique qu'aux moyens qui conduisent à la fin. *Le désir de la fin dernière n'est donc pas une des choses dont nous soyons les maîtres.* » S. Thom., I p., q. 82, a. 1, ad 3.

[2] « Nous savons en effet que si cette maison de terre que nous habitons est détruite, nous avons un édifice qui vient de Dieu, une maison qui n'est point faite de main d'homme, mais qui est *éternelle dans les cieux.* » II Cor., v, 1.

Dieu et nous livre éternellement à ses divins embrassements.

Dans le ciel, plus d'ombre ni de mystère, plus de tristesse ni de larmes [1], plus de doute ni de défaillance, plus de foi mais la vision, plus d'espérance mais la possession, plus de désir mais la pleine satisfaction de toutes nos aspirations [2].

C'est Dieu vu à découvert, compris sans raisonnement, voulu sans effort, aimé sans mesure, possédé sans fin [3].

Et tout cela est renfermé en Jésus ; la connaissance de Jésus nous le donne. « La vie éternelle consiste, a-t-Il enseigné Lui-même, à connaître Dieu et Celui que Dieu a envoyé, Jésus-Christ [4]. » Enseignement profond, d'une portée sans limites et qui nous ouvre des horizons infinis sur notre destinée et sur la facilité avec laquelle il a plu à la Toute-Puissance divine de nous y conduire.

[1] « Dieu essuiera *toute larme* de leurs yeux, et la mort n'existera plus, et il n'y aura plus ni *deuil,* ni *cri,* ni *douleur,* car ce qui était autrefois a disparu. » Apoc., xxi, 4.

[2] « Quand nous serons parvenus à la béatitude parfaite, nous n'aurons *plus rien à désirer,* parce qu'alors *nous jouirons pleinement de Dieu,* et que nous rencontrerons dans cette jouissance tous les autres biens que nous aurons ambitionnés. » S. Thom., II II, q. 28, a. 3.

[3] « Nous voyons maintenant à travers un miroir, en énigme ; mais alors nous verrons *face à face.* Maintenant je connais en partie ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. » I Cor., xiii, 12.

[4] Jean, xvii, 3.

Rien n'est grand et important comme notre salut éternel, rien n'est digne d'envie et divin comme cette vie éternelle à laquelle nous sommes appelés et qui comprend, avec les splendeurs de la gloire divine, le bonheur indicible de la possession de Dieu dans l'union sans fin. Lorsque nous serons arrivés à la connaissance parfaite de Jésus, nous posséderons tous ces biens à la fois [1]. L'essence même de cette vie éternelle et bienheureuse consiste dans la connaissance de Jésus ; cette connaissance nous donnant et l'intelligence du mystère de la Très Sainte Trinité, fondement et origine de tous les autres mystères, et la science du Verbe Incarné se faisant le Sauveur des hommes et se constituant leur éternelle récompense.

Jésus est une manifestation tellement complète de la Divinité, Il réunit si parfaitement en Lui toutes les communications de Dieu à l'humanité et toutes les destinées éternelles de l'âme humaine, que Le connaître dans toute sa splendeur c'est posséder Dieu, c'est le comprendre, c'est l'aimer, c'est être absorbé en lui dans une union

[1] C'est la pensée qu'exprime Saint Thomas, quand il fait consister le bonheur suprême dans la science de Dieu : « Si une intelligence créée ne voyait *que Dieu*, qui est la source et le principe de tout être et de toute vérité, son désir de savoir serait tellement *rempli* qu'elle ne chercherait *rien autre chose* et qu'elle serait *heureuse*. » S. Thom., I p., q. 12, a. 8, ad 4.

ineffable ; et cela dans la perfection suprême, sans possibilité d'accroissement, et dans une stabilité éternelle, sans interruption et sans fin.

Si la connaissance parfaite de Jésus nous donne ainsi là-haut la vie éternelle, les efforts faits sur la terre pour l'acquérir doivent conséquemment nous faire participer à l'avance aux biens et à la félicité de la Patrie[1].

Connaître Jésus, l'envoyé du Père, le Verbe incarné, c'est donc tout le bonheur du temps et tout le bonheur de l'éternité. Et puisque la vie éternelle consiste à Le connaître, et que c'est là le souverain Bien, nous ne pouvons pas ici-bas négliger cette connaissance sans manquer à notre devoir le plus sacré. Ne point nous en soucier dénoterait une indifférence inconcevable et équi-

[1] Le même saint Docteur met en première ligne la connaissance de Jésus le Verbe incarné, comme moyen d'arriver à la science et à l'amour des choses divines et éternelles : « Les choses qui appartiennent à la Divinité, dit-il, sont par elles-mêmes les plus capables d'exciter l'amour, et par conséquent la dévotion, parce qu'on doit aimer Dieu par-dessus tout. Mais la faiblesse de notre nature fait que comme nous avons besoin de *signes sensibles* pour arriver à la *connaissance des choses divines*, de même il nous faut des choses qui *frappent nos sens* pour exciter en nous l'*amour divin ;* et la PREMIÈRE de toutes ces choses est l'HUMANITÉ DU CHRIST, dont il est dit dans une Préface (celle de Noël) qu'elle a eu lieu pour qu'en connaissant Dieu *visiblement*, nous soyons portés par lui à l'*amour des choses invisibles*. C'est pourquoi ce qui appartient à l'*humanité du Christ* excite en nous d'une manière presque sensible, la dévotion la plus vive. » S. THOM., II II, q. 82, a. 3, ad 2.

vaudrait, autant qu'il est en nous, à un mépris et à un refus de la vie éternelle, de tout ce qui la constitue et du bonheur sans fin dont elle est le gage.

IV. — Jésus est le centre de l'histoire du monde

Pour mieux comprendre l'importance souveraine de la connaissance de Jésus, il suffit de considérer la place que Jésus tient dans l'humanité, le rôle qu'Il a joué dans l'histoire du monde, et l'influence qu'Il exerce sur les nations et sur les individus.

Jamais homme n'a opéré ce qu'a fait Jésus, jamais conquérant n'a tant bouleversé les empires, jamais chef d'armée n'a conduit tant de soldats à la victoire, jamais héros n'a opéré plus de merveilles ni conquis plus de lauriers.

Jamais créature n'a plus honoré l'humanité, jamais prophète n'a été plus écouté, jamais thaumaturge n'a plus émerveillé, jamais génie n'a été plus grand dans autant de simplicité, et jamais être n'a été tant aimé.

Mais surtout jamais humain ne s'est plus approché de la Divinité, jamais mortel n'a plus parlé d'immortalité, jamais vie terrestre n'a plus ressemblé à l'éternité.

La raison en est que Jésus n'est pas de la terre, mais qu'Il vient du ciel[1] ; Il n'est pas simplement homme, Il est Dieu. Sous des dehors pauvres et misérables, Il cache la beauté et la richesse des cieux ; sous l'enveloppe de notre fragile humanité, Il voile la gloire extérieure de sa Divinité ; sous le couvert d'une vie toute de simplicité, Il se consume dans un brasier d'éternelle charité ; sous l'apparence du Fils de l'Homme, Il demeure le Fils de Dieu[2].

Aussi son action divine et cachée se fait-elle sentir autour de Lui, agit-elle au loin, passe-t-elle les mers, embrasse-t-elle le monde et exerce-t-elle sur les générations de tous les temps cette influence universelle à laquelle ne résistent ni les hommes ni l'espace ni la durée[3].

Jésus a changé l'orientation du monde. A sa venue, les peuples d'Orient se sont mis en branle ;

[1] « Je suis descendu du *ciel.* » JEAN, VI, 38.

[2] « (Jésus-Christ) étant *Dieu par nature,* n'a pas estimé que ce fut pour lui une usurpation en se faisant égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la nature de l'esclave, en devenant semblable aux hommes, en se montrant *sous l'apparence d'un homme.* » PHIL., II, 6, 7.

[3] « C'est pourquoi Dieu *l'a exalté* et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus *tout genou fléchisse* au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. » PHIL., II, 9-11.

à sa mort, la terre a fléchi sur la base et du sang qui coulait de la Croix une sève nouvelle de vie divine a couru dans les veines de l'humanité. Pendant des siècles attendu, Jésus a changé les soupirs de son peuple dans les transports de joie et d'amour qui ont éclaté de toute part et qui ont lancé les âmes, à sa suite, dans la voie du renoncement et du sacrifice, à la conquête de la sainteté.

Le monde entier a connu la renommée du divin Crucifié. Des millions de martyrs ont donné pour Lui leur sang ; des multitudes, éprises de charité divine, ont peuplé les déserts et les cloîtres ; les saints, fidèles imitateurs de leur Maître, se sont multipliés sur tous les points du globe. Il s'est levé des armées de croyants et d'admirateurs, et le nom de Jésus a rempli l'univers.

Jésus est devenu le point de mire de l'humanité, le sujet des études les plus approfondies, l'objet de l'admiration quasi universelle, l'objectif des arts et l'inspiration des génies. On a voulu tout connaître de Jésus et on a scruté sa vie, pesé ses paroles, médité ses enseignements, apprécié ses moindres actes. On a vécu de son souvenir, on s'est inspiré de sa doctrine, on s'est fait les fidèles observateurs de ses commandements et les glorieux défenseurs de sa Personne adorable.

De tout temps Jésus a conservé une telle place dans l'humanité, qu'à aucune époque de l'histoire

on n'a cessé de s'occuper de Lui. Jamais homme ne fut plus estimé et incompris à la fois, plus écouté et plus combattu, plus aimé et plus haï. Vieille histoire des misères humaines, où la vertu coudoie le crime ; vieille lutte de l'enfer contre le ciel, où Satan s'acharne toujours contre ce qu'il y a de plus pur et de plus saint.

Jésus s'était levé dans le monde comme un signe de contradiction [1]. Au cours de sa vie, et même en face de ses plus grands miracles, les avis étaient partagés à son sujet ; les uns l'appelaient bon et les autres méchant, les uns le confessaient Dieu et les autres attribuaient à Béelzébud les merveilles qu'Il opérait [2]. Depuis, il en a toujours été ainsi ; mais cette ingratitude et cet aveuglement des hommes n'enlèvent rien au rôle prépondérant que Jésus joue dans le monde. Et l'on peut dire en toute vérité, en parlant de Lui, que jamais homme n'a été plus contredit et jamais Dieu plus adoré.

Avec Jésus un monde nouveau a, en vérité, commencé ; aussi, les années de l'ère chrétienne

[1] « Voici que cet enfant est établi... comme *un signe de contradiction.* » Luc, II, 34.

[2] « Il y eut encore une *division* parmi les Juifs à cause de ces paroles. Beaucoup d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et il a perdu le sens : pourquoi l'écoutez-vous ? D'autres disaient : ce ne sont point les paroles d'un homme possédé du démon, le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? » Jean, X, 19-21.

se comptent-elles à partir de son avènement.

Jésus est vraiment le sommet de l'histoire du monde et le soleil qui en éclaire les deux pentes. Pendant quatre mille ans, l'humanité s'est dirigée vers Lui ; et depuis sa venue, l'humanité vit de Lui et, sous sa conduite, continue sa marche vers l'éternité.

Pour que Jésus ait opéré un tel changement dans le monde et ait déterminé un semblable mouvement dans les esprits et les cœurs, c'est qu'Il est à Lui seul tout ce qu'Il est venu manifester, toutes les merveilles qu'Il a accomplies, toutes les beautés qu'Il a révélées, toutes les vérités qu'Il a enseignées, tout l'amour qu'Il a prodigué.

Le connaître est une science qui s'impose, science nécessaire mais toute de beauté, de sainteté et de charité.

V. — Jésus, le Législateur des peuples

Jésus a pris dans le monde la place qu'Il occupe non seulement par l'éclat de ses miracles et l'ascendant de sa sainteté, mais encore par l'autorité divine de sa mission et la sublimité de sa doctrine. Descendant du sein du Père, Il apportait à l'humanité, avec la Sagesse éternelle, les trésors

cachés de la Divinité. Il venait parler aux hommes un langage céleste et leur enseigner tout un code de vérités divines, pour les orienter sûrement et efficacement vers leur fin dernière.

Principe de l'éternelle Vérité, et dominateur suprême de tous les êtres sortis de ses mains, Jésus apparaissait au milieu de ses créatures, non comme un rhéteur qui vient solliciter l'admiration, l'estime et l'approbation, mais comme un Souverain qui visite son peuple, organise plus solidement sa constitution, lui trace des devoirs et lui impose des lois [1].

L'humanité avait dévié de son orientation première ; privée des secours et des avantages de son ancienne condition, exposée à tous les maux qui sont la conséquence du péché, elle marchait quasi irrésistiblement vers l'abîme. Pour la relever et la rendre à sa sainteté originelle, il fallait des lois rectificatrices et des commandements nouveaux. Jésus vient les promulguer solennellement ; et Il le fait sans le concours ni des savants ni des puissants.

Il parle et Il prétend être écouté ; Il affirme et aucune de ses paroles ne doit être discutée ; Il légifère et Il veut que tous se soumettent et

[1] « Le Père aime le Fils et il a *tout remis entre ses mains.* » JEAN, III, 35.

« *Toute puissance* m'a été donnée *au ciel et sur la terre.* Allez donc, enseignez toutes les nations. » MATTH., XXVIII, 18,19.

obéissent. Il a des préjugés à renverser, Il n'en tient aucun compte ; Il rencontre des adversaires puissants et des ennemis acharnés, Il méprise la puissance des uns et la malice des autres. Sans s'attarder à aucune considération humaine, malgré l'humilité de sa condition et la sévérité apparente de sa doctrine, Jésus promulgue sa loi et Il en fait la règle universelle de tous les hommes [1].

Tout autre que Jésus eût parlé dans le désert et n'eût gagné que de rares adeptes. Mais la parole de Jésus est créatrice et son autorité est souveraine [2] : l'humanité s'est courbée sous le joug divin, elle a accepté cette loi qui lui venait du ciel, et elle s'est appliquée à observer toutes les volontés de son divin Législateur.

Pour juger sainement des choses, pour apprécier les évènements humains, pour comprendre la conduite de la divine Providence, pour avoir l'intelligence de ses devoirs et la force de les accomplir, pour employer les moyens de salut, pour apprendre à se vaincre et pour marcher en toute circonstance dans la voie qui conduit au ciel, il n'y a qu'à recourir à Jésus, à consul-

[1] « Allez dans le *monde entier*, et prêchez l'Evangile à toute créature. Qui *croira* et sera baptisé, *sera sauvé ;* qui ne *croira pas, sera condamné.* » Marc, xvi, 15, 16.

[2] « Le ciel et la terre passeront, mais *mes paroles ne passeront point.* » Matth., xxiv, 35.

ter sa loi et à relire ses divins enseignements[1].

Et c'est cette loi nouvelle, apportée à tous les peuples par l'humble Nazaréen, le fils du charpentier et le Crucifié du Calvaire, qui a transformé le monde. La voix de Jésus a retenti par toute la terre et elle a gravé dans le cœur même de l'humanité, en caractères ineffaçables comme sur le granit, les enseignements divins qui appellent les âmes au ciel et sauvent les nations.

Un semblable Législateur qui impose aussi souverainement sa loi, qui exerce sur l'humanité un tel empire de sagesse et de vérité, et dont la doctrine n'a jamais varié, ne peut pas ne pas tenir dans notre vie la place prépondérante. Pour apprécier sa doctrine, il nous faut Le connaître Lui-même ; pour nous soumettre joyeusement à sa loi, il faut savoir d'où Il vient, où Il va et où Il nous conduit.

Connaître Jésus, c'est croire en Lui et c'est déjà vouloir tout ce qu'Il veut. Plus notre connaissance de Jésus sera parfaite, et plus nous vivrons de Lui et de ses divines volontés.

[1] « En effet, la *fin* de la loi, *c'est le Christ*, pour la justification de tous ceux qui croient. Aussi Moïse a-t-il écrit, touchant la justice qui vient de la loi, que quiconque la pratiquera *y trouvera la vie*. » Rom., x, 4, 5.

VI. — Jésus, le Maître absolu des cœurs

Jésus n'est pas venu seulement subjuguer les esprits et émerveiller les hommes, Il est venu surtout parler aux cœurs et leur faire entendre un langage capable de les émouvoir et de les ravir.

Tout imprégné de la divine Charité puisée au sein de l'Eternel, Il se révèle à l'humanité, d'abord dans une douceur et une candeur telles qu'il est difficile de résister à ses charmes, puis dans des bontés si grandes et des miséricordes si tendres que le cœur s'ouvre tout naturellement à son amour, et enfin dans des excès tels d'amour et de sacrifice que pour ne pas Le payer de retour il faudrait être des misérables et des criminels [1].

Jésus est venu avant tout parler aux hommes d'amour et de bonté, de dévouement et de charité. Sa vie tout entière prêche l'amour qu'Il nous porte. Il se fait l'un de nous pour nous approcher de plus près ; Il vit notre vie, nos nécessités, nos peines et nos travaux ; il souffre pour nous sou-

[1] « Mais lorsque la *bonté* de Dieu, notre Sauveur, et *son amour pour les hommes* ont paru, il nous a sauvés, non à cause de nos œuvres de justice, mais *en vertu de sa miséricorde.* » Tit., III, 4, 5.

lager dans nos souffrances, et Il meurt pour nous apprendre à mourir[1].

Les miracles qu'Il multiplie, les larmes qu'Il sèche, les malades qu'Il guérit et les consolations qu'Il sème dans les cœurs : tout porte l'empreinte de l'amour qu'Il a voué aux hommes et dont Il cherche à leur donner des preuves sans nombre.

La doctrine qu'Il enseigne est une doctrine de charité, et ses invitations les plus pressantes sont pour nous gagner à son amour, pour nous engager à mettre en Lui notre confiance[2], à nous reposer sur Lui[3] et à établir notre demeure dans son Cœur[4].

Et quand Jésus aura épuisé en quelque sorte tous les moyens de manifester l'amour qui Le presse, Il donnera sa vie et versera tout son sang[5].

[1] « La vie du Christ, dit Saint Thomas, a dû être telle qu'elle convînt *à la fin de l'Incarnation* pour laquelle il est venu dans le monde. Puisque le Christ est venu en ce monde pour *manifester la vérité* et *sauver les pécheurs*, et que par lui nous avons accès vers Dieu, il a été convenable qu'il menât ici-bas *une vie sociale ;* cependant il a mené pendant un temps la vie solitaire, pour donner l'exemple de l'une et de l'autre. » S. Thom., III p., q. 40, a. 1.

[2] « *Ayez confiance,* c'est moi, ne craignez point. » Marc, vi, 50.

[3] « Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, *croyez aussi en moi.* » Jean, xiv, 1.

[4] « Demeurez dans *mon amour.* » Jean, xv, 9.

[5] « Personne n'a un amour plus grand que celui qui *donne sa vie* pour ses amis. » Ibid., 13.

L'humanité ne s'est pas trompée aux accents de ces protestations d'amour du Verbe incarné ; elle a compris combien elle était aimée et, en Le payant de retour, les battements de son cœur lui ont vite fait comprendre jusqu'à quel point elle était à l'unisson de Jésus son Bien-Aimé. Jésus avait allumé l'étincelle et le monde devint bientôt un brasier[1]. Les âmes s'attachèrent aux pas de Jésus, les foules subjuguées accoururent vers Lui, les cœurs tout brûlants de charité se vouèrent, à son exemple, aux sacrifices et aux immolations[2].

Partout où se trouve Jésus, il y a des cœurs qui Lui tiennent compagnie ; partout où Jésus fait entendre sa voix, il y a des cœurs qui L'écoutent ; partout où Jésus appelle, il y a des cœurs qui répondent à ses avances ; partout où Jésus enseigne, il y a des cœurs qui s'instruisent ; partout où Jésus est triste, il y a des cœurs qui Le consolent ; partout où Jésus est méconnu, il y a des cœurs qui réparent ; partout où Jésus est outragé, il y a des cœurs qui expient ; partout où Jésus est crucifié, il y a des cœurs qui recueillent son sang pour qu'aucune goutte n'en soit perdue. Partout où Jésus se cache, il y a des cœurs qui Le cherchent ; partout où Jésus se donne, il y a

[1] « *Je suis venu jeter le feu sur la terre,* et que veux-je, sinon qu'il s'allume ? » Luc, xii, 49.

[2] « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre (crucifié), j'*attirerai tout à moi.* » Jean, xii, 32.

des cœurs qui se livrent; partout où Jésus se révèle, il y a des cœurs qui en sont ravis; partout où Jésus se communique dans l'amour, il y a des cœurs qui L'aiment et n'en veulent point aimer d'autre.

Jamais être sur cette terre n'a été tant désiré, tant recherché, tant aimé que Jésus. Pour Le posséder, les âmes se dépouillent de tout; pour jouir de Lui, elles volent à tous les sacrifices; pour Lui appartenir plus complètement, elles s'immolent elles-mêmes; pour L'aimer plus purement, elles font le vide en elles et se contentent de Lui.

Jésus prêche le renoncement et la pénitence[1], et l'on court quand même après Lui; Il apparaît chargé de sa Croix et Il invite à Le suivre[2], et des multitudes innombrables gravissent le Calvaire à sa suite; Il prodigue les souffrances et les épreuves, Il demande jusqu'à la vie, et malgré les ténèbres de l'esprit, les déchirements du cœur et les angoisses de l'âme, le nombre de ceux qui L'aiment s'en va croissant.

Depuis dix-neuf siècles, que de générations L'ont prié à genoux, que de bouches L'ont chanté,

[1] « Faites *pénitence.* » MATTH., III, 2. « Si vous ne faites pénitence, *vous périrez tous.* » LUC, XIII, 3.

[2] « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même et *porte sa croix* chaque jour, et *me suive.* » LUC, IX, 23.

que de cœurs L'ont aimé, que d'âmes L'ont imité, que d'existences Lui ont été consacrées, que de vies Lui ont été immolées ! Jésus exerce sur l'humanité comme un divin empire d'amour ; et, quoique bien des cœurs Lui soient infidèles, l'armée innombrable de ceux qui L'aiment a couvert le monde.

Jésus est vraiment le Maître absolu des cœurs, et Il mérite d'être connu et honoré comme tel. L'ignorer, serait presque la négation de la vie des âmes. Mais une connaissance vague n'est point suffisante. Si le cœur de l'humanité est ainsi rivé à celui de Jésus et vibre à l'unisson de ses sentiments d'amour et de générosité, il nous faut savoir pourquoi Jésus est un tel ravisseur et quels sont ses titres à l'adoration et à l'amour des âmes.

VII. — Jésus, la règle inflexible des volontés humaines

Quand on a éclairé l'esprit et gagné le cœur, on n'a pas tout fait. Il y a dans l'homme une faculté supérieure qui couronne les autres et les détermine au bien ou au mal : c'est la volonté.

La volonté par elle-même est libre et du domaine absolu et exclusif de l'individu. Si elle

cessait de l'être, les actes qu'elle poserait ne seraient plus des actes humains et ne pourraient, par conséquent, lui être imputés. La condition essentielle pour que la volonté porte l'entière responsabilité de ses actes, c'est qu'elle s'exerce librement et qu'elle ait la conscience exacte de ce qu'elle fait.

Mais si la volonté ne doit être ni ignorante ni violentée, il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse être trompée et influencée. Elle est naturellement attirée par ce que lui montre l'esprit et lui suggère le cœur ; et si ces deux autres facultés l'influencent pour le bien ou pour le mal, la volonté incline à se laisser entraîner, quoiqu'elle garde toujours sa puissance de résistance et son indépendance intrinsèque.

C'est ainsi que les milieux, les personnes et les choses influent souvent sur la volonté, comme d'ailleurs le tempérament, le caractère, les habitudes, le genre de vie.

La première de toutes les influences plus ou moins actives qui mettent en branle la volonté, plus agissante que les autres et qui pèse d'un plus grand poids : c'est la conscience. La conscience rectifie non seulement les impressions des sens et les erreurs d'esprit ou de cœur, mais elle prédispose la volonté à la rectitude, elle l'avertit, la dirige, la stimule, la retient, l'approuve, la

désavoue au besoin et la ramène au devoir[1].

Ce que fait la conscience à l'égard de la volonté, Jésus le fait à son tour à l'égard de la conscience. C'est Lui qui y met cette rectitude pour le bien, ce sentiment du devoir, cet instinct naturel du vrai et du beau, du bon et du juste, ces impressions de vertu, ces inquiétudes d'infidélité et ces tourments du remords.

Par la conscience, Jésus agit indirectement sur la volonté, comme Il le fait d'ailleurs par les autres facultés de l'âme sur lesquelles Il exerce son action sanctificatrice. Ses opérations divines sont toutes coordonnées pour favoriser l'exercice de la volonté d'après les règles inflexibles de la vérité, du devoir et de la morale chrétienne.

En donnant sa doctrine au monde, Jésus a imposé des devoirs sacrés qu'aucune créature ne

[1] « On dit que la conscience est un *témoin*, un *lien*, un *instigateur*, un *accusateur*, un *remords*, un *reproche*, etc. Tous ces mots indiquent l'application que nous faisons de notre science ou de nos connaissances aux choses que nous faisons. En effet, cette application a lieu de trois manières : d'abord quand nous reconnaissons que nous avons fait ou omis quelque chose, d'après cette parole de l'Ecclésiaste : « Votre conscience sait que vous avez souvent dit des malédictions contre les autres » ; dans ce cas, la conscience est un *témoin*. En second lieu, quand nous jugeons suivant notre conscience qu'une chose doit ou ne doit pas être faite ; alors la conscience est un *lien* ou une *instigation*. Enfin, quand nous jugeons qu'une chose qui a été faite est bonne ou mauvaise, c'est ainsi que la conscience *excuse*, *accuse* ou qu'elle a des *remords*. » S. Thom., I p., q. 79, a. 13.

peut transgresser impunément. Les volontés humaines ont été orientées plus fortement vers la pratique des obligations essentielles ou vers l'accomplissement de devoirs nouveaux ; un joug doux et suave leur a été imposé [1], non pour leur enlever leur liberté, mais pour l'éclairer et la diriger.

Chacun reste libre de se soumettre ou de désobéir ; néanmoins devant ses yeux se dressent les obligations sacrées imposées par le Sauveur des hommes et le divin Législateur. La conscience y lit sa règle de conduite et l'âme comprend qu'elle doit y conformer sa vie [2].

Chacune des paroles de Jésus est un enseignement et un précieux secours. Jésus a parlé avec autorité et Il a prétendu exercer sur les volontés humaines ce prestige souverain de l'action divine qui n'enlève point à l'âme son mérite, mais qui l'attire doucement et impérieusement à l'accomplissement de tous ses devoirs dans la justice et la vérité, dans la pureté et l'amour.

Jésus est le seul qui ait jamais pu s'emparer ainsi des âmes et devenir la règle infaillible de leur conduite. Il est pour le monde une vérité

[1] « Mon joug est *doux* et mon fardeau *léger*. » MATTH., XI, 30.

[2] « *La loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ* m'a délivré de la loi du péché et de la mort. » ROM., VIII, 2.

suprême que l'on consulte sans cesse[1], une lumière dont la clarté guide dans toutes les voies[2], un point de ralliement où toutes les consciences se donnent rendez-vous[3], un code vivant de justice et de sainteté[4], une volonté souveraine dans laquelle se moulent toutes les volontés humaines pour marcher vers le terme final dans la paix et le bonheur[5].

A écouter Jésus, on ne peut se tromper ; à Le suivre, on ne peut errer ; à croire en Lui, on ne peut dévier ; à espérer en Lui, on ne peut être déçu.

Sa volonté ne peut être mise en parallèle avec

[1] « Je suis la *vérité.* » JEAN, XIV, 6.

« Je suis né, dit Jésus à Pilate, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage *à la vérité.* » JEAN, XVIII, 37.

[2] « Je suis la *lumière du monde,* celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » JEAN, VIII, 12.

[3] « *Soumettez-vous* donc à Dieu... Il n'y a qu'*un seul législateur et juge :* c'est celui qui peut perdre et sauver. » JAC., IV, 7, 12.

[4] « La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes ; nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, *pour que nous vivions sobrement, et justement, et pieusement dans ce siècle.* » TIT., II, 11, 12.

[5] « Que le Dieu de la paix, qui a ramené d'entre les morts celui qui, par le sang de l'alliance éternelle, est devenu *le grand pasteur des brebis,* notre Seigneur Jésus-Christ, vous rende capables de tout bien, *afin que vous fassiez sa volonté,* en opérant en vous ce qui lui est agréable, *par Jésus-Christ,* auquel soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen. » HEBR., XIII, 20, 21.

aucune autre. Il suffit qu'Il exprime un simple désir, pour qu'on coure au-devant de sa réalisation.

C'est ainsi que Jésus met le couronnement à sa divine influence dans le monde, et qu'Il crée à tous les hommes l'obligation rigoureuse et sacrée de Le connaître, de L'étudier, de L'aimer et de Le servir.

Que la science de Jésus soit notre science suprême ! Faisons-en le centre, le bonheur et la perfection de notre vie. Passionnons-nous pour Lui, comme Il a daigné se passionner pour nous.

A Jésus,
la Science et la Sagesse éternelles

O mon divin Jésus,
Vous connaître et Vous aimer
est une douce loi de l'humanité
et une félicité ineffable dans l'éternité.
Vous me parlez de Sagesse et de Sainteté,
Vous me montrez des trésors de Science et de Charité,
Vous me révélez les secrets de la Divinité.
Par Vous les esprits sont éclairés,
les cœurs embrasés et les volontés rectifiées.
Le monde entier est à vos pieds.
Vous le dominez par la puissance de votre bras,
l'autorité de vos enseignements,
la justice de vos lois et l'équité de vos jugements.
Vous ravissez les cœurs
par les charmes souverains de votre amour,
et Vous passionnez les âmes
avides de Vous contempler pour Vous mieux connaître,
éprises des beautés divines
dont Vous êtes l'éternel foyer.
Il suffit de Vous connaître pour posséder toute science.
Il suffit de Vous aimer
pour être souverainement heureux.
Il suffit de Vous posséder, pour goûter sur la terre
la joie des Bienheureux.

CHAPITRE DEUXIÈME

De la sublimité de la connaissance de Jésus

CHAPITRE DEUXIÈME

De la sublimité de la connaissance de Jésus

« Tout me semble moins que rien au prix de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur (*Phil.*, III, 8), en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (*Col.*, II, 3). »

D'après ce qui précède, nous pouvons déjà conclure que la connaissance de Jésus est la connaissance la plus nécessaire et la plus fondamentale ici-bas, puisque en elle-même elle est la connaissance de l'Être qu'il nous est le plus utile de connaître pour arriver à notre fin, et qu'ensuite elle est la vraie et unique science qui remplit le ciel et fait là-haut la félicité éternelle des Bienheureux.

Mais pour avoir de cette connaissance une intelligence plus exacte et plus complète, il faut considérer la Personne même du Verbe incarné et chercher à saisir en Lui tout ce qu'il y a de divin dans son essence, dans sa mission, dans ses

œuvres et dans son éternelle glorification. La connaissance de Jésus s'élève alors à la hauteur de ses divins Mystères ; on comprend qu'il ne puisse y avoir sur cette terre une science plus sublime et plus divine.

I. — Jésus, Verbe de Dieu

Pour connaître pleinement Jésus, il faut remonter à son origine. Avant de naître dans le temps, Il existait déjà et Il existait de toute éternité. Son existence n'était pas une existence contingente, mais une existence nécessaire et indispensable ; elle n'était pas davantage une existence à commencement, mais une existence sans commencement comme sans fin.

Nécessaire et éternel dans sa nature divine, le Verbe est la seconde Personne de la Très Sainte Trinité. Engendré éternellement par le Père [1], Il est son image parfaite et substantielle, dans laquelle le Père se reconnaît essentiellement et s'aime divinement [2]. Le Fils, recevant tout du Père, auquel Il doit d'être éternellement engendré dans l'essence de ses perfections divines,

[1] « Je suis sorti *du Père.* » JEAN, XVI, 28.

[2] « C'est lui qui est l'*image du Dieu invisible* (COL., I, 15), la *splendeur de sa gloire* et la *figure de sa substance* (HEBR., I, 3).»

l'aime du même amour infini dont Il est aimé ; et de cet amour mutuel et divinement ineffable du Père et du Fils procède le Saint-Esprit.

Connaître Jésus, le Verbe Eternel, c'est donc pénétrer dans les profondeurs de l'essence divine. C'est se rapprocher de la Divinité autant qu'il est donné à une simple créature de le faire ; c'est lever le voile des mystères cachés dans le sein de Dieu ; c'est entrevoir des abîmes insondables de beautés et de perfections ; c'est contempler des océans de bonheur et de délices ; c'est être attiré par des charmes infinis ; c'est pressentir des douceurs ineffables et d'éternelles suavités.

L'éternité ne sera pas de trop pour contempler et adorer de telles sublimités. Et pourtant, quand nous avons Jésus, nous les possédons toutes. En Lui nous pouvons les étudier et les contempler de plus près ; Il est venu pour nous les révéler et nous faire ainsi goûter par anticipation les joies éternelles de la Patrie [1].

Avant de Le considérer sous d'autres aspects, Jésus veut que nous Le connaissions dans son essence divine. Lorsque nous aurons bien compris que Jésus est tout parce qu'Il est Dieu, qu'Il est infiniment parfait et infiniment aimable, qu'Il est souverainement bon et juste, qu'Il est infini

[1] « Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est *dans son Fils.* » I Jean, v, 11.

en miséricorde comme en sainteté, qu'Il est la beauté suprême et la charité par essence : nous aurons acquis la science primordiale ; nous reconnaîtrons que Jésus a des droits imprescriptibles aux hommages, à l'adoration et à l'amour des hommes ; nous nous ferons ses disciples et nous nous efforcerons d'avoir de Lui une connaissance admiratrice et amoureuse, qui nous enchaîne à son adorable Personne et nous fasse trouver notre suprême bonheur à Le contempler et à L'aimer.

Dans toutes nos considérations subséquentes sur Jésus, nous ne devrons jamais perdre de vue qu'Il est Dieu, et que tout ce qu'Il fait comme tout ce qu'Il dit est inspiré et vivifié par l'esprit divin qui L'anime et par la charité divine qui Le consume.

II. — Jésus, Verbe incarné

Ce Verbe de Dieu, qui existe de toute éternité dans le sein du Père, est le même que le Verbe incarné qui prend naissance dans le sein de Marie. Tout ce qu'il y a d'adorable et d'infiniment parfait dans le Fils éternel de Dieu, nous le retrouvons et l'adorons dans le Fils mortel de Marie.

La Divinité, dans ce mystère, s'est abaissée

jusqu'à notre bassesse ; l'Infini s'est renfermé dans des limites ; l'Eternel s'est rapetissé aux dimensions de la durée ; l'infiniment Parfait s'est réduit à l'infirmité ; le Créateur s'est fait créature et le souverain Seigneur est devenu esclave.

Le Dieu sans commencement est apparu sur la terre à une époque déterminée, sous une forme nouvelle, et Il a commencé à exister dans l'humanité, comme le font tous les hommes. Le Dieu principe de toutes choses a voulu dépendre d'une créature pour devenir homme. Le Dieu qui demeure dans les siècles des siècles s'est fait mortel, Il a pris une vie qu'Il devra un jour abandonner.

Jésus porte en Lui toutes les perfections de l'Eternel ; Il est vraiment Homme, mais Il ne cesse pas d'être Dieu. Se suffisant pleinement à Lui-même, en tant que Dieu, Il est obligé de dépendre en tant qu'Homme. Sous des dehors de pauvreté et d'humilité, Il continue quand même d'être l'objet des complaisances de son divin Père. Et Lui, qui jouit constamment de la vision béatifique, Il tempère sa gloire et voile sa majesté[1].

[1] Quand Jésus, dans l'Evangile selon saint Jean, dit « Personne n'a vu le Père, mais celui qui est de Dieu, celui-là a vu le Père » (VI, 46), et plus loin : « Moi, je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père » (VIII, 38) ; il rend témoignage comme homme et fait allusion à la vision béatifique. Car *voir le Père* c'est jouir de la vision intuitive de l'essence divine : ce qui convenait à l'âme

En apparence c'est un homme qui parle et qui agit ; en réalité c'est un Dieu qui vit.

Pour réduire à un tel excès d'abaissement une aussi sublime grandeur, pour harmoniser ainsi l'existence divine avec les nécessaires humiliations de l'existence humaine, pour restreindre de la sorte les perfections infinies d'un Dieu aux dimensions étroites d'une vie terrestre, il fallait une intervention divine directe ; il fallait la Sagesse de Dieu lui-même pour concevoir une

de Jésus à cause de son union intime et parfaite avec la Personne du Verbe, par l'union hypostatique. Cette vision de Dieu toutefois était limitée à l'âme de Jésus, et Saint Thomas dit à ce sujet : « Par la vertu de la divinité du Christ la *béatitude était contenue dans l'âme,* de manière qu'elle ne rejaillissait pas sur le corps, et qu'elle ne détruisait ni sa *passibilité* ni sa *mortalité.* Pour la même raison, la délectation de la contemplation était *retenue dans l'âme,* de telle sorte qu'elle ne s'étendait pas aux facultés *sensitives* et qu'elle n'excluait pas la *douleur physique.*» S. Thom., III p., q. 15, a. 5, ad 3.

Dans un autre passage, il tire une raison de convenance de cette vision béatifique en Jésus limitée à son âme, en ce que son âme était unie *immédiatement* au Verbe, tandis que son corps ne l'était que par l'intermédiaire de l'âme : « Par un ordre spécial de la volonté de Dieu, il est arrivé dans le Christ que *la gloire de l'âme avant la passion ne rejaillissait pas sur le corps,* afin qu'il obtînt plus honorablement la gloire corporelle quand il l'aurait méritée par ses souffrances, mais il ne convenait pas que la gloire de l'âme fût ainsi différée, parce que l'âme était unie *directement* au Verbe. Par conséquent il était convenable qu'elle fût *remplie de gloire par le Verbe lui-même ;* tandis que le corps était uni au Verbe par l'*intermédiaire de l'âme.* » S. Thom., III p., q. 49, a. 6, ad 3.

telle merveille, et sa Puissance illimitée pour la réaliser.

Jamais aucun esprit créé n'aurait pu imaginer un mystère si élevé qui dépasse les conceptions de tout entendement humain. De toutes les manifestations de la Divinité, il n'en est pas de comparable à celle-là. La distance qui sépare Dieu de l'homme, le Créateur de l'œuvre de ses mains, le souverain Bien de la créature destinée à en jouir est tellement infinie, qu'avec nos seules forces naturelles il nous est impossible de la parcourir.

On saisira plus facilement le concept de Dieu en lui-même, que celui de Dieu fait Homme. Il y a dans cette idée des termes qui semblent s'exclure et des notions qui semblent se détruire mutuellement. Ce mystère contient tant de choses qui font contraste, que l'âme tombe à genoux et qu'elle sent le besoin de se taire pour adorer silencieuse et recueillie d'aussi sublimes merveilles.

N'y aurait-il à étudier en Jésus que ce mystère incomparable, que nous devrions en être souverainement heureux et nous passionner pour mieux connaître Celui que, dans les décrets éternels, la Trinité Sainte a donné à la terre, que Dieu le Père a envoyé à l'humanité coupable et que l'Amour incréé a fait l'un de nous afin qu'Il

s'assimilât plus intimement notre nature et, par là, la réhabilitât plus parfaitement [1].

Oh ! comme nous sommes grandis, nous les enfants des hommes, par ce fait de l'Incarnation du Verbe ! Comme notre humanité, auparavant si vile et si rabaissée, est maintenant honorée et glorieuse ! Jésus en est l'honneur impérissable et la gloire immortelle. En s'unissant à la nature humaine, Il lui a octroyé des titres de noblesse divine, Il l'a associée à ses gloires éternelles et Il a déposé en elle des germes de résurrection et des promesses d'immortalité.

Plus nous posséderons la science de Jésus, Verbe incarné, plus nous nous élèverons dans les sublimités des mystères éternels et dans les hauteurs inaccessibles de la Divinité. Puisse cette étude devenir la grande préoccupation de notre vie !

III. — Jésus, Sauveur du genre humain

Lorsque, dans le conseil éternel des trois Personnes divines, l'Incarnation du Verbe fut décrétée, c'était en prévision de la chute future de l'homme et de sa complète réhabilitation. Dieu

[1] « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que *nous vivions* par lui. » I Jean, iv, 9.

aurait pu abandonner l'homme à sa désobéissance et le punir irrévocablement, comme il l'avait fait pour les anges rebelles dans le ciel ; il ne l'a pas voulu et sa miséricorde, au contraire, s'est manifestée à son égard d'une façon merveilleuse [1].

Pour purifier le genre humain de sa souillure originelle et pour le rétablir dans ses droits primitifs à la gloire et au bonheur éternels, il fallait un Sauveur et un mode déterminé de réhabilitation. L'amour et la miséricorde furent poussés à des limites que seul un Dieu peut atteindre, et il fut arrêté que ce Sauveur serait une des trois

[1] En traitant les hommes avec plus de miséricorde qu'il n'avait traité les anges, Dieu n'a blessé aucunement la justice, ces deux attributs en lui étant infiniment parfaits et n'étant soumis à d'autre loi que celle de sa volonté absolue et éternelle. D'ailleurs, comme l'explique fort bien Saint Thomas, Dieu est libre de faire ses dons à qui il lui plaît ; et c'est en cela que notre reconnaissance doit être sans bornes, nous qui avons été si gratuitement aimés et si miséricordieusement pardonnés. « Dieu agit par miséricorde *sans aller contre la justice*, mais en faisant quelque chose *de plus* qu'elle ne demande. Aussi, celui qui donne deux cents deniers à un homme auquel il n'en doit qu'un cent, n'agit pas contre la justice, mais il agit avec libéralité et miséricorde. — Il en est de même si l'on pardonne à quelqu'un l'offense qu'on en a reçue. Car celui qui remet une offense fait une sorte de don. C'est pourquoi Saint Paul appelle la rémission des offenses une donation : « Vous donnant (c'est-à-dire pardonnant) mutuellement, comme Dieu aussi vous a donné dans le Christ » (Eph., iv, 32). D'où il est manifeste que *la miséricorde ne détruit pas la justice, mais qu'elle en est la plénitude*. C'est ce qui fait dire à Saint Jacques (ii, 13) que la miséricorde surpasse la justice. » S. Thom., I p., q. 21, a. 3, ad 2.

Personnes divines et qu'il expierait les péchés de l'humanité par l'effusion de son Sang[1].

Jésus vient donc pour mourir. Il a besoin d'une vie pour la perdre, et Il naît; Il a besoin d'un Sacrifice pour nous sauver, et Il meurt. Il Lui faut du sang pour nous purifier, et Il en fait couler dans ses veines. Il Lui faut un corps pour en faire une Victime, et Il l'offre en holocauste.

L'objectif de sa vie, c'est sa mort. « Son heure », comme Il l'appelle[2], c'est celle où Il pourra donner

[1] Quoique nous ne donnions que dans la deuxième partie de cet ouvrage, intitulée : « *De la Condition de l'Homme-Dieu* », les raisons diverses du choix de la Personne du Verbe dans le mystère de l'Incarnation, il peut être utile à la piété d'indiquer ici déjà les deux principales raisons qu'en donne le Docteur angélique.

Raison tirée de *la création.* — « La première création, dit-il, s'est faite par la puissance de Dieu le Père, au moyen du *Verbe.* Par conséquent, la création nouvelle a dû être faite aussi par la puissance du Père, au moyen du Verbe, pour qu'elle répondît à la première, d'après ces paroles de l'Apôtre (II Cor., v, 19) : « C'est Dieu qui par Jésus-Christ a réconcilié le monde avec lui. »

Raison tirée de *l'exemplaire divin.* — « Il est convenable que les choses qui se ressemblent s'unissent. Or le Verbe de Dieu, qui est son concept éternel, est la ressemblance exemplaire de toute la création. C'est pourquoi comme les créatures ont été établies dans leurs propres espèces, mais d'une manière changeante, par la participation de cette ressemblance, de même il a été convenable que la créature fût réparée relativement à sa perfection éternelle et immuable, par l'union du Verbe avec elle. Car si un objet d'art vient à être dégradé, l'artisan le restaure par la forme ou la conception d'après laquelle il l'avait d'abord produit.» S. Thom., III p., q. 3, a. 8, ad 2.

[2] « *Mon heure* n'est pas encore venue » dit Jésus à ses dis-

sa vie pour ceux qu'Il aime. La réalisation de tous ses désirs les plus ardents, c'est de parvenir à ce moment suprême, où, accablé de tristesse [1], agonisant de douleur, couvert de plaies, meurtri de coups, baigné de sang [2], abreuvé d'humiliations et d'outrages, plongé dans d'insondables amertumes, submergé dans de mortelles angoisses, abandonné de Dieu [2] et des hommes, Il pourra subir le dernier supplice et mourir dans l'ignominie pour prouver au genre humain tout entier son amour indicible et ses infinies miséricordes [4].

Voilà où nos péchés ont réduit le plus beau des enfants des hommes, la gloire d'Israël, le thaumaturge du monde, le semeur de miracles, le tout-puissant commandant aux éléments et arrachant les trépassés aux bras de la mort, le prophète hier encore acclamé avec enthousiasme [5]

ciples. JEAN, VII, 6. — « *Mon heure* est proche, fait-il dire au propriétaire du cénacle, je ferai la Pâque chez vous avec mes disciples. » MATTH., XXVI, 18.

[1] « Mon âme est *triste* jusqu'à la mort. » MATTH., XXVI, 38.

[2] « Pilate... après avoir fait *flageller* Jésus, le livra pour être *crucifié*. » MARC, XV, 15.

[3] « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous *abandonné?* » MATTH., XXVII, 46.

[4] « Dieu a fait éclater *son amour envers nous*, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, *le Christ est mort pour nous*. » ROM., V, 8, 9.

[5] « Hosanna au *Fils de David ;* béni soit *celui qui vient au nom du Seigneur ;* hosanna au plus haut des cieux. » MATTH., XXI, 9.

et aujourd'hui devenu l'objet de la haine et des vociférations de la foule [1].

Comment expliquer une telle fin après une semblable vie, une mort aussi cruelle et aussi humiliante venant couronner une existence divine dans un corps passible et mortel, si ce n'est par un acte formel de la volonté de Jésus se constituant librement et volontairement la rançon du genre humain vis-à-vis de la justice divine?

Autant Jésus est adorable en descendant du séjour de la gloire pour entrer dans l'humanité, autant Il l'est en sortant de ce monde par cette voie ensanglantée où la souffrance L'a réduit à n'avoir plus figure humaine et à ressembler à un lépreux et à un ver de terre [2].

Quel abîme de considérations dans cet ineffable mystère où la plus sublime Majesté est réduite à la plus désolante misère, où Jésus, l'adorable Fils de Dieu et l'ineffable Fils de Marie, n'est plus qu'un Crucifié que l'on regarde avec compassion et que l'on voit mourir en pleurant!

Ah! quelle science que celle de Jésus Crucifié,

[1] « Mais *toute la foule* criait à la fois: *Enlevez-le*... Mais ils criaient plus fort : *Crucifiez-le, crucifiez-le!* » Luc, xxiii, 18, 21.

[2] « Il n'a ni apparence d'homme, ni beauté... nous l'avons pris pour un *lépreux*... » Isaie, liii, 2, 4.

« Je ne suis plus qu'un *ver de terre* et non un homme. » Ps. xxi, 7.

de Jésus Sauveur venant éclairer le mystère de Jésus Verbe incarné ! Science nécessaire et suréminente, qui nous donne l'intelligence de l'économie du plan divin dans le salut du monde[1]. Si nous possédions cette science, nous pourrions nous passer de toutes les autres. Saint Paul se glorifiait de n'en point connaître d'autre, et il est le Docteur des nations[2]. Passons plutôt pour des ignorants par ailleurs, mais soyons savants de cette science qui est la véritable sagesse.

IV. — Jésus, vainqueur de la mort

Par une permission divine, la mort a fait son œuvre en Jésus. Le Verbe incarné, crucifié à un gibet, a senti ses forces L'abandonner et sa vie se retirer. Dans un dernier soupir, Il a cessé de vivre et Il est tombé dans la mort. Il avait épuisé toutes les souffrances, essuyé tous les outrages, versé jusqu'à la dernière goutte de son Sang. Ce

[1] « Je veux que vous soyez consolés, instruits, dans la charité, de toutes les richesses de la plénitude de l'intelligence, de la connaissance du mystère de Dieu le Père et du *Christ Jésus, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.* » Col., II, 1-3.

[2] « Je n'ai pas jugé savoir autre chose parmi vous que *Jésus-Christ* et *Jésus-Christ crucifié.* » I Cor., II, 2.

n'était plus qu'un cadavre cloué à une Croix. Le triomphe de l'enfer paraissait complet ; Satan avait eu raison du Fils de l'homme et il L'avait pour toujours réduit à l'impuissance totale de la mort.

C'était la dernière humiliation que Jésus voulait subir aux yeux des hommes. Toute sa doctrine comme toutes ses promesses étaient ensevelies dans le tombeau ; et la mort avait couvert d'un voile funèbre les espérances de tous ceux qui croyaient en Lui [1].

Il fallait attendre l'explication du mystère. Jésus ne tarda pas à parler, et à parler en Dieu. La mort n'avait sur Lui que l'empire qu'Il avait bien voulu lui donner [2]. Quand l'heure fut venue, Il la chassa loin de Lui et reprit la vie qu'elle Lui avait ravie. Aux ténèbres du tombeau succédèrent les gloires de la résurrection. Les ombres du mystère se dissipèrent et Jésus apparut au monde plus beau, plus vivant et plus éclatant que jamais. Il entrait dans une phase nouvelle, celle de sa gloire. Sa mission accomplie sur la terre, Il pré-

[1] Les disciples, sur la route d'Emmaüs, ne disaient-ils point : « Nos princes l'ont livré pour être condamné à mort : ils l'ont crucifié ; et cependant *nous espérions* que c'était *lui* qui devait racheter Israël. » Luc, xxiv, 20, 21.

[2] « Personne ne me ravit la vie, mais *je la donne de moi-même ;* j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. » Jean, x, 18.

parait maintenant son retour dans le sein de son Père, d'où Il n'était descendu que pour dire aux hommes combien Il les aimait et le leur prouver par l'effusion de son Sang.

Tout à l'heure, Il disparaîtra pour ne plus revenir qu'à la fin des temps [1]; mais auparavant Il consolera et fortifiera ses Apôtres, Il leur donnera ses dernières instructions et les assurera de nouveau de sa divine assistance jusqu'à la consommation des siècles [2]. Et quand Il leur aura fait ses derniers adieux, qu'Il les aura bénis tendrement et qu'Il aura jeté sur sa divine Mère un dernier et ineffable regard de tendresse, Il s'élèvera dans les airs et s'envolera dans les Cieux [3].

Doux et glorieux mystère venant couronner tous ceux du passé et les immortaliser dans un éternel présent.

En remontant au ciel, Jésus y a amené avec Lui l'humanité qu'Il était venu racheter et qui, depuis le péché, était exclue du royaume de la

[1] « Ce Jésus, qui du milieu de vous a été élevé dans le ciel, *viendra* de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel. » Act., I, 11.

[2] « Et voici que *je suis avec vous* tous les jours, *jusqu'à la consommation des siècles.* » Matth., xxviii, 20.

[3] « Puis il les conduisit vers Béthanie et, ayant levé les mains, *il les bénit.* Et il arriva, tandis qu'il les bénissait, qu'il se sépara d'eux, et *il était enlevé au ciel.* » Luc, xxiv, 50, 51.

gloire [1]. Son œuvre était accomplie, la justice divine avait reçu pleine satisfaction, le ciel et la terre s'étaient rapprochés, la Divinité et l'humanité s'étaient donné le baiser de paix [2], et les âmes purifiées par le Sang de la divine Victime faisaient, avec leur Sauveur, leur entrée triomphale au séjour des Bienheureux.

L'humanité régénérée rendait au ciel le Dieu qu'elle en avait reçu. Et Jésus s'en retournait vers son Père, revêtu de la nature humaine qu'Il s'était irrévocablement unie et emportant comme trophée de son amour les plaies de son supplice devenues désormais les sources éternelles de sa gloire [3].

[1] « Jésus montant au ciel a amené la captivité captive. » Eph., iv, 8.

[2] « Voici que toutes choses sont renouvelées. Tout est selon Dieu qui nous a réconciliés avec lui *par le Christ*... car *Dieu était dans le Christ se réconciliant le monde.* » II Cor., v, 17-19.

[3] « Ces cicatrices qui sont restées dans le corps du Christ, nous dit Saint Thomas, ne sont ni une corruption, ni un défaut, mais elles mettent le comble *à sa gloire,* selon qu'elles sont les insignes de sa vertu ; et *à l'endroit même des plaies* on verra briller une *splendeur toute spéciale.* » S. Thom., III p., q. 54, a. 4, ad 1.

Dans le corps de l'article, il donne avec une grande piété les raisons pour lesquelles l'âme de Jésus, dans sa résurrection, reprit son corps *avec ses cicatrices :* 1° *A cause de la gloire du Christ lui-même.* En effet, Bède observe (Sup. Luc., cap. 97) qu'il n'a pas conservé ses cicatrices parce qu'il était dans l'impuissance de les guérir, mais qu'il l'a fait pour porter toujours avec lui les marques de son triomphe et de sa victoire. — 2° *Pour affermir les cœurs de ses disciples à l'égard de sa foi dans sa*

Pour comprendre tout Jésus, il faut Le suivre dans les phases diverses de sa vie terrestre, en considérer attentivement les actes, en étudier tous les aspects, en approfondir les raisons, et chercher à saisir les relations et l'harmonie divine qui existent entre ses divers mystères.

Plus nous aurons compris Jésus incarné, Jésus souffrant et Jésus mourant, et plus nous aurons l'intelligence de Jésus ressuscité et glorieux.

V. — Jésus, toujours présent dans l'Eucharistie

Jésus était venu parmi les hommes, non parce qu'ils le méritaient, mais parce que Lui les aimait. S'Il les quitte visiblement après sa mort, ce n'est

résurrection. — 3° *Afin qu'en suppliant son Père pour nous, il lui montre quel genre de mort il a souffert.* — 4° *Pour faire voir à ceux qu'il a rachetés par sa mort, en leur mettant sous les yeux les marques de son supplice, avec quelle miséricorde il est venu à leur secours.* — 5° *Pour faire voir, au jugement, la justice de l'arrêt qu'il portera au sujet des damnés.* Car, comme il les a montrées à Thomas qui ne voulait croire qu'à la condition de les toucher et de les voir, de même il les montrera aussi à ses ennemis, afin qu'après les avoir convaincus, il leur dise : Voilà l'homme que vous avez crucifié ; vous voyez les blessures que vous lui avez faites ; vous voyez le côté que vous avez percé ; il a été ouvert par vous et à cause de vous, et cependant vous n'avez pas voulu y entrer. » Ibid.

pas pour les abandonner, mais uniquement parce que sa mission est accomplie [1]. Il prétend si peu les délaisser, qu'Il invente un moyen divin pour ne point s'en éloigner.

Ce n'est pas que les hommes eussent gagné son cœur par leurs procédés et qu'Il voulût les en récompenser, lorsque, au contraire, ils ne L'avaient que trop méconnu et avaient poussé la malice jusqu'à Lui ravir une vie qu'Il n'avait prise que pour la dépenser à leur service. Mais Jésus les aimait quand même, et uniquement parce qu'Il voulait les aimer. Et les aimant jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'aux dernières limites de l'amour, Il institue, au moment même où Il va mourir, un Sacrement nouveau, plus auguste et plus saint que tous les autres, qui Lui permettra non seulement de vivre toujours dans l'humanité, mais encore de se multiplier à l'infini sur tous les points du globe, partout où il y aura des hommes à aimer, des cœurs à soulager, des âmes à sauver et à sanctifier [2].

[1] « *J'ai achevé l'œuvre* que vous m'avez donnée à faire. Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils. » JEAN, XVII, 1, 4.

[2] Il est facile de comprendre que le Sacrement de l'Eucharistie est le plus auguste et le plus excellent de tous les sacrements ; le témoignage du Docteur angélique nous éclairera néanmoins davantage. « Absolument parlant, dit-il, le Sacrement de l'Eucharistie est *le plus excellent* de tous les sacrements. Ce qu'on peut rendre évident de trois manières :

« 1° *Par ce qu'il renferme.* — Car le Christ est *substantiel-*

L'Eucharistie, instituée au soir de la Cène, lorsque sonnait la première heure de sa Passion [1], nous donne Jésus dans toute la réalité de sa Personne divine, enrichi des mérites infinis de sa Passion et de sa mort, et tout empourpré de l'im-

lement contenu dans le Sacrement de l'Eucharistie, tandis que les autres sacrements renferment une *vertu instrumentale* qui est une *participation* du Christ. Or, ce qui existe *par essence* l'emporte toujours sur ce qui existe *par participation.*

« 2° *Par le rapport que les sacrements ont entre eux.* — Car *tous* les autres sacrements paraissent *se rapporter* à celui-là *comme à leur fin.* En effet, il est évident que le sacrement de l'*ordre* se rapporte à la *consécration* de l'Eucharistie, et le sacrement de *baptême* à sa *réception.* — On est *fortifié* par la *confirmation* pour qu'on ne soit pas excité par la crainte à *s'éloigner* de *ce Sacrement;* — la *pénitence* et l'*extrême-onction* préparent l'homme à *recevoir dignement* le corps du Christ ; — enfin le *mariage* se rapporte, du moins *par sa signification,* à ce Sacrement, en ce sens qu'il signifie l'union du Christ et de l'Eglise, dont l'*unité* est figurée par le Sacrement de l'Eucharistie. D'où l'Apôtre dit (Eph., v, 32) : « Ce Sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ et dans l'Eglise ».

« 3e *Par le rite des sacrements.* — Car presque tous les sacrements sont consommés dans l'Eucharistie, comme le dit Saint Denis. Ainsi ceux qui ont reçu les ordres communient, aussi bien que ceux qui ont reçu le baptême, s'ils sont adultes. » S. Thom., III p., q. 65, a. 3.

[1] « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. » Luc, xxii, 15. — « Or, pendant qu'ils soupaient (la nuit où il était livré, ajoute Saint Paul, I Cor., xi, 23), Jésus prit du pain et le bénit et le rompit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez, *ceci est mon corps.* Et prenant le calice il rendit grâces et le leur donna, disant : Buvez-en tous ; car *ceci est mon sang,* le sang du Nouveau Testament qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés. » Matth., xxvi, 26-28.

mense et divine charité qui brûle son Cœur au moment de l'offrande de son suprême Sacrifice.

Ce n'est plus Jésus souffrant, mais c'est toujours Jésus aimant, Jésus couronnant toutes ses souffrances par le don suprême de Lui-même. Ce n'est pas Jésus mourant, puisqu'Il est ressuscité à une vie qu'Il ne peut plus perdre et qu'Il a remporté sur la mort une éternelle victoire[1] ; mais c'est Jésus voulant nous rappeler constamment le souvenir de sa mort sur le Calvaire[2] et, pour cela, prenant un état qui ressemble extérieurement à la mort et renouvelant son existence eucharistique dans l'acte du Sacrifice mystique mais réel accompli à l'autel, reproduction exacte et essentielle de son Sacrifice sanglant offert sur la Croix.

Ce n'est pas Jésus glorieux dans tout l'éclat extérieur et visible de sa gloire, mais c'est Jésus vivant et à jamais glorifié, voilé cependant par les ombres du Sacrement.

Ineffable Mystère, le plus étonnant en amour et en anéantissement. Ce n'est plus un Dieu de Ma-

[1] « Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, *la mort n'aura plus d'empire sur lui.* » Rom., vi, 9.

[2] « Faites ceci en *mémoire* de moi. » Luc, xxii, 19. — « Toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez *la mort du Seigneur,* jusqu'à ce qu'il vienne. » I Cor., xi, 26.

jesté qui se manifeste, ni même un être humain qui se meut et agit ; c'est une chose inerte qui n'a ni attrait ni beauté, qui semble impuissante et qui ne donne jamais aucun signe de sensibilité et de vie. L'amour L'a réduit à une apparence de mort, pour se mettre davantage à notre portée, se laisser approcher plus facilement, ne point nous terrifier par sa Majesté, se faire plus complètement notre propriété et devenir la nourriture de nos âmes.

Ce morceau de pain que voient mes yeux n'est pas du pain ; mes sens me trompent, mais ma foi me dit que c'est Jésus. Jésus dont les divins excès d'amour ne connaissent point de bornes ; Jésus qui ne se tait que pour me parler plus éloquemment dans l'intime de l'âme ; Jésus dont je ne vois pas la physionomie, mais qui me laisse entrevoir ses divins attraits et ses infinies beautés ; Jésus qui ne vient pas vers moi, mais qui m'appelle sans cesse tout près de Lui ; Jésus qui ne me dit pas son amour, mais dont je pressens la divine charité aux ardeurs dont Il embrase mon cœur.

Et ce Jésus-Eucharistie, je Le possède autant que Le possèdent les Bienheureux. Il est à moi ; Il s'est fait Sacrement pour mon amour ; je puis disposer de Lui, Le visiter à toute heure, m'en nourrir chaque jour, passer mes jours et mes nuits

à ses pieds, entretenir avec Lui un doux commerce d'amour et d'intimité, établir entre Lui et moi des relations continues de pensées, de sentiments, de désirs et de volontés.

Comme la vie s'illumine de douces clartés et de joies ineffables, en face de l'Eucharistie ! Comme la terre change d'aspect, lorsque l'on pense à la présence de Jésus parmi nous ! Comme les créatures paraissent petites en promesses de bonheur et de fidélité, à côté de Jésus dont l'amour ne change pas et dont l'amitié n'a jamais faibli ! Comme le cœur est vite fatigué des affections terrestres, lorsqu'une fois il a goûté aux douceurs et aux suavités de l'amour eucharistique ! Comme l'exil, où l'on pleure, a pourtant des charmes, lorsque l'on considère que Jésus est toujours là pour nous renouveler les joies du Paradis ! Comme le ciel paraît moins loin, quand la vie s'écoule à l'ombre des Tabernacles et que l'on s'habitue à regarder l'éternité à travers l'Eucharistie [1] !

On comprend que les âmes se laissent ravir par les attraits enchanteurs de ce Sacrement qui transforme la vie en des douceurs comme on en

[1] « Dieu des vertus, *qu'ils sont aimés* tes tabernacles ! » Ps. LXXXIII, 2.

goûte dans les cieux [1]. Il y a là une action directe et personnelle de Jésus qui s'exerce présentement sans recours au passé et sans vision d'avenir. L'Eucharistie est à elle seule tout Jésus : Jésus aussi complet dans sa double nature divine et humaine en l'unité de Personne que pendant sa vie mortelle [2] ; Jésus aussi réellement et substantiellement présent qu'au ciel où Il réside au milieu des Anges et des Saints.

Le vrai Jésus de la terre, c'est le Jésus de l'Eucharistie. Il ne nous suffirait pas de connaître Jésus dans ses autres états, si nous négligions celui-là ; notre science de Jésus serait incomplète et découronnée, si l'Eucharistie ne venait pas nous révéler cette Présence permanente et vitale de Jésus qui en a fait le résumé de ses merveilles et l'apogée de son amour.

Le meilleur moyen d'avoir de Jésus une connaissance complète, c'est donc de L'étudier au Très Saint Sacrement. Faisons-en le principal objectif de notre vie.

[1] « Personne ne saurait exprimer la suavité de ce Sacrement, au moyen duquel nous goûtons la douceur spirituelle *à sa propre source.* » S. Thom., vie leç., Off. du St S.

[2] « Quoi de plus admirable que ce Sacrement ? C'est le Christ *Dieu et homme parfait* qui est contenu sous les espèces d'un peu de pain et de vin. » S. Thom., ve leç., Off. du St S.

VI. — Jésus, souverain Juge des vivants et des morts

La vie terrestre et mortelle de Jésus est terminée ; Il est remonté dans sa gloire, emportant avec Lui tout ce qu'Il avait pris dans la nature humaine et tout ce qu'Il avait puisé antérieurement dans le sein de son Père. Ce n'est plus seulement un Dieu qui, pour ainsi parler, reparaît dans l'Eden, c'est un Homme-Dieu qui a accompli sur la terre sa mission divine et qui vient prendre possession d'un royaume qui Lui a été préparé avant la constitution du monde et où Il doit régner dans les siècles des siècles [1].

Mais l'Incarnation et la Rédemption du Verbe ont valu à Jésus des droits essentiels sur l'humanité [2]. Les hommes, qui Lui appartenaient déjà

[1] « La suréminente grandeur de sa puissance, dont nous, les croyants, avons éprouvé l'irrésistible force, le Père de la Gloire l'a déployée dans le Christ en le ressuscitant d'entre les morts, *en le faisant asseoir à sa droite dans les cieux,* au-dessus de toute Principauté, de toute Puissance, de toute Vertu, de toute Domination et de tout nom qui peut être nommé non seulement dans ce siècle, mais dans celui qui est à venir. *Il a mis tout sous ses pieds.* » EPH., I, 19-22.

[2] « Père... glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ; comme vous lui avez donné *puissance sur toute chair,* afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. » JEAN, XVII, 1, 2.

par droit de création, Lui appartiennent en plus par droit de conquête ; ils ne sont pas seulement l'œuvre de ses mains, ils sont le prix de son Sang. Il a payé leur rançon à la justice divine et, par là, ils sont devenus sa propriété. Il a fermé pour eux les portes de l'enfer et leur a ouvert celles du ciel ; en les arrachant ainsi des mains de Satan, Il a mérité de pouvoir disposer d'eux et, en les introduisant dans le séjour des Bienheureux, Il s'est réservé de les couronner Lui-même [1].

C'est à Lui, à titre de Sauveur, de Conquérant et de souverain Seigneur des vivants et des morts, qu'il appartient de donner à chacun la place qui lui revient [2], de récompenser les vertus et de punir les péchés, de glorifier dans les saints la fécondité de ses mérites et de ses grâces, et de

[1] « Rendons grâces à Dieu le Père... qui *nous a arrachés à la puissance des ténèbres* et nous a fait passer *dans le royaume de son Fils bien-aimé,* en qui nous avons *la rédemption par son sang* et *la rémission des péchés*... Car en lui toutes choses ont été créées dans le ciel et sur la terre... *tout a été créé par lui et pour lui*... car il a plu à Dieu que toute plénitude résidât en lui ; il vous a *réconciliés* maintenant *par la mort de son Fils* en son corps charnel, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et irrépréhensibles. » Col., i, 12-14, 16, 19, 22.

[2] « En vérité, je vous le dis, lorsqu'au jour du renouvellement le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, *vous siégerez* aussi sur douze trônes et *vous jugerez* les douze tribus d'Israël. » Matth., xix, 28.

vouer à la malédiction éternelle dans les damnés l'abus qu'ils ont fait de son Sang [1].

Jésus, Verbe de Dieu, est éternellement toute sainteté et toute charité. Jésus, Verbe incarné, est toute bonté et toute miséricorde. Jésus, Sauveur et Rédempteur régnant dans la gloire, est tout amour et toute justice. Dans le sein de l'Eternel, Jésus contemplait et aimait ; sur la terre, Il aimait et pardonnait ; au ciel, Il aime et Il juge.

Ses jugements sont justes et sans appel. Tous doivent passer devant son tribunal et subir ses sentences [2]. Il rappelle aux uns et aux autres tout ce qu'Il a fait et souffert pour eux, et Il exige inexorablement le fruit des talents qu'Il leur a confiés et du Sang précieux qu'Il a versé [3]. Dans son amour, il embrasse les élus [4] ; dans

[1] « Or quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté... toutes les nations seront assemblées devant lui. *Il séparera* les uns des autres. » MATTH., XXV, 31, 32.

« Ceux qui auront fait *le bien* ressusciteront à la vie ; mais ceux qui auront fait *le mal* ressusciteront pour la condamnation. » JEAN, V, 29.

[2] « Le Père ne juge personne ; mais *il a remis au Fils tout pouvoir de juger,* afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. » JEAN, V, 22, 23.

[3] « Or il arriva qu'il revint après avoir pris possession de son royaume ; et il fit appeler les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour savoir *combien chacun l'avait fait valoir.* » LUC, XIX, 15.

[4] « *Venez, les bénis de mon Père,* prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. » MATTH., XXV, 34.

sa fureur, Il maudit et rejette les réprouvés [1].

C'est parce que Jésus est tout aussi bon qu'Il est juste, tout aussi aimant qu'Il est saint, qu'éternellement il y aura des âmes qui jouiront de Lui dans un bonheur sans limites, et d'autres qui en seront à jamais éloignées dans un malheur sans fin.

Nous sommes faits pour le bonheur, parce que nous sommes faits pour la possession éternelle de Jésus. Il ne tient qu'à nous d'assurer notre éternité. De son côté, Jésus a fait tout ce qu'Il devait faire ; c'est à nous à faire fructifier ses dons et ses grâces et à mettre notre vie à l'unisson de l'amour que Jésus nous porte et des devoirs que nous avons contractés envers Lui.

Pour cela Jésus doit être notre étude constante. Plus nous Le connaîtrons et plus nous L'aimerons ; plus nous L'aimerons et plus nous L'imiterons ; plus nous L'imiterons et plus nous assurerons notre salut éternel et mériterons d'entendre les paroles d'éternelle félicité qui tomberont de sa bouche divine, à l'heure des récompenses finales : « Venez, ô les bénis de mon Père ! »

Si nous croyons à Jésus et si nous L'aimons,

[1] « *Retirez-vous de moi, maudits,* dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. » MATTH., XXV, 41.

mettons-nous en mesure de jouir de sa divine compagnie dans l'éternité. Qu'après avoir été notre Juge, Jésus soit notre ineffable récompense dans les siècles des siècles ! Qu'après L'avoir étudié ici-bas avec amour, après avoir reconnu tous ses droits, adoré toutes ses volontés, correspondu à toutes ses grâces et nous être épuisés à Le servir et à L'aimer Lui seul, nous puissions Le contempler dans ses divines splendeurs et ses gloires éternelles !

A Jésus, dans ses ineffables Mystères

O mon adorable Jésus,
je parcours avec admiration
les voies par où Vous a conduit votre amour
et j'honore à l'avance, dans chacun de vos états,
votre divin Sacerdoce.
Prêtre adorable dans les décrets de l'auguste Trinité,
Vous Vous êtes fait Homme
pour pouvoir fournir une Victime à votre Sacrifice.
Prêtre tout-puissant,
Vous avez exercé votre office de Sacrificateur
en répandant sur le Calvaire
le Sang de l'auguste Victime.
Prêtre tout d'amour et de charité,
Vous avez baigné dans le Sang de l'Agneau
les âmes que Vous étiez venu sauver.
Prêtre immortel,
Vous avez rendu à la vie la Victime
que Vous aviez immolée et dont Vous avez fait
le trophée de votre éternel Sacerdoce.
Prêtre toujours aimant et toujours sacrifiant,
Vous avez transformé les autels en autant de Calvaires,
d'où le Sang du Sacrifice
ne cesse de couler sur le monde.
Prêtre glorieux et éternel,
Vous régnez au ciel et Vous y êtes acclamé
comme le Roi immortel des siècles.
Je Vous bénis, je Vous adore et je Vous aime.

CHAPITRE TROISIÈME

De la nécessité de l'étude de Jésus

CHAPITRE TROISIÈME

De la nécessité de l'étude de Jésus

« Dieu, notre Sauveur, veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour la rédemption de tous. »

I Tim., II, 3-6.

Jésus ne peut être tout ce qu'Il est et avoir fait pour l'humanité ce qu'Il a fait, sans qu'une nécessité s'impose à tout esprit humain de chercher à approfondir toujours davantage les trésors de science cachés en Celui qui, étant déjà le Créateur de l'humanité, s'est fait son Sauveur et demeurera éternellement son Seigneur et son Tout dans les siècles des siècles.

Il est impossible que Jésus ne soit pas connu, Lui qui est l'unique science ; il est, par conséquent, inadmissible qu'Il ne soit pas étudié et qu'Il ne devienne pas la principale et la plus

sacrée des préoccupations. Toutes les autres études doivent céder le pas à celle-là [1]. Lors même qu'il y en aurait d'étrangères, imposées par nos devoirs d'état, celle qui devra toujours tenir la première place en importance et en application, c'est la science de Jésus, cette science suréminente qui nous met en face des vérités immuables et nous parle d'éternité.

[1] Voici ce que Saint Thomas dit de la science sacrée en général, et qui s'applique éminemment à notre sujet. Que pouvons-nous trouver, en effet, dans la science sacrée de plus élevé, de plus beau, de plus attrayant, de plus pratique et de plus sanctifiant que la science de Jésus qui nous révèle tous les mystères du temps et de l'éternité ?

« La science sacrée est *la plus noble de toutes les sciences.* Spéculative sous un rapport et pratique sous un autre, elle surpasse toutes les autres sciences, tant spéculatives que pratiques. En effet, parmi les sciences spéculatives, l'une peut l'emporter sur l'autre, soit en raison de sa *certitude,* soit en raison de la *dignité de son objet.* — Sous ce double rapport la science sacrée est supérieure à toutes les autres sciences spéculatives.

« Elle l'emporte d'abord pour la *certitude,* parce que les autres sciences ne doivent leur certitude qu'à la lumière naturelle de la raison humaine qui est faillible, tandis que la science sacrée tire sa certitude de la *lumière de la science divine qui est infaillible.*

« Elle l'emporte encore pour la *dignité de son objet,* parce qu'elle s'occupe principalement de choses qui *surpassent par leur élévation la raison humaine,* tandis que les autres sciences ne considèrent que ce qui est de son domaine.

« Quant aux sciences pratiques, la plus noble est celle qui ne se rapporte à aucune autre fin ultérieure (ou celle dont *la fin est plus élevée*). Or la fin de la science sacrée, au point de vue pratique, est le *bonheur éternel* vers lequel tendent toutes les autres sciences pratiques comme vers leur fin dernière.

« D'où il est évident que, sous tous les rapports, la science sacrée est plus noble que les autres. » S. Thom., I p., q. 1, a. 5.

Ce doit être là une vérité de principe qui régisse notre vie, une nécessité qui nous devienne douce et suave par l'amour avec lequel on l'accepte, une occupation pleine de charmes à laquelle on se livre avec joie et avec zèle.

Puissions-nous nous enthousiasmer pour une science qui fait ici-bas la passion des saints, et au ciel la joie des Bienheureux [1] !

I. — L'étude de Jésus, devoir essentiel et primordial

La connaissance de Jésus étant indispensable à notre salut, nous est donnée de diverses manières. Jésus s'est révélé Lui-même et Il nous a laissé pour nous instruire, avec l'histoire de sa vie et le traité de ses enseignements, le magistère de la Sainte Eglise qui continue de nous enseigner [2].

C'est beaucoup d'avoir puisé la science à la source de la vérité, d'avoir pour ainsi dire palpé l'amour de Jésus pour nous et de pouvoir lire

[1] « *Croissez* donc dans la grâce et la *connaissance* de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire et maintenant et jusqu'au jour de l'éternité. » II Pierre, iii, 18.

[2] « Allez donc, *enseignez toutes les nations*, les baptisant... et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. » Matth., xxviii, 19, 20.

constamment dans le grand livre de sa vie, où sont écrites avec du sang les pages les plus sublimes de l'épopée divine de l'Homme-Dieu.

C'est beaucoup d'avoir reçu en héritage le code complet des enseignements de Jésus relatés dans le Nouveau Testament et la Tradition, et de n'avoir qu'à l'ouvrir pour y trouver une doctrine toute céleste et éclairer d'une lumière toujours renouvelée notre science croissante de ce Jésus, notre adorable Maître.

C'est beaucoup, pour continuer à nous enseigner et pour maintenir notre foi dans les règles infaillibles de la vérité, d'avoir une Eglise qui remplisse auprès de ses enfants le rôle d'une éducatrice vraiment maternelle.

C'est beaucoup surtout et c'est divinement beau et fructueux de posséder en Personne, à ses côtés, sous les voiles du Sacrement, ce même Jésus que nous sommes tenus de connaître et d'aimer, dont la connaissance est une des lois les plus impérieuses de l'humanité, et qui ne s'est fait Eucharistie que pour se révéler plus amoureusement à nos âmes.

Et cependant cela ne suffit pas, pour satisfaire à nos obligations sacrées. Quand il s'agit de Jésus, nous ne pouvons nous contenter de ce que nous avons appris d'une manière vague et imprécise ; encore moins d'une science insuffisante,

comme il arrive souvent des connaissances que nous avons plutôt effleurées, sans les avoir étudiées ni mûries par la réflexion.

Jésus est une source trop profonde, un champ trop vaste, une beauté trop idéale, une grandeur trop élevée, une perfection trop grande et une science trop divine, pour que, sans en faire l'objet constant de nos études et de nos amoureuses investigations, nous puissions en avoir une connaissance relativement parfaite.

Ce devoir, le premier de tous, s'impose à nous et parce que Jésus est une mine inépuisable à exploiter, et parce que Jésus ne se révèle qu'aux âmes qui ont faim et soif de Lui. Savoir ce qui a rapport à Jésus n'est qu'une partie incomplète de notre science ; il nous faut connaître Jésus en Lui-même. Pour avoir l'intelligence de ses enseignements, il ne nous suffit pas de les voir énoncés, mais il faut pénétrer dans la pensée de Jésus et les étudier à la lumière de sa vérité. Pour comprendre les actes de sa vie, il nous faut autre chose que d'en connaître les détails, il nous est nécessaire de savoir les sentiments qui les lui ont inspirés et le but qu'Il s'y est proposé[1]. Tous les mystères comme toutes les phases de la vie de Jésus ont un sens profond et caché qui

[1] « Ayez en vous *les mêmes sentiments* dont était animé le Christ Jésus. » PHIL., II, 5.

ne se saisit que dans l'étude et la réflexion[1].

Ce serait une profonde erreur de croire qu'une attention médiocre sur les enseignements et les mystères de Jésus puisse nous suffire, et ce serait un grand malheur de nous en contenter. Nous sommes faits pour le ciel, et il n'y a pas de ciel sans la connaissance parfaite de Jésus. Sur la terre, où nous préparons notre éternité, rien ne s'obtient sans peine. Dès lors, même pour les choses les plus essentielles, il nous faut peiner, nous imposer des sacrifices et persister dans nos efforts.

Il est dans l'ordre que nous arrivions peu à peu à une connaissance plus grande de Jésus; cela dépend de nos efforts personnels, de notre soin apporté à l'acquisition de cette science, et de notre zèle à en poursuivre vaillamment l'étude constante et assidue. Il importe souverainement que nous nous pénétrions de l'obligation de ce devoir et que, mettant notre vie en harmonie avec nos convictions, nous nous consacrions plus que jamais à l'étude sérieuse et soutenue de Jésus, de ses perfections, de ses mystères, de sa vie, de ses enseignements, de tout ce qu'Il est en Lui-

[1] « Le mystère qui a été caché aux siècles et aux générations, mais qui maintenant a été manifesté à ses saints... *c'est le Christ*... c'est lui que nous annonçons, reprenant, instruisant tout homme en toute sagesse. » Col., I, 26-28.

même et de ce qu'Il est pour les âmes sur la terre et pour les Bienheureux dans la gloire.

Soyons avant tout des âmes de devoir, et pour cela devenons savants dans la science de Jésus.

II. — L'étude de Jésus, lumière et vérité pour l'esprit

L'homme vit de désirs, l'âme de pureté, le cœur d'affection et l'intelligence de vérité. Le besoin le plus intime de notre être est la possession du souverain Bien dans la connaissance parfaite, l'amour suprême, l'adhésion totale et l'union éternelle. Chacune de nos facultés s'unit à Dieu suivant sa nature, et chacune, pour être pleinement satisfaite, doit atteindre le degré de perfection qui lui convient.

La première opération de notre âme, avant d'aimer et de vouloir, est de connaître. On n'aime pas une chose inconnue, et la volonté ne se détermine pas si elle n'est point mue par le cœur. C'est parce qu'une chose est entrevue et se présente à l'esprit, que notre âme se met en mouvement [1]. Il s'établit, dès lors, des relations étroites

[1] « Le bien, dit Saint Thomas, est la cause de l'amour pris objectivement. Or, le bien n'est l'objet de l'appétit *qu'autant qu'il est perçu*. C'est pourquoi l'amour exige la perception du

entre l'intelligence et l'objet de ses considérations ; et ce serait violenter l'intelligence que de lui soustraire la vérité qu'elle cherche à connaître et à approfondir. Le travail d'assimilation qui s'opère alors est pour l'esprit un exercice nécessaire, en même temps qu'une véritable nourriture dont il s'alimente.

Or, il faut établir en principe que l'élément essentiel de l'esprit humain est un élément divin, et que, fait pour connaître Dieu, l'esprit doit trouver en lui d'abord la satisfaction pleine et entière de ses désirs et de ses aspirations. Jésus tient donc, de ce fait, la première place dans les connaissances humaines ; Il doit être avant tout l'objet de nos considérations et de nos études. Notre intelligence ne serait jamais satisfaite si on ne lui offrait que des vérités relatives et des connais-

bien que l'on aime. Ainsi Aristote dit que la vision corporelle est le principe de l'amour sensitif. — De même la *contemplation* de la beauté ou de la bonté spirituelle est le *principe* de l'amour spirituel. *La connaissance est donc la cause de l'amour,* par la raison qu'on ne peut aimer le bien qu'autant qu'on le connaît. » S. Thom., I, II, q. 27, a. 2.

S'élevant jusqu'à la considération de la Sainte Trinité, dont nous portons les vestiges dans notre âme, il dit ailleurs excellemment : « Les processions des Personnes divines se fondent sur l'acte de l'intelligence et sur celui de la volonté. Car le Fils procède de l'entendement comme Verbe, et le Saint-Esprit de la volonté comme amour. Par conséquent dans les créatures raisonnables, où il y a intelligence et volonté, on trouve une image de la Trinité, car il y a en elles *un verbe qui est conçu* et *un amour qui procède.* » S. Thom., I p., q. 45, a. 7.

sances purement terrestres. Faite pour la science incréée et la vérité essentielle, elle aspire d'instinct vers des réflexions supérieures qui la rapprochent de la Divinité, en laquelle seule elle se reposera éternellement.

Sur cette terre le faux coudoie fréquemment la réalité, l'erreur se pare souvent des apparences de la vérité. Bien des esprits s'y laissent prendre et plus d'une intelligence a été faussée par des dehors trompeurs et des vanités mensongères. Que de sciences vaines dans le monde, que d'esprits fourvoyés dans l'erreur, que de travaux intellectuels sans valeur surnaturelle, que de connaissances sans résultat pour les choses éternelles, que de prétendues vérités qui ne recèlent que mensonge et vanité !

Au-dessus de ce dédale des frivolités de l'esprit humain, plane une vérité inattaquable et essentielle, stable et éternelle : et c'est Jésus ! Jésus en qui toute vérité prend sa source [1], qui donne à chaque chose sa valeur [2] et harmonise tout en ce monde avec Lui-même qui est la raison essentielle de toutes choses [3]. Jésus qui apparaît dans

[1] « La grâce et la vérité *ont été faites par Jésus-Christ.* » JEAN, I, 17.

[2] « Toutes choses sont *en Lui,* et *par Lui,* et *pour Lui.* » COL., I, 16, 17.

[3] « Il est *tout* dans *toute chose.* » COL., III, 11.

l'humanité comme le roc immuable de l'éternelle vérité sur lequel viennent se briser les unes après les autres toutes les erreurs humaines[1]. Jésus qui a fait l'intelligence de l'homme sur le modèle de la sienne, parce qu'Il l'a destinée à faire de ses perfections adorables l'objet de ses éternelles contemplations.

Fait pour la vérité, l'esprit est fait pour la lumière. La vérité en elle-même est lumière. Vue dans son essence, comme nous la verrons au ciel, elle est une clarté qui éblouit. Pour être bien comprise ici-bas, elle demande d'être vue sans ombre ; et c'est pourquoi il nous faut faire tant d'efforts pour la considérer dans toute sa beauté.

Hélas ! sur cette terre, tout n'est pas toujours clair et lumineux ; il s'élève de notre mauvais fond, comme de la condition même de notre existence terrestre, bien des vapeurs sombres qui obscurcissent notre ciel ; notre esprit est parfois envahi par d'épais brouillards, c'est dans les ténèbres, et comme à tâtons, qu'il cherche la vérité.

[1] « C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture : Voici que je mets dans Sion la *pierre angulaire* choisie, précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera pas confondu... mais pour les incrédules, la pierre qu'ils ont rejetée dans la construction, elle est devenue la tête de l'angle, une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour ceux qui se heurtent contre la parole et qui ne croient point. » I Pierre, ii, 6-8.

Si l'orgueil se met de la partie, c'est la nuit noire et profonde qui nous enveloppe.

Pour sortir de ces ombres et de ces ténèbres, il faut une lumière assez vive qui projette ses feux sur ces nuages amoncelés, qui les pénètre et les dissipe : cette lumière, c'est Jésus [1]. Aussi, l'esprit se tourne-t-Il vers Lui dans un regard suppliant et cherche-t-Il à ne considérer toutes choses que dans sa lumière et sa vérité.

Quelle paix et quelle sécurité de savoir que Jésus est l'unique Vérité, qu'Il s'offre constamment à nos contemplations ; bien plus, qu'Il nous fait un devoir sacré et absolu d'aller à Lui, de Le considérer, de trouver notre bonheur à Le contempler et de ne jamais nous lasser de L'étudier et de L'aimer !

III. — L'étude de Jésus, besoin du cœur

Cette nécessité où nous sommes d'étudier Jésus pour en acquérir une sérieuse connaissance ne doit pas être une obligation qui nous pèse et nous ennuie, mais bien plutôt une joie qui nous dilate et une douce satisfaction qui récrée notre âme.

Ce serait un non-sens d'avoir comme objet de

[1] « En lui était la vie, et la vie était la *lumière* des hommes... et la lumière luit dans les ténèbres... » JEAN, I, 4, 5.

sa connaissance un Etre aussi souverainement parfait et infiniment aimable que Jésus, et de n'être pas heureux de se livrer à l'étude d'une science aussi sublime. Et c'est pourquoi le cœur a un rôle important à jouer dans l'acquisition progressive de la connaissance suréminente de Jésus. Non seulement il ne peut pas être négligé, mais, au contraire, il doit être appelé au secours de l'intelligence, et il le réclame.

Notre cœur a besoin de se fixer à un centre d'affection, comme notre esprit à la vérité. Il cherche instinctivement un objet qui le satisfasse pleinement et le délivre de ces douloureuses alternatives de désirs et de repos, d'agitations et de paix, d'espérances et de déceptions, auxquelles il est si fréquemment exposé. Le monde et les créatures lui ont présenté bien des jouissances, offert plus d'une satisfaction, donné bien de douces assurances et promis de soi-disant inévitables bonheurs. Un moment ébloui et trompé, le cœur s'est abandonné aux mirages et aux illusions ; mais le vide n'a pas tardé à se faire sentir en lui, il s'est aperçu de ses erreurs et il a été effrayé de tant de mensonge dans tant de fragilité [1].

C'est alors que tournant ses regards du côté du

[1] « Et j'ai vu, dit le Sage, que tout était *vanité* et *affliction d'esprit,* que *rien n'est stable* sur la terre. » Eccl., II, 17.

ciel, il a aperçu Jésus offrant à son tour l'amour et le bonheur, mais un amour qui purifie et un bonheur qui demeure. Faisant contraste avec les créatures qui promettent sans donner ou qui donnent pour ensuite reprendre, Jésus ne promet que ce qu'il donne et Il ne reprend jamais ce qu'il a une fois donné.

Ce qu'Il promet, ce sont des joies ineffables dans un amour tout divin ; ce qu'Il donne, c'est Lui-même, la source de nos joies et l'objet de notre suprême amour. A L'aimer, le cœur ne se fatigue jamais ; à espérer en Lui, le cœur n'est jamais déçu ; à Le posséder, le cœur est pleinement satisfait.

Quand une fois Jésus s'est révélé au cœur à la recherche du bonheur et que son amour l'a ravi, le cœur se nourrit et s'alimente sans cesse à cette source inépuisable de la charité ; il se remplit de l'amour de son Bien-Aimé, et il peut ensuite sans inconvénient donner de l'affection aux créatures et en recevoir d'elles. Les forces vives du cœur se trouvent vivifiées par une vitalité toute divine qu'elles puisent en Jésus et, sous cette influence bienfaisante et sanctificatrice, elles donnent aux amitiés et aux amours de ce monde un caractère de surnaturel qui en fait comme le rayonnement de l'amour divin.

Le cœur heureux et satisfait d'avoir trouvé un

centre divin à ses affections, avec la sécurité de n'être jamais ni trompé ni abandonné, et sûr de trouver toujours en Jésus la réalisation de ses plus intimes aspirations, désire tout naturellement avoir de Celui qu'il aime la connaissance la plus grande possible.

Pour le cœur, constater qu'il n'est pas trompé et qu'il peut se reposer sur la sincérité et la fidélité de Celui qu'il aime, c'est le forcer à étudier et à approfondir les qualités, le caractère et les mœurs de l'objet de son amour. S'il ne cherchait à Le connaître, il ne L'aimerait pas véritablement ; et s'il ne Le connaissait pas, il ne pourrait pas L'aimer comme Il le mérite.

L'étude attentive et soutenue de Jésus devient donc un besoin irrésistible du cœur. Plus Jésus sera connu et compris, et plus Il sera aimé. Le cœur n'ayant point d'autre ambition que d'aimer, il voudra mieux connaître Jésus pour L'aimer toujours plus. Cesser d'étudier Jésus serait ralentir les élans du cœur qui ne pourrait plus s'envoler vers Lui, puisque son amour est fondé sur la connaissance de Celui qu'il aime ; et quand il s'agit de Jésus, Le connaître et L'aimer c'est tout un[1].

[1] Jésus nous dit dans l'Evangile : « La vie éternelle consiste à vous *connaître*, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ » (Jean, xvii, 3). Cette connaissance ne peut être naturellement qu'une connaissance toute d'amour. En effet, Jésus nous dit encore que le grand moyen de Le connaître

IV. — L'étude de Jésus, règle et grâce des vertus

Les devoirs essentiels de l'âme humaine ne consistent pas seulement à contempler la vérité et à s'éprendre d'admiration et d'amour pour elle. Cette connaissance supérieure toute de lumière et d'amour, qui fait de Jésus l'objet suprême des opérations de l'esprit et la souveraine attraction des sentiments du cœur, exige, pour être complète et fructueuse, de se traduire pratiquement dans la vie par l'imitation de son divin Modèle.

Jésus ne serait ni sagement connu ni sincèrement aimé, si l'on se contentait de croire en Lui et de prétendre L'aimer, sans se préoccuper de satisfaire ses désirs les plus ardents et de répondre à ses divins appels.

Jésus veut être connu, et c'est pourquoi il faut nous appliquer à L'étudier. Jésus veut être aimé, et c'est pourquoi il faut dégager notre cœur de tout ce qui pourrait nuire à notre amour. Jésus veut être imité, et c'est pourquoi sa connaissance comme son amour sont une invitation constante et créent une obligation rigoureuse à marcher

c'est de L'aimer, car Il se révèle dans la mesure où on L'aime : « *Celui qui m'aime* sera aimé par mon Père, et moi je l'aimerai, et *je me manifesterai à lui* » (Jean, xiv, 21). Donc, *connaître* Jésus c'est *L'aimer*, et *L'aimer* c'est *Le connaître*.

sur ses traces et à faire de ses vertus la règle inflexible de notre vie[1].

Si Jésus ne s'était pas fait notre modèle, si sa volonté formelle n'était pas que le disciple soit la copie fidèle du Maître, si la simple logique ne nous commandait pas de faire l'harmonie parfaite entre nous et Celui qu'un devoir sacro-saint nous oblige à étudier et à aimer, nous aurions peut-être pu nous contenter d'une science spéculative et d'un amour égoïste plutôt de jouissance que d'imitation. Et encore, nous nous demandons ce que pourrait bien être une semblable étude en face d'une perfection si facile à copier, un tel amour de réserve à l'égard d'une charité qui ne demande qu'à se communiquer et à fusionner.

Mais Jésus ne nous a pas laissés dans le doute et l'incertitude ; Il nous a exprimé clairement sa pensée, formulé sans détour ses désirs, imposé expressément ses volontés. Rien n'est plus formel que la loi et les enseignements de Jésus relativement à notre salut et à notre sanctification personnelle. Il fait de notre fidélité à son service le

[1] « Que la grâce et la paix croissent en vous *par la connaissance de Dieu et du Christ Jésus notre Seigneur*. Ainsi tous les dons de sa puissance divine qui contribuent à entretenir en nous la vie et la piété, nous ont été communiqués *en nous faisant connaître* celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. » II Pierre, I, 2, 3.

sujet de ses entretiens les plus fréquents et de ses instances les plus pressantes. Tout, dans ses enseignements, aboutit à une révélation plus grande et plus précise de Lui-même, et en même temps à une obligation toujours plus accentuée pour nous de L'écouter, de Le suivre, de nous inspirer de sa doctrine, de profiter de ses instructions, de nous nourrir de sa vérité, de nous embraser de son amour, de prendre notre croix à sa suite, de pratiquer toutes les vertus dont Il nous donne l'exemple, d'être saint comme Il l'est Lui-même, d'établir notre demeure dans son amour et de ne faire qu'un avec Lui dans l'unité d'esprit, de cœur et de volonté[1].

[1] Nous groupons ici quelques-unes des paroles de Jésus qui sont un commentaire touchant de ce que nous disons plus haut ; ces citations sont à elles seules toute une méditation.

« Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » JEAN, VI, 38.

« Moi et mon Père nous sommes une seule chose. » JEAN, X, 30.

« Tout ce qu'a le Père est à moi. » JEAN, XVI, 15.

« La parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé, du Père. » JEAN, XIV, 24.

« Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » JEAN, VI, 64.

« Je suis la voie, la vérité et la vie. » JEAN, XIV, 6.

« Moi, la lumière, je suis venu en ce monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » JEAN, XII, 46.

« Qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. » JEAN, V, 24.

« Croyez en moi. » JEAN, XIV, 1. — « Venez, suivez-moi. » MATTH., XIX, 21.

En étudiant Jésus, l'âme entend constamment des échos de ses divins enseignements ; et plus elle met sa vie à l'unisson de celle de son divin Maître, plus aussi elle a soif de Le mieux connaître pour L'imiter de plus près, et de L'aimer plus ardemment pour trouver ensuite dans son amour une générosité plus grande et marcher sur ses traces et à Le faire revivre en elle.

Notre existence sur cette terre n'a de valeur et n'est désirable que dans la mesure où nous nous efforçons de la rendre méritoire et fructueuse pour le ciel. Ce doit être là notre principal objectif. La gloire même de Jésus en dépend, puisqu'Il daigne la trouver dans le couronnement de ses élus. Il nous appartient essentiellement de la Lui donner par la sainteté de notre vie et, dès

« Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. » JEAN, XIII, 16.

« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit, n'est pas digne de moi. » MATTH., X, 38.

« Si vous m'aimez, observez mes commandements. » JEAN, XIV, 15.

« Celui qui m'aime sera aimé par mon Père, et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui... et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. » JEAN, XIV, 21, 23.

« Demeurez en moi et moi en vous. » JEAN, XV, 4.

« Celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » JEAN, XV, 5.

« Demeurez dans mon amour. » JEAN, XV, 9.

« Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. » JEAN, XV, 10.

lors, par une étude approfondie de son adorable Personne. Concentrons sur ce point capital et essentiel tous nos efforts de vertus et toutes les énergies de notre âme.

V. — L'étude de Jésus notre bonheur sur la terre

Jésus a attaché à la connaissance et à l'amour de Lui-même des joies spéciales et un bonheur incomparable. Il est d'ailleurs impossible de contempler de telles beautés et d'aussi sublimes perfections, sans éprouver une satisfaction surnaturelle et une jouissance intime qui rendent en même temps, par contre-coup, notre connaissance plus douce et notre amour plus ardent.

Rien ici-bas n'est plus digne de nos études et de notre attachement que Jésus ; rien également ne met plus de lumière dans notre esprit ni plus d'ardeur dans notre cœur, que la science de Jésus. Par conséquent, rien ne nous met davantage dans la perfection de nos facultés et dans notre fin essentielle. Le seul fait de trouver ainsi en Jésus connu et aimé la pleine satisfaction de nos désirs et de nos ambitions, c'est déjà être souverainement heureux [1].

[1] « On ne désire une chose, dit Saint Thomas, et on ne se

Nous ne pourrons jamais trop apprécier cette grâce. Jésus aurait pu mettre notre bonheur principal dans un moyen moins attrayant et dans une occupation moins douce; et, en cela, Il se montre plein de bonté à notre égard et Il donne à notre obligation de Le connaître et de L'étudier un caractère de particulière tendresse.

Etant faits pour le bonheur, nous le désirons et le cherchons[1]; instinctivement, en tout ce que nous désirons, aimons et faisons, nous avons en vue une jouissance et un bonheur que nous voulons nous procurer. Nous nous trompons souvent, nous ne savons pas toujours distinguer les vraies joies des fausses, nous mettons notre satisfaction dans ce qui ne le mérite pas, nous prenons pour

porte vers elle avec ardeur qu'autant qu'on en a préalablement *la connaisssance*. Les hommes étant destinés par la providence de Dieu à un bien plus élevé que celui que leur faiblesse peut goûter ici-bas, il a fallu que leur esprit fût élevé à un ordre de vérité supérieur à celui que leur raison peut atteindre, afin d'apprendre par là même à désirer et à rechercher avec ardeur un bien *qui surpasse tout le bonheur de la vie présente.* » S. Thom., Contra Gentes, lib. I, c. 5.

Comme ce bien qui surpasse tout bonheur terrestre est contenu en Jésus, dont la connaissance constitue la vie éternelle, Le connaître ici-bas c'est être heureux d'un bonheur qui ressemble à celui du ciel.

[1] « Par le mot de *bonheur* on entend *la perfection dernière* de la créature raisonnable ou intelligente. De là, il arrive que tout être désire *naturellement* le bonheur, parce que tout être désire sa perfection dernière. » S. Thom., I p., q. 62, a. 1.

le bonheur vrai ce qui n'en a que l'apparence ; nous courons même volontairement parfois après des joies mensongères et nous oublions les éternelles ; nous voulons à tout prix trouver un bonheur durable là où il ne peut être qu'éphémère ; nous varions nos joies suivant nos impressions du moment et au gré de nos caprices ; et nous gaspillons ainsi notre vie dans de vaines recherches et dans des rêves irréalisables, où la vanité, l'illusion et l'inconstance se donnent la main pour nous tromper sur les notions essentielles du bonheur chrétien.

Voilà pourquoi il y a tant de malheureux, et pourquoi nous l'avons été souvent nous-mêmes. Voilà pourquoi aussi Jésus a voulu attacher, à la science que nous avons de Lui et aux efforts que nous faisons pour l'acquérir, des joies pures et saintes qui surpassent toutes les autres joies de la terre [1].

Si les mondains connaissaient ce secret et pouvaient apprécier ce trésor, les plaisirs du monde seraient vite délaissés, les joies terrestres seraient bientôt méprisées, et le bonheur, puisé à sa véri-

[1] « O Dieu, s'écrie Saint Augustin, qu'il est *malheureux* l'homme qui sait tout et qui cependant *vous ignore !* Mais *qu'il est heureux celui qui vous connaît*, quand même il ignorerait tout le reste ! — Celui qui vous connaît et qui connaît aussi les autres choses, n'est pas plus heureux à cause d'elles ; il n'est heureux qu'à cause de vous. » Conf., lib. v, cap. 4.

table source, n'aurait plus d'autre objectif que la science et l'amour de Jésus.

Il nous faut admirer la sagesse et la bonté de Jésus dans le mode qu'Il choisit pour nous rendre heureux. Il n'en pouvait trouver ni de plus élevé, ni de plus beau, ni de plus doux. Il a attaché notre bonheur à son adorable Personne. Tant que nous n'allons pas jusqu'à Lui, nous ne sommes pas heureux ; tant que nous ne Le possédons pas, nous ne sommes pas satisfaits ; tant que nous n'avons pas de Lui une connaissance parfaite, nous sentons un besoin irrésistible de L'étudier toujours ; tant que notre amour ne nous unit pas pleinement à Lui, nous soupirons après des ardeurs plus grandes et une union plus étroite.

Jésus devient un aimant qui nous attire, un centre où tout converge dans notre vie, une lumière où s'éclaire notre intelligence, un foyer où s'embrase notre cœur, une énergie où se fortifie notre volonté, une source où se puise la vertu, une beauté qui nous éblouit, un idéal qui nous ravit, une divine passion qui nous consume[1].

Non, non, il n'y a pas sur la terre de bonheur

[1] « *Ma vie à moi, c'est le Christ ;* mourir m'est un gain : je suis travaillé par deux passions, le désir profond de mourir et *d'être avec le Christ,* et certes ! c'est de beaucoup préférable ; et le désir de demeurer dans ma chair pour votre salut. » PHIL., I, 21, 23, 24.

comparable à celui d'une âme qui ne connaît plus que Jésus, qui n'aime plus que Jésus, qui ne veut plus que les volontés de Jésus, et dont la vie s'écoule à fixer Jésus, à L'étudier, à Le contempler et à Le désirer dans les divines ardeurs d'un amour sanctificateur qui, à la fois, lui révèle Jésus et l'unit indissolublement à Lui [1].

VI. — De la connaissance parfaite de Jésus dépend notre bonheur éternel

Les choses de la terre ont d'autant plus de valeur qu'elles ont des relations plus étroites avec les choses éternelles. Or, il n'en est aucune qui soit unie plus essentiellement au bonheur éternel que la connaissance de Jésus. Au ciel,

[1] Cette vérité est appuyée sur la nature même du vrai bonheur qui est fondé tout entier sur l'amour, le bonheur surnaturel n'existant pas sans la grâce, et la grâce impliquant la charité. C'est pourquoi Saint Thomas dit, en parlant des anges, que « ce n'est pas en se tournant naturellement vers Dieu que l'ange a mérité la béatitude, mais que c'est en se portant vers lui *par un sentiment de charité,* ce qui s'est fait par la grâce ». S. Thom., I p., q. 62, a. 4, ad 2.

Dans l'article suivant, en indiquant la charité comme principe du bonheur éternel, il confirme ce que nous disons du bonheur terrestre, à savoir qu'il se mesure au degré de notre amour pour Jésus. « L'homme peut mériter la béatitude par un acte unique, puisqu'il suffit que l'homme soit transformé *par un acte de charité* pour mériter *le bonheur éternel.* » Ibid., a. 5.

cette connaissance est parfaite, sans ombre ni défaillance ; et elle procure aux Bienheureux une jouissance d'autant plus grande que sur la terre ils se sont appliqués avec plus de zèle et d'amour à l'acquérir et à y conformer leur vie.

Si les Docteurs, au ciel, portent une auréole spéciale et, suivant ce que nous dit Jésus, s'ils sont élevés en gloire en proportion de leur science [1], il faut nécessairement en déduire que chaque degré nouveau que nous acquérons dans la connaissance de Jésus, qui est la science par excellence, nous mérite un degré de gloire proportionnel dans le ciel [2]. Il ne tient donc qu'à nous de rendre notre éternité heureuse et glorieuse.

En concentrant tous nos efforts sur l'étude attentive et persévérante de Jésus, nous ouvrons à notre âme des horizons tout célestes, nous levons un coin du voile qui nous cache l'éternité, nous entrevoyons la gloire du ciel et nous pressentons déjà les joies ineffables de la Patrie, où Jésus est vu à découvert dans les splendeurs de sa Divinité, où Il est honoré et adoré dans ses perfections infinies, acclamé comme le seul Seigneur et Maître,

[1] « Celui qui violera un de ces plus petits commandements et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui *accomplira* et *enseignera*, sera appelé *grand* dans le royaume des cieux. » MATTH., v, 19.

[2] « Ceux qui auront *la science brilleront* comme la splendeur du firmament ; ceux qui enseignent aux autres la justice seront *comme des étoiles* dans l'éternité. » DAN., XII, 3.

aimé dans des ardeurs incommensurables, possédé comme le souverain Bien dans une union ineffable et sans fin [1].

Quelle consolation de penser que tout ce que j'apprends de Jésus me vaudra un degré de gloire de plus dans l'éternité, que chacun de mes efforts pour Le mieux connaître sur la terre sera pour moi le sujet d'une joie spéciale dans le ciel, et que tout ce que je puis connaître de Jésus ici-bas fait partie de la science parfaite que j'aurai de Lui dans l'éternelle Patrie [2] ! Je goûte donc déjà par

[1] « Les bienheureux trouvent en Dieu trois choses : *ils le voient;* en le voyant *ils le possèdent,* et il est en leur pouvoir de le posséder toujours ; en le possédant *ils jouissent de lui,* comme de leur fin dernière qui *remplit tous leurs désirs.* » S. Thom., I p., q. 12, a. 7, ad 1.

[2] Quant aux degrés divers de gloire et de bonheur dans la béatitude, Saint Thomas dit : « Par là même qu'il faut une force d'intelligence infinie pour comprendre Dieu, la créature qui le voit étant nécessairement finie, il y a *entre l'infini et le fini* quel qu'il soit une *multitude infinie de degrés ;* et c'est ce qui fait que les êtres raisonnables peuvent connaître Dieu d'une foule de manières, les uns plus, les autres moins clairement. Et comme la béatitude consiste dans la vision de Dieu, de même *le degré de la béatitude dépend de la manière dont on le voit.* » S. Thom., I p., q. 62, a. 9. — Et ailleurs, il s'exprime encore plus clairement : « Quand on sera parvenu à la béatitude, chacun atteindra le terme qui lui a été fixé par la prédestination divine, et il n'y aura plus lieu de tendre au delà. Quoique arrivé à ce terme, l'un se trouvera cependant *plus rapproché* de Dieu, et l'autre *moins.* C'est pourquoi la joie de chacun *sera pleine* par rapport au sujet qui jouit, parce que *les désirs de chacun seront pleinement satisfaits.* Néanmoins la joie de l'un sera *plus*

anticipation une partie notable de mon bonheur éternel ; et voilà pourquoi la terre me paraît moins sombre, la vie m'est moins à charge, le ciel me semble moins loin et l'exil moins amer.

Voilà pourquoi aussi, malgré les tristesses inévitables de la vie, les difficultés qui m'entourent, les épreuves qui parfois m'accablent, et les souffrances de tout genre qui toujours m'assaillent, je suis heureux quand même et je ressens une paix et une joie qui me viennent du ciel [1].

Tant que j'aurai Jésus et que je pourrai L'étudier, je ne serai jamais malheureux. Tant que je L'aurai à mes côtés pour me diriger dans mes voies et me donner l'intelligence de ses divines perfections que je veux sans cesse contempler, je ne trouverai pas la vie trop longue. Tant que son amour réchauffera mon cœur et que sa connaissance illuminera mon esprit, je ne marcherai ni dans les ténèbres ni dans l'abandon. Tant que Jésus ne cessera de m'aimer et de se révéler à mon âme ravie, je soupirerai après Lui, j'en ferai la passion de ma vie, mon idéal et mon Tout.

grande que celle de l'autre, parce qu'il *participera plus pleinement à la béatitude divine.* » II, II, q. 28, a. 3, ad 2.

Et puisque le bonheur éternel consiste dans la vision de Dieu, et que voir Dieu c'est le connaître, plus on le connaît ici-bas, plus on est heureux et plus on accroît à l'avance la somme de bonheur dont on jouira dans l'éternité.

[1] « Je *surabonde de joie* dans toutes les *tribulations.* » II Cor., vii, 4.

A Jésus, le divin idéal de ma science

O mon ineffable Jésus,
je comprends l'obligation sacrée
que Vous m'avez imposée,
de Vous connaître dans vos éternelles perfections,
pour Vous mieux comprendre ensuite
dans la sublimité de votre Sacerdoce.
Ce devoir, je l'embrasse avec joie.
Cette étude, je m'y livre avec amour.
Cette science de Vous-même, j'en veux faire
la gloire et le bonheur de ma vie.
Si je Vous connais bien, j'apprécierai mieux ensuite
pourquoi Vous êtes Prêtre.
Si je fais de votre Personne adorable
l'étude principale de ma vie,
je voudrai la compléter et la couronner
par la science de votre divin Sacerdoce.
Rien désormais n'aura pour moi autant d'attrait
que celui de Vous étudier,
de Vous connaître et de Vous aimer.
Oh! enflammez-moi d'une sainte passion pour Vous,
Jésus, mon Sauveur et mon Prêtre adoré.
Illuminez mon esprit, réchauffez mon cœur,
rendez-moi vertueux et saint,
afin de Vous mieux honorer,
de Vous connaître toujours davantage
et de Vous aimer sans fin.

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'amour à apporter dans l'étude de Jésus

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'amour à apporter dans l'étude de Jésus

« Que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, afin qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, de sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. »

Eph., III, 17, 19.

Nous avons déjà acquis une grande science si nous avons compris l'importance capitale pour nous de la connaissance de Jésus ; cette science s'est divinement éclairée si nous l'avons entrevue dans la succession admirable des Mystères de Jésus ; enfin, nous nous en sommes assuré l'acquisition en nous pénétrant davantage de la nécessité de poursuivre l'étude de Jésus et d'en faire l'occupation principale de notre vie.

Néanmoins cela ne suffit pas pour rendre abondamment fructueuse dans notre vie la connais-

sance sublime de Jésus. Tant que l'amour ne sera pas venu féconder notre étude, Jésus ne nous apparaîtra pas dans toute sa beauté et, dès lors, ne nous attirera pas à Lui comme Il le désire et comme nous devons le vouloir nous-mêmes.

Toute science qui n'arrive pas jusqu'au cœur est une science incomplète ; elle orne l'esprit, mais ne détermine pas l'amour. Quand il s'agit de Jésus, c'est doublement vrai, parce que Jésus est charité et qu'Il ne se révèle aux âmes que pour gagner leur amour[1].

Il est donc souverainement important que nous étudiions Jésus avec notre cœur tout autant qu'avec notre tête. Chaque fois que nous avons de Jésus une connaissance nouvelle, notre cœur doit s'enflammer en proportion, afin de permettre à notre âme de s'unir plus intimement à l'objet de ses divines contemplations.

Considérons tous les moyens de rendre notre étude de Jésus une étude affectueuse, et n'en négligeons aucun.

[1] C'est ce qu'exprime le Docteur angélique : « Le Fils est le Verbe, non pas un Verbe quelconque, mais le Verbe *qui produit l'amour*. C'est la pensée de Saint Augustin, quand il dit (*De Trin.*, lib. IX, cap. x) : « Le Verbe que nous nous efforçons de faire comprendre est *une connaissance unie à l'amour*. » — Le Fils n'est donc pas envoyé dans le but de perfectionner l'intelligence de toutes les manières, mais dans le dessein *de la préparer à produire des sentiments d'amour*. » S. Thom., I p., q. 43, a. 5.

I. — La connaissance de Jésus doit infailliblement nous conduire à son amour

Jésus ne se révèle pas uniquement pour être admiré et adoré, l'admiration et l'adoration n'étant qu'une partie des devoirs que doivent Lui rendre les créatures. Jésus se révèle avec l'intention bien arrêtée d'agir dans notre cœur en même temps que dans notre esprit. Outre qu'Il ne peut négliger en nous une faculté maîtresse comme celle du cœur, Il ne peut se contenter de donner de Lui-même une connaissance qui n'atteigne qu'une partie de notre âme, ni se priver de ce qui est le plus de nature à Le réjouir et à Le consoler : notre amour.

Jésus nous a faits à son image; notre esprit est fait pour Le connaître, notre cœur pour L'aimer, notre volonté pour Le vouloir Lui seul. Pour Le vouloir, il faut L'aimer ; pour L'aimer, il faut Le connaître ; pour Le connaître, il faut L'étudier. De même que notre volonté est mue surtout par le cœur, et le cœur par l'esprit : de même toute connaissance de l'esprit doit déterminer un mouvement du cœur, et tout sentiment du cœur doit agir sur la volonté.

On peut donc poser en principe que la science de Jésus ne consiste pas seulement dans les considérations qu'en fait l'esprit, mais encore et nécessairement dans les sentiments du cœur en rapport avec la connaissance qu'en possède l'esprit. Jésus ne serait vu, en quelque sorte, que par un côté de l'âme, s'Il était simplement connu sans être aimé. La science vraie de Jésus est infailliblement une science de vérité et d'amour. Plus on Le connaît et plus on L'aime ; et plus on L'aime, plus on veut Le connaître pour L'aimer encore davantage [1].

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'une connaissance de Jésus qui ne serait pas une connaissance à la fois intellectuelle et amoureuse, ne serait pas une véritable connaissance ; elle serait tellement superficielle qu'elle en serait illusoire, tellement incomplète qu'elle en perdrait sa valeur. Pour connaître Jésus vraiment, il faut Le connaître dans l'ensemble de ses perfections et de ses qualités ; Lui en nier une seule, c'est diminuer et affaiblir toutes les autres. Or, en Jésus, tout est si divinement aimable et adorable, qu'il est impossible à qui Le connaît de ne pas L'aimer, en Lui-même et dans chacune de ses perfections.

[1] « Et nous avons connu *l'amour que Dieu a pour nous*, et nous y avons cru. Dieu est amour, et *celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui.* » I Jean, iv, 16.

S'il en était autrement, ce serait signe que Jésus n'a pas été compris. Car de même que Dieu s'aime infiniment et nécessairement parce qu'il se connaît parfaitement, ainsi toute âme qui connaît Jésus ne peut pas ne pas L'aimer [1].

Dès lors, notre étude de Jésus, pour être en harmonie avec l'objet divin de notre science, doit nécessairement être une étude toute d'amour. Nous devons nous tenir en garde contre toute opinion contraire, qui nous ferait croire que l'on peut fructueusement étudier et connaître Jésus en ne faisant travailler que son intelligence et en réservant pour plus tard la part que le cœur doit y prendre. Outre que, dans ce cas, c'est en-

[1] Cela est d'autant plus exact qu'avec une connaissance moindre l'âme peut posséder un degré très élevé d'amour, l'amour en soi pouvant atteindre à une perfection plus grande que la connaissance, selon ce que dit l'Ange de l'Ecole : « On requiert pour la perfection de la connaissance ce qu'on ne requiert pas pour la perfection de l'amour. La connaissance appartient à la raison..., et pour qu'elle soit *parfaite* il faut que l'homme connaisse en particulier *tout ce qu'une chose renferme*, ses parties, ses vertus et ses propriétés.

« Mais l'amour réside dans la puissance appétitive qui se rapporte à l'objet selon ce qu'il est en lui-même. Par conséquent, pour que l'amour soit *parfait, il suffit qu'on aime les choses selon qu'on les perçoit en elles-mêmes.* — C'est ce qui fait qu'on aime certains objets *plus qu'on ne les connaît;* parce qu'on peut aimer parfaitement, quoiqu'on ne connaisse pas de même. On le voit surtout par les sciences, qu'on aime en raison de la *connaissance vague* qu'on en a.

« Il faut raisonner de même de l'amour de Dieu. » S. Thom., I, II, q. 27, a. 2, ad 2.

lever à son étude une grande et précieuse partie de son charme, c'est aussi la réduire à un simple travail de tête qui desséchera peu à peu le cœur que l'on aura immobilisé et qui, laissant l'intelligence à ses seuls moyens, l'exposera à bien des dangers. Il y a eu des hérétiques qui possédaient beaucoup de connaissances et des impies qui étaient de grands savants : ils n'ont pas aimé Celui qu'ils ont étudié, ils n'ont voulu se servir que de leur intelligence lorsqu'ils devaient aussi appeler leur cœur à leur secours, et ils ont fait naufrage ; ils n'ont pas compris Jésus, parce qu'ils ne L'ont pas vu dans le jour sous lequel Il se voit Lui-même et, ne tenant point à Lui par le cœur, ils L'ont ou nié ou abandonné.

Combien d'âmes, dans des voies moins ténébreuses, s'illusionnent elles-mêmes sur la valeur de leur science morale ou spirituelle ! Elles ont feuilleté bien des livres, elles connaissent la plupart des auteurs qui ont écrit sur Jésus, ses Mystères, ses enseignements et ses œuvres, elles dissertent facilement sur toutes ces questions, elles prétendent parler avec autorité parce que leurs connaissances sont étendues et qu'elles ont toujours le mot juste pour donner une solution à toutes les objections ; mais, ayant négligé d'étu-

dier avec leur cœur et de mettre de l'amour dans leurs travaux intellectuels, elles possèdent froidement une science qui réclame de la chaleur et de saintes ardeurs, et c'est pourquoi leur cœur s'atrophie à mesure que leur esprit se développe. Avec de l'amour, elles auraient beaucoup moins étudié et acquis bien plus de science vraie et utile ; sans amour, elles se sont épuisées dans leurs travaux et n'ont pu pénétrer dans le Cœur de Jésus qui est le centre nécessaire de toute science comme de toute charité.

Combien d'autres, sur un théâtre plus restreint et plus personnel, ont circonscrit leur piété dans des dévotions accessoires ou dans une connaissance superficielle et insuffisante de Jésus. Elles ne se mettent pas en peine d'étudier leur divin Sauveur, et elles se contentent de notions vagues et parfois confuses qui leur mettent bien quelque chose dans la tête mais peu ou rien dans le cœur ; elles regardent bien Jésus et s'approchent de Lui, mais elles ne Lui parlent pas parce qu'elles ne savent que Lui dire ; elles Lui rappellent bien des souvenirs qui Lui sont chers et qu'elles puisent dans les livres, mais jamais dans leur cœur, elles multiplient les prières qu'elles Lui adressent, mais avec des formules empruntées que leur amour n'a pas fécondées et qui souvent laissent

froids et le cœur qui les prononce et le Cœur de Celui à qui elles s'adressent.

C'est le cas d'un trop grand nombre d'âmes dévotes, qui accomplissent des actes répétés de religion, mais auxquelles l'amour ne révèle pas Jésus dans toute sa beauté et qui, à cause de cela, n'éprouvent point le besoin de L'étudier de plus près et ne sauront jamais se passionner pour Lui.

Combien aussi qui ne savent pas faire aimer Jésus en parlant de Lui ! Que d'enseignements parlés ou écrits qui ne trouvent presque aucun écho dans les âmes ! Combien d'admirateurs de la belle parole et combien peu d'imitateurs de Jésus ! Et cela, parce que trop souvent on se contente de parler à l'esprit sans s'adresser au cœur ; on orne son discours mais on ne le vivifie pas suffisamment par l'esprit d'amour qui peut le rendre fructueux. S'il y a une chose triste à constater, c'est de voir discourir sur les mystères les plus élevés, rappeler les actes les plus touchants de la vie de Jésus, faire le tableau des nombreuses preuves d'amour qu'Il nous a données et redire ses paroles les plus tendres, dans un langage dépourvu de sentiment et sans déterminer aucune émotion qui fasse vibrer les cœurs. Il serait si facile d'attirer les âmes à Jésus, si l'on

savait leur en parler avec amour. Mais pour cela, il faut L'avoir étudié avec son cœur et avoir pris l'habitude de mettre de l'amour dans tous ses travaux et dans tous les actes de sa vie.

Une résolution s'impose, ferme, énergique, solennelle : c'est de ne désirer connaître Jésus qu'afin de Le mieux aimer, c'est d'apporter dans nos lectures et nos méditations un soin particulier à réduire en affections nos considérations, c'est de nous livrer avec un zèle infatigable à l'étude amoureuse de Jésus.

II. — Notre étude de Jésus doit être à la fois spéculative et affective

De ce qui précède il suit naturellement que l'étude de Jésus, telle que nous devons la faire, ne peut être purement spéculative. Il faut donner à l'esprit sa large part, mais sans nier au cœur celle qui lui revient. D'ailleurs, tout en Jésus se prête admirablement à une étude affective qui rend notre connaissance plus profonde et plus sanctifiante.

Jésus n'a rien que de souverainement attrayant ; tout en Lui élève, repose, pacifie et réconforte. Il est une beauté toujours nouvelle, Il possède des charmes irrésistibles, Il parle un

langage céleste, Il purifie tout ce qu'Il touche, Il calme toutes les douleurs, Il relève tous les courages, Il pacifie tous les cœurs, Il assure la victoire à tous les combattants et Il est la récompense de tous les victorieux.

Il réunit en Lui toutes les amabilités comme toutes les perfections. Sa vie tout entière n'est qu'un tissu de bontés et de miséricordes. Son cœur est un foyer d'amour et de tendresse.

Il appelle tous les hommes après Lui [1], mais Il les aide à Le suivre [2]. Il impose des fardeaux et demande des sacrifices [3], mais Il donne la grâce pour les porter [4]. Il réclame le cœur de ses enfants [5], mais Il leur offre d'abord le sien [6]. Il nous montre le chemin du ciel [7], mais Il se fait notre guide [8].

[1] « Venez à *ma suite.* » MATTH., IV, 19.

[2] « Je ne vous laisserai pas orphelins, *je viendrai à vous.* » JEAN, XIV, 18.

[3] « Prenez *mon joug* sur vous. » MATTH., XI, 29.

[4] « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et *je vous soulagerai.* » MATTH., XI, 28.

[5] « *Vous aimerez* le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de tout votre esprit. Voilà le plus grand et le premier commandement. » MATTH., XXII, 37, 38.

[6] « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés *le premier.* » I JEAN, IV, 10.

[7] « Si quelqu'un *veut venir après moi,* qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » MATTH., XVI, 24.

[8] « Je suis *la lumière du monde.* Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura *la lumière de la vie.* » JEAN, VIII, 12.

Il nous reproche nos fautes [1], mais pour nous les pardonner [2]. Il se constitue notre divin modèle [3], mais Il rend la vertu si aimable qu'on s'immole soi-même pour Le mieux imiter [4].

Cette étude pratique de Jésus, qui se fait dans la douceur de son divin service et dans la contemplation de ses divins attraits, est une étude toute de suavité et d'amour. Le cœur est épris de Jésus et il veut Le mieux connaître ; il ne se contente pas de Le considérer succinctement et d'en avoir une connaissance superficielle, mais il cherche à pénétrer dans l'intime de Jésus et à saisir ces pensées, ses sentiments et ses désirs ; il considère chacune de ses perfections et médite sur tous ses mystères, mais il le fait avec une sainte avidité et une filiale tendresse ; il cherche à pénétrer le sens de chacune des paroles de son Maître, à entrer dans toutes ses intentions, à s'inspirer du même esprit, à être animé des mêmes sentiments, à poursuivre le même but, à agir

[1] « Celui qui me méprise, et ne reçoit pas mes paroles, a un juge ; la *parole* que j'ai dite *le jugera* au dernier jour. » JEAN, XII, 48.

[2] « Mon fils, *tes péchés te sont remis.* » MARC, II, 5. — « Va en paix. » LUC, VII, 50.

[3] « Je vous ai donné *l'exemple*, afin que comme je vous ai fait, vous fassiez vous aussi. » JEAN, XIII, 15.

[4] « Allons nous aussi pour que nous *mourions avec lui.* » JEAN, XI, 16.

avec la même perfection, à brûler des mêmes ardeurs et à se consumer de la même divine charité [1].

Cette étude de Jésus, goûtée et sentie, ardemment désirée et amoureusement poursuivie, est la manière la plus sûre et la plus efficace d'arriver à une connaissance exacte et éclairée [2]. Elle devient un besoin du cœur, et tout ce que le cœur féconde est plus doux et pénètre davantage.

Il serait illogique que notre connaissance de Jésus ne soit pas une connaissance tout imprégnée d'amour, et que le cœur reste étranger à une science qui est celle de l'amour éternel de Dieu pour les hommes [3].

[1] « Je ne cesse de rendre grâces pour vous, je prie afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous communique l'esprit de sagesse et de révélation *pour le connaître ;* qu'il vous donne *les yeux illuminés du cœur,* afin que vous sachiez et l'espérance à laquelle vous êtes appelés, et les richesses et la gloire de l'héritage qu'il a préparé aux saints, et la grandeur suprême de son pouvoir sur nous qui croyons. » Eph., I, 16-19.

[2] Les paroles suivantes de Saint Augustin se présentent ici naturellement sous notre plume : « On n'aime point ce qu'on ignore ; mais quand on aime ce que l'on a commencé à connaître un peu, l'amour fait qu'on le connaît plus parfaitement. » S. Aug., Tract. xcvi, In Joan., n. 4.

[3] « Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ... pour qu'il vous donne, selon les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur. Je lui demande que le Christ habite par la foi dans vos cœurs et qu'enracinés et fondés *dans la charité,* vous puis-

Etudions Jésus avec notre esprit et avec notre cœur. Aimons cette étude et les sacrifices qu'elle peut nous imposer. Multiplions nos actes d'amour avec nos actes de foi. Ne contemplons en Jésus aucune vérité, ne découvrons en Lui aucune perfection, n'admirons aucune beauté, ne méditons sur aucun mystère, ne faisons revivre aucun souvenir et n'entrevoyons aucune clarté de gloire et d'éternité, sans que notre cœur exulte et s'embrase d'amour pour Celui qui est la Sainteté par essence et qui sera notre éternelle béatitude.

III. — L'amour de Jésus, principal objet de notre étude

Tout en Jésus est souverainement aimable et tout exige, avec nos adorations et notre amour, un travail constant de notre part pour en acquérir une science qui soit la moins imparfaite possible. Néanmoins, ce qui en Lui mérite plus particulièrement nos hommages et nous impose un travail spécial d'affection et d'assimilation, c'est son amour.

siez comprendre avec tous les saints quelle en est la largeur, et la longueur et la hauteur et la profondeur, et *connaître cet amour du Christ qui surpasse toute science*, de sorte que vous soyez remplis de la plénitude de Dieu. » Eph., iii, 14, 16-19.

Jésus est essentiellement charité ; c'est le fond de sa nature divine. Pour Le comprendre en Lui-même, il faut Le connaître dans son amour[1]. Tant que l'âme n'a pas pénétré dans ce sanctuaire intime de la Divinité où Dieu s'aime éternellement, elle n'a pas du souverain Bien une notion exacte. Mais en face de cet Amour incréé, elle ne peut résister aux divines influences qui en émanent et elle tend à unir son faible amour à l'éternelle charité[2]. Dès lors, plus la connaissance de Jésus dans une âme est profonde et intime, plus nécessairement elle est amoureuse en elle-même comme dans son objet.

On ne peut étudier Jésus sans être frappé, en outre, de l'amour qui a fait le caractère de sa vie. Il a tellement mis de l'amour en tout ce qu'Il a fait, qu'on peut dire, en toute vérité, qu'Il n'a rien fait sans cela. Et l'on voudrait, par impossible, éliminer l'amour de ses autres vertus et des manifestations diverses qu'Il nous a faites de Lui-même, que l'on modifierait totalement la nature de sa vie mortelle et l'essence de ses Mystères.

[1] « Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, parce que *Dieu est charité.* » I Jean, iv, 8.

[2] « Et nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour, et *celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui.* » I Jean, iv, 16.

Nous n'aurions plus le Jésus que nous connaissons et que nous avons appris à aimer parce qu'Il le mérite, sans doute, mais aussi parce qu'Il nous a donné de son amour des preuves multiples et irrécusables[1]. Nous devrions alors chercher un autre motif à son Incarnation, à ses humiliations, à ses souffrances et à sa mort ; nous devrions prêter une autre intention à ses bontés et à ses miséricordes, changer le caractère de sa doctrine, qui est avant tout une doctrine de charité, et modifier l'ensemble de sa vie ; nous serions obligés de nous imaginer un autre Sauveur que Celui que l'amour a conduit jusqu'au Calvaire et jusqu'à la mort de la Croix ; il nous faudrait inventer un autre Jésus que le Jésus de l'Eucharistie, qu'un excès inconcevable d'amour retient captif au milieu des hommes[2].

[1] « Nous avons connu l'amour de Dieu envers nous, *parce qu'il a donné sa vie pour nous.* » I Jean, iii, 16.

[2] Nous trouvons, dans Mgr Baunard *(Un siècle de l'Eglise de France)*, une page si belle sur la théologie de l'amour que nous la citons exceptionnellement :

« Dieu aime ! Aimer, c'est donner. Dieu nous a tout donné et s'est donné lui-même : voilà la *Création.*

« Dieu aime ! Aimer, c'est parler à ceux qu'on aime : et voilà la *Révélation,* voilà l'*Evangile.*

« Dieu aime ! Aimer, c'est se faire semblable à ceux qu'on aime : et voilà l'*Incarnation.*

« Dieu aime ! Aimer, c'est coûte que coûte, fût-ce au prix de son sang, sauver ceux qu'on aime : voilà la *Rédemption.*

« Dieu aime ! Aimer, c'est ne se séparer jamais de ceux qu'on

Quoi que l'on fasse, il est impossible de considérer Jésus sans être presque ébloui par son amour. Certaines de ses perfections peuvent être plus ou moins voilées et demander un effort d'intelligence pour être comprises ; son amour est éclatant et il rayonne dans l'ensemble comme dans les moindres détails de sa vie. Au point que, si l'on veut avoir de Jésus une connaissance rapide, facile et qui donne aisément la clef de tous ses Mystères, il n'y a qu'à considérer son amour. Jésus aime, et c'est l'explication de toute sa vie, de tout ce qu'Il a dit et de tout ce qu'Il a fait.

C'est donc à la lumière de son amour que nous devons chercher à comprendre ses divines perfections, chacune des vertus dont Il nous a donné l'exemple, toutes les paroles de vie tombées de ses lèvres, tous les enseignements qu'Il nous a

aime, c'est leur être perpétuellement présent : voilà l'*Eucharistie*.

« Dieu aime ! Aimer, c'est se livrer, s'unir le plus étroitement, le plus intimement qu'on le peut à ceux qu'on aime : voilà la divine *Communion*.

« Dieu aime ! Aimer, c'est vouloir rendre heureux avec soi, et à tout jamais, ceux qu'on aime : et voilà le *Ciel !*...

« Vaste synthèse de l'amour qui est aussi celle de notre foi... « Quant à nous, s'écrie Saint Jean, nous croyons à la charité que Dieu a eue pour nous. » Tout est là. Et Saint François de Sales a eu raison d'écrire : « Dans l'Eglise de Jésus-Christ tout appartient à l'amour, tout est fondé sur l'amour, et tout est amour. Dieu, qui a créé l'homme à son image, veut qu'en l'homme comme en Dieu tout soit ordonné par l'amour et pour l'amour. »

légués, toutes ses invitations à la sainteté, toutes ses promesses de vie et d'immortalité.

En imbibant ainsi sa vie d'amour et en en faisant comme un foyer de charité où les âmes viendront éternellement se réchauffer, Jésus a voulu donner au monde un enseignement plein de douceur et de bonté. Il se propose Lui-même aux âmes comme le divin modèle à imiter. Ayant vécu comme nous d'une vie mortelle et terrestre; ayant eu des devoirs similaires à accomplir; ayant rencontré les mêmes difficultés de pauvreté, de travail, de mortification, de contradiction et d'apostolat; ayant connu la souffrance, la persécution, l'abandon, les peines de l'esprit et du cœur, et toutes les angoisses de la mort : Il a droit de se présenter à nous comme un exemple à imiter et de nous inviter à marcher sur ses traces.

En nous révélant son amour comme le secret de ses vertus et de ses victoires, comme le principe et le couronnement de tout dans sa vie, Il nous enseigne éloquemment ce que nous devons faire à sa suite, et comment, avec de l'amour dans le cœur, on se garde fidèle à tous ses devoirs[1], on grandit tout ce que l'on fait, on gravit

[1] « *Aimer* Dieu, c'est garder ses commandements. » I Jean, v, 3.

le Calvaire et on arrive à la sainteté par toutes les morts qui conduisent inévitablement à la vie[1].

Si nous voulons nous arrêter un instant sur Jésus le Verbe incarné, sur la vie qu'Il a menée ici-bas, sur l'esprit qui L'a animé, sur les vérités qu'Il nous a enseignées, sur les Mystères qu'Il nous a révélés, sur les sentiments de son Cœur qu'Il nous a manifestés et sur les désirs qu'Il nous a exprimés : nous sommes frappés du soin qu'Il a pris de nous prouver de toute manière son amour, et nous sommes forcés de constater sa volonté évidente de nous voir Le comprendre, L'honorer, L'adorer et L'aimer dans les manifestations diverses qu'Il nous a faites de sa divine charité.

L'aspect sous lequel Jésus veut tout d'abord que nous Le contemplions, c'est celui de son amour ; il n'y a pas à douter que ce ne soit là le plus ardent de ses désirs. Nous ne pourrons donc jamais Lui être plus agréables qu'en cherchant à comprendre combien Il nous aime et jusqu'à quel point Il veut que nous Le payions de retour[2].

[1] « Soyez les *imitateurs* de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et *marchez dans l'amour*, ainsi que Jésus-Christ qui *nous a aimés* et *s'est livré* lui-même pour nous en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur. » Eph., v, 1, 2.

[2] « Nous donc, *aimons* Dieu puisque Dieu nous a aimés *le premier*. » I Jean, iv, 19.

Si nous avons l'intelligence de l'amour de Jésus, nous arriverons vite à la connaissance de ses autres perfections. Si nous sommes intimement persuadés que Jésus nous aime infiniment, nous ne pourrons point ne pas L'aimer à notre tour.

Jésus nous veut à Lui, comme Lui-même est à nous. Etudions-Le dans son amour qui L'a poussé à se sacrifier pour nous, et le nôtre ne tardera pas à nous livrer totalement à Lui.

IV. — L'amour à apporter dans les difficultés qui se rencontrent dans l'étude assidue de Jésus

Il est sans contredit que l'étude de Jésus a des charmes spirituels qui dépassent toutes les joies de la terre. Il est non moins évident que cette étude sérieuse et assidue est l'élément le plus puissant de notre bonheur, par le fait surtout qu'elle nous conduit et qu'elle nous oblige à la pratique de toutes les vertus.

Il ne faudrait pas cependant en déduire que la connaissance de Jésus doive s'acquérir sans peine, et qu'en cela, comme en toute chose d'ailleurs, il n'y ait des efforts à faire, des difficultés à vaincre, des peines à souffrir, des impuissances

à subir, des lassitudes à éprouver, des dégoûts à surmonter. Non pas que ces épreuves tiennent à l'objet de nos études et de nos travaux ; puisque, tout au contraire, Jésus est le soleil resplendissant qui éclaire les ténèbres, la joie suprême qui console dans toutes les peines, la force invincible qui triomphe de toutes les difficultés, l'ineffable suavité qui embaume la vie des délices de l'éternité. Mais c'est là une des conditions de notre existence sur la terre : il nous faut tout gagner à la sueur de notre front, payer de nos efforts et de nos peines les moindres actes de vertu, acquérir par la souffrance nos mérites et nos gages d'immortalité [1].

Même, quand il s'agit de Jésus, de sa connaissance, de sa gloire en nous et dans les âmes, de son amour et d'une possession plus complète et plus intime de Lui-même, il nous faut le mériter. Jésus sans doute est notre fin dernière, nous n'existons que pour Lui et Il sera éternellement notre trop belle récompense ; Il désire, plus que nous encore, faire l'union étroite et irrévocable entre Lui et nous ; au ciel, la fusion s'opérera dans un échange mutuel et éternel d'amour et de volonté ; mais, ici-bas, dans la vallée des larmes et le pays de la douleur, l'amour n'est pas aussi pur,

[1] « Le royaume des cieux *souffre violence*, et les violents le ravissent. » MATTH., XI, 12.

la lumière n'est pas aussi vive, la vision n'a pas la même clarté ni l'union la même intimité. Il y a des ombres au firmament, des obstacles à la course, des bruits qui distraient, des liens qui retiennent, des luttes qui fatiguent, des misères de tout genre qui ralentissent la marche, et parfois des vents impétueux qui secouent et de terribles tourmentes qui font plus ou moins perdre le port de vue.

On ne voit pas toujours clair, le cœur n'a pas toujours le même élan, on tombe parfois dans une impuissance navrante, on passe par des phases cruelles de tristesses et de dégoûts, le travail est dur et les résultats insignifiants, on marche toujours mais sans apercevoir la fin, la lassitude nous prend et la vie nous pèse.

Toutes choses qui fatiguent, épuisent les forces et réclament des efforts nouveaux et continus.

Sera-ce une raison pour se ralentir dans sa ferveur et suspendre l'activité de ses travaux? Evidemment non [1]. Au contraire, si c'est l'amour qui nous inspire et nous guide, si nous avons sérieusement compris que de toutes les sciences il n'en est point de comparable à celle de Jésus,

[1] Regardons comme nous étant adressées les paroles de Saint Paul aux Corinthiens : « C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez *fermes* et *inébranlables, travaillant toujours de plus en plus* à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. » I Cor., xv, 58.

et si nous avons embrassé ce doux labeur comme l'accomplissement d'un devoir essentiel, rien ne pourra jamais nous détourner de notre objectif, ralentir notre ardeur et affaiblir tant soit peu notre désir et notre volonté de poursuivre nos études et même d'en accentuer l'intensité, à mesure que le temps passe et que la vie se fait plus courte [1].

Disons-nous que l'acquisition des connaissances, comme celle des vertus, est en proportion des efforts que l'on fait et de l'amour que l'on y met. Plus le sujet est noble et grand, plus la connaissance à acquérir est élevée, plus la science désirée embrasse d'étendue et exerce sur la vie une influence décisive, et plus aussi elle mérite d'être chèrement payée.

Nous ne devons pas nous étonner, dès lors,

[1] Quelles que soient les difficultés rencontrées dans l'accomplissement du devoir, il n'y a pas de moyen plus puissant de les surmonter que celui de l'amour ; c'est ce qu'enseigne encore Saint Thomas. Après avoir dit : « qu'une *petite action* surpasse plus la puissance de celui qui la fait *difficilement*, qu'une *grande action* ne surpasse la puissance de celui qui la fait sans peine » ; il montre que le triomphe de la difficulté est un signe de la générosité de la volonté, qui a sa source dans la *charité*. « La difficulté et la lutte déterminent l'étendue du mérite d'après la valeur relative de l'œuvre. C'est une preuve de la bonne disposition de la volonté qui s'efforce de triompher des difficultés qu'elle rencontre, mais cette bonne disposition a *pour cause l'étendue de la charité*. » S. Thom., I p., q. 95, a. 4, ad 2.

qu'il nous faille peiner et surmonter des difficultés parfois nombreuses, avant d'arriver à une vraie connaissance de Jésus. Jésus pourrait bien se révéler à nous dans toutes ses perfections, sans nous demander aucun effort ; Il ne le veut pas. Cela ne serait en harmonie ni avec notre condition humaine où l'esprit n'arrive que successivement à la connaissance des choses, ni avec notre état de pécheurs qui comporte l'expiation et la mortification d'où découlent nos mérites et notre perfection[1]. Et c'est pourquoi Jésus permet qu'il y ait lutte en nous pour nous conserver dans la pratique des vertus, et que ce que nous acquérons de la connaissance de Lui-même nous soit en même temps une source de mérites pour le ciel[2]. Puisque l'étude de Jésus est l'étude capitale de notre vie, nous sommes donc destinés à la poursuivre quand même au milieu des embarras du siècle, malgré les peines, les difficultés et les épreuves de tout genre qui nous assaillent, malgré les infirmités et les souffrances physiques et morales auxquelles nous sommes sujets, en dépit des lenteurs de notre esprit, des sécheresses de notre cœur, de la dissipation de notre imagina-

[1] « La vertu se perfectionne *dans l'épreuve*. » II Cor., xii, 9.

[2] « Tout ce que vous ferez, *faites-le de bon cœur*, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage *pour récompense*. *Servez le Seigneur Christ*. » Col., iii, 23, 24.

tion, de la mobilité de nos sentiments, de l'inconstance de notre caractère, et des mille autres inconvénients de notre misère native et de notre faiblesse personnelle.

Il nous faut alors du courage, de la patience, de la générosité, de la constance. C'est l'amour surtout qui nous donnera toutes ces vertus et nous gardera fidèles à nos résolutions [1].

Nous aurons également des sacrifices à nous imposer pour maintenir notre âme dans les conditions voulues de pureté, de détachement, de mortification, de zèle et d'esprit surnaturel que réclame la persévérance dans un travail aussi précieux et aussi divin que celui de la connaissance de Jésus. L'amour seul nous empêchera de faiblir et de nous relâcher ; l'amour seul gardera notre âme attachée à la contemplation constante de Jésus et fixée dans son éternelle charité [2].

V. — L'amour croissant de Jésus, fruit de l'étude que l'on fait de Lui

Plus on acquiert une science élevée, plus on en pénètre les beautés et les grandeurs, et plus

[1] « Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez virilement et fortifiez-vous ; *que toutes vos œuvres soient faites avec amour.* » I Cor., xvi, 13, 14.

[2] « Si quelqu'un *m'aime,* il gardera ma parole. » Jean, xiv, 23.

on découvre des horizons nouveaux qui agrandissent les connaissances et excitent le zèle. Lorsqu'il est question de Jésus, ces horizons s'ouvrent sur l'infini, ce sont des découvertes de sublimités insoupçonnées, de réels ravissements en face de merveilles inouïes. Il suffit de voir Jésus pour désirer Le connaître; il n'y a qu'à Le contempler attentivement, pour être ravi de sa beauté et se sentir impérieusement attiré vers Lui. Et quand une fois on a goûté aux charmes incomparables de sa conversation, quand on a entendu le doux son de sa voix, quand on a senti le battement de son Cœur, quand on a éprouvé sa constante fidélité, quand on a été l'objet de ses divines avances et quand on s'est laissé bercer par son amour, l'éloignement n'est plus possible, on veut se rapprocher davantage de Lui et vivre dans sa compagnie [1].

[1] En parlant de l'union comme fruit et besoin de l'amour, Saint Thomas dit justement : « Le sujet qui aime s'unit de deux manières à l'objet aimé. — 1° Il s'unit *réellement*, v. g. quand l'objet aimé est *présent* et que le sujet le possède. — 2° Il s'unit *affectivement :* cette union doit se considérer d'après la *connaissance* qui l'a précédée, car le mouvement de l'appétit résulte de cette connaissance. — L'amour produit la première union d'une manière *effective*, parce qu'il porte le sujet à désirer et à chercher la présence de l'objet aimé, comme une chose qui lui convient et qui lui appartient. Il produit la seconde union *formellement*, parce qu'il est lui-même cette union ou ce nœud.

« C'est ce qui fait dire à Saint Augustin que l'amour est une sorte de lien qui unit deux choses ou qui cherche à les unir, le

Lorsque surtout Jésus a daigné se révéler à notre âme et lever un coin du voile qui nous cache ses perfections infinies et l'immensité de sa charité divine, on sent naître en soi un désir véhément de Le mieux connaître et une passion irrésistible pour L'aimer sans mesure et pour L'aimer Lui seul.

Plus on L'étudie et plus on constate qu'il y a encore à apprendre ; plus on découvre de perfections en Lui et plus on pressent qu'il y en a d'ignorées ; plus les ascensions se multiplient et plus le ciel paraît inaccessible. Etudier Jésus, c'est entrer dans un monde grand comme l'infini, où se trouve réuni dans une merveilleuse unité tout ce qu'il y a de grand et de beau, de vrai et de pur, de parfait et de saint.

On ne se lasse point de contempler Jésus, parce qu'Il est une beauté toujours nouvelle ; on ne se fatigue point de L'aimer, parce qu'Il est Lui-même un amour toujours ardent et éternellement consumant[1]. A mesure qu'on Le connaît, on s'attache à Lui ; à mesure qu'on L'aime, on Le préfère à tout.

sujet qui aime et l'*objet aimé* (*De Trinit.*, lib. VIII, cap. 10). Quand il dit *qui unit*, son expression se rapporte à l'*union d'affection*, sans laquelle il n'y a pas d'amour ; tandis que ces mots *qui cherche à s'unir*, s'entendent de l'*union réelle*. » S. THOM., I, II, q. 28, a. 1.

[1] « Notre Dieu est un *feu dévorant*. » HEBR., XII, 29.

Cette connaissance que l'on a de Lui, après L'avoir longtemps étudié, est une connaissance réfléchie, raisonnée, appuyée sur le roc de la vérité et éclairée par les feux de l'amour divin. Et c'est parce que Jésus est connu d'une science qui ne peut tromper et qui a reçu la consécration des joies pures et intimes dont l'âme est envahie dans la connaissance qu'elle a de son Bien-Aimé, que le contraste est plus frappant avec tout ce qui nous vient de la terre.

Le monde et tout ce qu'il contient disparaissent bien vite dans les lumières éclatantes des vérités infaillibles et de l'amour éternel [1]. Les créatures n'ont plus que des proportions minuscules en face de la taille gigantesque de Jésus; leur amour est un vain mot et le bonheur qu'elles promettent est un mythe.

L'effet naturel de la connaissance de Jésus, c'est de nous détacher du monde, de nous détromper dans nos illusions terrestres, de nous remplir d'indifférence et de noble mépris pour tout ce qui passe, d'opérer dans notre âme de ces dépouillements intimes qui lui donnent une

[1] « Nous ne considérons point les choses visibles, mais les choses invisibles, car les choses *visibles* sont *temporelles*, mais les choses *invisibles* sont *éternelles*. » II Cor., iv, 18.

complète liberté et l'établissent dans une paix parfaite [1].

Mais à mesure que l'âme se vide du monde elle se remplit de Jésus. Toutes ses puissances se concentrent en Jésus, elle en fait le foyer puissant où convergent ses pensées, ses désirs, ses affections et ses volontés.

Et selon qu'elle avance dans la connaissance de Jésus elle croît dans son amour, jusqu'à ce que son amour, sans plus aucun effort de l'intelligence, soit devenu tellement illuminateur qu'il contienne en lui-même la science parfaite de Jésus. Ce sera alors le ciel ! Nous verrons dans la claire vision, parce que nous aimerons d'un amour parfait. Nous aimerons parfaitement, parce que nous verrons à découvert l'objet de notre éternel amour.

[1] « Tout ce qu'autrefois j'estimais avantageux, je le considère aujourd'hui, au regard du Christ, comme *moins que rien*. Oui, tout me semble moins que rien *au prix de la science éminente du Christ Jésus mon Seigneur. Pour son amour, j'ai renoncé à tout ;* je tiens tout le reste pour du fumier afin de gagner Jésus-Christ et d'être trouvé en Lui... » PHIL., III, 7-9.

A Jésus, tendre objet de mes contemplations

O mon tendre Jésus,
comment puis-je aller à Vous autrement
que par le chemin de votre Cœur ?
Comment puis-je Vous connaître vraiment,
sans être émerveillé de votre amour
et sans brûler moi-même de vos feux ?

Vous êtes l'éternelle Charité ;
et plus je Vous contemple, plus je Vous aime.
Vous Vous révélez à mon âme ravie,
et je m'éprends pour Vous d'un amour
qui ressemble au vôtre.

Plus je Vous étudie et plus je m'achemine
vers les beautés et les perfections
de votre adorable Sacerdoce.

Je Vous salue de loin, ô Prêtre Eternel.
Vous avez en garde l'auguste Victime
qui doit me baigner et me purifier dans son Sang.
Je Vous bénis, je Vous adore et je Vous aime.
A Vous ma vie tout entière,
pour ne jamais cesser de Vous contempler,
de Vous louer, de Vous adorer
et de Vous aimer.

CHAPITRE CINQUIÈME

De la fin à se proposer dans l'acquisition de la connaissance de Jésus

CHAPITRE CINQUIÈME

De la fin à se proposer dans l'acquisition de la connaissance de Jésus

« Que Dieu vous donne l'esprit de sagesse et de révélation pour le connaître de plus en plus ; qu'il éclaire les yeux de votre cœur. »

Eph., I, 17, 18.

Jésus possède des perfections infinies et, sous ce rapport, Il habite un sanctuaire réservé et quasi inaccessible où l'on ne peut pénétrer qu'en compagnie de la Divinité ; c'est-à-dire qu'il nous faut la grâce pour monter jusqu'à Lui et surtout pour nous approcher de sa divine essence [1].

Dans son immense bonté pour nous, Jésus vient au-devant de notre impuissance et Il nous

[1] « Dans les opérations de l'âme, dit Saint Thomas, l'objet connu est dans le sujet qui le connaît, et l'objet désiré dans le sujet qui le désire. C'est ainsi que Dieu existe spécialement dans la créature raisonnable qui le *connaît* et l'*aime* actuellement et habituellement. Et parce que c'est *la grâce* qui détermine dans les créatures ces sentiments et ces dispositions, on dit *qu'il est dans les saints par la grâce.* » S. Thom., I p., q. 8, a. 3.

facilite l'accomplissement du devoir rigoureux qu'Il nous a imposé de Le connaître et de L'aimer. Il nous réitère ses divines invitations à nous rapprocher de Lui, à Le considérer attentivement, à en faire le modèle constant de nos vertus, l'objet suprême des affections de notre cœur et le centre de notre vie. Il nous rappelle qu'Il veut bien trouver sa gloire dans cette connaissance croissante que nous avons de Lui, comme nous devons y puiser nous-mêmes et notre bonheur et notre sanctification.

Ce sont tous ces aperçus réunis qui doivent nous guider dans la fin que nous nous proposons en étudiant Jésus, le Verbe incarné. Nous ne pouvons aller à l'aventure dans une question de cette importance. Notre but doit être précis et nos moyens bien déterminés.

De même que ce ne sont pas les conditions accessoires et les circonstances éventuelles de notre vie qui nous créent l'obligation d'acquérir la science de Jésus, mais bien sa volonté formelle et la constitution même de notre nature humaine ; de même les mobiles qui nous déterminent et les fins qui nous font agir, dans ce travail constant de l'étude de Jésus, ne dépendent ni du hasard ni de notre mentalité personnelle, mais ils correspondent à la nature même de cette science et aux relations essentielles

que nous avons avec Jésus qui en est l'objet.

Il est aussi important de comprendre pourquoi nous nous dirigeons dans une voie que de savoir où cette voie nous conduit. Le but que nous voulons atteindre, en restant toujours devant nos yeux, nous est une lumière ainsi qu'un excitant et un encouragement. Comprenons bien les raisons fondamentales qui nous obligent à acquérir la connaissance parfaite de Jésus, et nous aurons donné à cette étude capitale son vrai sens, en même temps que nous lui aurons fourni les motifs essentiels de la poursuivre sans relâche et avec tout l'amour de notre cœur.

La fin que nous devons nous proposer en étudiant Jésus est double : elle regarde d'abord Jésus, qui a tous les droits d'être connu, qui le veut, qui y prend sa gloire et y trouve une satisfaction à son amour ; elle nous regarde ensuite, puisque c'est pour nous la science du salut, le moyen de notre sanctification et le gage assuré de notre bonheur terrestre comme de notre félicité éternelle.

I. — Reconnaître les droits de Jésus

Dieu est infiniment parfait et il se suffit à lui-même. S'il n'avait pas créé d'œuvres en dehors de lui, rien ne lui aurait jamais manqué ; mais

du moment qu'il existe des créatures sorties de ses mains, il exerce nécessairement sur elles des droits, que non seulement les créatures ne peuvent pas méconnaître, mais que lui-même ne peut pas ne pas vouloir, puisqu'il est la raison essentielle de toutes choses.

Jésus, en tant que Verbe Incarné, n'a rien perdu des perfections nécessaires et infinies qu'Il possède comme Dieu. Il a conservé tous ses droits divins, et Il y a ajouté des droits nouveaux qui tiennent à son union hypostatique et à sa mission divine parmi les hommes.

Jésus, sans doute, se connaît parfaitement et se complaît en Lui-même, et c'est là la plus sublime des connaissances comme l'hommage le plus parfait qui puisse jamais Lui être rendu. Mais cela ne suffit pas ; Jésus a essentiellement des droits souverains à être connu, honoré, adoré et aimé ; ses perfections réclament des hommages en rapport avec leur grandeur et leur dignité.

La pensée de satisfaire à ces exigences divines est la première qui doive nous guider dans l'étude que nous voulons faire de Jésus. Nous reconnaissons que Jésus possède en Lui-même toute perfection, toute beauté, toute sainteté. Il est pour Lui et pour les autres la source intarissable et éternelle de tout ce que l'esprit peut

concevoir de vérité, de tout ce que le cœur peut éprouver d'amour, de tout ce que la volonté peut désirer de bon et faire de bien.

Que les hommes le veuillent ou ne le veuillent pas, Jésus reste ce qu'Il est ; notre méchanceté ne peut rien Lui enlever, nos négations ne peuvent rien Lui ravir. Jésus est souverainement adorable ; Il est la raison et la fin de toute science ; Il est la connaissance parfaite de toutes choses [1]. C'est Lui qui donne aux êtres leur existence, qui maintient la vie et qui la retire [2] ; Il est à la base et au sommet de toute création [3] ; Il exerce son empire sur tout ce qui existe [4] ; Il trace à chaque être sa voie et sa fin [5] ; Il est pour les âmes leur

[1] « Je désire que tous les cœurs... unis ensemble *par l'amour,* soient remplis de toutes les richesses d'une parfaite intelligence pour connaître le mystère de Dieu le Père et du Christ Jésus, *en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science.* » Col., II, 2, 3.

[2] « C'est *par Lui,* en effet, que tout a été fait au ciel et sur la terre, les choses visibles comme les invisibles. *Tout a été créé par Lui et en Lui,* et toutes choses *subsistent* en Lui. » Col., I, 16.

[3] « Je suis l'alpha et l'oméga, le *Principe* et la *Fin.* » Apoc., I, 8.

[4] « Vous lui avez donné l'*empire* sur les ouvrages de vos mains ; vous avez mis *toutes choses sous ses pieds...* Du moment que Dieu lui a soumis toutes choses, il n'a donc rien laissé qui ne lui soit assujetti. » Hebr., II, 7, 8.

[5] « Si vous voulez entrer dans la vie, observez les commandements. » Matth., XIX, 17.

« Entrez par la *porte étroite,* parce que la porte large et la

règle de vie, le principe de leur vitalité et l'objet de leur éternelle félicité[1].

Et un Jésus qui tient ainsi tout dans sa main, de qui tout dépend et sans lequel rien n'existe ni ne vit ; un Jésus qui embrasse de la sorte le ciel et la terre et qui domine tous les mondes ; un Jésus aussi infiniment parfait, qui tire tout de son fond et qui donne à chaque être sa perfection, ne serait pas connu, ne deviendrait pas l'objet constant de nos études et de nos contemplations ? Nous ne nous appliquerions point à Le connaître toujours mieux, nous ne nous passionnerions point pour cette étude sublime capable de nous donner une intelligence plus grande de Celui qui est ce qu'Il est, parce qu'Il l'est nécessairement et éternellement ?

Ce serait une honte pour les hommes de ne pas connaître Jésus, ce serait une négligence coupable et une basse ingratitude de ne pas L'étudier. Quand même nous n'ajouterions rien à la gloire extérieure de Jésus et que nous ne devrions nous-mêmes n'y trouver aucun avantage,

voie spacieuse est celle qui conduit à la perdition... Qu'elle est étroite la porte et resserrée *la voie qui conduit à la vie !* » MATTH., VII, 13, 14.

[1] « Celui qui croit en moi, de son sein couleront des *fleuves d'eau vive.* » JEAN, VII, 38. — « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi *a la vie éternelle.* » JEAN, VI, 47.

nous serions encore tenus de tendre à la connaissance de Jésus et de tout faire pour acquérir cette science suréminente, par le seul fait que Jésus a des droits essentiels, étant ce qu'Il est en Lui-même et ce qu'Il est pour nous, à ce que ses créatures intelligentes Le connaissent et rendent hommage à ses divines perfections.

Ayons donc cette noble ambition de rendre à Jésus ce qui Lui est dû, de nous rendre compte de chacun de ses droits pour y répondre par des devoirs correspondants, de chercher à avoir de Lui une connaissance sérieuse et approfondie, afin de Lui donner la satisfaction de constater que ses droits ne sont pas méconnus et qu'au contraire nous nous efforçons de leur rendre l'honneur qui leur est dû.

Connaître Jésus, L'étudier attentivement sans jamais nous lasser, pour avoir le bonheur de Lui dire sans cesse et sur tous les tons qu'Il est infiniment parfait, souverainement aimable, divinement adorable, et qu'Il mérite les louanges, les hommages, l'adoration et l'amour de tous les hommes : c'est déjà un but admirable et digne d'envie. Ayons le zèle des droits sacrés de Jésus, et pour l'honneur de Celui que nous aimons, étudions-Le sans relâche afin d'en avoir une connaissance moins imparfaite.

II. — Accomplir les volontés de Jésus

Jésus n'est pas seulement adorable, mais Il veut encore être adoré. Il n'a pas simplement des droits à être connu, honoré et aimé, mais Il prétend les exercer et, par cela même, Il crée des obligations sacrées à ses créatures, puisque à chaque droit de sa part correspond nécessairement un devoir de la nôtre.

Jésus ne s'en est pas tenu là cependant, Il a manifestement imposé ses volontés. Connaissant notre misère naturelle et notre faiblesse native, Il n'a pas voulu nous laisser à nous-mêmes la liberté de juger de la nécessité et de l'étendue de nos devoirs. Surtout, lorsqu'il s'agit de sa Personne adorable, dont Il a fait la récompense de nos mérites comme elle est déjà le centre et la perfection de notre vie, Il a voulu que notre service soit réglé avec précision ; et c'est pourquoi Il nous a fait un commandement formel de Le connaître, de Le servir, de L'aimer et de L'adorer.

Déjà, par la nature même de l'âme humaine, qu'Il a faite intelligente, Jésus nous fait entendre qu'Il est avant tout l'objet de ses connaissances, puisqu'Il est la raison essentielle de toute science. Du moment que notre esprit est

fait pour comprendre, il doit nécessairement s'appliquer à connaître le divin exemplaire d'après lequel il a été créé [1].

De plus, par cela seul qu'il existe en dehors de Dieu des êtres doués d'intelligence, Jésus ne peut pas ne pas vouloir devenir l'objet de leurs connaissances. Sa science est indispensable à tout esprit créé, et Il aurait violenté l'âme humaine s'Il ne l'avait pas mise forcément en contact avec Lui par l'esprit comme par le cœur [2].

A ces volontés essentielles pourtant manifestes, Jésus en a ajouté de formelles qui sont devenues pour nous des devoirs impérieux. Par ses enseignements comme par tous les actes de sa vie, Il n'a cessé de nous redire qu'Il était la voie, la vérité et la vie [3], l'image fidèle du Père [4], la science par excellence [5], le commencement et la fin de toutes choses [6], la sainteté par-

[1] « Revêtez-vous de l'homme nouveau qui, *par la connaissance de la vérité,* se renouvelle et se conforme *à l'image de celui qui l'a créé.* » Col., III, 10.

[2] « Dans ce séjour de misère, nous participons d'une certaine manière au bien divin par la *connaissance* et par l'*amour.* » S. Thom., II, II, q. 28, a. 2, ad. 3.

[3] Jean, XIV, 6.

[4] « Qui *me* voit, voit aussi *le Père.* » Jean, XIV, 9.

[5] « Tout ce que *j'ai appris de mon Père,* je vous l'ai fait connaître. » Jean, XV, 15.

[6] « Les Juifs lui dirent : Qui es-tu ? Jésus leur répondit : Je suis le *Principe,* moi qui vous parle. » Jean, VIII, 25.

faite [1], le bonheur du temps [2] et la vie éternelle [3] ; Il s'est présenté comme un modèle à copier, et par conséquent qu'il faut connaître et étudier [4] ; Il s'est déclaré la source d'eau vive [5] à laquelle il faut aller puiser, le pain de vie dont il faut se nourrir, le gage d'immortalité dont il faut s'assurer la précieuse possession [6].

Il est venu pour enseigner et être écouté, pour se révéler et être compris, pour attirer tous les hommes et leur communiquer la vie [7], pour donner l'exemple et être imité, pour ravir les cœurs et s'en emparer, pour élever les âmes et les inviter à croire en Lui [8], à mettre en Lui leur

[1] « (Je suis) Celui *que le Père a sanctifié* et envoyé dans le monde. » JEAN, x, 36.

[2] « Je vous ai dit ces choses afin que *ma joie* soit en vous, et que votre joie *soit pleine.* » JEAN, xv, 11.

[3] « Celui qui croit au Fils *a la vie éternelle.* » JEAN, III, 36. — « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné pareillement au Fils *d'avoir la vie en lui-même.* » JEAN, v, 26.

[4] « Je vous ai donné *l'exemple.* » JEAN, XIII, 15. » — « Tout disciple sera parfait s'il est *comme son Maître.* » LUC, VI, 40.

[5] « Celui qui boira *de l'eau que je lui donnerai,* n'aura jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui *une source d'eau jaillissante* pour la vie éternelle. » JEAN, IV, 13, 14.

[6] « Je suis le *pain vivant,* qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, *il vivra éternellement.* » JEAN, VI, 51, 52.

[7] « Je suis venu *pour qu'ils aient la vie,* et qu'ils l'aient en surabondance. » JEAN, x, 10.

[8] « Vous croyez en Dieu, *croyez aussi en moi.* » JEAN, XIV, 1.

confiance[1] et à demeurer dans son amour[2]. Bien plus, mettant le comble à ses prodigalités divines, Il se livre tellement à nous qu'Il ne veut plus faire qu'un avec nous[3], afin que son divin Père ait pour nous la même dilection qu'il a pour Lui[4].

Se peut-il manifestation plus sublime de perfection, de sainteté et d'amour, unie à des prescriptions plus précises et à des devoirs plus sacrés ! Comment pourrions-nous, après cela, ne pas nous donner tout entiers à l'étude de Jésus ? Comment pourrions-nous prétendre répondre à ses divines avances et suivre ses enseignements, si nous n'avions à cœur de croître dans sa connaissance et si nous ne faisions de cette science divine le but principal de notre vie ?

Nous disons fréquemment, en récitant le *Pater*, « Que votre volonté soit faite » : or, la volonté principale de Jésus c'est que nous Le connaissions, et pour cela que nous en fassions le sujet habituel de nos méditations, de nos recherches, de nos lectures, afin d'arriver à avoir de Lui, de

[1] « *Ayez confiance*, j'ai vaincu le monde. » JEAN, XVI, 33.

[2] « *Demeurez dans mon amour.* » JEAN, XV, 9.

[3] « Père, comme vous êtes en moi et moi en vous, qu'eux aussi *soient un en nous*... Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. » JEAN, XVII, 21, 23.

[4] « *Que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux*, et moi aussi en eux. » JEAN, XVII, 26.

ses perfections, de ses mystères et de ses enseignements, des notions claires, exactes, raisonnées, qui nous Le révèlent dans ses infinies perfections et nous gagnent à son ineffable amour.

Sa volonté est que nous allions au ciel ; or, la vie éternelle consiste à Le connaître ; donc sa volonté formelle à notre égard, volonté qui fait le fond de notre sanctification et la vie de notre âme, c'est que nous n'ayons rien de plus à cœur que de préparer ici-bas notre éternité par une étude soutenue et toute d'amour de Celui qui fera l'objet de nos contemplations éternelles.

III. — Procurer la gloire de Jésus

Il est manifeste que Jésus étant Dieu ne peut rien ajouter à sa gloire essentielle. Dans son essence divine, Il ne peut pas être plus ou moins glorifié, mais Il l'est parfaitement, puisqu'Il l'est nécessairement, toujours au même degré et éternellement.

Cela n'empêche pas Jésus de recevoir une gloire extérieure et accidentelle qu'Il tire de la création, et qu'Il trouve avant tout dans la nature angélique et dans la nature humaine. La plus excellente de toutes et qui prend le caractère

d'une gloire toute divine est celle qu'Il se donne à Lui-même, en sa qualité d'Homme-Dieu. Son intelligence humaine, ayant une connaissance parfaite des perfections et des droits de Dieu, l'honore souverainement[1] ; son cœur de chair,

[1] En mentionnant la perfection de la connaissance de Dieu en Jésus, nous n'entendons point parler seulement de sa science *bienheureuse* ou *divine*, qu'Il possédait en tant que Verbe éternel, mais encore et surtout de sa science *créée*. Jésus fait Lui-même allusion à la première, en Saint Jean (VI, 46) : « Personne n'a vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu ; celui-là a vu le Père » ; et (VIII, 38) : « Pour moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis ». Ce qui, d'après Saint Thomas, « convenait à Jésus comme homme et de la manière la plus excellente, puisque les hommes sont conduits par l'humanité du Christ à la fin de la béatitude et que la connaissance des bienheureux consiste dans la vision de Dieu. » S. THOM., III p., q. 9, a. 3. — Et il ajoute : « L'âme du Christ, qui est une partie de la nature humaine, recevait pleinement, par une lumière anticipée de la nature divine, la science des bienheureux par laquelle on voit Dieu dans son essence. » IBID., ad 1.

La *science créée* en Jésus est cette science qui est *le propre de l'opération de l'âme raisonnable*. Et c'est en cela qu'il faut admirer la gloire incomparable rendue à Dieu par l'humanité, dans la Personne du Verbe incarné. Nous citons de nouveau le Docteur angélique, dont la concision unie à la clarté sont remarquables. Sans nous étendre davantage sur la science humano-divine de notre adorable Maître, nous en aurons ainsi une vue d'ensemble suffisante qui nous servira admirablement de sujet de méditation :

« Le Fils de Dieu a pris la nature humaine entière, c'est-à-dire non seulement le corps mais encore l'âme ; non seulement l'âme sensitive, mais encore l'âme raisonnable. C'est pourquoi il a fallu qu'il ait la *science créée*, pour trois motifs :

« 1° A cause de la *perfection* de son âme. L'âme considérée en elle-même est en puissance à l'égard de la connaissance des

s'embrasant au contact immédiat de la charité divine, aime Dieu autant qu'une créature peut L'aimer[1] ; sa volonté humaine, étant en accord parfait avec sa volonté divine, Lui devient un

choses intelligibles. Or, ce qui est en puissance est imparfait, si on ne le fait pas passer à l'acte. C'est pourquoi il a fallu que l'âme du Christ fût parfaite au moyen d'une science qui fût *sa propre perfection.*

« 2° Parce que toute chose existant à cause de son *opération,* le Christ aurait eu en vain une âme intelligente, s'il n'avait rien compris par elle : ce qui appartient à la science créée.

« 3° Parce qu'il y a une science créée qui appartient à la *nature* de l'âme humaine : c'est celle par laquelle nous connaissons naturellement les premiers principes. » S. Thom., III p., q. 9, a. 1.

Dans la réponse qu'il fait au premier argument, dans le même article, il dit encore excellemment :

« Au moyen de la science divine le Christ a tout connu par une opération incréée qui est l'essence même de Dieu ; car l'intelligence de Dieu est son essence. Cet acte *n'a* donc *pas pu appartenir* à l'âme humaine du Christ, puisqu'il est d'une *autre nature.* Si donc il n'y avait pas eu dans l'âme du Christ une autre science divine, elle n'aurait *rien connu,* et par conséquent il l'aurait prise *en vain,* puisque toute chose existe à cause de son *opération.* » Ibid., ad 1.

[1] « Je ne vis *que pour mon Père.* » Jean, vi, 58.

Saint Thomas parlant de la Passion, dit : « L'acte par lequel le Christ a volontairement supporté ses souffrances a été très agréable à Dieu, *parce qu'il provenait de la charité la plus grande.* » (S. Thom., III p., q. 48, a. 1). Ce qui peut s'entendre tant de l'amour de Jésus pour son divin Père, dont Il réparait l'honneur, que de son amour pour les hommes qu'Il arrachait à l'enfer et qu'Il rendait au ciel. Jésus Lui-même semble avoir voulu nous enseigner que c'est avant tout l'amour de son Père qui L'a conduit au sacrifice, lorsqu'Il dit dans l'Evangile, à l'heure où la Passion allait commencer (Jean, xiv, 31) : « *Afin que* le monde connaisse que *j'aime le Père* et que je fais selon ce que le Père m'a commandé, levez-vous, sortons d'ici. »

secours précieux pour l'accomplissement de ses adorables desseins[1].

Jésus se complaît dans ces hommages incessants que son Humanité sainte rend à sa Divinité; et ce doit être là pour nous aussi le sujet d'une grande joie. Mais Jésus ne serait pas suffisamment glorifié, selon l'économie du plan divin, s'Il était seul à rendre à Dieu, au nom de l'humanité,

[1] « Celui qui m'a envoyé est avec moi... Je fais toujours *ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 29. — « Ma nourriture est de faire *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, IV, 34.

Saint Thomas nous explique clairement l'accord qui existait, en Jésus, entre sa volonté humaine et sa volonté divine : « Il y a dans la volonté *humaine* du Christ deux sortes de volonté : la volonté *sensitive,* qu'on appelle volonté par participation ; et la volonté *raisonnable,* soit qu'on désigne la volonté comme *nature,* soit qu'on entende la volonté comme *raison.* Or, il est évident que la volonté *sensitive* fuit naturellement les douleurs sensibles ; de même la volonté *naturelle* rejette ce qui est contraire à la nature et ce qui est mauvais en soi, comme la mort et les autres peines sensibles. Mais cependant la volonté *rationnelle* peut quelquefois choisir ces maux par rapport à une fin. D'où le Christ voulait *selon la raison* que la volonté divine s'accomplît, quoiqu'il dise qu'il veuille autre chose selon son autre volonté : « *Non mea voluntas, sed tua fiat.* » S. THOM., III p., q. 18, a. 5.

En appliquant ces principes à la Passion de Jésus, il ajoute dans l'article suivant : « Ni la volonté naturelle ni la volonté sensitive ne repoussaient le motif pour lequel la volonté *divine* et la volonté de la *raison humaine* voulaient la Passion dans le Christ. » — Citons encore ces autres paroles du saint Docteur : « Selon la volonté de raison *le Christ n'a rien voulu autre chose que ce qu'il a su que Dieu voulait.* C'est pourquoi toute volonté absolue du Christ, même humaine, a été accomplie, parce qu'elle a été conforme à Dieu. » S. THOM., III p., q. 21, a. 4.

les hommages qui lui sont dûs. Tous les hommes ont à son égard des devoirs individuels, dont ils ne peuvent aucunement se départir. Il entre dans les desseins de Jésus que chaque âme en particulier Lui procure une gloire spéciale et personnelle ; et, cette gloire, Il la trouve tout d'abord dans la connaissance que l'âme a de Lui.

Le concert de louange et d'amour qui doit s'élever du sein de l'humanité à la gloire de Jésus, repose essentiellement sur l'intelligence que nous avons de Lui et, par conséquent, sur la connaissance que nous avons de ses perfections comme de ses droits, de ses mystères comme de ses enseignements, de ses volontés manifestes d'être connu, aimé et glorifié des hommes.

La gloire qu'Il attend de nous serait une gloire vaine et illusoire, si nous n'honorions en Lui ce qui mérite avant tout d'être honoré ; si nous ne L'aimions à cause de ses infinies amabilités et si nous n'adhérions à Lui, de toutes les forces de notre être, par le motif des droits divins qu'Il a à nos hommages et à notre soumission absolue. Toutes choses qui supposent une connaissance développée de Jésus, de ses perfections, de ses attributs, de ses mystères et de sa sainteté.

Quand Jésus se révèle à notre âme, Il nous fournit des moyens de Le glorifier ; quand nous

nous appliquons à avoir de Jésus une connaissance plus grande et plus profonde, nous faisons fructifier ces mêmes moyens. Néanmoins, en y ajoutant nos efforts personnels, nous procurons à Jésus une gloire spéciale qui est le fruit de notre coopération à la grâce. Chaque fois donc que nous considérons Jésus, que nous L'adorons dans une de ses perfections, que nous méditons sur un de ses mystères, que nous étudions le sens de ses paroles, que nous cherchons à connaître ses propres sentiments, que nous contemplons en Lui les vertus que nous voulons pratiquer, les devoirs que nous devons Lui rendre, l'amour auquel nous désirons correspondre, et les volontés dont nous aspirons à faire la règle de notre vie : nous pouvons dire, en toute vérité, que nous L'honorons et Le glorifions. Cette seule pensée doit raviver notre amour et nous exciter à L'étudier avec plus d'ardeur et de constance [1].

IV. — Satisfaire l'amour de Jésus

A tous les motifs précédents de rendre à Jésus un culte spécial basé sur une intelligence plus

[1] « Dieu a fait luire sa clarté dans nos cœurs pour que nous fassions briller *la connaissance de la gloire de Dieu en la Personne du Christ Jésus.* » II Cor., iv, 6.

grande et une étude assidue de son adorable Personne, il faut en ajouter un autre et non le moins élevé ni le moins attrayant. Jésus veut être connu, parce qu'Il veut nous révéler son amour. Pour comprendre jusqu'où Il nous aime et les excès d'amour qu'Il a faits pour nous attirer à Lui, il nous faut avoir de Lui une connaissance exacte et complète [1].

C'est en connaissant ses perfections divines que nous comprendrons la profondeur de ses abaissements ; c'est en considérant sa sainteté infinie que nous saisirons mieux l'amour qui L'a porté à se faire homme et à vivre parmi les pécheurs ; c'est en Le sachant pétri de miséricorde et de tendresse que nous aurons la raison de sa patience et de sa longanimité à l'égard des ingrats qui L'outragent ; c'est en contemplant ses divins attraits que nous pourrons expliquer l'ascendant irrésistible qu'Il exerce sur les âmes ; c'est en méditant ses mystères d'ineffable amour que nous pourrons analyser les propres senti-

[1] Rien n'est plus précieux sur cette terre ni plus digne d'envie que de connaître l'amour que Jésus a pour nous, car c'est alors en avoir une intelligence exacte et c'est recevoir directement les grâces dont ce Dieu de charité est la source. C'est ce qu'exprime éloquemment l'Apôtre, quand il dit (Eph., III, 17, 19) : « Que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, afin que vous puissiez connaître *l'amour* du Christ, *qui surpasse toute connaissance*, de sorte que vous soyez rempli de toute la plénitude de Dieu. »

ments de notre cœur et les ardeurs toutes célestes qui nous envahissent dans nos entretiens intimes avec Lui.

S'appliquer à connaître Jésus et à Le comprendre, à ne rien laisser dans l'ombre de tout ce qui touche à son adorable Personne, à en déduire pour nous une obligation rigoureuse et permanente de Le considérer sans cesse et de chercher, comme fruit de nos réflexions, à mettre notre vie en harmonie avec nos connaissances, c'est réjouir profondément Jésus, c'est répondre à l'un de ses désirs les plus ardents : celui de nous faire comprendre son amour.

Un autre désir de Jésus, non moins ardent et dont nous devons poursuivre la réalisation dans l'étude que nous faisons de Lui, c'est de nous voir croître sans cesse dans l'amour que nous Lui devons. Acquérir la connaissance de Jésus pour honorer ses grandeurs et ses perfections, c'est très juste ; l'acquérir pour répondre à ses volontés adorables, c'est très sanctifiant ; l'acquérir pour Lui donner une gloire à laquelle Il a droit, c'est très noble ; mais l'acquérir pour mieux connaître son amour et s'enflammer à son contact, c'est attrayant et plein de charmes.

Jésus veut absolument gagner notre cœur à force de bonté, de miséricorde, de délicatesse et

d'amour ; et, pour y arriver, Il ne peut prendre un meilleur moyen que de se faire connaître tel qu'Il est. En nous obligeant à L'étudier, Il ravive notre amour ; nos réflexions nous faisant sans cesse découvrir en Lui des beautés nouvelles et des attraits toujours plus grands, nous sommes engagés à poursuivre nos recherches et à pénétrer toujours plus avant dans cette science ineffable et divine de Jésus.

Jésus sera satisfait s'Il peut nous aimer librement et si nous Lui rendons amour pour amour. Il ne peut nous donner de plus grande preuve d'amour qu'en nous faisant la grâce incomparable de Le connaître, Lui, l'essence divine de toute perfection et de toute sainteté ; de même, Il ne peut être plus sincèrement et efficacement aimé de notre part que par nos désirs ardents et nos efforts constants pour L'étudier, Le contempler, Le comprendre, satisfaire ses droits, répondre à toutes ses volontés et faire de Lui notre suprême ambition et l'objectif unique de notre vie.

Nous ne devons pas oublier, en outre, que Jésus vit près de nous au Très Saint Sacrement, que son amour y est en pleine activité, que ses désirs y sont toujours actuels, et que nous ne pouvons avoir un but plus noble et plus sancti-

fiant de nos études que d'y contempler Jésus toujours infiniment parfait, toujours nous aimant, toujours désireux de se communiquer à nous et de nous unir intimement à Lui. Rien ne va plus directement au Cœur de Jésus que les hommages que nous Lui rendons dans l'Eucharistie ; rien non plus n'est davantage de nature à nous faire comprendre Jésus, dans la splendeur de ses perfections divines et dans la sublimité de son amour, que de considérer sous les voiles du Sacrement Celui qui ne cesse d'être le Verbe de Dieu et la louange éternelle des cieux.

V. — Acquérir la science du salut

Après avoir considéré en Jésus les motifs essentiels que nous avons de Le connaître et la fin que nous devons nous proposer dans l'acquisition de cette sublime connaissance, nous ne pouvons pas omettre les divers points de vue personnels auxquels nous devons nous placer également pour avancer et persévérer dans l'étude admirable de Jésus.

Nous ne sommes sur la terre que pour mériter le ciel. Nous ne parvenons au terme qu'en usant des moyens mis à notre disposition par la sagesse et la bonté divines. Parmi les moyens

essentiels, il n'en est point de plus nécessaire ni de plus fondamental que la connaissance de Jésus. Nous ne pouvons ignorer Celui qui est descendu du ciel pour nous révéler la Divinité et nous enseigner toute science[1]; Celui qui nous a donné un code de doctrine divine qui régit les peuples[2]; Celui qui a tracé à l'humanité une voie nouvelle dans laquelle Il marche en tête portant l'étendard de sa Croix[3]; Celui qui nous est apparu comme le Prêtre Eternel venant instituer un Sacrifice nouveau et un Sacerdoce immortel[4]; Celui qui s'est fait le Sauveur du genre humain en sacrifiant sa vie et en versant jusqu'à la dernière goutte de son sang[5]; Celui qu'un amour incon-

[1] « Père, j'ai fait connaître votre nom aux hommes. Maintenant *ils connaissent* que tout ce que vous m'avez donné vient de vous... *Ils ont connu* véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé... et *j'ai été glorifié en eux.* » JEAN, XVII, 6-8, 10.

[2] « La Samaritaine lui dit : Je sais que le Messie (qui est appelé le Christ) doit venir ; lors donc qu'il sera venu, *il nous enseignera toutes choses.* Jésus lui dit : *Je le suis,* moi qui vous parle. » JEAN, IV, 25, 26.

[3] « Le Christ a *souffert pour vous,* vous laissant un exemple, afin que *vous suiviez ses traces.* » I PIERRE, II, 21.

[4] « Jésus possède un *sacerdoce éternel.* Il a reçu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est *le médiateur d'une nouvelle alliance,* établie sur de meilleures promesses. » HEBR., VII, 24 ; VIII, 6.

[5] « Il a plu à Dieu de réconcilier toutes choses avec lui-même par son Fils bien-aimé, en établissant la paix *par le sang de sa croix.* » COL., I, 20.

cevable retient captif nuit et jour dans tous les Tabernacles du monde [1] ; Celui qui est allé nous préparer une place dans son royaume après nous avoir mérité les grâces sans nombre qui nous y conduisent [2].

Connaître Jésus dans ses mystères, dans l'accomplissement de sa divine mission, dans les sublimités et la toute-puissance de son Sacerdoce, dans sa vie mortelle et sa vie eucharistique, dans sa royauté divine et sa gloire éternelle, c'est savoir d'où nous venons et où nous allons ; c'est comprendre ce que nous avons coûté et quelle est la valeur infinie de notre âme ; c'est connaître nos devoirs et les moyens de les accomplir ; c'est posséder des sources inépuisables de grâces ; c'est avoir le secret de toutes les victoires et c'est voler dans l'amour à l'acquisition de toutes les vertus.

Tout ce que nous devons savoir, Jésus le possède ; tout ce dont nous avons besoin, Jésus nous le donne ; tout ce qui peut nous conduire à notre

[1] « *Mes délices* sont d'être avec les enfants des hommes. » Prov., viii, 31. — « *Je suis avec vous* tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » Matth., xxviii, 20.

[2] « Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures... *Je vais vous préparer une place.* » Jean, xiv, 2.

« Jésus, notre avant-coureur, est entré pour nous, ayant été fait pontife pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. » Hebr., vi, 20. — « Nous avons un grand pontife *qui a pénétré les cieux*, Jésus, le Fils de Dieu. » Ibid., iv, 14.

fin dernière, Jésus nous l'offre ; tout ce qui devra faire notre bonheur éternel, Jésus nous le tient en réserve. Si nous connaissons Jésus, il ne nous manquera aucune lumière pour nous diriger ni aucun secours pour nous assister ; si nous considérons attentivement ses enseignements, ses désirs et ses volontés, nous saurons nous orienter, nous maintenir dans la vérité, persévérer dans nos efforts de vertu et accomplir courageusement tous nos devoirs ; si nous pénétrons dans le Cœur de Jésus pour en découvrir les trésors d'amour et de tendresse qu'il contient, nous aurons sur l'éternelle charité des aperçus lumineux qui, en éclairant tous les mystères de Jésus, jetteront de précieuses clartés sur notre origine, sur notre destinée, sur la conduite de Jésus à notre égard et sur nos devoirs sacrés vis-à-vis de Lui.

On peut dire en vérité que toute la science du salut consiste dans la connaissance de Jésus. Par conséquent, la science du salut nous étant indispensable, la connaissance de Jésus nous l'est aussi ; et cette science sera en nous d'autant plus complète, que nous connaîtrons Jésus davantage [1]. N'ayant rien de mieux à faire que de tra-

[1] « Je rends grâces continuellement à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce de Dieu, qui vous a été donnée dans le Christ Jésus ; car *en lui vous êtes devenus riches en toutes choses, en toute parole et en toute science.* » I Cor., I, 4, 5.

vailler à notre salut éternel et y étant même tenus par les aspirations les plus intimes de notre être, nous devons en conclure que notre occupation capitale, pendant notre vie, est de chercher par tous les moyens possibles à accroître en nous la connaissance de Jésus. Nous devons y tendre comme à notre fin dernière, puisque c'est en cela qu'elle consiste réellement, et nous devons être toujours prêts à tout lui sacrifier pour en acquérir plus sûrement la possession.

VI. — Assurer notre sanctification

Toutes les âmes sont tenues de travailler à leur salut éternel, il n'est fait d'exception pour aucune; mais toutes ne sont pas appelées au même degré de perfection. La sainteté des âmes tient à un ensemble de conditions et de circonstances qu'il nous est bien difficile de déterminer pour en indiquer la mesure. Il faudrait, pour cela, connaître non seulement l'état, les devoirs, les secours, les obstacles, le genre de vie et le milieu de chacun, mais aussi les dons de Jésus, ses grâces, ses desseins et son action divine dans l'âme.

Néanmoins, nous pouvons affirmer sans crainte, qu'en dehors des devoirs essentiels de toute créature, réclamés par l'obligation universelle de tra-

vailler à son salut éternel, il en est de particuliers à chaque âme qui font partie d'un plan individuel de perfection que Jésus a formé pour elle.

Nous ne passons pas tous par les mêmes voies ; nous ne sommes pas tous sujets aux mêmes infirmités physiques et morales ; nous ne rencontrons pas tous les mêmes difficultés ; nous ne sommes pas tous exposés aux mêmes tentations et aux mêmes dangers ; nous n'avons pas tous à lutter contre les mêmes ennemis ; nous ne portons pas tous le poids des mêmes misères et des mêmes défaillances ; nous n'avons pas tous à compter avec le même tempérament et le même caractère ; nous n'avons pas tous à nous méfier des mêmes penchants et des mêmes habitudes ; enfin, nous n'avons pas tous les mêmes devoirs d'état à accomplir, et nous n'avons pas tous reçu les mêmes lumières et les mêmes grâces.

C'est cet ensemble de détails qui constitue la vie propre et quotidienne de chaque âme et lui crée des obligations particulières destinées à la sanctifier, si elle y est fidèle.

Ce concours de circonstances mobiles qui modifie si facilement notre existence morale ou spirituelle, n'est pas un effet du hasard. C'est Jésus qui, étant maître absolu, dispose les évènements, les personnes et les choses, les grâces, les aspirations intimes et les états d'âme, en vue

de l'accomplissement de ses desseins adorables, et toujours pour le plus grand bien de chacun. Mais à côté des dangers, Il met les moyens de s'en préserver ; en face des difficultés, Il donne la grâce de les surmonter ; au milieu des peines de tout genre, comme dans les diverses conditions de vie, Il est là, tout à côté de l'âme, pour l'éclairer, la fortifier, la secourir efficacement et la garder généreuse et fidèle [1].

De tous les secours qu'Il lui donne et de toutes les grâces qu'Il lui fait, il n'en est pas de comparable à celle des exemples de vertu et de perfection dont sont remplies sa vie mortelle et sa vie eucharistique. Jésus apparaît alors comme le modèle de toutes les vertus ; modèle parfait qui répond à l'idéal de la plus haute sainteté ; modèle universel qui contient l'exemplaire pratique à suivre partout et dans les situations les plus diverses ; modèle constant, invariable dans ses

[1] « *Il ne vous manque aucune grâce,* dit Saint Paul (I Cor., I, 7), à vous qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Remarquons que cette manifestation de Jésus est avant tout le fruit de l'amour que nous Lui portons. Jésus Lui-même nous le dit expressément, comme pour nous faire entendre qu'il n'y a pas de vertu sans amour et que l'âme qui L'aime véritablement Lui est tellement agréable, que non seulement Il ne lui refuse aucune grâce, mais que, de son côté, Il ne met aucune borne à son amour et se manifeste pleinement à elle. « *Celui qui m'aime,* dit-Il, sera aimé par mon Père, et moi je l'aimerai, et *je me manifesterai à lui* (Jean, xiv, 21). »

principes comme dans son amour, dont la lumière ne saurait se voiler et dont le secours ne fait jamais défaut.

Jésus n'est pas seulement pour nous un modèle utile dans les circonstances diverses de la vie, mais Il est essentiellement le divin et nécessaire exemplaire que nous avons le devoir absolu de copier.

Il n'a voulu vivre de notre vie que pour se mettre davantage à notre portée; pour nous apparaître marchant dans la même voie, sujet aux mêmes difficultés, exposé aux mêmes ennemis, aux prises avec la même pauvreté, les mêmes soucis, les mêmes peines et les mêmes épreuves; passant par la tristesse, la tentation [1], les humi-

[1] La tentation, à laquelle il a plu à Jésus, notre divin Maître, de se soumettre, est un des faits de sa vie dont on a souvent une idée moins précise, quoiqu'il soit rempli d'enseignements précieux et d'une immense bonté à notre égard. C'est encore l'Ange de l'Ecole qui nous en donnera l'intelligence. Avant tout, comprenons que Jésus n'a été tenté que parce qu'Il l'a voulu. « Le Christ, dit Saint Thomas, s'est soumis au démon *par sa propre volonté* pour être tenté, comme aussi il s'est volontairement soumis à ses suppôts pour être mis à mort ; autrement, le diable n'aurait pas osé venir à lui. » S. Thom., III p., q. 41, a. 2.

Voici maintenant les motifs de sa tentation. « Le Christ a voulu être tenté : 1° *Pour nous donner un secours contre les tentations.* « Il était juste, dit Saint Grégoire (Hom. xvi, in Ev.), qu'il vainquît nos tentations par les siennes, comme il était venu vaincre notre mort par la sienne. »

liations, les contradictions, les persécutions et les abandons ; méprisé et incompris, souffrant et mourant ; puis, demeurant au Très Saint Sacrement doux, patient, humble et humilié, aimant et abandonné, vivant et semblant privé de vie [1].

Nous n'avons qu'à lever les yeux et nous apercevons aussitôt notre divin modèle ; nous trouvons en Lui tous les secours qui nous sont nécessaires et au moment opportun ; avant même que nous ayons formulé une prière, Il nous a assistés de sa grâce. Et c'est ainsi qu'Il est la lumière, la vérité, la force, la persévérance, la victoire et la vie des âmes qui veulent marcher sur ses traces et Lui

« 2° *Pour que nous fussions sur nos gardes ;* afin que personne, quelque saint qu'il fût, ne se crût tranquille et à l'abri de la tentation.

« 3° A cause de l'exemple, *pour nous apprendre le moyen de triompher des tentations du démon.* D'où Saint Augustin dit (*De Trin.*, lib. IV, cap. 12) que « le Christ se laissa tenter par le démon pour être notre médiateur et nous aider à surmonter les tentations, non seulement par son secours mais encore par son exemple ».

« 4° *Pour que nous ayons confiance dans sa miséricorde.* D'où Saint Paul dit (Hébr., iv, 15) : « Nous n'avons pas un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, *ayant été tenté en toutes choses,* et étant semblable à nous, sauf le péché. » S. Thom., III p., q. 41, a. 1.

[1] « Alors qu'il était Dieu... il s'est anéanti lui-même pour prendre la forme de l'esclave, pour devenir *semblable* aux hommes et en tout se montrer sous l'apparence de l'homme. » Phil., ii, 6. 7.

faire l'honneur d'un service tout de fidélité et d'amour [1].

Douce obligation que celle que Jésus nous a Lui-même imposée, pour répondre à ses desseins d'amour et de miséricorde sur nous, en nous faisant une loi de Le prendre comme modèle et, dès lors, de L'établir l'objet de nos fréquentes considérations et de nos amoureuses contemplations.

Nous ne pouvons nous garder fidèles et nous sanctifier d'une manière efficace que si nous connaissons Jésus, et si nous revenons sans cesse à Lui suivant nos besoins et notre condition. La sanctification de notre âme est une affaire assez sérieuse pour que cette pensée nous excite à faire de Jésus notre étude habituelle.

Pour être fidèle à la grâce, il faut recourir à Jésus ; pour se sanctifier, il faut connaître, étudier et imiter Jésus. En devenant expert dans la connaissance de Jésus, on avance plus vite et on monte plus haut dans la perfection. Que Jésus

[1] « La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, nous enseignant à renoncer à l'impiété *(parce qu'elle est lumière et vérité)* ; aux convoitises mondaines, pour que nous vivions avec sobriété, avec justice et avec piété dans ce siècle *(parce qu'elle est une force)* ; attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ *(parce qu'elle est le moyen de la persévérance et le gage de la victoire, comme la vie de l'âme)*. » Tit., II, 11, 12.

soit notre science et notre Tout, et nous deviendrons des saints !

VII. — Puiser à sa source le vrai bonheur

Il est dans l'ordre que tous ici-bas cherchent le bonheur, parce que le bonheur est, dans les desseins de Dieu, le terme vers lequel nous tendons nécessairement. Dieu ne nous a pas créés pour être malheureux, ni dans le temps ni dans l'éternité. Si nous le sommes, la faute en est à nous, et cela vient de ce que nous nous trompons, tant sur la nature même du bonheur que sur les moyens employés pour nous le procurer.

Ce n'est pas parce que le monde est rempli de malheureux, que le bonheur est une chimère et qu'il est impossible, en pratique, d'être heureux ; pas plus qu'il est impossible de jouir de la vue parce qu'il y a beaucoup d'aveugles, ou que l'on doive être condamné au repos complet parce qu'il y a des paralytiques. Ce n'est pas davantage parce que hélas ! un trop grand nombre mettent le bonheur là où il n'est pas et vivent dans de continuelles alternatives d'illusions et de déceptions, qu'il faut nier l'existence du vrai bonheur.

Il est admis que tous les yeux ne regardent pas dans la même direction et que, entre plusieurs

routes qui conduisent au même point, chacun a la liberté de prendre celle qui lui plaît.

Les impressions intérieures de l'âme influent sur les sentiments, comme les climats agissent sur les tempéraments ; on ne poursuit pas toujours sa course dans la même lumière et avec le même entrain ; on s'attarde souvent à cueillir les fleurs du chemin qui vite se dessèchent dans les mains ; on s'amuse à respirer des parfums que la moindre brise emporte ; on met sa joie et ses espérances dans des frivolités qui échappent sans cesse ; on se délecte dans des douceurs qui se tournent en poison ; et l'on vicie ainsi ses aspirations normales vers le bonheur, en leur substituant le mensonge et la vanité.

Pour éviter ces erreurs profondes du cœur humain à la recherche du bonheur, il n'y a qu'à rectifier ses vues et à le maintenir dans la notion exacte et essentielle du vrai bonheur.

Or, le bonheur est en Jésus seul, comme tout ce à quoi nous sommes éternellement destinés. Nous ne pouvons être heureux que par Jésus, de même que nous ne pouvons être saints que par Lui. Il est Lui-même la source unique et le terme final de notre bonheur : au point que toutes les joies, quelles qu'elles soient, que nous irons puiser en dehors de Lui, dussent-elles nous donner

momentanément la sensation du bonheur, devront se convertir infailliblement ou en remords ou en déceptions [1].

Par contre, le bonheur inondera notre âme dans la mesure où nous nous rapprocherons de Jésus et où nous ferons l'intimité plus grande entre Lui et nous. Il nous est impossible de n'être pas heureux, si nous sommes dans l'amitié de Jésus par l'état de grâce et si nous restons inviolablement unis à Lui, malgré les tentations et en dépit des mille entraves que l'enfer, le monde et notre mauvaise nature viennent mettre à notre fidélité et à notre amour. Une âme qui souffre et qui lutte, mais qui est fidèle à Jésus, est mille fois plus heureuse qu'une autre qui jouit de tous les biens et de tous les prétendus plaisirs de ce monde, mais qui est privée de l'amitié de son Dieu [2].

Que dire de l'âme qui ne se contente pas de

[1] « Je vous avertis et vous conjure, par le Seigneur, de ne pas marcher comme les gentils qui marchent selon la vanité de leurs pensées; qui ont l'esprit plein de ténèbres; qui sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont et de l'aveuglement de leur cœur; qui sont sans espérance... Pour vous ce n'est pas ainsi, *car vous avez compris le Christ.* » Eph., iv, 17-20.

[2] « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Père de miséricorde et de toute consolation, *qui nous console dans toutes nos tribulations*... Car à mesure que les souffrances du Christ abondent en nous, *le Christ fait abonder en nous la consolation.* » II Cor., i, 3-5.

rester fidèle à Jésus mais emploie sa vie et met toute son ambition à étudier son divin Maître, à obéir à ses volontés et au moindre de ses désirs, à se remplir de son esprit, à approfondir ses enseignements, à méditer ses mystères, à reproduire généreusement dans sa vie quotidienne ses exemples et ses vertus, à s'embraser aux sources de son amour infini et à ne plus chercher sur cette terre d'autre joie que celle de se redonner sans cesse à Jésus et de s'immoler pour Lui !

Si le bonheur du ciel se trouve quelque part ici-bas, c'est dans cette âme. Elle possède Jésus et elle se L'assimile constamment par son amour et ses contemplations. Chaque pensée qu'elle a de Jésus, chaque regard amoureux sur Lui, chaque désir de Le posséder davantage, chaque élan du cœur vers Lui, chaque adhésion à ses divines volontés, chaque protestation d'amour et de fidélité, chaque hommage rendu à ses divines perfections, chaque reconnaissance pour ses infinies bontés, chaque imitation de ses vertus et chaque aspiration vers la perfection : c'est quelque chose de Lui-même que Jésus dépose dans cette âme. Il y grandit, y rayonne, s'y complaît, y établit sa demeure et y règne en maître dans la paix, la sainteté et l'amour.

On peut courir le monde mais on ne trouvera jamais un bonheur qui approche de celui-là ou

qui y ressemble. Voilà ce que peut produire la connaissance parfaite et amoureuse de Jésus.

En se révélant ainsi à l'âme et en se communiquant à elle avec une intensité toute divine, Jésus se grave dans l'âme et y laisse l'empreinte de ses perfections. C'est cette vue constante de Jésus, qu'elle contemple en elle-même, qui fait son ineffable bonheur et l'empêche de goûter d'autres joies que celles qui lui viennent de son amour et de son intimité avec Jésus.

Ce bonheur inappréciable, partage ici-bas des âmes aimantes et généreuses, n'est pas un bonheur accidentel et surérogatoire à notre condition de créature humaine ; il est de même nature, a la même origine et nous conduit à la même fin que le bonheur que nous goûterons dans l'éternité [1].

Il n'est pas davantage un bonheur inaccessible à la majorité des âmes et le partage d'un petit nombre ; il est à la disposition de tous, puisqu'il est un acheminement au bonheur sans fin auquel toutes les créatures sont destinées.

Il est même facile à conquérir, pourvu que l'on veuille être pur, avoir le sens du surnaturel et le

[1] « Dieu seul est la béatitude des bienheureux, *parce qu'ils n'ont de bonheur qu'autant qu'ils le comprennent.* » S. Thom., I p., q. 26, a. 3.

courage de rompre avec les plaisirs trompeurs de ce monde, pour ne plus se contenter que de Jésus, le modèle de toutes les vertus et l'unique source du vrai bonheur [1].

[1] « *J'ai renoncé à tout* pour gagner le Christ... *afin de le connaître* lui et la vertu de sa résurrection et la participation à ses souffrances, en devenant conforme à sa mort, pour parvenir, si je le puis, à la résurrection d'entre les morts... je cours vers le prix auquel Dieu nous a appelés d'en haut *dans le Christ Jésus*. Nous tous donc qui sommes parfaits ayons ce sentiment... *Notre vie est dans le ciel* d'où nous attendons comme Sauveur *notre Seigneur Jésus-Christ*. » PHIL., III, passim.

A Jésus, l'unique fin de ma vie

O mon incomparable Jésus,
tout est à Vous et tout vient de Vous.
C'est pour Vous que j'existe et c'est à Vous que je vais.
C'est par Vous que je vis,
c'est pour Vous que je veux mourir,
et c'est en Vous que je revivrai éternellement.
Vous êtes mon unique raison d'être
et Vous serez mon éternelle félicité.
Vous me suffisez, ô Jésus, mon Tout.
Je ne veux soupirer et me consumer que pour Vous.

Si je désire tant Vous connaître,
c'est pour pouvoir mieux Vous aimer,
et Vous rendre ainsi des hommages
que ma science
sans mon amour ne saurait Vous donner.

Lorsque je Vous aurai amoureusement contemplé
dans vos perfections infinies,
j'entrerai dans le sanctuaire de votre Sacerdoce
et de vos divines Immolations ;
et je ne me lasserai de Vous étudier
que quand je ne pourrai plus Vous aimer.

Oh ! préparez mon cœur et soyez à jamais
l'unique fin de ma vie.

CHAPITRE SIXIÈME

Des conditions requises pour rendre fructueuse l'étude de Jésus

CHAPITRE SIXIÈME

Des conditions requises pour rendre fructueuse l'étude de Jésus

« Nous ne cessons pas de demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne de Dieu, lui plaisant en toutes choses, portant des fruits en toute sorte de bonnes œuvres, et croissant dans la connaissance de Dieu. »

Col., I, 9, 10.

Maintenant que nous avons vu combien est importante la connaissance de Jésus, en quoi elle consiste, l'amour qui doit nous porter à l'acquérir et la nécessité qui s'impose à nous de nous occuper de cette grave question, en y employant tous nos efforts et en en faisant l'affaire capitale de notre vie ; il nous reste, pour rendre cette connaissance vraiment fructueuse, à considérer les conditions diverses à apporter et les moyens pratiques à employer dans l'étude de Jésus.

Ce devoir est de trop grande importance et son accomplissement a une trop forte répercussion dans notre vie, à cause de la gloire de Jésus et des intérêts de notre âme, pour qu'il ne soit pas régi par des lois positives et ne réclame pas des conditions spéciales en harmonie avec la grandeur du sujet et la fin poursuivie.

Il s'agit de Jésus à considérer en Lui-même, à connaître dans ses œuvres, à adorer dans ses desseins, et à aimer pour répondre à son immense amour ; il s'agit de Jésus à comprendre dans ses mystères et ses enseignements, à faire pénétrer en quelque sorte dans l'âme par l'intelligence qu'on a de Lui, par l'amour qu'on Lui porte, par l'adhésion totale de la volonté à ses éternelles vérités et à ses divins vouloirs ; il s'agit de Jésus à étudier dans chacune de ses paroles, dans chacun de ses actes, dans toutes les vertus pratiquées pendant sa vie et continuées dans l'Eucharistie ; il s'agit de Jésus à se proposer comme un divin exemplaire à suivre en toute circonstance, partout et toujours ; il s'agit de Jésus à mieux comprendre dans les sublimités de son Sacerdoce éternel exerçant sur tout l'ensemble de sa vie cette influence mystérieuse et cette autorité toute-puissante du Sacrificateur sur la Victime de son Sacrifice.

Avant de se livrer à une étude aussi sublime,

n'est-il pas de stricte convenance de savoir comment et dans quelles livrées on entrera dans ce sanctuaire ; n'est-ce pas une sagesse élémentaire et une intelligence nécessaire de l'œuvre à accomplir, que de se demander dans quelles dispositions d'esprit, de cœur et d'âme on doit pénétrer dans ce Saint des saints où s'opéreront et la révélation que Jésus nous fera de Lui-même et notre transformation en Lui [1] ?

Pour assurer le succès de nos efforts et de nos travaux, pour arriver plus vite et plus sûrement à l'acquisition de la science incomparable de Jésus, et pour faire produire à cette science plus de fruits durables dans notre vie, nous étudierons une à une toutes les conditions qui nous paraissent nécessaires et essentielles.

Les considérations de ce chapitre venant compléter nos réflexions antérieures, seront comme un couronnement pratique de cette indiscutable et douce vérité, à savoir : que Jésus veut être connu, que nous avons le devoir essentiel de L'étudier, et que de cette connaissance dépendent notre sanctification sur la terre et notre bonheur dans l'éternité.

« [1] Si ces dispositions se trouvent en vous et s'y développent, elles ne vous laisseront ni stériles ni infructueux dans la *connaissance* de notre Seigneur Jésus-Christ. » II Pierre, I, 8.

I. — La pureté de vie

Mettons-nous bien en face de l'objet divin qu'il s'agit de considérer et d'étudier. Il est question de Jésus, la Sainteté par essence, l'Innocence parfaite, le Dieu de toute perfection, le souverain Seigneur de toutes choses ; de Jésus, le Verbe incarné, ne cessant pas pour cela d'être le Verbe éternel de Dieu ; de Jésus, venu pour enseigner les hommes, leur donner l'exemple de toutes les vertus et les sauver par l'effusion de son Sang ; de Jésus, le Prêtre éternel, puisant dans son divin Sacerdoce la mission comme la puissance d'immoler l'auguste Victime ; de Jésus, demeurant dans l'Eucharistie le même Sauveur glorifié du ciel, quoique voilé par condescendance et par amour pour nous.

Devant une si souveraine majesté et une si éclatante pureté, il ne peut y avoir rien d'impur ni de souillé [1]. A plus forte raison, pour prétendre établir des relations assidues comme celles que comporte une étude attentive et qui existent nécessairement entre le disciple et le maître, entre l'esprit qui observe et l'objet considéré, entre le

[1] « Puisqu'il faut que l'âme se dégage des choses inférieures pour pouvoir s'unir à ce qui est plus élevé, il s'ensuit que *sans la pureté* elle ne peut s'attacher à Dieu. » S. Thom., II II, q. 81, a. 8.

cœur qui aime et l'être aimé, entre l'âme qui se donne et le Dieu qui est possédé, ne doit-il y avoir ni ombre ni contraste [1].

Il serait souverainement irrespectueux de s'approcher d'un grand de la terre qu'on voudrait honorer, avec des vêtements sordides ; on n'oserait manier des perles précieuses avec des mains souillées ; encore moins voudrait-on contracter une alliance honorable sans le faire avec convenance et dignité. Et ici, il s'agit de traiter avec le Roi des rois ; non seulement d'être admis en sa présence et de pouvoir Le considérer à loisir, mais encore de remplir auprès de Lui une véritable mission intime qui nous donne le droit de connaître ses pensées les plus secrètes et nous oblige à étudier ses plans, à nous rendre compte de sa propre science, à partager ses vues et à nous inspirer en tout de son esprit.

Pour Le comprendre, il faut évidemment, avant tout, que les sentiments soient à l'unisson et que notre vie soit, par sa pureté, un reflet de la sienne [2]. Comment Jésus pourrait-Il se communiquer à une âme qui ne serait point dans son

[1] « Approchons-nous avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, l'*âme purifiée* des souillures d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. » HEBR., x, 22.

[2] « Rejetons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière... *Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ.* » ROM., XIII, 12, 14.

amitié ? Quelle clairvoyance pourrait avoir une âme qui serait tout entière plongée dans les ténèbres [1] ?

Néanmoins, quand il s'agit d'une étude sérieuse de Jésus, cette pureté initiale de l'état de grâce n'est pas suffisante ; il en faut une autre qui embrasse toute la vie et qui est faite de délicatesse, de générosité, d'amour et de fidélité. On évite les moindres fautes, parce qu'elles obscurcissent plus ou moins la limpidité de l'âme ; on s'applique à mener une vie irréprochable, afin de ne mettre aucun obstacle entre Jésus et soi [2] ; on reste invariablement fidèle à tous ses devoirs, parce que c'est une condition essentielle de lumière pour l'esprit et de liberté pour le cœur [3] ; on fait plus, on cherche à rendre toujours plus éclatante la pureté de sa vie, en l'ornant des vertus qui font

[1] « Quel lien peut-il y avoir entre *la justice et l'iniquité ?* Quelle union entre *la lumière et les ténèbres ?* Quel accord entre *Jésus-Christ et Bélial ?...* Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon cette parole de Dieu lui-même : J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux. » II Cor., vi, 14-16.

[2] « Soyez donc les *imitateurs* de Dieu, comme des enfants bien-aimés. » Eph., v, 1, 2.

[3] « Vous étiez autrefois ténèbres ; mais maintenant *vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière :* car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice, de vérité. » Eph., v, 8, 9.

les âmes saintes, afin de donner plus de pénétration à ses regards, plus de profondeur à ses vues, plus de clairvoyance à ses pensées, plus de lucidité à ses réflexions, plus d'intelligence à son entendement, plus de stabilité à ses connaissances et plus de vitalité à sa science [1].

Jésus est un tel abîme de vérités, de perfections, de vertus et d'amour, que plus on Le connaît, plus il reste à en apprendre. L'âme ne pénètre dans ces profondeurs divines qu'en raison de sa pureté ; de sorte que, pour acquérir la connaissance parfaite de Jésus, il faut donner à sa vie la limpidité des eaux de source et l'éclat brillant du cristal. Si Jésus voit qu'Il peut se refléter parfaitement dans l'âme, Il n'hésitera pas

[1] Et cela, parce que la lucidité de l'esprit va de pair avec l'amour qui habite les âmes pures, le don d'intelligence étant proportionné en elles au don de charité, d'après ce qu'explique Saint Thomas : « Tous ceux qui sont en état de grâce doivent avoir nécessairement une volonté droite, puisque la grâce prépare la volonté de l'homme au bien. Mais la volonté ne peut être portée convenablement au bien, *qu'autant* qu'on possède *préalablement* la connaissance de la vérité ; car *l'objet de la volonté* est le bien que *nous comprenons*. Or, comme l'Esprit-Saint, *par le don de charité*, dispose la volonté de l'homme de telle sorte qu'elle *tende* directement vers le bien surnaturel, de même, par le *don d'intelligence*, il éclaire son esprit pour qu'il *connaisse* la vérité surnaturelle vers laquelle la volonté droite est obligée de se porter.

« C'est pourquoi comme le *don de charité* existe dans tous ceux qui ont la grâce sanctifiante, de même aussi *le don d'intelligence*. » S. Thom., II II, q. 8, a. 4.

à se communiquer, Il sera le premier à lever les voiles et à faire rayonner ses divines perfections. Autrement les voiles restent tendus, l'âme n'aperçoit Jésus que dans un demi-jour, elle devine plutôt qu'elle ne voit, elle sent la présence de l'obstacle et elle s'épuise dans de vains efforts [1].

N'entreprenons donc pas d'acquérir la science de Jésus, si tout d'abord nous n'avons purifié notre cœur, si notre vie n'est irréprochable en tout point et si nous ne prenons tous les moyens de nous garder sans péché, de diminuer nos fautes de faiblesse et de nous prémunir contre les dangers qui nous entourent.

Le Dieu de toute pureté ne peut se révéler qu'aux âmes qui Lui ressemblent [2]. C'est pourquoi des ignorants sont devenus souvent de vrais savants dans la science divine [3] et, à côté des intelligents qui discourent faussement sur les

[1] « Si notre Evangile est encore voilé, c'est pour ceux qui périssent qu'il est voilé, pour les infidèles dont le dieu de ce siècle a aveuglé les esprits, en sorte que ne brille pas pour eux la lumière de l'Evangile, de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu. » II Cor., iv, 3, 4.

[2] « Bienheureux les cœurs *purs*, parce qu'ils *verront* Dieu. » Matth., v, 8.

[3] « Je vous rends gloire, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et *les avez révélées aux petits*. Oui, Père, car il vous a plu ainsi... Personne ne sait qui est le Fils, sinon le Père, et qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils *aura voulu le révéler*. » Luc, x, 21, 22.

choses de Dieu, des âmes humbles et modestes sont parfois favorisées des connaissances les plus élevées[1].

O vous tous qui voulez aimer Jésus et vous appliquer à Le connaître et à L'étudier, soyez purs. Faites à votre Maître l'honneur d'un service immaculé. Aimez-Le sans partage, soyez-Lui fidèles partout et toujours ; établissez votre âme dans les conditions essentielles d'une pureté totale et constante qui vous illumine et vous ouvre son Cœur. Plus vous acquerrez de lumières et de connaissances sur Jésus, et plus vous devrez être purs[2]. Faites de votre vie une vie toute de pureté et de sainteté, et ne craignez pas ensuite d'aspirer à la connaissance parfaite de Jésus et à une union intime avec Lui. Jésus vous récom-

[1] « Dieu a choisi ce qu'il y a de *faible en ce monde* pour confondre les sages. » I Cor., I, 27.

« Nous avons notre sagesse que nous prêchons aux parfaits. Ce n'est pas la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui passent ; mais c'est *la sagesse de Dieu* dans son mystère qu'aucun prince de ce monde n'a connue... sagesse dont il est écrit : l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu et le cœur de l'homme n'a point compris *ce que Dieu a réservé à ceux qui l'aiment.* » I Cor., II, 6-9.

[2] « Quels ne devez-vous pas être par la *sainteté de votre conduite* et par la piété !... Mes bien-aimés, faites des efforts pour que Dieu vous trouve *purs* et irréprochables... Mais *croissez* dans la grâce et la *connaissance* de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. » II Pierre, III, 11, 14, 18.

pensera en se révélant à votre âme et en y établissant le règne lumineux de son amour.

II. — Le détachement universel

La seconde condition pour acquérir la connaissance de Jésus et pour en profiter, c'est d'être détaché d'esprit et de cœur de tout ce qui est humain et terrestre. Pour se livrer à une étude comme celle de Jésus, qui demande tant de lucidité d'esprit et de paix du cœur, il ne faut aucunement être embarrassé par des attaches quelconques ou des préoccupations naturelles.

Jésus est une merveille de perfections et de vertus qui ne peut être comprise que dans le calme parfait, et lorsque l'âme est assez en possession d'elle-même pour n'avoir aucun lien qui la paralyse dans son élan et la retienne dans son vol.

Si Jésus est si peu compris d'un trop grand nombre, ce n'est pas qu'Il refuse de se communiquer, mais c'est que les âmes ne sont pas disposées à L'étudier ni aptes à Le comprendre. Il en est qui voudraient avoir à la fois les deux sciences du bien et du mal, et qui n'ont pas le courage de rompre avec des attaches coupables qui leur enlèvent la compréhension de Jésus et

leur ferment le chemin de son Cœur [1]. A ces âmes, Jésus se cache dans le lointain et se drape dans un mystère impénétrable [2]; elles sont malheureuses, parce qu'elles veulent faire le jeu de Satan qui leur ouvre bien les yeux sur les joies qu'elles convoitent, mais qui les leur ferme sur Jésus, le seul qui pourrait les rendre heureuses [3].

Il en est qui ont des velléités de fidélité, mais qui ne prennent qu'une partie des moyens capables de la leur assurer, ou qui le font avec une telle mollesse et une telle insouciance qu'on peut se demander si vraiment elles sont sincères dans leur prétendu désir de connaître Jésus et de Le servir. Leurs résolutions manquent de fermeté et de constance; elles se conserveraient peut-être fidèles si tout allait à souhait, mais elles n'ont pas la force de lutter et de vaincre les difficultés, et alors leur étude et leur amour de Jésus sont à la merci de leurs hésitations et de leur lâcheté [4].

[1] « N'aimez pas *le monde* ni *les choses qui sont dans le monde*. Si quelqu'un aime le monde, l'*amour* du Père *n'est point en lui*. » I Jean, ii, 15.

[2] « Si je vous dis des choses terrestres et que vous ne croyez pas, *comment croirez-vous* si je vous dis des *choses célestes ?* » Jean, iii, 12.

[3] « Ils n'ont pas reçu l'*amour de la vérité* pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une puissance d'égarement, pour qu'ils *croient au mensonge*. » II Thess., ii, 10.

[4] « Celui qui *hésite* est semblable au flot de la mer qui est

C'est pourquoi il y en a tant qui commencent et qui s'arrêtent en route ; qui mettent à la voile et qui, faute de ramer avec énergie, vont bientôt se briser sur les écueils ; qui s'enthousiasment même, comme on le fait pour des expéditions lointaines, mais qui, à l'exemple des explorateurs imprudents et irréfléchis, ont bientôt peur des sacrifices et des dangers de l'inconnu, et abandonnent la partie. Contre ces âmes Jésus se tient en garde : Il croit peu à leurs paroles et se méfie de leurs sentiments superficiels qui expriment bien leurs dispositions du moment mais n'ont point pris racine dans le fond de leur cœur. Elles sont attachées légèrement à trop de choses à la fois, et la multitude des fils qui les retiennent finit par tresser une chaîne qu'elles n'ont pas le courage de briser, et qui ne leur permet de faire que des soubresauts de surface sans pouvoir jamais s'envoler de terre.

Ce qui revient à dire que l'étude réfléchie et assidue de Jésus est complètement incompatible avec des attaches terrestres. Si l'esprit n'est pas

agité et emporté çà et là par le vent. Il ne faut donc pas qu'un tel homme se flatte d'obtenir quelque chose du Seigneur. Cet homme a l'esprit partagé ; *il est inconstant dans toutes ses voies.* » Jac., I, 6-8. — Ce qui est éminemment vrai dans l'ordre de la grâce et de la correspondance à la grâce, comme au regard de l'esprit de prière.

libre, si le cœur n'est pas complètement détaché, non seulement les forces manquent pour persévérer dans ce travail long et souvent laborieux, mais encore Jésus reste dans des hauteurs inaccessibles où nos liens nous empêchent de nous élever. Autant alors Jésus se retire et se voile, autant, au contraire, Il se livre volontiers à la contemplation des âmes généreuses qui, pour Lui, ne reculent devant aucun sacrifice et s'établissent dans un détachement universel afin de se donner sans réserve à la contemplation de ses infinies perfections et de ses divins attraits[1].

Ce que nous avons dit de la pureté, nous le répétons pour le détachement. Pour comprendre Jésus, pour mériter d'en avoir l'intelligence, pour L'aimer souverainement et pour jouir de ses divines communications, il faut ne tenir à rien et ne pas souffrir dans sa vie une attache humaine que l'amour et la volonté de Jésus ne vivifie pas. Dans la mesure où nous serons détachés, nous faciliterons nos relations avec Jésus, nous les éclairerons de sa divine vérité et nous en assurerons la durée.

Ne nous illusionnons pas : pour se donner Lui-

[1] « Le Seigneur est Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. C'est ainsi que nous, qui contemplons sans voile la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en sa ressemblance, *nous avançant de clarté en clarté par l'illumination du Seigneur.* » II Cor., III, 17, 18.

même Jésus nous demande tout ; l'échange en vaut la peine, sacrifions le néant et nous posséderons l'éternelle réalité.

III. — L'esprit surnaturel

La pureté de notre vie et notre détachement universel sont d'une nécessité absolue pour nous livrer à l'étude fructueuse de Jésus ; néanmoins ces conditions, toutes fondamentales qu'elles soient, sont des conditions plutôt négatives, en ce sens qu'elles déblaient le terrain et qu'elles le préparent à recevoir une destination spéciale [1]. Ce travail préalable est nécessaire et indispensable, mais il en faut un autre qui agisse encore plus directement sur l'âme pour y laisser une empreinte plus forte de Jésus. C'est ce que produit l'esprit surnaturel que nous devons apporter à l'acquisition de la science de Jésus.

Jésus devient par là l'objet direct de nos désirs et de nos efforts. On veut connaître Jésus, c'est le but que l'on poursuit ; on cherche à pénétrer en Lui, pour en avoir une science plus complète ; on n'a qu'un désir, celui de faire de Jésus le

[1] « Vous étant donc *dépouillés* de toute malice... comme des enfants nouveau-nés, *désirez* ardemment le lait spirituel et pur, afin que par lui *vous croissiez* pour le salut, si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux. » I Pierre, ii, 1-3.

centre de sa vie, d'en nourrir son esprit et son cœur, et de ne plus soupirer qu'après le bonheur de croître dans la connaissance et l'amour de cet adorable Maître.

Le but est élevé et sublime, l'intention pure et sainte, le travail noble et sanctifiant. C'est Jésus et Jésus seul qui nous attire et nous détermine ; et quand une fois on Le connaît et Le possède dans sa vérité et son amour, on voit tout en Lui, on trouve tout en Lui et on ne désire rien de plus[1]. L'âme se repose en Jésus mieux connu et plus aimé ; et si elle a encore des désirs, c'est de faire de nouveaux progrès dans cette science incomparable qui la spiritualise et la divinise.

[1] « *Nous voyons tout en Dieu*, dit Saint Thomas, *et nous jugeons de tout par lui*, en ce sens que nous recevons de lui *la lumière* qui nous permet de connaître et de juger. Car notre raison naturelle n'est qu'un rayon de la lumière divine ; et nous disons que nous voyons et que nous jugeons tout en Dieu, comme nous disons que nous voyons et que nous jugeons toutes les choses sensibles dans le soleil, parce que c'est sa lumière qui nous éclaire. C'est ce qui fait dire à Saint Augustin (*Sol.*, lib. I, cap. 8) qu'on ne peut voir les objets des sciences *qu'autant qu'ils sont éclairés de la lumière divine*, et que Dieu est pour eux ce que le soleil est pour les choses matérielles. » S. Thom., I p., q. 12, a. 11, ad 3.

Et ailleurs, après avoir cité Saint Augustin, qui dit (*Trin.*, lib. XV, cap. 16) : « Les pensées de *ceux qui voient tout en Dieu* ne vont pas d'un objet à un autre, mais *ils comprennent tout dans une même lumière* », il ajoute : « C'est pourquoi on dit que ceux qui voient Dieu ont la vie éternelle, d'après ces paroles de Saint Jean (XVII, 3) : La vie éternelle consiste *à vous connaître*, vous qui êtes le seul Dieu véritable. » I p., q. 10, a. 3.

Cet esprit surnaturel, qui doit nous guider dans notre étude de Jésus, écarte loin de nous les pensées de vaine curiosité qui pourraient surgir de notre mauvais fond. Ce ne sont pas des surprises que nous cherchons, mais des vérités ; ce ne sont pas davantage des impressions de sentimentalité, mais bien des visions de réalité [1].

Que pourrait bien nous faire une science de Jésus qui ne servirait que notre vanité ou notre frivolité ! Quel non-sens ce serait de vouloir connaître Jésus pour jouir humainement de cette connaissance toute divine ! Quelle profanation de la science de Jésus ce serait que de s'en servir uniquement pour en bien discourir et faire valoir ses talents et ses connaissances ! Quel abus de tout ce qu'il y a de plus sacré ce serait que d'en faire comme un véhicule à son amour-propre ou à ses satisfactions purement naturelles, pour aligner cette science divine à la suite des autres sciences profanes et terrestres de son arsenal intellectuel !

Jésus veut être étudié saintement, avec foi et avec amour, sans autre motif que des mo-

[1] « Ne soyons plus flottants, comme des enfants, et ne nous laissons pas emporter *à tout vent de doctrine*... mais, demeurant fidèles à la vérité dans la charité, *croissons en toute manière en Jésus-Christ,* notre Chef. » Eph., iv, 14, 15.

tifs d'ordre surnaturel, comme ceux que nous avons indiqués dans le chapitre *« De la fin à nous proposer dans l'étude de Jésus »*. Nous serions répréhensibles même de laisser trop libre cours à notre esprit dans nos études et de le faire fonctionner comme une machine automatique, dont on aurait déclanché le mouvement, et qui avancerait uniquement par l'impulsion reçue.

L'esprit doit savoir se ressaisir et surnaturaliser sans cesse ses diverses opérations ; il ne peut y avoir ni routine ni affaire d'habitude, quand il est question d'étudier Jésus et de chercher à Le faire pénétrer dans notre vie, jusqu'à en régler les moindres mouvements.

Le surnaturel d'intention, d'esprit et d'action doit nous accompagner tout le temps pendant nos travaux. Nos regards fréquents sur Jésus doivent raviver notre esprit de foi ; nos considérations renouvelées sur son adorable Personne doivent nous jeter dans l'admiration et l'adoration ; notre rapprochement croissant de son Cœur doit nous enflammer et nous faire multiplier nos actes d'amour ; nos sacrifices faits généreusement pour Lui rester fidèles doivent nous Le faire préférer à tout ; notre union de volonté, dont nous faisons notre loi suprême, doit nous remettre sans cesse en sa divine présence pour Le consul-

ter et en faire le guide souverain de notre vie.

La vie s'écoule ainsi dans un va-et-vient continuel de tout notre être vers Jésus. Chaque réflexion sur Lui nous ramène à Lui comme à notre centre ; chaque union de notre âme avec Lui nous vaut de nouvelles lumières et nous conduit à d'autres réflexions plus élevées encore que les premières.

Maintenons-nous délicatement dans cet esprit surnaturel qui ne nous fait voir que Jésus en tout, nous Le fait étudier et aimer avec passion, et nous acquerrons la science qui fait les Bienheureux.

IV. — Le désir de la gloire de Jésus dans notre sanctification personnelle

Un puissant moyen d'entretenir en nous l'esprit surnaturel qui doit nous inspirer constamment dans nos études sur Jésus, c'est de considérer notre sanctification personnelle qui en est le résultat et la gloire que Jésus en retire.

Nous devons tout d'abord étudier Jésus pour Lui-même, pour participer à la connaissance adorable qu'Il a de ses infinies perfections, pour rendre hommage à sa divine majesté et à ses suprêmes grandeurs, pour reconnaître ses droits

souverains et absolus, pour mieux comprendre son amour infini et pour satisfaire ses divins désirs d'être connu et aimé des hommes.

La pensée seule de rendre nos devoirs à Jésus et de correspondre ainsi à ses desseins adorables, qui sont de nous rendre participants de ses qualités, de ses vertus, de ses grâces et de son immense amour, en nous les assimilant par l'étude que nous en faisons, prédispose notre âme à travailler avec plus d'ardeur à l'acquisition de la science suréminente de Jésus.

Si nous voulons nous maintenir dans des efforts généreux et constants, si nous voulons conserver toujours la ferveur de notre premier élan, il n'est pas de moyen plus efficace que de ne pas perdre de vue le divin idéal que nous avons entrevu au commencement. Jésus nous est apparu plus beau et plus aimable que tout ; ses attraits vainqueurs ont eu raison de toutes nos attaches ; Il est devenu le préféré et l'unique ; Il a fait naître en notre âme ravie un désir immense de Le mieux connaître ; Il nous a donné le courage de sacrifier tout ce qui pourrait ralentir notre marche, obscurcir notre esprit, diviser notre cœur et paralyser notre volonté ; Il a ouvert devant nos yeux des horizons immenses et fait surgir en nous des ambitions grandes comme Lui : nous avons voulu L'atteindre, nous avons essayé de Le saisir,

nous avons espéré pénétrer en Lui pour Le contempler en pleine lumière et, dans notre amour, nous avons rêvé nous unir à Lui dans une union indissoluble et éternelle.

C'est là l'idéal qui nous a fascinés ; dans cette vision sur l'infini, c'est Jésus et sa gloire qui nous ont attirés. Jésus est infiniment parfait, et nous avons voulu le comprendre et le Lui dire ; Jésus est souverainement aimable, et nous avons voulu l'expérimenter et Lui en rendre hommage ; Jésus est divinement adorable, et nous nous sommes abîmés dans la contemplation de sa majesté ; Jésus est éternellement aimant, et nous avons aspiré à L'aimer uniquement ; Jésus est infiniment saint, et nous avons entrepris, avec sa grâce, de faire revivre ses vertus dans notre vie.

C'est en cela surtout que consiste la gloire de Jésus : que nous devenions des saints [1]. C'est dans notre sanctification personnelle que doit se concréter et se réaliser notre désir de glorifier

[1] Dans sa sublime prière après la Cène (JEAN, XVII, 10, 17, 19), Jésus, après avoir dit à son divin Père qu'Il a été glorifié dans « ceux qu'il Lui avait donnés » : « *J'ai été glorifié en eux* », le supplie aussitôt de les garder et de les sanctifier, faisant entendre par là que sa glorification était inséparable de leur sanctification : « Père Saint, conservez-les... *sanctifiez-les*... Je me sanctifie moi-même pour eux, *afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité* ».

Jésus ; c'est à ce résultat nécessaire que doivent aboutir nos travaux et nos études. Nous ne pourrons jamais mieux rendre hommage à Jésus et prouver que nous Le connaissons et L'avons compris, qu'en imitant ses vertus, en marchant sur ses traces, en Le suivant pas à pas, et en nous appliquant à reproduire exactement dans notre vie tout ce que nous avons observé en Lui. Nos désirs Lui sont agréables, nos protestations d'amour et de fidélité Le touchent, mais ce qui Le glorifie vraiment, ce sont nos vertus [1].

Si Jésus voit que nous sommes fidèles à tous nos devoirs ; s'Il constate que nous ne laissons passer aucune occasion de pratiquer la vertu ; s'Il est témoin de nos efforts constants pour nous corriger de nos défauts ; s'Il observe que nous apportons un grand soin à nous prémunir contre les ennemis de notre âme, à fuir les dangers et à nous éloigner des occasions ; s'Il nous voit forts dans la lutte, humbles dans la tentation, résignés dans l'épreuve, courageux dans la souffrance, persévérants dans la prière ; s'Il remarque que notre amour pour Lui va au-devant du sacrifice,

[1] « Nous vous supplions et nous vous conjurons par le Seigneur Jésus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu, pour lui plaire, vous y marchiez de telle sorte que vous progressiez de plus en plus. Vous savez en effet quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus ; *la volonté de Dieu est que vous soyez saints.* » I Thess., iv, 1-3.

nous rend pleins de délicatesse à son égard et nous tient paisiblement soumis à toutes ses saintes et adorables volontés : Jésus est content, Il est honoré parce qu'Il est imité, Il retrouve quelque chose de Lui-même dans nos vertus et notre amour. Notre étude a porté des fruits : Jésus est glorifié dans notre sanctification [1].

V. — L'humilité

En considérant attentivement la grandeur de l'œuvre à accomplir pour arriver à la connaissance la plus élevée qu'il y ait sur terre, celle de Jésus, le souverain Bien, le Créateur de toutes choses, le Sauveur des hommes, le Prêtre éternel et la divine Victime, le Dieu d'amour du Sacrement et le Roi immortel des siècles : l'âme se sent accablée par une telle majesté, perdue dans cet océan immense de perfections, éblouie par l'éclat d'une si haute sainteté, et presque déconcertée à la vue de semblables excès de charité.

Elle voit Jésus tellement au-dessus d'elle, qu'elle ose à peine lever les yeux sur Lui ; la grandeur

[1] « Fils d'obéissance, ne prenez plus comme règle de conduite les convoitises de votre ignorance passée ; mais soyez saints dans tout le cours de votre vie, comme celui qui vous a appelés est saint, selon ce qui est écrit : Soyez saints, parce que je suis saint. » I Pierre, I, 14-16.

de Jésus écrase tellement sa petitesse, qu'elle disparaît presque dans le néant ; la sainteté de Jésus fait un tel contraste avec sa misère et son indigence, qu'elle n'aspire qu'à se cacher et à se mépriser ; l'amour de Jésus brille de tels feux, qu'elle a honte de sa froideur et de sa lâcheté.

Jésus apparaît à l'âme qui Le contemple un Tout unique si divinement adorable et si infiniment aimable, qu'elle se sent comme absorbée par cette Divinité qui est essentiellement le commencement et la fin de tout, le principe nécessaire et éternel, la fin suprême et absolue.

L'âme comprend qu'elle n'a aucun droit à connaître Jésus, et que c'est par un pur effet de sa bonté qu'elle arrive à sa connaissance. Elle se reconnaît indigne, par nature et par culpabilité, de s'occuper de Jésus, d'en recevoir des lumières, d'en acquérir une science quelconque ; et elle ne doute point que Jésus n'use à son égard de condescendance et de miséricorde, en lui permettant de Le contempler et de L'étudier. Si elle arrive à pénétrer plus avant dans ce Saint des saints et à avoir de Jésus, de ses mystères, de ses perfections et de ses vertus une intelligence plus grande qui la conduise à une union amoureuse plus intime avec Lui, elle ne cesse de reconnaître sa bassesse et son indignité, de s'humilier dans son néant, de se confondre en

reconnaissance et en actions de grâces d'être ainsi privilégiée [1].

Comme si son humilité pouvait grandir Jésus, l'âme se diminue jusqu'à se perdre de vue, pour ne plus voir que Jésus, n'admirer que ses vertus, ne contempler que ses perfections, n'approfondir que ses mystères, ne se nourrir que de ses enseignements et ne vivre que de son amour. Chaque lumière que Jésus lui donne ne fait que mettre plus en relief à ses yeux sa propre misère; chaque ascension qu'Il lui fait faire dans le champ des contemplations divines lui montre les abîmes d'impuissance et d'ignorance où elle serait plongée, si la main du Tout-Puissant ne venait l'en arracher [2]; chaque révélation plus intense et plus lumineuse que Jésus lui fait de Lui-même lui fait comprendre qu'Il est la source de tout bien et le seul auteur de tout ce qu'il y a de bon en elle [3].

[1] « Continuez donc à vivre en Jésus-Christ, notre Seigneur, *selon les connaissances que vous en avez reçues,* attachés à lui comme à votre racine, édifiés sur lui comme sur votre fondement, vous affermissant dans la foi, selon ce que vous avez appris, croissant de plus en plus en Jésus-Christ et le remerciant par de *continuelles actions de grâces.* » Col., ii, 6, 7.

[2] « Pour nous, nous ne sommes pas capables *de former de nous-mêmes une bonne pensée* comme venant de nous-mêmes ; mais *c'est Dieu qui nous en rend capables.* » II Cor., iii, 5.

[3] « C'est *Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire,* selon son bon plaisir. » Phil., ii, 13.

Tels sont les sentiments qui doivent nous animer dans notre étude de Jésus ; faute de quoi, nous nous égarerions bien vite dans nos recherches, pour n'aboutir qu'à une honteuse déception de notre sot orgueil. Si nous osions jamais prétendre avoir quelque droit à la connaissance de Jésus, en dehors de ceux que comporte le devoir sacré que Jésus nous a fait de Le connaître et de L'étudier, nous nous ferions illusion comme les pauvres gueux de grand chemin qui voudraient d'office pénétrer jusqu'au trône des rois. Si nous nous imaginions que par nos propres forces nous pouvons monter jusqu'à Jésus et en avoir une pleine intelligence, nous ressemblerions au ver de terre qui rampe péniblement et qui pourtant aurait l'idée de s'envoler sur les cimes des montagnes.

Non, non, sans Jésus nous ne pouvons rien, absolument rien[1] ; et s'il est une occasion où il nous est à la fois facile et important de le reconnaître, c'est lorsqu'il s'agit de traiter directement avec Jésus, de pénétrer pour ainsi dire sur ses domaines, de nous avancer jusqu'au sanctuaire où Il se tient, de Le considérer face à face, de chercher à Le comprendre, d'analyser ses sentiments, de nous instruire à son école, de nous

[1] « *Sans moi,* vous ne pouvez *rien faire.* » JEAN, XV, 5.

éclairer de ses vérités et de nous vivifier de son amour.

Pendant tout le temps que durent nos études, c'est-à-dire tout le cours de notre vie, conservons cet esprit d'humilité qui s'allie parfaitement avec la nature de l'objet divin que nous contemplons. L'intelligence même dont nous nous servons pour Le comprendre, le cœur qui nous sert à L'aimer et la volonté qui nous détermine à L'imiter, c'est Jésus qui nous les a donnés ; servons-nous en dans une dépendance absolue et une amoureuse reconnaissance.

VI. — Le zèle

Pour étudier fructueusement Jésus et en avoir une connaissance pratique, s'il est nécessaire de comprendre l'excellence de cette étude, il n'est pas moins utile d'en avoir le goût [1]. L'attrait qu'on

[1] L'apôtre Saint Pierre, dans sa première Epître, faisant écho à ce passage du Psalmiste (Ps. XXXIII, 9) : « *Goûtez* et voyez combien le Seigneur est bon », nous fait entendre clairement combien est importante l'action qu'exercent, sur les désirs de l'âme, l'amour et l'attrait de Jésus. « *Désirez* ardemment, dit-il, le lait spirituel et pur ; afin que par lui vous croissiez pour le salut, *si toutefois vous avez goûté que le Seigneur est doux.* (I PIERRE, II, 2, 3). » Ce qui revient à dire que pour désirer une chose il faut d'abord en avoir expérimenté la bonté, et que notre zèle pour connaître Jésus et croître dans son amour est proportionné à notre attrait pour cet adorable et divin Maître.

y apporte fait à peu près l'effet de l'assaisonnement qui aide à l'assimilation des aliments. Une chose aimée est ardemment recherchée ; un travail entrepris avec joie est un travail auquel on apporte plus de soin ; une étude où le cœur joue son rôle à côté de celui de l'intelligence, conduit à un bien meilleur résultat que si on ne la fait que par acquit de conscience.

Il en est de la science de Jésus comme de toutes les sciences ; on n'y devient savant qu'en y mettant tout son cœur. Quand une fois la volonté s'est bien déterminée à poursuivre cette étude que tant de motifs supérieurs lui imposent comme un devoir sacré ; quand l'âme s'est établie intellectuellement et spirituellement dans les conditions requises pour un travail aussi élevé, en écartant tous les obstacles qui pourraient lui être préjudiciables : il reste encore à déterminer et à développer en nous l'attrait qui nous attachera plus fortement à notre devoir et nous fera supporter plus courageusement les difficultés et les sacrifices qui se présenteront inévitablement dans le cours de nos travaux. Le devoir et l'attrait combinés nous donneront le zèle sacré qui nous portera comme d'instinct vers Jésus, nous fera aimer notre étude, doublera nos énergies et nous maintiendra dans un désir continu et une volonté ferme de poursuivre jusqu'au bout

la fin sublime que nous nous sommes proposée[1].

Il se rencontrera des jours sans soleil, la route ne sera pas toujours large et facile, il y aura parfois de véritables pics à escalader ; l'horizon, après s'être ouvert sur l'immensité, se rétrécira tout à coup et nous encerclera ; l'aridité nous refusera la goutte de rosée qui pourrait nous rafraîchir ; il montera de notre propre fond plus d'une cause de lassitude et d'ennui.

Si alors nous n'avons pas le zèle de notre devoir, ce quelque chose qui de notre cœur monte à l'intelligence pour ensoleiller ses pensées et exerce sur la volonté cette douce pression qui lui fait aimer son devoir en l'entourant d'attraits, nous serons exposés à plus d'un recul et à des arrêts momentanés. Avec le zèle, les difficultés sont plus vite surmontées, les peines sont moins amères, le courage est plus soutenu et la fidélité plus assurée[2].

Dans une question comme celle qui nous oc-

[1] « Ayez du *goût* pour les choses d'en haut, non pour celles qui sont sur la terre. » Col., III, 2.

[2] « Le zèle, comme s'exprime Saint Thomas, *provient de l'intensité de l'amour*. Car il est évident que plus une puissance tend avec énergie vers un objet, et plus elle repousse avec force tout ce qui lui répugne ou lui est contraire. Par conséquent, l'amour étant un mouvement vers l'objet aimé, comme le dit Saint Augustin, quand il est intense il cherche à écarter tout ce qui lui résiste. » S. Thom., I II, q. 28, a. 4.

cupe, le zèle est tout naturel, et l'on peut dire que son absence ne s'expliquerait pas. Il y a des sciences ardues, arides en elles-mêmes et ne possédant d'autre attrait que celui du devoir accompli ; l'étude de ces sciences ne comporte guère l'enthousiasme. Il en est d'autres qui plaisent par certains côtés, mais qui restent quand même dans le domaine des jouissances relatives et passagères ; c'est plutôt l'impression et les dispositions du moment qui nous y poussent.

Mais une science, comme celle de Jésus, qui comprend les sujets les plus sublimes, qui réunit les connaissances les plus élevées sur la Divinité et sur les plus grands mystères de notre sainte Religion ; une science qui nous apprend l'essence des choses et la raison dernière de tout ce qui existe, qui nous révèle notre origine et notre divine destinée, qui met à notre disposition la source même de la vérité et le principe de toute sainteté ; une science qui nous livre, dans un amour ineffable, le Dieu qui s'est fait notre Sauveur, le Prêtre qui nous a conservé la divine Victime pour nous faire ensuite bénéficier de son Sang, le Jésus de l'Eucharistie qu'une miséricorde infinie a lié à notre existence terrestre ; une science, en un mot, qui nous rend participants des perfections infinies de Dieu et nous plonge pour ainsi dire dans sa divine charité,

n'est pas une science comme les autres, elle n'a que des attraits et des attraits divins, elle mérite plus que notre zèle, elle doit déterminer en notre âme une passion divine qui absorbe toutes les autres et soit capable de nous conduire à l'héroïsme de toutes les vertus, pour mettre notre vie en harmonie avec l'objet divin de nos sublimes et passionnantes études.

VII. — La constance

Jésus veut être connu, adoré, aimé, imité. C'est pour cela qu'Il est venu vers nous et qu'Il s'est fait si petit pendant sa vie, et surtout au Très Saint Sacrement. Il ne peut se mettre davantage à notre portée ; et tout ce qu'Il a fait, Il ne pouvait le faire avec plus de bonté et d'amour.

Mais de ce qu'Il s'est humilié et rabaissé, il ne s'ensuit pas qu'Il ait perdu de ses droits. Ce que Jésus est de toute éternité, Il l'a été pendant sa vie mortelle, et Il continue de l'être dans l'Eucharistie ; ce qu'Il a associé à sa divinité en s'incarnant, Il le conservera éternellement ; et la nature humaine qu'Il a unie à la nature divine dans sa Personne adorable d'Homme-Dieu, Il l'offre à nos adorations sous les voiles du Sacrement, comme Il le faisait ostensible-

ment lorsqu'Il vivait au milieu des hommes.

Dès lors, tous les devoirs que Lui rendent au ciel les Anges et les Saints, nous les Lui devons sur la terre ; ils sont absolus et durables comme ses droits. De même qu'il n'y a pas en Jésus d'interruption de perfection, de sainteté et d'amour, de même il ne doit pas y en avoir dans les hommages que nous Lui rendons. Ce n'est pas parce que notre infidélité et notre ingratitude pourraient refuser quelquefois à Jésus l'accomplissement d'un devoir, qu'Il serait privé d'un droit quelconque. Ses perfections demeurent, et éternellement ses droits à l'adoration et à l'amour de ses créatures demeureront aussi, sans subir jamais le plus léger amoindrissement [1]. Pour la même raison, la perfection des âmes et leur bonheur essentiel consisteront éternellement dans l'accomplissement de leurs devoirs vis-à-vis de Jésus [2].

Or, Jésus étant notre fin suprême et les

[1] « Et voici qu'au milieu du trône... et des vieillards, un agneau était debout, comme égorgé... et tous chantaient disant d'une voix forte : L'Agneau qui a été immolé est *digne de recevoir* la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre, et sous la terre et dans la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis toutes qui disaient : A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance *dans les siècles des siècles*. » Apoc., v, 6, 12, 13.

[2] « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. » Apoc., ii, 10.

hommes ayant été destinés à Le connaître et à L'aimer éternellement, toute notre perfection comme tout notre bonheur sur cette terre consistent à vivre le plus possible de ce qui fera notre félicité éternelle. Donc, pour nous comme pour Jésus, pour satisfaire à notre devoir comme pour reconnaître les droits de Jésus, pour acquérir la seule vraie science qui suffit à tout comme pour répondre aux ardents désirs de Jésus de se révéler à nos âmes, pour nous remplir d'un amour qui fasse notre souverain bonheur comme pour permettre à Jésus de nous manifester le sien, nous ne devons cesser de faire de Jésus l'objet constant de nos études et de nos contemplations.

L'accomplissement de ce devoir capital ne peut en aucune manière être laissé à nos appréciations personnelles, encore moins à nos caprices ou à la mobilité de nos impressions et de nos sentiments.

De même qu'il n'y a pas un temps pour servir Jésus et un autre pour L'abandonner, un âge pour L'aimer et un autre pour L'offenser, des situations où on Le glorifie et d'autres où on Le déshonore, des genres de vie où Jésus conserve ses droits et d'autres où Il les perd ; de même, il n'y a pas de moment dans la vie où cessent

nos devoirs essentiels et où nous pouvons nous justifier de ne plus faire de Jésus l'objet suprême de nos méditations et de notre amour. Toute notre vie doit être employée à ce divin commerce avec Jésus ; et, pour y être fidèles, nous devons consulter moins nos dispositions et nos attraits actuels que notre devoir et les intérêts supérieurs de Jésus.

C'est ainsi que rien ne doit ralentir nos efforts et notre zèle dans l'acquisition de cette divine connaissance [1] : ni les difficultés du dehors, ni nos ennuis du dedans, ni les ténèbres de notre esprit, ni les amertumes de notre cœur, ni les angoisses de notre âme, ni les épreuves et les souffrances de tout genre qui, à certaines époques ou dans certaines circonstances, peuvent nous assaillir et nous tourmenter [2]. C'est, au contraire, l'heure de rester calmes, de regarder fixement au but, de ramer avec courage vers le port, de soupirer après le divin Consolateur, de nous efforcer de Lui être agréables, de L'étudier à fond pour mieux profiter de ses exemples, de ne point détourner notre esprit de sa vérité, de réchauffer notre cœur au contact du sien, de nous attacher

[1] « Celui qui met la main à la charrue, nous dit Jésus, et *regarde en arrière,* n'est pas propre au royaume de Dieu. » Luc, ix, 62.

[2] « Celui-là qui *persévérera jusqu'à la fin,* celui-là sera sauvé. » Matth., xxiv, 13.

à ses volontés saintes et de courir, guidés et réconfortés par Lui, à la conquête de toutes les vertus [1].

Plus nous serons persévérants dans nos généreux efforts pour acquérir une connaissance toujours plus grande de Jésus, et plus nous goûterons de suavité divine dans l'étude déifique de ce tendre et divin Maître.

VIII. — Etude méthodique

Il est une condition, sinon essentielle du moins fort importante, pour conduire à bonne fin l'étude que nous voulons faire de Jésus. Faute de méthode dans le travail, les plus généreux efforts aboutissent souvent à l'insuccès. Ce n'est pas tout d'avoir conçu un beau plan, il faut aussi prendre les moyens de le réaliser. Le chef d'armée qui court à la victoire ne la remporterait jamais, s'il ne coordonnait avec sagesse et harmonie les mouvements et les tactiques militaires qui mettront plus en valeur la vaillance et la

[1] « Dieu est fidèle, et il vous *affermira*, et vous préservera du mal. Nous avons à votre égard cette confiance dans le Seigneur que vous faites et que vous ferez ce que nous vous prescrivons. Que le Seigneur dirige vos cœurs dans *l'amour de Dieu* et dans *la patience du Christ*. » II Thess., III, 3-5.

bravoure de ses soldats. Quand il s'agit de manier les idées et de guider l'esprit dans ses investigations, il ne faut pas moins de tact, d'entente et de savoir-faire.

Surtout quand on traite un sujet aussi vaste et aussi multiple que celui de Jésus, quand on a devant soi un horizon qui atteint les profondeurs de l'infini, quand on se livre à une étude qui doit durer toute la vie pour acquérir, et encore d'une façon très incomplète, une science que l'éternité ne suffira pas à épuiser : l'ordre s'impose, la classification des diverses parties de son travail devient une condition de succès. L'esprit a besoin d'être aidé par une sage distribution des sujets à traiter, pour ne point se perdre dans ce labyrinthe de grandeurs, de beautés, de perfections, de vertus, de vérités et d'amour.

Jésus ne peut être envisagé d'un seul coup d'œil ; chacun des aspects sous lesquels Il se présente à nous est infini comme Lui, il nous faut de la méthode pour Le considérer et du temps pour Le comprendre. Sans méthode, nous nous exposerions à perdre une grande partie du fruit de nos efforts, nous enlèverions de la clarté à nos études et nous rendrions nos connaissances beaucoup moins précises.

Il n'est nullement nécessaire pour cela de compliquer notre travail ; ce qu'il importe, c'est de

bien distinguer en Jésus ce qu'Il est en Lui-même et ce qu'Il est dans ses œuvres, ses relations avec les deux autres Personnes de la Très Sainte Trinité et ses rapports avec les créatures, ses mystères du temps et ses mystères de l'éternité, ses perfections comme Dieu et ses vertus comme Homme, sa mission divine et ses caractères essentiels, ses enseignements et ses actes, sa vie et sa mort.

Il y a là tout un monde de considérations, que notre trop courte vie ne peut qu'effleurer. Encore est-il nécessaire de revenir souvent sur les mêmes sujets, de chercher à les approfondir les uns après les autres, en y mettant un certain ordre et en éclairant toujours les raisonnements de l'esprit par les lumières de la foi.

Après avoir considéré Jésus dans le sein du Père et dans sa vie mortelle, il faut nous élever à la contemplation de sa gloire éternelle dans le ciel, puis redescendre sur la terre et L'adorer dans les ineffables abaissements de l'Eucharistie où Il s'est fait pour nous l'exemple permanent de toutes les vertus.

L'ordre à suivre dans ses considérations diverses nous est d'abord indiqué par les fêtes du cycle liturgique qui, dans le cours de l'année, font passer devant nos yeux ou les mystères, ou

les enseignements, ou les actes les plus importants de la vie de Jésus.

Nos différents états d'âme sont aussi une indication dont il faut tenir compte, pour considérer en Jésus ce qui est le plus de nature à nous éclairer et à nous faire du bien.

Nos besoins spirituels dans les épreuves que nous traversons, dans les luttes que nous soutenons, dans l'accomplissement de nos devoirs d'état, dans la correction de nos défauts, dans l'expiation de nos fautes, dans le travail de notre sanctification, nous mettent tour à tour devant les yeux les vertus correspondantes que Jésus a pratiquées, la conduite qu'Il a tenue dans des circonstances analogues, les enseignements précis qu'Il nous a laissés, les mérites qu'Il a acquis et les secours qu'Il nous offre.

Nous ne devons pas non plus négliger les attraits particuliers que Jésus nous donne pour un mystère, ou un état, ou une vertu, ou un enseignement, ou un fait quelconque de sa vie, etc. L'attrait de plusieurs âmes pour la vie d'enfance du Sauveur, sa vie cachée, sa Passion, son Eucharistie, son Sacerdoce, est une grâce qu'il faut cultiver avec soin.

Quand une fois le sujet a été choisi et adapté soit aux époques liturgiques, soit aux besoins

personnels, soit aux attraits du moment, il faut y appliquer soigneusement son esprit et son cœur. On contemple Jésus et, suivant qu'il s'agit de ses perfections, de ses vertus, de ses mystères, de ses enseignements ou de ses actes, on étudie les raisons fondamentales, les intentions, les sentiments, les circonstances, le sens et l'esprit, le mobile et la fin qui L'ont fait penser, parler et agir. On cherche à s'en bien pénétrer, afin de fournir au cœur et à la volonté une lumière plus vive et une vérité plus complète ; puis on laisse agir le cœur qui adhère pleinement aux conceptions de l'esprit, qui fait siens tous ces sentiments de Jésus, qui se laisse aller à l'admiration devant ces sublimes vérités, qui s'éprend d'amour pour tout ce qu'est Jésus, pour tout ce qu'Il a dit et tout ce qu'Il a fait, et qui se laisse compénétrer par l'action divine de Jésus lequel, en passant par l'esprit, vient le ravir à son amour.

La volonté vient enfin mettre le sceau aux opérations de l'esprit et du cœur ; c'est elle qui détermine l'adhésion complète de l'âme à Jésus et qui traduit par des effets pratiques et méritoires l'admiration de l'esprit et l'amour du cœur. La connaissance alors est parfaite et vraiment fructueuse ; des résolutions pratiques, couronnées par des efforts constants et généreux font pour ainsi dire entrer Jésus dans l'intimité de l'âme

et Le mêlent aux mille détails et circonstances de la vie quotidienne. C'est étudier Jésus pour L'aimer, et c'est L'aimer pour L'imiter et ne vouloir que Lui.

Toute autre manière d'étudier Jésus, qui ne laisserait agir que l'une ou l'autre des facultés de l'âme sans mettre ces facultés maîtresses en action, serait une méthode défectueuse qui pourrait bien conduire à certains résultats relatifs, mais ne laisserait pas dans la vie une impression profonde et ne produirait pas entre Jésus et l'âme cette harmonie de sentiments et cette fusion complète dans l'union d'amour.

On ne peut trop condamner ceux qui se contentent de considérer Jésus, sans se mettre en peine de rendre leur science affectueuse, qui fatiguent leur esprit pour acquérir des connaissances toujours nouvelles et ne trouvent qu'une toute petite place dans leur cœur pour y loger Celui qui pourtant ne veut être mieux connu qu'afin d'être plus aimé. De ces prétendus savants il en faut le moins possible, car ils dénaturent Jésus plutôt qu'ils ne Le comprennent ; ils en donnent une idée tronquée, parce qu'ils laissent son Cœur dans l'ombre et ne peuvent ainsi gagner les âmes à son amour. Cette méthode déplorable peut être celle des impies qui étudient Jésus pour Le combattre, elle ne peut

être celle des chrétiens qui ont le devoir de L'étudier tel qu'Il a daigné se manifester dans son amour et qui n'ont intérêt à Le connaître que pour Lui ressembler et L'aimer sans partage.

Faisons-nous donc une loi de ne point étudier Jésus sans L'aimer, et de ne point L'aimer sans nous consacrer avec une ardeur toujours croissante à cette science méthodique qui nous Le révèle et n'en fait l'aliment de notre esprit que pour en nourrir en même temps notre cœur [1].

[1] La supériorité de la *science affective* sur la science purement intellectuelle et spéculative se tire et de l'essence même de l'âme humaine, et du rôle que joue la charité dans les sciences surnaturelles comme dans la pratique des vertus. Nous n'avons cessé de répéter, dans le cours de cet ouvrage, que toute connaissance qui s'arrête à l'esprit et ne va pas jusqu'au cœur est une science incomplète, ce qui est surtout vrai dans l'ordre surnaturel. Notre âme étant faite à l'image de Dieu, lequel s'aime aussi nécessairement qu'il se comprend, ne peut arriver à la perfection de ses opérations que par l'exercice de ces facultés qui, dans les processions des Personnes divines, constituent en Dieu la perfection de son Etre. Pas plus sur la terre qu'au ciel, nous ne pouvons posséder Dieu qu'à la condition de le connaître et de l'aimer à la fois. « Dans les opérations de l'âme, dit Saint Thomas dans un passage déjà cité, l'objet connu est dans le sujet qui le connaît, et l'objet désiré dans le sujet qui le désire. C'est ainsi que *Dieu existe* spécialement *dans la créature raisonnable* qui le *connaît* et l'*aime* actuellement et habituellement (S. Thom., I p., q. 8, a. 3). »

La charité, en outre, occupe une telle place dans l'âme humaine, qu'elle exerce comme un empire souverain sur tout l'ensemble de ses facultés. Il est dans l'ordre que tout aboutisse à la charité, et c'est elle qui a fonction de donner leur forme aux vertus et leur perfection aux connaissances. « Puisque l'homme, dit encore Saint Thomas, est dirigé *par la charité* vers *sa fin*

Nous ne pouvons omettre d'indiquer ici un moyen pratique, et habituellement très fructueux, de profiter de ses lectures et de ses études : celui de prendre des notes. Il s'agit d'une science à acquérir, et d'une science dont les horizons s'agrandiront à mesure que nous progresserons ; il y a en Jésus mille aperçus divers, des cimes sublimes à gravir comme des abîmes insondables à approfondir. Pour aider la mémoire tout autant que pour coordonner les idées, pour raviver les

dernière, aucune vertu véritable *ne peut exister* absolument sans elle (S. Thom., II, II, q. 23, a. 7). » C'est ce qui fait que le mérite dans une âme est proportionné à son degré de charité : « La force de *mériter* se trouve dans toutes les vertus *par la charité...* En conséquence, la *diversité dans le mérite* repose tout entière sur la *diversité de la charité.* Voilà pourquoi c'est *la charité de la voie* (c'est-à-dire de la vie présente) qui distingue les demeures (du ciel) par manière de *mérite* (S. Thom., In 4 Sent. Dist. 49, q. 1, a. 4. Quæstiuncula 4). »

On peut raisonner de la même manière quand il s'agit des connaissances de l'esprit. Quoique la connaissance soit la cause de l'amour, elle n'obtient sa perfection dernière, quand il s'agit de Dieu, que lorsqu'elle détermine l'âme à aimer en Dieu ce que déjà celle-ci admire en lui. L'amour de Dieu est une obligation essentielle, mais l'amour est fondé sur la connaissance, il l'appelle et s'en nourrit ; c'est ainsi que la connaissance participe à la perfection de l'amour, et que la science de Jésus n'est parfaite que quand elle est couronnée par la charité. C'est ce qui fait dire au Docteur angélique : « Le Fils est le Verbe qui *produit l'amour* », et à Saint Augustin : « Le Verbe que nous nous efforçons de faire comprendre est *une connaissance unie à l'amour.* » D'où conclut Saint Thomas : « Le Fils n'est donc pas envoyé dans le but de perfectionner l'intelligence de toutes les manières, mais dans le dessein de la préparer *à produire des sentiments d'amour* (S. Thom., I p., q. 43, a. 5). »

sentiments et aussi pour conserver aux connaissances leur attrait et leur beauté, il est fort utile de confier au papier les réflexions plus profondes que nous avons faites, les passages qui nous ont frappés, les lumières que Jésus nous a données, l'intelligence plus grande que nous avons eue de certains mystères ou de certaines vérités, les impressions de foi ou d'amour que nous avons ressenties, les raisonnements plus probants pour appuyer notre foi, les motifs plus fondamentaux de pratiquer la vertu, les moyens plus pratiques et plus efficaces de nous sanctifier, etc.

Ces lumières plus vives et ces sentiments plus intenses sont des grâces du moment, qu'il est sage de ne pas laisser perdre. Pour leur conserver leur éclat, il n'est rien de mieux que de les écrire, afin de pouvoir les relire et ainsi s'en pénétrer toujours plus. En classant, en outre, ses pensées, ses réflexions et ses connaissances, on arrive à donner à ses études un intérêt plus grand et une utilité plus immédiate.

Quelqu'un qui noterait, pendant un an seulement, tout ce qui le frappe sur le sujet dont nous parlons, aurait à la fin tout un livre de précieuses réflexions adaptées aux attraits et aux besoins de son âme, qui lui remettrait aisément en mémoire les lectures et les méditations faites pendant l'année. Que serait-ce si ce travail

se poursuivait régulièrement toute une vie ? Faisons-en l'expérience et nous bénirons Jésus de nous l'avoir inspiré.

IX. — Diverses formes d'étude

Nous acquérons la science de Jésus de différentes manières. De même que cette science trouve son application dans les détails ordinaires et les plus simples de notre vie comme dans les circonstances les plus solennelles, de même les évènements les plus minimes nous aident à l'acquérir. Au milieu même de nos occupations les plus variées, nous pouvons croître dans la connaissance de Jésus, si nous savons élever notre âme vers Lui, purifier sans cesse nos intentions, raviver son amour dans notre cœur et nous efforcer de Lui rester unis le plus possible.

Sans en faire alors une étude proprement dite, parce que l'imperfection de notre nature nous empêche de nous appliquer sérieusement à deux choses à la fois, nous progressons néanmoins, comme le fait l'artiste qui, tout en s'occupant à autre chose, se remet sans cesse son chef-d'œuvre devant les yeux ; comme le musicien qui fredonne, en travaillant, les chants qu'il veut retenir ; comme le disciple qui, en s'appliquant

à un travail quelconque, se rappelle les leçons de son maître.

Cette habitude de rester uni le plus possible d'esprit et de cœur à Jésus est des plus sanctifiantes. C'est celle des saints dont les aspirations s'élèvent constamment vers le ciel[1], qui vivent dans la présence de Dieu et portent beaucoup de fruit parce qu'ils demeurent en Jésus[2].

Pour acquérir cette sainte habitude, il faut la préparer par des actes répétés qui facilitent à l'âme la connaissance de Jésus et la nourrissent de pieuses et fortes considérations. Ces actes répétés auxquels nous faisons ici allusion sont des formes diverses d'étude de Jésus, que nous devons d'autant plus apprécier qu'elles se présentent plus fréquemment dans notre vie de piété.

La première est la *lecture*. Nous devons y consacrer un temps déterminé chaque jour, et la faire au moment le plus propice pour pouvoir la poursuivre paisiblement et sans dérangement. Il est important de bien choisir les ouvrages où nous voulons puiser la science de Jésus. Tous les livres pieux ne la donnent pas également, soit parce qu'ils manquent de la doctrine suffisante, soit parce que, parlant de tout, ils négligent

[1] « Pour nous, *nous vivons déjà dans le ciel.* » PHIL., III, 20.

[2] « Je suis la vigne, vous les sarments. Celui qui *demeure en moi* et moi en lui *porte beaucoup de fruit.* » JEAN, XV, 5.

parfois de parler de Jésus Lui-même et de Lui attirer les âmes. Il faut de préférence rechercher les livres qui, tout en donnant de Jésus une notion exacte, Le font aimer aimer davantage[1].

Cette lecture, pour être fructueuse, ne doit pas être une lecture précipitée, curieuse et faite à la légère, mais une étude sérieuse, calme, réfléchie, qu'on prolonge le plus possible, suivant ses loisirs, mais qu'on fait toujours avec esprit de foi et une très grande pureté d'intention. Il est bon d'avoir toujours à sa portée un livre ou deux auxquels on puisse recourir facilement et dont on fasse sa lecture habituelle. Renseignons-nous et ayons à cœur d'avoir sur ce point une petite bibliothèque bien choisie.

Plus importante encore que la lecture, la *méditation* est un puissant moyen d'acquérir la connaissance de Jésus. Les âmes qui font profession de piété doivent se faire une règle de ne pas passer un seul jour sans consacrer un temps plus ou moins long à la méditation proprement dite.

[1] Les conseils que Saint Paul donnait de son temps au disciple Timothée, autant pour son progrès spirituel et personnel que pour celui des fidèles, trouvent ici leur application : « Fuyez les fables impertinentes et puériles. Appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation et à l'instruction. Méditez toutes ces choses (l'Evangile), soyez-en toujours occupé, afin que vos progrès soient manifestes en tout. » Tim., iv, 7, 13, 15.

Ce serait une erreur de croire que les lectures peuvent suffire ; elles aident considérablement la piété et elles viennent au secours de la méditation, mais elles ne la remplacent pas. A certains moments, l'âme doit se recueillir davantage, réfléchir plus profondément, contempler plus attentivement les vérités, les mystères ou les vertus, faire des retours sur elle-même et se rendre un compte plus exact de ses dispositions : toutes choses qui constituent la méditation.

Les sujets de méditation doivent être choisis avec soin, et particulièrement sur les mystères de Jésus, ses enseignements, ses vertus, sa vie mortelle, sa vie eucharistique, son caractère sacerdotal, sa mission rédemptrice, les titres qu'Il a à notre reconnaissance et à notre amour, nos devoirs à son égard, les moyens pratiques de L'honorer et de L'imiter, etc. Il ne faut pas craindre de revenir souvent sur les mêmes sujets, jusqu'à ce que nous soyons bien éclairés dans nos connaissances et bien pénétrés de ce que nous avons médité.

Disons-nous bien que, sans la méditation, nous ne pouvons arriver à une connaissance sérieuse de Jésus et ne la négligeons jamais. Si nous aimons vraiment notre Maître, il doit nous suffire de savoir l'importance de cet exercice dans l'acquisition de la science pratique de Jésus, pour

nous enflammer d'un saint zèle à son endroit. N'attendons pas que le meilleur de notre vie soit écoulé, pour employer ce moyen précieux et indispensable de nous révéler Jésus et de nous gagner irrévocablement à son amour.

Evitons néanmoins un écueil assez facile et dans lequel tombent souvent, d'une part, les esprits légers qui ne font de la méditation qu'une lecture où l'esprit n'a pas le temps suffisant de réfléchir et, de l'autre, les esprits trop raisonneurs qui, en en faisant une pure étude, mettent l'esprit en activité sans faire travailler le cœur. La méditation suppose la réflexion, et la réflexion doit fournir à l'âme un double aliment de connaissances et d'affections. Craignons de n'avoir que des sentiments fugitifs ; mais aussi, tout en appuyant nos impressions sur des vérités, appliquons-nous à rendre nos connaissances affectueuses.

De tous les moments consacrés à la méditation, *l'assistance à la Sainte Messe* est celui qui est le plus précieux et le plus fécond en réflexions. C'est Jésus Lui-même qui est pour ainsi dire en scène à l'autel. Tout nous Le rappelle dans les prières et les cérémonies de l'auguste Sacrifice. Il nous renouvelle ses enseignements, dans l'Evangile ; Il nous redit la grande prière qu'Il nous a

laissée, dans le Pater noster ; Il met sur les lèvres du Prêtre des supplications ardentes et des louanges répétées. Du ministre qui tient sa place, qui parle et agit en son nom, Il se fait un interprète pour s'offrir de nouveau en hostie d'agréable odeur, à la gloire de son divin Père et pour le salut du monde. Il donne au Prêtre le pouvoir de Le faire descendre sur l'autel et de L'immoler, en renouvelant mystiquement mais réellement le Sacrifice de la Croix.

La Sainte Messe est une Incarnation et une Rédemption perpétuées. En effet, Jésus revit à l'autel, Il y enseigne, Il y prie, Il y glorifie son Père, Il nous y montre sa puissance infinie, Il nous y redit son immense amour, Il nous y baigne dans les flots sanctificateurs de son Sang divin et Il s'y constitue la rançon de notre salut éternel.

Se peut-il, dès lors, une méditation plus profonde et plus efficace ? D'où vient donc qu'un grand nombre de pieux fidèles, qui entendent la Sainte Messe tous les jours, en retirent si peu de fruits ? La raison principale, croyons-nous, vient de ce qu'ils emploient ce temps à réciter des prières nombreuses ou à accomplir divers actes de piété étrangers au Saint Sacrifice. Ils ne s'unissent point aux prières que le Prêtre fait à l'autel ; ils ne prennent point une part directe

aux cérémonies qui s'accomplissent sur ce nouveau Calvaire ; ils n'y fixent pas suffisamment la divine Victime et ils ne sont pas assez attentifs à en saisir les gémissements inénarrables et à mettre leurs sentiments à l'unisson des siens.

Pour plusieurs, l'assistance à la Sainte Messe est un acte de dévotion qui ressemble trop aux autres exercices de piété de la journée. Ils y consacrent bien le temps voulu, ils s'y occupent même pieusement, mais ils n'ont du Saint Sacrifice en lui-même qu'une notion vague qui ne pénètre point leur âme et qu'ils ne cherchent nullement à approfondir.

On ne saurait assez déplorer un tel état de chose et s'efforcer d'y remédier, en invitant les âmes pieuses à entendre la Sainte Messe de la même manière que le Prêtre la célèbre : c'est-à-dire, à suivre la Messe en union avec le Prêtre et à s'inspirer, dans leurs propres réflexions, des admirables prières et cérémonies qui composent la liturgie du Saint Sacrifice.

S'il est un moment favorable pour contempler Jésus, pour L'étudier et pour Le comprendre, c'est bien celui où Il se rend si miséricordieusement présent sur l'autel, où Il nous parle si éloquemment par la voix de son Sang et où son amour en fait de nouveau notre divine et adorable Victime.

Commençons toutes nos journées par une contemplation amoureuse et reconnaissante de Jésus le Souverain Prêtre immolant l'auguste Victime par le ministère de ses représentants, et nous fournirons à notre âme un puissant moyen de croître dans la science suréminente de Jésus.

Nos *préparations et actions de grâces* de la sainte Communion sont aussi un moyen de progresser dans la science de Jésus. Rien n'empêche d'en faire des moments précis de méditation et de s'y entretenir des sujets qui font le thème de nos lectures ou de nos méditations quotidiennes. C'est même un moyen de renforcer nos autres réflexions de la journée et de leur donner de l'unité. On peut communier à un mystère, à une perfection, à une vertu, à un enseignement de Jésus, comme on fait des méditations sur ces mêmes sujets. La présence de Jésus dans notre âme, à ce moment solennel de la journée, donnera nécessairement à nos réflexions une plus grande efficacité. Il ne peut y avoir de moment plus propice pour méditer sur l'amour de Jésus, sur ses abaissements inconcevables, sur sa toute-puissance sans bornes, sur ses exemples de vertus et sur nos devoirs d'amour et d'imitation vis-à-vis de Lui.

Ne pourrait-on pas ajouter que ce mode de se

préparer à la communion et de faire l'action de grâces est un moyen pratique d'éviter les distractions et, ce qui est non moins commun, le vague de l'esprit que ne favorise que trop à certains jours la répétition de formules empruntées et toujours les mêmes.

Un autre moment précieux de la journée, tout désigné pour nous appliquer à l'étude amoureuse de Jésus, est celui de l'*adoration du Très Saint Sacrement,* que cette adoration soit prolongée ou qu'elle consiste simplement dans ce que l'on appelle la visite au Saint Sacrement. Il est plus qu'opportun alors de nous occuper de Jésus, de sa Personne adorable, de son existence sacramentelle, des raisons de sa présence au milieu de nous, des preuves d'amour qu'Il nous y donne, des vertus qu'Il y pratique, de son état d'immolation nous rappelant son Sacrifice sur le Calvaire, de son divin Sacerdoce qui exerce toujours son pouvoir sacrificateur sur la divine Victime, etc.

On oublie trop hélas ! de s'occuper de Jésus, quand on est à ses pieds. On pense beaucoup à ses préoccupations personnelles, on parle de soi, on raconte ses peines, on rappelle ses misères, on revient sans cesse sur l'objet de ses désirs, on cherche en un mot à concentrer sur soi l'attention de Jésus : ce qui d'ailleurs n'est pas nécessaire,

puisque Jésus Lui-même nous fait la recommandation de ne pas parler beaucoup dans nos prières et de ne pas nous imaginer d'être exaucés en multipliant nos paroles, car notre Père sait de quoi nous avons besoin, avant que nous le lui demandions [1]. Mais on se préoccupe beaucoup moins de Jésus, de sa vie humiliée et anéantie au Sacrement, de sa solitude, de ses appels non entendus, de son amour méconnu, de ses grâces méprisées, des outrages dont Il est l'objet, de l'indifférence presque générale à son égard, des désirs véhéments qu'Il a de se donner à nous, des ardeurs divines dont Il voudrait nous voir embrasés, de ses continuelles adorations de son divin Père, de ses supplications incessantes en faveur de nos âmes, de ses desseins adorables sur chacun de nous.

Il y a là une lacune dans la piété d'un grand nombre. Ah ! si nous aimions vraiment, comme nous nous préoccuperions davantage de ce Jésus qui Lui se préoccupe tant de nous ! Quels progrès ne ferions-nous pas dans sa connaissance, dans son imitation et dans son amour, si nous savions profiter de tous ces moments passés aux

[1] « Quand vous priez *ne multipliez pas les paroles*, comme les païens qui s'imaginent que c'est par la multitude de leurs paroles qu'ils seront exaucés. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » MATTH., VI, 7, 8.

pieds de Jésus-Eucharistie ! Multiplions-les le plus que nous pouvons, nous n'en trouverons jamais de plus consolants pour Jésus ni de plus sanctifiants pour nous.

Prenons l'habitude de tout ramener à l'Eucharistie dans nos méditations diverses ; rien n'est plus facile ni plus apte à développer en nos âmes la science affectueuse de Jésus. L'Eucharistie étant le résumé des merveilles de Dieu, nous y voyons revivre tous les mystères ; nous y trouvons Jésus dans ses divers états ; nous y considérons ses perfections infinies, ses vertus admirables, ses abaissements inouïs, sa gloire incomparable quoique voilée ; nous continuons à y entendre tous ses enseignements ; nous y touchons du doigt son immense amour ; nous y lisons ses droits divins et nos devoirs sacrés, ses désirs les plus chers et ses invitations les plus pressantes, ses desseins de miséricorde sur nous et ses promesses d'éternelle récompense. Sans rien enlever à la nature et au sens de nos divers sujets de méditation, faisons-les revivre en Jésus au Très Saint Sacrement, trouvons-y ou un principe, ou un mobile, ou une application, ou un exemple, ou un enseignement, ou une grâce. Nous donnerons ainsi beaucoup plus d'attrait et de vitalité à nos réflexions, plus d'actualité et de force à nos résolutions.

La vertu étudiée dans ce divin modèle toujours exposé à nos regards ; nos devoirs d'état sanctifiés par la volonté de Celui qui, de son Eucharistie, nous fournit constamment les grâces pour les bien remplir ; notre piété sans cesse vivifiée par les charmes de cette adorable présence et par les divines influences qui s'en échappent ; notre amour pouvant s'alimenter abondamment à sa source première, pour nous fortifier ensuite dans tous les combats et nous conduire à toutes les victoires : n'est-ce point une grâce exceptionnelle, et ne devons-nous pas mettre tout en œuvre pour la faire fructifier dans notre vie ?

Sachons tirer parti du trésor que nous possédons et identifions-nous tellement avec Jésus au Très Saint Sacrement qu'Il nous devienne un centre de vie et le sujet habituel de nos contemplations.

Il est un dernier moyen pratique de progresser dans la connaissance de Jésus, c'est l'*examen*. Savoir consacrer de temps en temps quelques moments à la réflexion sur nos dispositions actuelles, sur notre zèle à poursuivre notre étude attentive de Jésus, sur notre fidélité à remplir nos résolutions sur ce point, sur les moyens que nous avons jusqu'ici employés, sur le chemin que nous avons parcouru, sur les résultats que nous

avons obtenus, sur les efforts que nous avons faits pour nous maintenir dans les conditions voulues de pureté, de détachement, d'esprit surnaturel, de prière humble et confiante, d'ardeur à nous corriger de nos défauts et à croître sans cesse dans l'amour de Jésus : c'est donner de la force et assurer la fécondité à toutes les autres formes d'étude que nous avons indiquées antérieurement.

Si nous avons sérieusement à cœur de connaître Jésus et d'en faire une des plus pures joies de notre exil ; si nous avons bien compris que l'accomplissement de ce devoir doit occuper une place plus grande dans notre vie ; si nous sommes résolus de nous consacrer à cette étude et de ne pas nous contenter d'une science générale qui, une fois acquise, semble condamnée à rester toujours la même pendant tout le cours de la vie : nous procéderons sagement, et nous voudrons savoir souvent où nous en sommes. A cet effet, nous ferons un retour sur ce qui nous a été dit des lectures, des méditations, des préparations et actions de grâces, des adorations et visites au Très Saint Sacrement, des aspirations fréquentes de notre âme vers Jésus, de la méthode à suivre, de la manière de faire fréquemment des applications à Jésus des divers sujets que nous méditons, de l'importance d'étudier Jésus en Lui-

même et de revenir sans cesse sur les mystères de sa vie et de sa mort.

Cet examen ne nous sera pas un ennui, au contraire, il devra nous être une joie, comme tout ce qui peut nous assurer un progrès dans la science de Jésus. Faute de cet examen attentif, bien des âmes commencent et s'arrêtent en chemin ; elles ont d'abord vu clairement le but à atteindre, mais peu à peu la lumière s'est obscurcie et elles ont cessé de regarder devant elles ; la route leur a paru trop longue et elles se sont lassées ; les premiers moments de la ferveur étant passés, elles ont trouvé moins de goût à leurs lectures, à leurs méditations et à leurs études, elles ont abandonné successivement leurs résolutions et elles sont hélas ! revenues souvent à leur point de départ. Avec des examens sérieux et répétés, elles auraient évité ces écueils, ces lassitudes et ces affaiblissements successifs de zèle et de volonté.

N'oublions pas qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre à copier, de l'éternelle Vérité à fixer dans notre esprit, de la Charité divine à incruster dans notre cœur, de Jésus Lui-même à graver dans notre âme : travail long et parfois pénible, mais rempli de douceur et de suavité ; travail que nous ne pouvons conduire à bonne fin, qu'à la condition de lever sans cesse les yeux sur notre

divin Modèle, pour savoir si nous en retraçons bien fidèlement les traits.

Sous un autre aspect, notre étude de Jésus prend des formes différentes, suivant qu'elle est ou dogmatique, ou morale, ou historique.

Jésus doit être étudié tout d'abord dans les vérités qu'Il nous a révélées et qui forment l'essence de la théologie dogmatique. Ces dogmes qui s'imposent à notre foi et sont la base de nos croyances trouvent en Jésus leur origine et leur principe[1]. C'est le vaste champ des mystères et des enseignements de Jésus. Il les faut connaître à fond et, dès lors, en faire l'objet principal de nos considérations et de nos études.

La théologie morale, ascétique et mystique comprend la règle des mœurs, les lois de la conscience, les principes de la vie spirituelle, la pratique des vertus et en général toutes les relations de l'âme avec Jésus. C'est toujours Jésus, mais plutôt considéré dans ses enseignements moraux et dans la vie de l'âme dont Il est le principe, la grâce, le modèle et la fin.

Jésus doit enfin être considéré dans ce que nous pourrions appeler sa partie historique, à

[1] « Personne ne peut poser d'autre *fondement* que celui qui a été posé, lequel est le *Christ Jésus.* » I Cor., III, 11.

savoir : les faits de sa vie, les actes qu'Il a posés, les circonstances de temps, de personnes et de lieux dans lesquelles Il s'est trouvé, les phases de sa vie mortelle, l'histoire de sa vie sacramentelle, etc. Cette étude, dont Jésus est encore le centre et le divin objectif, vient compléter celle de ses enseignements et de ses vertus, et donner de Lui une connaissance plus exacte.

Tout est important quand il s'agit de Jésus ; ses moindres actes, comme une seule de ses paroles, méritent d'être étudiés, médités, placés constamment devant nos yeux et surtout gravés profondément dans notre cœur. Nous avons là une mine inépuisable à exploiter ; mettons-nous à l'œuvre sans retard, employons-y tous nos talents, consacrons-y tout le temps dont nous pouvons disposer, donnons-y toutes les ardeurs de notre cœur et n'ayons plus qu'une préoccupation, du matin au soir et du soir au matin : celle de croître dans la connaissance et dans l'amour de Jésus, notre adorable Sauveur et divin Maître.

X. — Sources à consulter

Nos réflexions personnelles, en règle générale, ne suffisent pas à nous donner de Jésus une connaissance sûre et complète. A moins d'une grâce

particulière et qui est rare, Jésus ne commence pas par se révéler directement aux âmes ; quoiqu'il arrive assez fréquemment qu'Il donne à quelques âmes privilégiées, après un certain temps d'efforts et de vertus, un don d'oraison qui facilite considérablement leurs rapports intimes avec Lui.

Il est sage d'ailleurs de recourir aux sources autorisées pour avoir une science exacte qui repose sur les vérités et les dogmes établis, et nous met à couvert de bien des erreurs auxquelles pourraient nous entraîner notre ignorance, notre inexpérience, notre imagination et notre sentimentalité. Il serait déplorable qu'avec un désir sincère de connaître Jésus, on arrive à s'illusionner à son sujet et que, au lieu de pénétrer dans la vérité, on verse dans l'erreur.

On ne peut apporter trop de soin pour se garantir des dangers et des illusions, qui sont inévitables dans une science aussi élevée si l'on ne s'entoure de tous les moyens aptes à se sauvegarder.

Notre première disposition doit donc être de nous laisser guider, en toute humilité, dans nos études et recherches, par ceux qui ont autorité pour le faire. Dans tout le cours de nos travaux, nous ne devrons pas nous départir de cette ligne de conduite ; nous chercherons constamment à

mettre nos lumières personnelles en harmonie avec les données de la foi, et nous nous méfierons de toute tendance qui pourrait nous jeter dans l'inconnu ou la nouveauté. Suivons toujours le magistère infaillible de l'Eglise et allons y puiser les pures lumières de la vérité [1].

Ces principes étant posés, passons rapidement en revue les sources principales que nous devons consulter.

En première ligne, il faut naturellement placer le saint Evangile qui est la Loi écrite de Jésus, l'énoncé de ses mystères, le code de ses divins enseignements, l'histoire de sa vie, de ses souffrances et de sa mort, le résumé de ses vertus, la manifestation de sa mission sacerdotale et rédemptrice, le testament de son amour [2].

Rien ne nous donnera de Jésus une connaissance complète et amoureuse comme l'Evangile, à la condition toutefois que nous n'en fassions pas un sujet de curiosité mais une étude sérieuse.

[1] « Nous vous supplions et nous vous conjurons par le Seigneur Jésus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu, pour lui plaire, vous y marchiez de telle sorte que vous progressiez de plus en plus. » I Thess., iv, 1.

[2] « Je vous rappelle, mes frères, l'*Evangile* que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes et par lequel vous serez sauvés, *si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ;* autrement vous auriez vainement embrassé la foi. » I Cor., xv, 1, 2.

Une simple et rapide lecture ne peut suffire, il faut en faire une lecture raisonnée et méditée : raisonnée, en ayant recours aux meilleurs commentaires, en comparant les divers passages, en se rendant compte des circonstances de temps, de lieux et de personnes, en discutant le sens littéral des expressions et l'esprit de la lettre ; méditée, en s'arrêtant sur les textes pour y réfléchir, en s'appliquant à comprendre le sens caché, en s'efforçant de saisir les intentions et les sentiments de Jésus dans ses paroles et dans ses actes.

Jésus, étudié dans l'Evangile, est un Jésus mieux compris et plein d'attraits. Nous devons y revenir sans cesse ; plus nous L'étudierons et plus nous y découvrirons de nouveaux aspects, des lumières plus vives, des sens plus profonds ; nous y saisirons comme un filon précieux qui nous guidera et nous donnera l'intelligence des moindres paroles, démarches et actions de Jésus. Il y a un vrai bonheur à suivre ainsi Jésus pas à pas, à comprendre le pourquoi de ce qu'Il fait et de ce qu'Il dit, à faire siens ses propres sentiments, à assister en quelque sorte aux divers évènements de sa vie et aux manifestations de son immense amour.

Une excellente méthode est de grouper séparément et par ordre les paroles de Jésus, ses

paraboles, ses miracles, ses vertus, les scènes évangéliques, et de s'en faire autant de recueils que l'on consulte souvent pour s'en bien pénétrer.

Une âme qui connaît l'Evangile et qui en vit est une âme qui se sanctifie, qui est très agréable à Jésus et qui arrivera infailliblement à en avoir une science peu ordinaire, toute d'onction et d'amour [1].

Les Actes des Apôtres, les Epîtres et l'Apocalypse sont un couronnement de l'Evangile. Jésus s'y retrouve à chaque page, pour ainsi dire, sous forme de commentaires et de développement de sa doctrine. Cette lecture attentive et méditée nous aidera puissamment dans nos études sur Jésus.

Dans l'Ancien Testament, le livre des Psaumes et ceux des Prophètes qui nous annoncent la venue du Messie, nous en indiquent les principaux caractères et la divine mission, et nous font voir dans le lointain les circonstances les plus solennelles de sa vie, seront pour nous

[1] « *Vivez d'une manière digne de l'Evangile de Jésus-Christ,* afin que vous n'ayez toujours qu'un même esprit, travaillant tous pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser dérouter en rien par ses détracteurs. Ils y trouveront la cause de leur perte, comme vous y trouverez *la cause de votre salut :* tout cela vient de Dieu. » PHIL., I, 27, 28.

pleins d'enseignements. En rapprochant certains passages de ceux de l'Evangile, et en appliquant les traits que ces Livres inspirés nous donnent du Sauveur à la physionomie de Jésus dans les phases diverses de son existence terrestre, on admire la bonté divine qui, longtemps à l'avance, traçait le caractère et faisait l'histoire du Rédempteur du genre humain [1].

Après l'Ecriture Sainte, il nous faut avoir recours aux livres de théologie dogmatique, morale et ascétique qui nous fournissent une base de doctrine sûre et éclairée ; aux écrits des Pères et des Docteurs, des saints et des ascètes qui nous ont donné de Jésus, de ses mystères, de ses enseignements, de l'imitation de ses vertus et de notre sanctification à son service, des principes vrais, des notions claires et des commentaires autorisés.

De préférence, il faut rechercher ceux qui parlent de Jésus avec science, piété et amour

[1] C'est Jésus lui-même qui le déclare : « Voilà les paroles que je vous ai dites lorsque j'étais encore avec vous ; il faut que s'accomplisse *tout ce qui a été écrit de moi* dans la loi de Moïse et les Prophètes et les Psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Ecritures. Et il leur dit : Il est ainsi écrit ; et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts, le troisième jour. » Luc., xxiv, 44-46.

à la fois. La doctrine, quand elle est détrempée d'amour, pénètre bien plus profondément dans l'âme ; et comme notre connaissance de Jésus doit être une connaissance affectueuse, faisons en sorte de trouver le plus possible, dans les sources que nous consultons, un double aliment pour notre esprit et pour notre cœur.

Il reste la multitude des auteurs anciens et modernes qui ont écrit des ouvrages dont un certain nombre ont une réelle valeur. Encore faut-il en faire un choix judicieux, et rechercher moins la belle littérature que le fond doctrinal et la piété solide.

Dès qu'un livre nous a fait du bien, nous a révélé davantage Jésus et surtout nous L'a fait aimer et imiter, servons-nous en et conseillons-le aux autres.

Tenons-nous toutefois en garde contre une recherche trop curieuse des nouveautés, et craignons de perdre du temps à examiner beaucoup de livres pour en retirer un mince profit.

Demandons conseil, renseignons-nous auprès des personnes compétentes, et donnons invariablement la préférence dans nos choix aux ouvrages qui nous parlent de Jésus à la manière des saints, c'est-à-dire avec doctrine, conviction et tendresse.

XI. — La prière

Il est une dernière condition indispensable dans l'étude de Jésus, la prière. Nous en parlons en dernier lieu, non pas qu'elle soit la dernière en importance, tout au contraire, mais parce qu'elle accompagne toutes les autres, les aide puissamment et leur donne leur valeur.

Il est admis que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, et que tout ce que nous avons nous le recevons de la main de Dieu qui nous le donne gratuitement[1]. Plus le but à atteindre est élevé, plus l'œuvre entreprise est considérable, plus le travail à accomplir est étendu, plus les efforts à faire embrassent l'ensemble de la vie, et plus aussi nous avons besoin du secours divin. Or, dans une étude comme celle qui regarde l'acquisition de la science même de Jésus, étude qui doit se poursuivre jusqu'à notre mort et pénétrer dans le plus intime de notre vie morale et spirituelle, nous devons reconnaître que nous avons un besoin absolu de l'assistance d'en-haut.

C'est par la prière que nous nous maintien-

[1] « Tout ce que nous pouvons *vient de Dieu.* » II Cor., III, 5. « Qu'avez-vous que vous n'ayez point *reçu* » (de Dieu) ? I Cor., IV, 7.

drons dans les conditions voulues de pureté et de détachement, que nous raviverons en nous l'esprit surnaturel et le désir de la gloire de Jésus, que nous conserverons une attitude humble et courageuse et que, le zèle et l'amour vivifiant nos travaux, nous mériterons d'acquérir une connaissance plus grande de Jésus. En considérant notre petitesse et notre impuissance, en face de Jésus demeurant dans des hauteurs presque inaccessibles, l'humble supplication monte naturellement de notre cœur vers Celui qui nous attire mais que nous ne pouvons atteindre que par la grâce [1].

Notre prière doit être d'abord une élévation fréquente de notre âme vers Jésus ; c'est en cela que consiste toute prière, mais particulièrement quand le motif est précisément d'établir un contact direct de notre âme avec Jésus et que le caractère de nos relations est de demeurer en Lui pour L'étudier et Le connaître. En étudiant, en méditant, en lisant, que notre âme s'envole donc d'instinct vers Jésus, pour en obtenir une lumière

[1] « Dieu nous accorde beaucoup de choses par sa libéralité, dit Saint Thomas, même sans que nous les lui demandions ; mais il y en a qu'il veut nous accorder *sur notre demande*, et cela dans notre intérêt : c'est-à-dire, pour qu'en recourant à lui nous excitions notre confiance et que nous reconnaissions qu'il est l'auteur de nos biens. » S. Thom., II II, q. 83. a. 2, ad 3.

plus vive, un secours plus grand, une conviction plus forte, un zèle plus ardent, un amour plus généreux. En multipliant ces élévations d'âme, on arrive à les rendre presque continues et à établir ainsi une union spirituelle ininterrompue entre Jésus et l'âme [1].

C'est dans les difficultés, dans les ténèbres de l'esprit, les luttes du cœur, les affaissements de la volonté, les pesanteurs, les aridités et les ennuis de tout genre, qu'il nous faut prier avec plus de ferveur et de ténacité. Plus la connaissance de Jésus nous aura coûté d'efforts, de peines et de sacrifices, et plus elle nous sera précieuse et méritoire. Il entre donc dans les desseins de Jésus que nous achetions l'honneur, la gloire et la grâce inappréciable de Le connaître. Mais comme c'est encore Lui qui nous donne la monnaie pour nous acquitter de nos devoirs, de même que pour payer nos dettes, ne cessons de Le supplier de nous assister, de nous inspirer dans nos travaux, de nous diriger dans nos études, de nous éclairer sans cesse et de rendre nos efforts glorieux pour Lui et sanctifiants pour nous.

Ne craignons pas même d'interrompre parfois nos études proprement dites pour nous livrer

[1] « Il faut *toujours prier* et ne jamais se lasser. » Luc, xviii, 1.

à la prière ou de consacrer trop de temps à nos oraisons. Ce que nous aurons accordé à des communications plus personnelles et plus intimes avec Jésus, ne sera pas perdu pour notre âme ni pour la science de Jésus que nous voulons acquérir ; loin de là, nous féconderons ainsi puissamment nos études.

L'âme a besoin de ces moments de tranquillité et de repos où elle savoure à son aise ce qu'elle a étudié, où elle contemple paisiblement en Jésus ce qu'elle en a appris et où elle goûte dans une union toute d'amour les douceurs et les suavités de son Bien-Aimé. Jésus, de son côté, attend et désire ces heures de colloque plus intime, où son Cœur s'épanche avec plus de tendresse dans l'âme qu'Il aime et dont Il est aimé.

Pour bien posséder une science, il faut l'étudier à fond, puis la féconder dans la réflexion, afin de lui faire porter des fruits. Or, la prière est la réflexion par excellence, où Jésus travaille activement en même temps et souvent plus que l'âme. Les savants qui ne prient pas ne le sont qu'à demi ; les saints, qui étudient en priant et qui prient en étudiant, sont les vrais savants qui comprennent ce qu'ils ont appris et qui savent mettre en pratique ce qu'ils comprennent.

On apprend souvent plus sur un prie-Dieu ou

devant son Crucifix que dans les livres[1]. Quand l'esprit a fait son devoir, il faut laisser le cœur faire le sien ; et pour cela rien n'est plus fructueux que d'entrer dans la solitude[2], de trouver Jésus dans la prière, d'exposer notre âme à son action toute de lumière et d'amour, de Lui demander avec humilité et confiance de rendre ses vérités lumineuses pour notre esprit, de les graver profondément dans notre cœur avec le burin de l'amour, et d'y attacher notre volonté pour que notre vie tout entière soit un écho fidèle de ses enseignements et un rayonnement amoureux de ses vertus.

Ah ! quelle science divine et féconde que celle qui s'élabore et se développe non seulement sous le regard de Jésus, mais sur son Cœur et dans les flots d'amour qui en découlent !

Demandons souvent à Jésus de se révéler à notre âme, de nous animer d'un zèle ardent pour

[1] Sainte Thérèse, appelée à juste titre le docteur de l'oraison, ne craint pas de dire : « L'oraison m'en a plus appris sur Dieu, dans le temps que dure un Credo ou un Ave Maria, que ne l'eussent fait tous les livres. Une seule de ces heures, où le Seigneur m'a fait goûter sa délectable douceur, m'a surabondamment payée de toutes mes peines et dépasse tous les bonheurs dont on peut jouir ici-bas. » *(Sa vie écrite par elle-même).*

[2] « Pour vous, quand vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, *fermez-en la porte* et priez votre Père dans le secret. » MATTH., VI, 6.

Le mieux connaître, afin de L'aimer davantage et de vivre de sa vie.

N'ouvrons aucun livre qui traite de Jésus sans commencer par une prière fervente, et ne le fermons point sans faire une dernière prière qui soit le couronnement de toutes celles que nous aurons multipliées dans le courant de nos études et de nos réflexions.

Faisons de notre étude une prière continuelle et nous la rendrons abondamment féconde en fruits de sainteté et de salut.

A Jésus, la grâce et le perfectionnement de ma science

O mon doux et aimable Jésus,
Vous que seuls les Anges et les Elus
connaissent sans ombre et aiment sans fin,
j'aspire ici-bas à percer les voiles
qui Vous cachent à mes contemplations
et à mon amour.
Je voudrais Vous connaître parfaitement,
ô Vous que je désire aimer sans mesure !
Enseignez-moi votre divine et adorable science ;
éclairez mon esprit et purifiez mon cœur ;
fortifiez mon courage et rectifiez ma volonté ;
réglez en moi l'intelligence et l'amour ;
ranimez dans mon âme
les désirs et le zèle de votre gloire ;
harmonisez, dans ma vie,
les moyens d'arriver à la connaissance parfaite
de vos divines perfections.
Pour Vous mieux comprendre
dans vos sublimes Immolations
et votre Sacerdoce éternel,
je brûle du désir de pénétrer dans les divins secrets
de vos mystères et de vos vertus.
Ah ! daignez me dire tout ce que Vous êtes
et me brûler du feu de votre consumant amour,
ô mon Jésus que je ne veux cesser d'étudier
et que je veux seul aimer !

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus dans ses perfections infinies

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus dans ses perfections infinies

« Tout homme qui aime connaît Dieu. Celui qui n'aime point ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. »

I Jean, IV, 7, 8.

Ce chapitre sera le couronnement de notre *Première Partie*. Il en est une conséquence naturelle : car, outre que tout doit commencer et se terminer dans l'amour, il a ici une particulière raison d'être.

En effet, ce que nous avons considéré en Jésus, la nécessité et l'excellence de l'étude constante que nous devons faire de Lui, la fin que nous devons nous y proposer et l'amour que nous devons y apporter, comme les conditions requises pour assurer une connaissance plus exacte et plus fructueuse de Jésus, tout relève à nos yeux la grandeur, la perfection, la sainteté et la charité

divine de Celui que nous faisons l'objet de nos pieuses considérations. A ce Jésus contemplé dans les splendeurs de sa Divinité et dans les mystères de sa vie mortelle, il faut plus que de l'admiration, de la louange et de l'adoration : il faut par-dessus tout de l'amour.

Nous traiterons plus tard de l'amour que nous devons à Jésus en son état d'Homme-Dieu, de Victime et de Prêtre ; présentement, nous arrêterons nos réflexions sur l'amour dû à Jésus pour ce qui fait, en Lui, l'objet de nos réflexions et de nos études, à savoir : ses perfections infinies.

Avant d'examiner la nature, le devoir et les fruits de cet amour en nous, nous le considérerons en Dieu Lui-même, puis dans les anges et les saints. Commençons par un acte d'amour qui nous unisse à Jésus, et continuons-le pendant toute la lecture de ce dernier chapitre.

I. — Dieu s'aime à cause de ses perfections

La seule idée de Dieu comporte une idée de perfection. Nous ne pouvons concevoir un Etre divin qui ne soit pas essentiellement parfait ; être Dieu et n'être pas parfait sont deux notions

qui se détruisent réciproquement. De même que l'idée de perfection est essentielle en Dieu, elle est également éternelle, pour la raison bien simple que tout ce qu'est Dieu, il l'est absolument et en nécessité et en durée.

Or, cette nécessité absolue, essentielle et éternelle en Dieu d'être infiniment parfait, en entraîne une autre : celle de se connaître et de se comprendre dans la même perfection, d'une façon aussi essentielle et aussi éternelle que son existence elle-même. Dieu ne peut pas ne pas être parfait, sous peine de n'être pas Dieu ; il ne peut pas non plus ne pas se connaître parfaitement, sous peine de n'être pas essentiellement parfait et, dès lors, de n'être pas Dieu.

Un être qui ne se comprendrait pas dans toute l'étendue de ses perfections serait par là même privé d'une perfection, celle de l'intelligence complète de lui-même, ce qui supposerait une imperfection en lui ; deux termes contradictoires, être parfait par nature et être imparfait dans ses connaissances.

Par le fait que Dieu se connaît et se comprend parfaitement, il admire et il aime en lui ses divines perfections ; l'admiration et l'amour qu'il leur porte étant de nouveau aussi nécessaires que ces perfections elles-mêmes et la connaissance qu'il en a. S'il en était autrement, il fau-

drait en conclure que ces perfections ne sont pas essentielles en Dieu ; car ce qui est essentiel, d'une nécessité éternelle aussi absolue, est nécessairement voulu et voulu d'une même essentielle nécessité. Or, cette volonté d'une perfection nécessaire en Dieu, est une volonté affectueuse ; il veut en lui cette perfection infinie, parce qu'il se veut et s'aime infiniment, et il s'aime et se veut nécessairement parce que sa perfection est infinie. C'est-à-dire que tout en Dieu est infiniment parfait, et son existence, et l'intelligence qu'il a de lui-même, et la volonté par laquelle il se veut éternellement, et l'amour avec lequel il se veut et se comprend.

Mais ce que Dieu aime en lui-même, c'est ce qui le constitue, c'est-à-dire ses perfections infinies : perfection dans la nécessité de son existence, perfection dans les grandeurs, les attributs et les sublimités de sa nature divine, perfection dans les opérations adorables de son essence, perfection dans la génération éternelle du Verbe et dans la procession non moins éternelle du Saint-Esprit, perfection dans les communications ineffables des trois Personnes divines, perfection dans sa toute-puissance créatrice, perfection dans le principe éternel qui est en lui la raison d'être de tout ce qui existe, perfection dans cet amour incréé qui s'aime lui-même de toute éter-

nité et qui aime toutes choses en lui et pour lui.

Ces considérations sur la sublimité de l'amour dont Dieu aime en lui-même ses perfections sont de nature à nous donner de ces mêmes perfections une idée des plus élevées et à nous jeter à genoux pour les adorer, les louer et les aimer.

Comprenons par là la grandeur de notre destinée, nous qui sommes appelés à unir éternellement nos humbles hommages et notre faible amour à l'amour et aux hommages éternels de Dieu lui-même pour ses perfections infinies.

Comprenons aussi et apprécions la faveur insigne que nous fait Jésus de pouvoir Le connaître ici-bas et de devoir L'étudier dans les manifestations de ses divines et adorables perfections.

II. — Amour des anges et des élus pour les perfections infinies de Jésus

Jésus, en s'incarnant, s'est fait sur la terre la manifestation vivante des perfections divines ; c'est pourquoi Il est devenu dans l'humanité le centre nécessaire des hommages, des adorations et de l'amour des hommes envers la Divinité. Longtemps auparavant, Il avait été pour les

anges fidèles le même objet de leurs adorations et de leur amour, puisque, suivant une opinion reçue et fondée, c'est en vue de l'Incarnation du Verbe qu'ils ont passé par l'épreuve et que c'est pour Lui rester fidèles qu'ils ont combattu [1]. Pendant la vie mortelle de Jésus, les anges Lui rendirent leurs devoirs comme ils le faisaient dans le ciel avant l'Incarnation ; et, lorsque Jésus rentra dans le royaume de sa gloire, ils adorèrent dans la personne de l'Homme-Dieu toutes les perfections infinies que Dieu possède éternellement dans son essence [2].

Cette adoration de leur part est une adoration toute d'amour. Ce qu'ils aiment en Jésus, c'est d'abord ce qu'Il est nécessairement et de toute éternité ; leur amour est à l'égal de leur adoration ; et comme, en tant que purs esprits d'une nature supérieure et parfaite, leur intelligence est très développée, ils comprennent Jésus et ses perfections d'une façon merveilleuse

[1] Nous traitons cet intéressant sujet dans le deuxième volume de notre ouvrage, où sa place est plus indiquée ; nous y renvoyons le lecteur.

[2] Chaque jour à la Sainte Messe, dans la Préface, le Prêtre, au nom de l'Eglise et des âmes qui participent au Saint Sacrifice, formule la même pensée et la met en pratique en sollicitant de Dieu la faveur d'*unir nos voix humaines aux voix des Anges* qui louent, des *Dominations* qui adorent, des *Puissances* qui chantent dans un saint tremblement, *par Jésus-Christ Notre Seigneur*, la Majesté trois fois sainte du Dieu des armées.

et ils L'aiment autant qu'ils Le comprennent.

Ce sont des myriades d'esprits angéliques qui entourent le trône de l'Agneau et qui éternellement aimeront Jésus, Lui rendront grâces et Le glorifieront dans ses adorables et infinies perfections [1].

A côté des anges, mêlant leurs voix à leurs concerts et brûlant du même amour, il y a la multitude innombrable des élus qui contemplent Jésus dans la beauté et la sublimité de ses perfections divines [2]. Tout ce qu'ils ne Lui ont pas rendu d'hommages et donné d'amour sur la terre, soit à cause de l'infirmité de la nature humaine, soit à cause de leur infidélité, ils le Lui donnent maintenant sans mesure et sans entrave. Plongés dans la lumière indéfectible, ravis devant les perfections infinies de Jésus, consumés par le feu de son amour, ils ne cesseront éternellement de

[1] « Je regardai et j'entendis autour du trône la voix d'une *multitude d'anges :* ils étaient des milliers de milliers et ils disaient d'une voix éclatante : Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. » Apoc., v, 11, 12.

[2] « Je vis une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue ; ils se tenaient devant le trône et en face de l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ils avaient des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, et disaient : Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » Apoc., vii, 9, 10.

contempler, d'adorer, de chanter et d'aimer leur divin Sauveur[1].

Mettant leurs louanges et leur amour à l'unisson de l'admiration et de l'amour éternel que Dieu lui-même porte à ses perfections infinies, ils participent en quelque sorte à la sublimité de cet amour divin. C'est ainsi que Jésus est dignement et divinement honoré dans la Patrie; Il y recevra éternellement une compensation d'adoration et d'amour pour les abaissements de son Incarnation et les humiliations de sa Passion, comme pour les non moins grands abaissements et les immolations perpétuelles de son Eucharistie.

Unissons-nous souvent à ces contemplations amoureuses et à ces chants de gloire des Bienheureux, pour donner de la valeur aux trop faibles hommages que nous rendons à Jésus et pour raviver l'amour que nous Lui avons juré.

[1] La louange et l'adoration des Bienheureux sont d'autant plus parfaites que leur amour eet plus grand, parce qu'ils aiment autant qu'ils peuvent. Saint Thomas dit à ce sujet : « La charité est parfaite quand le cœur de l'homme *tout entier* est *toujours actuellement* porté vers Dieu. Cette perfection est *celle de la charité céleste*. Elle n'est pas possible ici-bas, parce qu'il est impossible à la faiblesse humaine de penser toujours actuellement à Dieu et d'être toujours porté vers lui par l'amour. » S. Thom., II II, q. 24, a. 8.

Et ailleurs : « Dieu veut que l'homme lui soit *totalement uni*, ce qui aura lieu *dans le ciel*, quand « Dieu sera tout en tous », comme le dit l'Apôtre (I Cor., xv., 28). C'est pourquoi le précepte de la charité s'accomplira *pleinement* et *parfaitement* dans le ciel. » Ibid., q. 44, a. 4, ad 6.

III. — Amour rendu à Jésus à cause de l'amour qu'Il se porte à Lui-même

Nous avons vu que Dieu s'aime nécessairement et éternellement. Tout en se revêtant de la nature humaine, Jésus n'a donc pas cessé ni de se contempler, ni de se connaître parfaitement, ni de s'aimer infiniment. Il se considère, par conséquent, dans sa Personne d'Homme-Dieu, et Il admire en Lui ce qu'Il est comme Dieu et ce qu'Il est comme Homme. Ayant élevé jusqu'à la perfection divine ce qu'Il a pris de notre humanité et, sur la terre, ayant agi, souffert, pratiqué la vertu et mérité en tant que Personne divine, Il a rendu divin tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a fait ; de sorte qu'en Jésus tout est infiniment parfait, en tant qu'Homme-Dieu comme en tant que Verbe éternel.

Tout ce que Jésus reconnaît en Lui, Il l'aime infiniment. Il aime ce qu'Il est de toute éternité ; Il aime son Incarnation, sa Rédemption et tous ses mystères ; Il aime ce qu'Il a fait ici-bas pour la gloire de son divin Père ; Il aime la manifestation aux hommes de ses adorables perfections ; Il aime ce qu'Il leur a enseigné et ce

qu'Il a fait pour eux dans sa puissance, dans sa bonté, dans sa justice, dans sa miséricorde, dans sa sainteté et dans son amour ; Il aime toutes les souffrances qu'Il a endurées, toutes les humiliations qu'Il a subies, tous les opprobres dont Il a été abreuvé, tout le sang qu'Il a versé ; Il aime son divin Sacerdoce qui Lui a permis de s'offrir en Victime et d'être immolé pour le salut du monde ; Il aime son Sacrement adorable, dont Il a fait le foyer de l'amour, la nourriture des âmes et le gage de l'immortalité ; Il aime enfin la gloire dont Il jouit et qui est la récompense due à ses humiliations et à ses souffrances.

Toutes ces perfections réunies en Jésus font et feront éternellement l'objet de son amour. Il les voit, Il les comprend parfaitement, Il ne peut pas ne pas les admirer ni, dès lors, ne pas les aimer.

Voilà notre suprême consolation, de penser que Jésus se rend à Lui-même les hommages qui sont dûs à ses perfections infinies. Si les hommes hélas ! les Lui refusent, si nous-mêmes nous nous sentons incapables de L'honorer dignement et de L'aimer comme nous le voudrions, pensons que Jésus s'aime souverainement, faisons nôtre l'amour qu'Il se porte à Lui-même, substituons Jésus à notre misère et, Lui prêtant le concours

de nos facultés, supplions-Le de s'en servir pour penser par notre esprit, pour aimer par notre cœur et pour vouloir par notre volonté.

Nous entrerons ainsi en participation de la perfection avec laquelle Jésus se connaît et de l'amour par lequel Il s'aime. Puissions-nous mériter, par notre assiduité à étudier Jésus dans cet esprit de sainteté et d'amour, de Le connaître dans une lumière sans ombre et de nous unir à Lui dans une union sans fin !

IV. — Notre amour de Jésus dans ses perfections infinies est un devoir

Notre premier devoir et le plus sacré est d'aimer Dieu de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces [1]. Aimer Jésus, c'est rendre à la Trinité tout entière

[1] « C'est avec raison, dit le Docteur angélique, qu'il nous est ordonné d'aimer Dieu : *de tout notre cœur,* c'est-à-dire de rapporter à lui notre intention tout entière ; *de tout notre esprit,* c'est-à-dire de lui soumettre entièrement notre intelligence ; *de toute notre âme,* c'est-à-dire de régler tous nos appétits conformément aux siens ; *de toutes nos forces,* c'est-à-dire de lui soumettre tous nos actes extérieurs. » S. Thom., II II, q. 44, a. 5.

Sur le même sujet, Saint Augustin a dit une belle parole qui est à retenir comme bouquet spirituel : « Le mode d'aimer Dieu, c'est de l'aimer de tout son cœur, c'est-à-dire *l'aimer autant qu'on le peut.* » Conf., S. Aug., cap. 8 et 11.

nos hommages, nos adorations et notre amour : Jésus étant dans l'humanité la manifestation vivante et immédiate de la Divinité.

Notre amour va d'ailleurs plus directement à Jésus, parce qu'Il est en même temps notre Sauveur et Rédempteur, notre « Emmanuel » dans l'Eucharistie, et qu'Il sera la raison et la source de notre gloire au ciel. Le cœur de l'homme, avec tout ce qu'il peut contenir d'amour et de tendresse, appartient de droit à Jésus, parce que Jésus en est l'auteur, qu'Il l'a purifié dans son Sang et l'a rendu de nouveau capable d'aimer Dieu éternellement[1]. Nous ne pouvons pas plus

[1] Saint Thomas nous montre comment notre cœur doit aimer Dieu sur la terre et comment il l'aimera au ciel. « Nous pouvons aimer Dieu de tout notre cœur de deux manières : 1° *en acte*, c'est-à-dire de sorte que le cœur de l'homme soit toujours *actuellement* porté tout entier vers Dieu, c'est ce qui constitue l'état de perfection de ceux qui sont *dans le ciel ;* 2° *habituellement,* c'est-à-dire que le cœur de l'homme soit *tout entier porté vers Dieu, sans s'attacher à rien qui soit contraire à son amour.* Cette perfection existe *ici-bas.* Le péché véniel ne lui est pas contraire, car il ne *détruit* pas l'*habitude* de la charité, puisqu'il ne tend pas à un objet qui lui soit opposé, mais il en empêche seulement l'*usage.* » S. Thom., II II, q. 44, a. 4.

Au sujet de l'action du péché véniel sur la charité, nous ne pouvons mieux faire que de citer cet autre passage qui donnera des notions exactes sur ce point de doctrine. « Le *péché véniel* ne peut être ni la cause efficiente ni la cause méritoire de l'*affaiblissement de la charité.* Il n'en est pas la *cause efficiente,* puisqu'il n'atteint pas la charité elle-même ; car la charité se rapporte *à la fin dernière,* tandis que le péché véniel est un dérèglement qui porte *sur les moyens.* Or, l'amour de la fin n'est

nous passer d'aimer Jésus que de Le connaître ; la constitution même de notre nature humaine réclame l'exercice de ces deux facultés faites pour la vision et l'union éternelles.

Il ne s'agit pas toutefois d'aimer Jésus au hasard et par pure impression ; notre amour doit être un amour éclairé et raisonné, Il doit être un amour calqué sur l'amour que Dieu se porte à lui-même et, dans son développement, en suivre pour ainsi dire les opérations. Mais, à cause de l'infirmité de notre intelligence, nous sommes obligés de procéder par progression ; nous ne pouvons comprendre Jésus d'un seul coup d'œil, nos pensées doivent se succéder avant d'arriver à une science complète. Notre cœur suit la même marche, il aime successivement, selon que l'esprit lui fournit matière à son amour.

pas moindre parce qu'un individu commet une faute à l'égard des moyens.

« Il n'en est pas non plus la *cause méritoire*. En effet, quand quelqu'un pèche dans un point *secondaire*, il ne mérite pas de subir une *perte principale*. Car Dieu ne se détourne pas plus de l'homme que l'homme ne se détourne de lui. Par conséquent celui qui se conduit d'une manière déréglée vis-à-vis des moyens, ne mérite pas de subir une perte dans sa charité qui le met en rapport avec sa fin dernière.

« Toutefois, la charité peut être affaiblie *indirectement*, et on peut *préparer sa ruine*, soit en faisant des péchés véniels, soit en cessant de faire des œuvres de charité. » S. Thom., II II, q. 24, a. 10. — Ajoutons qu'il n'en faut pas davantage pour que les âmes qui veulent sincèrement aimer Jésus, comme elles le doivent, fuient le péché véniel et l'aient en horreur.

Quoique en Jésus tout soit également parfait et également aimable, nous sommes obligés, d'après notre méthode de concevoir les choses, de procéder par principe, de mettre de l'ordre dans nos conceptions, et de distribuer nos opérations intellectuelles selon l'importance intrinsèque des sujets, si nous voulons arriver à une connaissance judicieuse et parfaite. Notre amour est soumis aux mêmes lois ; et c'est ainsi qu'il y a en Jésus des raisons principales pour nous de L'aimer et des fondements à notre amour qui doivent avoir la priorité.

Ce que nous devons aimer avant tout en Jésus, c'est ce qu'Il est en Lui-même, ses qualités essentielles, ses attributs divins, ses perfections infinies. Avant de se manifester, Jésus existait ; avant d'agir, Il possédait la puissance ; avant d'enseigner, Il était toute vérité ; avant de se montrer miséricordieux, Il était divinement bon ; avant de prouver aux hommes son amour infini, Il était l'éternelle charité.

Le Jésus que nous possédons et que nous aimons n'a pas commencé à être parfait en même temps que son existence terrestre, Il l'était déjà de toute éternité. Ici-bas, Il n'a fait que nous révéler ce qu'Il est essentiellement. Si donc nous Lui devons tant d'amour pour avoir daigné se

manifester à nous, que ne Lui en devons-nous pas pour les perfections mêmes qui sont en Lui la raison et l'objet de son amour ?

Avant donc d'aimer Jésus pour ce que nous en avons reçu, nous devons L'aimer pour ce qu'Il est ; et notre amour doit être d'autant plus pur et plus ardent que ce que nous considérons et aimons en Jésus est, suivant notre manière de concevoir et de parler, plus parfait et plus essentiel.

Nous passerons notre éternité à accomplir ce suprême devoir de louange et d'amour à l'égard de Jésus. Accomplissons-le dès maintenant dans l'exil avec joie et avec ferveur.

Empruntons à Jésus ses propres sentiments et que notre amour soit un écho et un rayonnement du sien.

V. — Notre amour de Jésus dans ses perfections infinies est notre bonheur

Jésus est la source éternelle de notre bonheur, comme Il est l'objet suprême de nos connaissances et de notre amour. En soi et dans l'ordre établi par Dieu, nous ne pouvons trouver ni

posséder d'autre bonheur réel que celui qui nous vient de Jésus, que ce divin Sauveur nous a rendu en nous réintégrant dans nos droits à l'éternelle Patrie, et dont Il s'est constitué la garantie nécessaire par ses mérites infinis et par les grâces sans nombre qu'Il nous prodigue si miséricordieusement [1].

Le premier moyen de nous rendre heureux, que nous offre Jésus, c'est celui qui consiste à Le connaître. Tant que nous n'avons pas de Lui une juste connaissance, nous ne pouvons ni Le désirer ni L'aimer ; aussi, notre amour est-il en raison directe de l'intelligence que nous en avons ; ce qui fait qu'au ciel l'amour des Bienheureux arrive à son comble et ne peut plus être dépassé, parce que la vision béatifique leur donne la science parfaite de Jésus, autant qu'ils sont susceptibles de la posséder [2].

[1] « Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné par sa grâce *une consolation éternelle.* » II Thes., ii, 15. — « Il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, *la cause du salut éternel.* » Hebr., v, 9.

[2] Les Bienheureux ne peuvent avoir de Dieu une science parfaite, dans le sens strict du mot, parce que la connaissance *se mesurant d'après l'objet,* aucun esprit créé ne peut avoir une intelligence complète de ce qui est incréé et infini. C'est ce qu'exprime Saint Thomas : « Pour connaître l'Etre qui *subsiste par lui-même* et qui *est son être même,* il n'y a que l'intelligence divine qui en soit capable, parce qu'il est *au-dessus des facultés naturelles de tout esprit créé,* puisqu'il n'y a pas de

L'amour ne donne le bonheur parfait que quand l'objet aimé est pleinement possédé ; c'est pourquoi sur la terre notre bonheur n'est jamais complet, parce que le ciel seul nous donnera la jouissance parfaite de Jésus. Il n'en est pas moins exact de dire que, quoique le bonheur ici-bas soit relatif, il consiste essentiellement, comme le bonheur éternel, dans la possession de Jésus connu et aimé. Toutefois, de ces trois notions de possession, de connaissance et d'amour, la connaissance est la première en origine comme en importance, puisqu'elle précède et est la condition des deux autres.

créature qui soit à elle-même son être, toute créature ayant reçu nécessairement l'existence. » S. Thom., I p., q. 12, a. 4.

Même éclairée par la grâce dans la vision béatifique, l'âme bienheureuse ne peut connaître Dieu parfaitement. « La lumière de gloire, dit le même Docteur, par là même qu'elle est créée et qu'elle est reçue dans une intelligence qui est créée aussi, ne peut être infinie ; par conséquent il est impossible qu'un esprit créé ait de Dieu une connaissance infinie et partant *qu'il le comprenne.* » Ibid., a. 7.

Ce qui n'empêche pas cependant les Bienheureux de jouir d'un bonheur parfait, car la joie se mesurant, non plus d'après l'objet mais *d'après le sujet,* leurs désirs sont tous comblés. « Quand nous serons parvenus à la béatitude parfaite *nous n'aurons plus rien à désirer,* parce qu'alors *nous jouirons pleinement de Dieu,* et que nous rencontrerons dans cette jouissance tous les autres biens que nous aurons ambitionnés, suivant cette parole du Psalmiste (Ps. cii, 5) : « Il remplit votre désir en vous comblant de ses biens ». La joie des Bienheureux sera parfaitement pleine, elle sera même *surabondante,* parce qu'ils *obtiendront plus qu'ils n'ont pu désirer.* Car, selon l'expression de l'Apôtre (I Cor., ii, 9) : « Le cœur de l'homme n'a jamais conçu

Connaître Jésus doit donc être pour nous un bonheur au-dessus de tous les bonheurs de la terre. Plus nous Le connaîtrons, et plus nous serons heureux ; plus nous pénétrerons dans son essence divine pour en adorer toutes les perfections, et plus nous augmenterons notre source de bonheur ; plus Jésus deviendra l'objet constant de nos études et de nos contemplations, et plus nous répandrons de bonheur dans notre vie ; plus nous aurons à cœur de connaître Jésus de cette science divine dont Il se connaît Lui-même, et plus nous nous passionnerons pour Lui et trouverons notre unique bonheur à penser à

ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » II II, q. 28, a. 3.

Quoique le bonheur soit parfait dans les Bienheureux, il n'est pas le même chez tous ; cela dépend du degré de la vision béatifique. « Comme la béatitude consiste dans la vision de Dieu, de même le *degré de la béatitude* dépend de la manière dont on le voit. » (I p., q. 62, a. 9). Mais, par ailleurs, le degré de la vision béatifique dépendant du degré de la charité, le bonheur du ciel découle essentiellement de l'amour que l'on a pour Dieu. Ce qui donne une force nouvelle à la thèse que nous n'avons cessé de développer dans cet ouvrage, à savoir : que, pour être méritoire et sanctifiante, notre connaissance de Jésus doit être toute imprégnée d'amour, inspirée, fécondée, vivifiée par l'amour.

Ecoutons une dernière fois le langage lumineux de l'incomparable Docteur angélique : « Plus l'esprit participe à la lumière de la gloire, et plus la vision qu'il a de Dieu est parfaite. Or, on participe d'autant plus à la lumière de la gloire *qu'on possède une charité plus étendue*. Car l'ardeur de la charité règle l'ardeur du désir, et le désir rend celui qui le conçoit plus ou moins digne de l'objet désiré. D'où l'on voit que *le degré de charité détermine le degré de perfection de la vision divine et la mesure du bonheur dont nous jouirons en elle*. » I p., q. 12, a. 5.

Lui, à Le louer, à L'adorer, à Le glorifier, à nous unir intimement à Lui dans l'admiration et dans l'amour de ses éternelles et infinies perfections.

Ecoutons Jésus nous redire ce qu'Il nous a plus d'une fois fait entendre dans l'intime de l'âme, au cours de notre lecture, et conservons ces paroles comme un résumé de ses enseignements et un doux refrain de son amour : « *Demeurez en moi et moi en vous. Demeurez dans mon amour. Celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit... Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine*[1]. »

Nous avons non seulement le droit mais encore le devoir d'être heureux, puisque le bonheur consiste essentiellement dans la connaissance amoureuse et la possession du souverain Bien, que nous avons l'obligation sacrée d'acquérir. Nous ne pouvons donc aucunement nous reprocher d'aspirer au bonheur, du moment que nous le mettons là où il est. Bien plus, rien ne peut nous empêcher d'être heureux, au milieu même des plus grandes épreuves, puisque tout, dans les desseins de Jésus, doit nous servir à nous sanctifier, en nous rapprochant de Lui et en nous Le

[1] Jean, xv, 4, 5, 9, 11.

manifestant dans ses divines perfections [1]. Tant que notre esprit considère Jésus, que notre cœur brûle pour Lui, que notre volonté adhère à la sienne, nous sommes en communication intime avec la source même du bonheur ; et, lors même que tout en nous souffrirait, il nous restera toujours l'immense joie de contempler Jésus ainsi que la divine consolation de Le louer et de L'aimer dans ses incommensurables et ineffables perfections.

Que ce soit sur la terre notre unique ambition, avant d'en faire au ciel notre divine et éternelle occupation !

Que Jésus, le Verbe incarné, le Prêtre éternel et la divine Victime, toujours présent et toujours nous aimant au Très Saint Sacrement, soit notre science, notre amour et notre tout à jamais ! *« Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus qui vit en moi... Je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi* [2]. »

[1] « *Je surabonde de joie* au milieu des tribulations. » (II Cor., vii, 4). « *Avec le Christ* j'ai été cloué à la croix » (Gal., ii, 19), devons-nous nous écrier, comme Saint Paul, et protester à son exemple que « ni la mort, ni la vie,... ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la violence, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature *ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu,* manifesté dans *le Christ notre Seigneur* » (Rom., viii, 38, 39).

[2] Gal., ii, 20.

A Jésus,
connu et aimé dans ses perfections infinies

O mon divin Jésus,
Saint des saints, Dieu de Dieu, Lumière incréée,
Vérité indéfectible, Sainteté infinie, Charité éternelle,
je Vous adore et je Vous aime.
Je Vous adore
en empruntant les ineffables complaisances
que votre divin Père prend en Vous.
Je Vous aime avec le même amour infini
dont Vous Vous aimez Vous-même éternellement.
J'adore et j'aime en Vous
tout ce que Vous êtes de toute éternité,
et tout ce que Vous avez daigné être dans le temps.
J'adore et j'aime particulièrement votre mission
de miséricorde et d'amour,
opérée par votre divin Sacerdoce
et consommée dans votre suprême Immolation.
Je veux passer ma vie à Vous contempler
et trouver mon ciel à Vous aimer.
Ravissez mon esprit par vos ineffables beautés.
Brûlez mon cœur par les feux de votre divine charité.
Transformez mon âme et consumez ma vie
dans les célestes contemplations
de vos éternelles suavités !

VÉRITÉ ET AMOUR

VÉRITÉ ET AMOUR

« Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. »

I Jean, IV, 16.

Connaître Jésus est un devoir de première importance

Devoir imposé par Jésus Lui-même — devoir essentiel à ma condition humaine — devoir de l'accomplissement duquel dépend mon bonheur éternel.

Devoir qui doit passer avant tout le reste — devoir auquel tous les autres sont subordonnés — devoir auquel je suis tenu d'attacher une importance capitale — devoir que je dois avoir à cœur d'accomplir le plus parfaitement possible.

Devoir qui s'impose à tous les hommes — devoir dont aucune condition n'exempte — devoir qui ne souffre aucune exception — devoir qui atteint les générations de tous les temps et de tous les lieux.

Devoir qui embrasse toute la vie — devoir qui conserve son importance à tous les âges — devoir qui se concilie avec tous les états — devoir qui s'allie à toutes les joies comme à toutes les peines — devoir qui reste quand même la plus douce joie de l'exil, en attendant d'être l'éternelle félicité de la Patrie.

O Jésus ! faites que je Vous connaisse.

* * *

Connaître Jésus est la science des sciences

Science toute divine dans son objet — science des perfections infinies de Dieu — science des mystères cachés en Dieu — science de l'éternelle charité.

Science des mystères de l'Homme-Dieu — science de sa vie dans le sein du Père, avant l'Incarnation — science de sa vie mortelle — science de ses souffrances et de sa mort — science de ses enseignements et de ses vertus — science de ses bienfaits et de ses miséricordes — science de son ineffable amour dans l'Eucharistie — science de son éternel Sacerdoce Le constituant le Sacrificateur divin de son propre Sacrifice — science de sa Résurrection et de sa gloire éternelle dans les siècles des siècles.

Science de l'amour infini de Dieu pour les hommes — science de la rédemption du genre humain — science de la vertu et de la grâce pour la pratiquer — science des récompenses éternelles dans la Béatitude.

Science du véritable bonheur sur la terre — science qui remplit l'âme de suavités et la vie de mérites — science qui élève sans cesse et attire vers les hauteurs — science qui purifie les âmes et les embrase d'un feu tout divin — science qui fait les saints et peuple le ciel de Bienheureux.

O Jésus !
faites que je Vous préfère à tout.

Étudier Jésus pour Le connaître, douce et absolue nécessité

Nécessité pour répondre à l'obligation formelle que Jésus m'en fait — nécessité pour arriver à avoir de Jésus une science exacte — nécessité pour approfondir ses divines perfections — nécessité pour avoir l'intelligence de ses mystères — nécessité pour comprendre l'immensité de son amour.

Nécessité pour atteindre plus sûrement la fin pour laquelle je suis créé — nécessité pour arriver naturellement par des opérations successives de mon intelligence à l'acquisition de cette science suréminente — nécessité pour faire de ma vie le saint usage que j'en dois faire — nécessité pour acquérir la science du salut — nécessité pour connaître parfaitement mes devoirs et avoir le courage de les remplir — nécessité pour assurer mon salut éternel.

Nécessité pour satisfaire en Jésus les désirs immenses qu'Il a d'être connu — nécessité pour Lui donner la gloire qu'Il attend de la connaissance que j'aurai de Lui — nécessité pour correspondre à son amour qui Le pousse à se révéler à moi.

Nécessité pour faire fructifier dans mon âme les grâces que Jésus me donne en vue de l'acquisition de sa divine science — nécessité pour tenir mon âme toujours en haleine dans le chemin de la vertu — nécessité pour avoir toujours devant les yeux le divin Modèle que je ne dois pas me lasser de contempler et de copier — nécessité pour développer dans mon âme l'amour envers Celui dont l'étude m'est une manifestation constante de l'amour qu'Il me porte — nécessité pour ne point perdre de vue ce Jésus qui doit être sans cesse mon divin objectif, le centre de ma vie, mon idéal et mon tout.

O Jésus ! faites que je ne goûte plus d'autre bonheur que celui de Vous étudier et de Vous aimer.

* * *

Étudier Jésus avec amour, vrai charme de la vie

Avec amour, parce que Jésus est amour — amour éternel et incréé — amour du Père et objet de ses infinies complaisances — amour

dans son essence et dans ses divines opérations.

Avec amour, parce que Jésus est ici-bas la manifestation de l'amour éternel — parce que l'amour est la raison d'être, le mobile et la fin de tous ses mystères — parce que sa vie et sa mort ne sont qu'amour — parce que l'Eucharistie qui Le garde au monde est un Sacrement d'ineffable amour — parce qu'Il est au ciel l'objet de l'éternel amour des Bienheureux.

Avec amour, parce que je ne puis aller à Jésus que par la même voie par laquelle Il a daigné venir à moi — parce que je ne puis m'approcher du foyer de l'amour sans brûler moi-même de ses feux — parce que Jésus qui m'a fait à son image m'a fait pour aimer — parce que l'amour illumine l'âme et la rend clairvoyante — parce que plus je connais ses perfections infinies et plus je les aime.

Avec amour, parce que ma science de Jésus doit me conduire à l'imitation de ses vertus et que plus je L'aimerai plus je voudrai Lui ressembler — parce que l'amour me maintiendra généreux et fidèle à son service et qu'alors je pourrai me livrer plus librement à cette divine étude — parce que l'amour, en m'unissant plus étroi-

tement à mon Bien-Aimé, m'en donnera une connaissance beaucoup plus intime et plus fructueuse.

O Jésus ! faites que je me passionne pour Vous étudier et Vous connaître.

Etudier Jésus par amour pour Lui et par intérêt pour moi

Par amour pour Lui, puisqu'Il est tout et qu'Il est à Lui seul toute perfection, toute beauté, toute science et toute sainteté — puisqu'Il est la vérité, la bonté, l'amour, la vie, le temps et l'éternité — puisque Le connaître c'est L'aimer, L'aimer c'est Lui être uni, Lui être uni c'est Le posséder et Le posséder c'est l'éternelle félicité.

Par amour pour Lui, pour son bon plaisir — pour répondre à ses divins appels — pour Lui donner la joie de se manifester et de se communiquer — pour Lui procurer la gloire qu'Il cherche en grandissant dans mon âme et en prenant la place prépondérante dans ma vie — pour

Lui permettre de rayonner dans mon intelligence afin de mieux embraser ensuite mon cœur et de me ravir totalement à Lui.

Par intérêt pour moi, puisque Jésus m'a fait pour Lui et que L'étudier c'est me mettre en contact immédiat avec Lui — puisque, étant créé à son image, je dois L'imiter dans la connaissance qu'Il a de Lui-même, pour mieux ensuite L'aimer de l'amour dont Il s'aime — puisque c'est m'acheminer vers la fin à laquelle je suis destiné, qui est de Le connaître et de jouir de Lui sans fin dans une éternelle vision.

Par intérêt pour moi, qui ai tant besoin de ce secours au milieu des peines et des difficultés de la vie — pour moi, qui puis ainsi m'appuyer sur la vérité indéfectible et puiser l'amour divin à sa source éternelle — pour moi, qui trouve en Jésus le remède à tous mes maux, la grâce pour pratiquer toutes les vertus, la solution de tous mes doutes, le bonheur dont mon cœur est assoiffé, la perfection à la laquelle j'aspire, la raison des sublimes aspirations de mon âme, la vie divine qui me vivifie et me fera vivre éternellement.

O Jésus ! faites que je ne me lasse jamais
de Vous étudier,
pas plus que je ne veux cesser de Vous aimer.

Étudier Jésus dans les conditions requises pour en profiter

Conditions *spirituelles* — de pureté de vie, pour rendre mon âme apte à recevoir les lumières de Jésus — de détachement, pour n'être point paralysé dans mes études et pour pouvoir librement et à tout instant me mettre en communication intime avec Jésus — d'humilité, à la vue de ma misère mise en face d'une science aussi sublime — de prière, en faisant de mes études une élévation continuelle de mon âme vers Jésus.

Conditions *morales* — de pureté d'intention, cherchant avant tout la gloire de Jésus et ne désirant croître dans sa connaissance que pour des motifs surnaturels et jamais humains — de zèle, pour ranimer sans cesse mon ardeur au travail — de persévérance, pour ne point me lasser dans mes efforts ni me laisser arrêter par aucune difficulté, la connaissance de Jésus méritant souverainement que je souffre pour l'acquérir.

Conditions *intellectuelles* — de sérieux et d'attention, pour faire de la connaissance de Jésus une véritable étude et non une recherche superficielle — de paix et de recueillement, pour me

livrer tout entier à mes travaux — de réflexion prolongée, pour approfondir les sujets, m'en pénétrer et m'en nourrir.

Conditions *matérielles* — de méthode, pour tirer le meilleur parti possible de mes heures de travail — de temps, pour consacrer à cette importante science les moments les plus propices et pendant le temps voulu — d'ouvrages, pour en faire un choix judicieux, pour recourir de préférence aux meilleures sources et pour y chercher toujours ce qui peut le plus développer dans mon âme la connaissance de Jésus avec son amour.

O Jésus ! faites que j'emploie toujours avec amour et générosité les meilleurs moyens de Vous mieux connaître et de Vous mieux aimer.

* * *

L'amour de Jésus dans ses divines perfections, couronnement de la connaissance que j'en ai

Couronnement d'amour, parce qu'en Jésus tout est inspiré par l'amour et tout se termine

à l'amour — parce qu'Il s'aime en même temps qu'Il se connaît, et qu'Il s'aimera éternellement puisqu'Il se connaîtra toujours parfaitement — parce qu'Il s'est manifesté aux hommes dans l'amour, et qu'Il s'unira éternellement les âmes dans un amour sans fin.

Couronnement d'amour, parce que je ne puis aspirer à une connaissance vraie de Jésus sans être en même temps embrasé de son amour — parce que ce qui me ravit surtout en Lui, c'est son amour, et que je ne peux mieux y correspondre qu'en L'aimant.

Couronnement d'amour, parce que l'amour est le principe divinement fécond pour la sanctification de mon âme et que la connaissance de Jésus est avant tout destinée à me sanctifier — parce que, après avoir étudié tout ce qu'Il a fait pour moi, je ne puis marcher sur les traces de Jésus que si j'ai au cœur un amour qui soit le rayonnement du sien.

Couronnement d'amour, parce que le ciel est la patrie de l'amour et que j'y suis destiné — parce que l'amour, dans la vision béatifique, vient mettre un sceau éternel à toutes les vertus pratiquées pendant la vie — parce que la con-

sommation d'amour dans l'unité est la science des sciences, et que Jésus ne se révélera pleinement à mon âme que quand son amour m'aura absorbé pour l'éternité.

O Jésus ! faites que je Vous aime
comme Vous le méritez.
Faites que je Vous aime pour que je Vous connaisse.
Faites que je Vous connaisse pour Vous aimer
sans mesure et sans fin.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace 1
Introduction 3
Préliminaires 21

CHAPITRE PREMIER

De l'importance capitale de la connaissance de Jésus le Verbe incarné 27

I. — La connaissance de Jésus est une science indispensable 28
II. — Jésus est la révélation de la Divinité . . 33
III. — La vie éternelle consiste dans la connaissance de Jésus 38
IV. — Jésus est le centre de l'histoire du monde 43
V. — Jésus, le Législateur des peuples 47
VI. — Jésus, le Maître absolu des cœurs . . . 51
VII. — Jésus, la règle inflexible des volontés humaines 55

A Jésus, la Science et la Sagesse éternelles . . 61

CHAPITRE DEUXIÈME

De la sublimité de la connaissance de Jésus . 65

I. — Jésus, Verbe de Dieu 66
II. — Jésus, Verbe incarné 68
III. — Jésus, Sauveur du genre humain 72
IV. — Jésus, vainqueur de la mort 77
V. — Jésus, toujours présent dans l'Eucharistie 81
VI. — Jésus, souverain Juge des vivants et des morts 88

A Jésus, dans ses ineffables mystères 93

CHAPITRE TROISIÈME

De la nécessité de l'étude de Jésus 97

I. — L'étude de Jésus, devoir essentiel et primordial 99
II. — L'étude de Jésus, lumière et vérité pour l'esprit 103
III. — L'étude de Jésus, besoin du cœur . . . 107
IV. — L'étude de Jésus, règle et grâce des vertus 111
V. — L'étude de Jésus, notre bonheur sur la terre 115
VI. — De la connaissance parfaite de Jésus dépend notre bonheur éternel 119

A Jésus, le divin idéal de ma science 123

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'amour à apporter dans l'étude de Jésus 127

I. — La connaissance de Jésus doit infailliblement nous conduire à son amour . . . 129
II. — Notre étude de Jésus doit être à la fois spéculative et affective 135
III. — L'amour de Jésus, principal objet de notre étude 139
IV. — L'amour à apporter dans les difficultés qui se rencontrent dans l'étude assidue de Jésus 145
V. — L'amour croissant de Jésus, fruit de l'étude que l'on fait de Lui 150

A Jésus, tendre objet de mes contemplations . . 155

CHAPITRE CINQUIÈME

De la fin à se proposer dans l'acquisition de la science de Jésus 159

I. — Reconnaître les droits de Jésus 161
II. — Accomplir les volontés de Jésus 166
III. — Procurer la gloire de Jésus 170
IV. — Satisfaire l'amour de Jésus 175
V. — Acquérir la science du salut 179
VI. — Assurer notre sanctification 183
VII. — Puiser à sa source le vrai bonheur . . . 189

A Jésus, l'unique fin de ma vie 195

CHAPITRE SIXIÈME

Des conditions requises pour rendre fructueuse l'étude de Jésus 199

I. — La pureté de vie 202
II. — Le détachement universel 208
III. — L'esprit surnaturel 212
IV. — Le désir de la gloire de Jésus dans notre sanctification personnelle 216
V. — L'humilité 220
VI. — Le zèle 224
VII. — La constance 228
VIII. — Etude méthodique 232
IX. — Diverses formes d'étude 241
X. — Sources à consulter 256
XI. — La prière 263

A Jésus, la grâce et le perfectionnement de ma science 269

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus dans ses perfections infinies 273

I. — Dieu s'aime à cause de ses perfections 274
II. — Amour des anges et des élus pour les perfections infinies de Jésus 277
III. — Amour rendu à Jésus à cause de l'amour qu'Il se porte à Lui-même 281

IV. — Notre amour de Jésus dans ses perfections infinies est un devoir 283
V. — Notre amour de Jésus dans ses perfections infinies est notre bonheur . . . 287

A Jésus, connu et aimé dans ses perfections infinies 293

VÉRITÉ ET AMOUR

Connaître Jésus est un devoir de première importance 297
Connaître Jésus est la science des sciences . . . 298
Etudier Jésus pour Le connaître, douce et absolue nécessité 300
Etudier Jésus avec amour, vrai charme de la vie 301
Etudier Jésus par amour pour Lui et par intérêt pour moi 303
Etudier Jésus dans les conditions requises pour en profiter 305
L'amour de Jésus dans ses divines perfections, couronnement de la connaissance que j'en ai 306

1st

2nd Conf. Justification

3. Depravity

4 Sin

5. Confession

6. Obedience

7. Internal Charity

8. Grace - God gives his grace
to the humble - practical humility

9. Prayer -

10. Zeal

11. Love

12 Blessed Eucharist

BT 254 .M37 v.1 SMC

Marie Eugene de la
Croix, Pere.
Jesus mieux connu et
plus aime dans son
AWM-6159 (mcsk)